



John Adams Library,



IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N^o

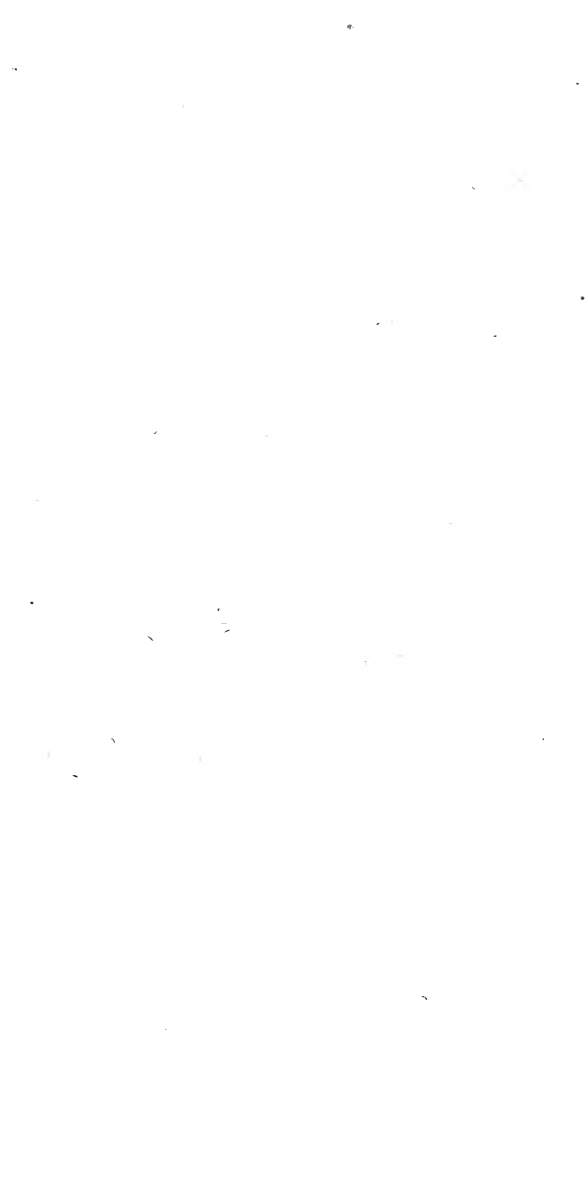
Adams

134.1

v. 2









HISTOIRE
UNIVERSELLE
D E
DIODORE DE SICILE.

TRADUITE EN FRANÇOIS

*Par Monsieur l'Abbé TERRASSON, de
l'Académie Française*

TOME SECOND.



A P A R I S.

Chez les Freres DEBURE, Libraires, Quai
des Augustins, près la rue Pavée.

M. DCC. LXXVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi

Adams

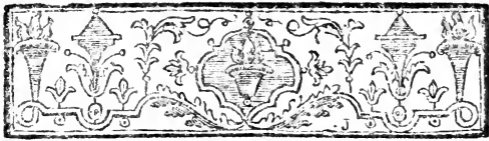
134.1

v. 2

ADAMS

ADAMS

ADAMS



HISTOIRE

UNIVERSELLE

DE

DIODORE DE SICILE.



LIVRE QUATRIEME.



JE SAIS qu'il est ordinaire à ceux qui écrivent l'Histoire des tems fabuleux d'omettre un grand nombre de faits ; car il est difficile de les tirer tous des ténèbres de l'antiquité. Il y a même beaucoup de Lecteurs qui méprisent cette partie de l'Histoire, dont le détail ne peut être fixé par aucune Chronologie. La peine de l'Historien est en

I.
AVANT-
PROPOS.

Tome II.

A

core augmentée par le grand nombre de demi-Dieux , de Héros , & d'hommes illustres , dont les noms & les actions se présentent à lui en foule & sans ordre. Mais ce qu'il y a de plus embarrassant, est que ceux qui ont écrit sur la Mythologie ne s'accordent nullement entr'eux. De-là vient que les plus célèbres des Historiens modernes n'ont point touché à l'Histoire des premiers tems , & s'en sont tenus à celle des derniers siècles, Ephore de Cumes, disciple d'Isocrate, ayant entrepris d'écrire les faits les plus connus de l'Histoire , omet entièrement tout ce qui tient à la Mythologie , & son Ouvrage ne commence qu'au retour des Héraclides. Callisthène (1) & Théopompe , qui étoient contemporains , n'ont aussi rapporté aucune des anciennes fables. Pour moi j'ai suivi une route contraire ; & j'ai cru qu'il convenoit à cet Ouvrage d'y rassembler toutes les re-

111 Callisthène un de ceux qui suivirent Alexandre dans ses conquêtes. Outre la relation qu'il en avoit faite , il avoit écrit une histoire suivie de la Grèce. Il étoit même Astronome &

Géographe. Il est beaucoup fait mention de lui dans les Auteurs qui ont parlé d'Alexandre à qui il déplut , & qui le fit mourir. Sur Théopompe , voyez ci-devant Liv. 1 , Sect. 1 , Art. 23.

L I V R E I V. ;

lations qui nous restent de l'antiquité. Car il s'est fait un très grand nombre de choses mémorables par les Demi-Dieux, par les Héros & par les autres grands hommes qui vivoient dans les premiers âges. La postérité a institué en l'honneur des uns des sacrifices divins, a décerné aux autres des sacrifices héroïques, en reconnoissance des bienfaits que les hommes avoient reçûs d'eux; & l'Histoire doit conserver à jamais les louanges qui leur sont dûes. Nous avons rapporté dans les trois premiers Livres de cet ouvrage ce que les peuples étrangers racontent de leurs Dieux, de la situation de leurs pays, des bêtes sauvages & des autres animaux qui y naissent; en un mot toutes les choses remarquables qu'ils en disent ou qu'on y voit. Nous écrirons dans celui-ci ce que les Grecs ont conservé des premiers -tems, & nous y parlerons des demi-Dieux & des Héros qui se sont rendus fameux dans la guerre par leurs exploits, ou dans la paix par les choses utiles & nécessaires dont ils ont été les inventeurs. Nous commencerons par Bacchus, tant à cause de sa grande ancienneté, qu'à cause des

▲ D I O D O R E

services importans qu'il a rendus au genre humain. Nous avons déjà dit que plusieurs nations Barbares se van- toient d'avoir donné la naissance à ce Dieu. Les Egyptiens prétendent que leur Osiris est le Bacchus des Grecs , que c'est lui qui a parcouru toute la terre, qui a enseigné aux hom- mes à planter la vigne & à faire du vin ; enfin que c'est en reconnoissan- ce de ce bienfait , que d'un commun consentement on l'a mis au rang des Immortels. Les Indiens veulent aussi que ce soit chez eux que ce Dieu a pris naissance , qu'il a étudié avec soin tout ce qui concerne la vigne ; & qu'il a découvert aux hommes l'usage du vin. Comme nous en avons parlé en d'autres endroits suivant les opinions des Barbares , nous en parlerons ici suivant les traditions Grèques.

II. Histoire de Bacchus sui- vant les tra- ditions Grè- ques. Quel- ques uns ad- mettent plu- sieurs Bac- chius. AGÉNOR Roi de Phénicie ayant envoyé son fils Cadmus à la recher- che d'Europe , il lui défendit de re- venir en Phénicie, sans ramener avec lui cette Princesse. Cadmus ayant parcouru bien des pays sans la trou- ver , & forcé de renoncer à sa patrie, arriva enfin en Bœotie , où il bâtit la Ville de Thèbes par l'ordre d'un

Oracle. Ayant établi là sa résidence il épouſa Harmonie, fille de Vénus; & il en eut Sémélé, Ino, Autoſoé, Agapé & Polidore. Sémélé qui étoit très-belle fut aimée de Jupiter, & elle lui accorda ſes faveurs. Mais comme Jupiter l'alloit voir en ſecret, elle crut qu'il la mépriſoit; & elle le pria avec inſtance de venir à elle avec toute la Maieſté qui l'accompagnoit, lorsqu'il s'approchoit de Junon. Jupiter étant donc venu la trouver, armé du tonnerre & de la foudre; Sémélé qui étoit groſſe ne put ſoutenir cet éclat: elle avorta & fut elle-même réduite en cendre. Jupiter prit auffi-tôt l'enfant & le donna à Mercure avec ordre de le transporter dans l'autre de Nyſe qui eſt entre la Phénicie & le Nil. Il le fit nourrir par les Nymphes, & leur recommanda de prendre un extrême ſoin de ſon éducation. Bacchus ayant ainſi été élevé à Nyſe fut appelé Dionyſius, d'un nom compoſé de celui de Nyſe & de celui de Jupiter que les Grecs appellent Dios. Cette origine eſt appuyée du témoignage d'Homère déjà cité ſur ce ſujet (1). Bacchus plus avancé en âge

Bacchus fils
de Sémélé.

(1) L'Auteur répète ici les deux derniers Vers

inventa l'usage du vin , & enseigna aux hommes la manière de planter la vigne. Il parcourut presque toute la terre ; & ayant policé plusieurs Nations , on lui a rendu par tout de grands honneurs. Il inventa aussi la bière qui est une boisson composée d'orge , & presque aussi bonne que le vin : il en gratifia les peuples qui habitent des contrées peu propres à la culture des vignes. Son armée qui étoit composée non-seulement d'hommes , mais aussi de femmes , lui servoit à punir les méchans & les impies , au nombre desquels furent Penthée (1) & Licurgue. Voulant répandre ses bienfaits sur sa patrie ; il rendit libre tout le pays de Bœotie , & il y bâtit une Ville qui fut appelée Eleuthère , (2) parce qu'elle ne recevoit des loix que d'elle-même. Il employa trois ans entiers à son expédition des Indes , au bout desquels il revint en Bœotie chargé de richesses & de dépouilles. On dit que monté sur un éléphant Indien ,

de l'endroit de l'hymne d'Homère qu'il a rapporté vers la fin du Livre précédent , art. 34

111 Ces deux noms sont transportés ici de 20 li-

gnes plus bas où j'ai supprimé la phrase entière qui n'est qu'une répétition de celle-ci

121 C'est-à-dire libre.

il fut le premier qui reçut l'honneur du triomphe. Les Bœotiens, les Thraces, & les autres peuples Grecs ont institué en mémoire de cette expédition les fêtes qu'on appelle Triétérides, parce qu'elles reviennent tous les trois ans; & ils prétendent qu'alors Bacchus se manifeste aux hommes. Dans la plupart des Villes Grecques les femmes célèbrent aussi les Bacchanales tous les trois ans; & c'est la règle que les jeunes filles portent alors des thyrses dans leurs mains, & qu'éprises d'une espèce de fureur elles chantent des cantiques en l'honneur de Bacchus. Elles s'assemblent pour lui offrir des sacrifices; & elles supposent dans leurs hymnes la présence de ce Dieu, à l'exemple des Ménades qu'on dit avoir été autrefois à sa suite (1). Comme l'invention du vin est d'une grande utilité aux hommes, tant à cause du plaisir qu'il leur procure, que parce qu'il augmente leurs forces; on a coutume d'apporter au milieu du repas du vin pur à tous les conviés, & d'invoquer le bon génie. Quand le repas est fini

(1) C'est ici où étoit la répétition dont j'ai aver-
ti vingt lignes plus haut.

8 D I O D O R E ,

on leur donne du vin mêlé avec de l'eau , & ils invoquent alors Jupiter Sauveur (1). Le vin pur est capable d'ôter la raison aux hommes ; mais lorsqu'il est tempéré par le secours de Jupiter , c'est-à-dire de l'eau, il ne leur procure que du plaisir , sans les conduire à l'ivresse & à la dissolution. On dit en général que Bacchus & Cérès sont ceux de tous les Dieux à qui les hommes rendent les plus grands honneurs , par rapport à l'importance de leurs bienfaits. Car l'un a trouvé une liqueur très-agréable , & l'autre a fait présent aux hommes du plus salutaire des alimens simples.

Bacchus fils
de Jovis.

QUELQUES-UNS disent qu'il y a eu un autre Dionysius beaucoup plus ancien que celui dont nous venons de parler. On prétend qu'il nâquit de Jupiter & de Proserpine , & certains Auteurs lui donnent le nom de Sabazius. On ne lui offre des sacrifices & on ne lui rend aucun autre culte que la nuit , à cause de l'infamie qui accompagne ces assemblées. Il avoit ,

(1) Palmérius prétend prouver par différentes autorités que c'étoit dans le cours du repas qu'on donnoit du vin & de l'eau ; & que ce n'étoit qu'à la fin qu'on présentoit du vin pur & qu'on invoquoit le bon génie.

dit on , l'esprit très-inventif, & ce fut lui qui le premier attela des bœufs à la charrue, & facilita les semailles par ce moyen. C'est pour cette raison qu'on lui donne ordinairement des cornes. Bacchus fils de Sémélé nâquit long-tems après celui ci. Il étoit beau, bien tait, & il surpassoit tous les autres hommes par les agrémens de sa personne. Il étoit aussi fort adonné aux plaisirs de Vénus, & il se faisoit suivre par une grande quantité de femmes armées de lances qui avoient la figure de thyrses. Il fut accompagné dans ses expéditions par les Muses qui étoient des filles très-savantes, & qui le divertissoient par leurs concerts, par leurs danses, & par les beaux arts dont elles faisoient profession. Il avoit aussi dans son armée Silène, qui étoit son père nourricier & son Précepteur, & qui avoit contribué à son mérite & à sa gloire. Bacchus étoit couvert à la guerre de ses armes & d'une peau de Panthère: mais en tems de paix & sur-tout les jours de fête & d'assemblée, il s'habilloit d'étoffes fines de différentes couleurs. Il portoit une mitre fort étroite, afin de se préserver des maux

de tête que le vin cause à ceux qui en prennent avec excès ; & c'est pour cette raison qu'on l'a appelé Mithrophore. On dit que c'est de cette mitre qu'est venu l'usage du Diadème des Rois. Bacchus est aussi appelé Diméter , parce que les deux Bacchus sont nés du même père , mais de différentes mères. On a cependant attribué au plus jeune, comme par droit d'héritage , toutes les actions de son aîné. De-là vient que la postérité peu instruite du fait , & trompée par la ressemblance du nom , a cru qu'il n'y avoit eu qu'un Bacchus. On lui donne une baguette , par la raison que nous allons dire. Comme dans les premiers tems du vin on ne s'étoit pas encore avisé de le tempérer avec de l'eau , la coutume étoit de le boire pur. Il arrivoit souvent de-là, que dans les assemblées & les festins , ceux qui étoient de la fête , en ayant trop pris , entroient en fureur , & se frap-
poient les uns les autres avec leurs bâtons. Plusieurs étoient blessés , & quelques-uns même si grièvement qu'ils en mouroient. Bacchus offensé de ces accidens ne condamna pas les hommes à s'abstenir entière-

ment de boire du vin pur , à cause du plaisir que procure cette boisson ; mais il voulut qu'au lieu de bâtons ils se servissent de baguettes. Les hommes lui ont donné plusieurs surnoms conformes à ses différentes aventures. Ils l'ont appelé Bacchæus , à cause des Bacchantes qui l'accompagnoient ; Lencæus , parce qu'on écrase les raisins dans des pressoirs qu'on nomme en Grec Lenoï ; Bromius(1) à cause du tonnerre qu'on entendit au moment de sa naissance (2) : c'est pour la même raison qu'on l'a appelé aussi Pyrigène , c'est-à-dire , enfant du feu. Il fut encore nommé Thriambus , parce que revenant des Indes chargé de riches dépouilles , il est le premier de tous ceux que nous connoissons , qui ait reçu dans sa patrie l'honneur du triomphe. On explique à peu près ainsi les autres épithètes , par lesquelles on le désigne. Il seroit trop long & il n'est pas même de notre sujet de les rapporter toutes. On lui attribua deux corps , parce qu'il y a eu deux Bacchus ,

111 Βρομην significs tonnerre.

121 Et dont sa mère mourut.

l'ancien surnommé Catapogon (1) , parce que tous les anciens avoient coutume de laisser croître leur barbe ; & celui-ci qui étoit jeune & bienfait , comme nous l'avons déjà dit. Quelques-uns cependant prétendent qu'on lui a attribué deux formes , à cause des différentes dispositions qu'on remarque dans les ivrognes, qui deviennent ou gais ou furieux. Bacchus avoit aussi avec lui les Satyres qui lui donnoient du plaisir par leurs danses & par les Tragédies qu'ils représentoient. Les Muses par l'étendue de leurs connoissances, lui procuroient des divertiss. mens utiles : mais les Satyres ne cherchant qu'à le faire rire , lui faisoient agréablement passer le temps. On dit que Bacchus inventa les farces & les Théâtres , & qu'il établit même des écoles de Musique. Il exempta de toutes fonctions militaires dans ses armées ceux qui s'étoient rendus habiles dans cet art. C'est pour cette raison que depuis , à l'imitation de Bacchus , on a formé des compagnies de Musiciens qui ont joui de grands privilèges. Mais de peur de

(1) C'est-à-dire barbu.

fatiguer le Lecteur par un trop long détail, terminons ici l'article de Bacchus.

Nous y joindrons immédiatement & en peu de mots les différentes choses que l'on raconte de Priape, parce qu'elles ont beaucoup de liaison avec l'histoire de Bacchus. Les anciens Mythologistes prétendent que Priape est fils de Bacchus & de Vénus ; & ils expliquent cette naissance d'une manière assez vrai-semblable, en disant que ceux qui sont pris de vin sont naturellement portés aux plaisirs de Vénus. Quelques uns cependant soutiennent que le nom de Priape n'a été inventé, que pour désigner honnêtement les parties de l'homme. Il y en a même qui croient qu'on leur a déferé les honneurs divins, parce qu'elles sont le principe de la génération & de la propagation éternelle du genre humain. Les Mythologistes Egyptiens qui ont parlé de Priape, disent que les Titans ayant autrefois tendu des embuches à Osiris, le massacrèrent. Ayant ensuite partagé son corps en plusieurs parties égales, ils les emportèrent secrètement hors du palais. Les seules par-

III.
Du Livre
Priape &
d'Electre-
phrodite.

ties qu'on ne nomme pas, furent jetées dans le fleuve, ne s'étant trouvé personne qui voulût s'en charger. Isis ayant recherché avec soin les auteurs de ce meurtre, & ayant fait punir de mort les Titans, rassembla toutes les autres parties, & les remit à leur place. Elle confia ensuite aux Prêtres d'Egypte le soin de les enterrer; & elle leur commanda d'honorer Osiris comme un Dieu. Mais ne pouvant retrouver les parties que les Titans avoient jetées dans le Nil, elle voulut néanmoins qu'on leur rendît les honneurs divins: c'est pourquoi elle les fit représenter dans les temples. Voilà ce que les anciens Egyptiens racontent de Priape & des honneurs qu'on lui rend. Quelques uns lui donnent le nom d'Ityphalle, & d'autres celui de Typhon. Ce qu'il y a de certain, est qu'on lui fait des sacrifices non-seulement dans les villes, mais aussi dans les campagnes; & qu'on le regarde comme le Dieu tutélaire & le gardien des jardins, des vignes & des fruits. Ceux-mêmes qui gâtent les fruits par sortilège, croient que c'est de lui qu'ils reçoivent leur punition. On a conservé la coutume de ren-

dre quelque honneur à Priape, non-seulement dans les sacrés Mystères de Bacchus, mais aussi dans ceux des autres Dieux, & l'on porte sa figure aux sacrifices en riant & en folâtrant. On dit que l'origine d'Hermaphrodite, fils de Mercure & de Vénus, est presque entièrement semblable à celle de Priape. Il fut appelé Hermaphrodite d'un nom composé de celui de son père & de celui de sa mère (1). On prétend que ce Dieu se montre aux hommes en certains tems; & que de sa nature, il est également homme & femme; puisqu'il a toute la délicatesse & la beauté de la femme, quoiqu'il ait quelque chose de mâle dans le visage, & toute la force de l'homme. Ces productions paroissent à quelques-uns de vrais monstres qui naissent fort rarement, & qui présagent tantôt des biens & tantôt des maux.

COMME nous avons déjà fait mention des Muses dans l'histoire de Bacchus, il est à propos d'en rapporter ici quelque chose de plus particulier. Selon les plus célèbres Mythologues elles sont filles de Jupiter & de

IV.
Des Muses.

(1) Les Grecs appellent *Hermaprodite*.
Mercure *Hermès*, & Vénus.

Mnémofyne. Quelques Poètes cependant, entre lesquels est Alcman (1), les font filles d'Uranus & de la Terre. On n'est pas non plus d'accord sur leur nombre. Car les uns veulent qu'il y en ait eu neuf, & les autres qu'il n'y en ait eu que trois. Mais l'opinion de ceux qui en admettent neuf a prévalu sur l'autre, comme étant celle des plus habiles Mythologiftes, j'entends parler d'Homère, d'Héfiode & de plusieurs autres fameux auteurs. Homère (2) dit :

A chanter tour à tour les neuf Mufes fe plaifent.

Héfiode même les nomme toutes, (3)
Clio, Euterpe, Thalie, Melpomè-

(1) Alcman de Melfè-ville de l'Ionie : mais il ne, Poète lyrique, vivoit en la 27 Olympiade, 668 ans avant J. C.

121 Dans l'hymne d'Apollon, vers 189.

131 L'Auteur cite ici trois Vers d'Héfiode qui ne contiennent que ces noms. Dans la Théogonie, Vers 77.

Héfiode poète Grec très-ancien, quoique non antérieur à Homère, ni même fon contemporain, comme quelques uns l'ont cru. Il étoit né à Cume

ville de l'Ionie : mais il fut élevé dans un village de la Béotie, qui lui fit prendre le fufnom d'Alcman.

Il nous reffe de lui la Théogonie ou Généalogie des Dieux, &

des efpèces de Géorgiques intitulées *ἔργα καὶ ἡμῶν ὀpera & diis* : car pour le bouclier d'Hercule qu'on

lui attribue, un grand nombre de bons critiques le regardent comme un ouvrage fupposé. Voyez

Fabricius l. 2, c. 8, Bib. Greg.

ne, Terpsicore, Erato, Polymnie, Uranie & Calliope la plus savante d'entr'elles. On les fait présider chacune en particulier à différens arts ; comme à la Musique, à la Poésie, à la Danse, aux Chœurs, à l'Astrologie & à plusieurs autres. Quelques-uns disent qu'elles sont vierges, parce que les vertus de l'éducation paroissent inaltérables. Elles sont appelées Muses, d'un mot Grec qui signifie expliquer les Mystères (1) ; parce qu'elles ont enseigné aux hommes des choses très-curieuses & très importantes, mais qui sont hors de la portée des ignorans. On dit que chacun de leurs noms propres renferme une allégorie particulière. Clio, par exemple, a été ainsi appelée, parce que ceux qui sont loués dans les Vers acquièrent une gloire immortelle ; Euterpe, à cause du plaisir que la Poésie savante procure à ceux qui l'écoutent ; Thalie, pour dire qu'elle fleurira à jamais ; Melpomène, pour signifier que la mélodie s'infinue jusques dans le fond de l'âme des auditeurs ; Terpsicore, pour marquer le plaisir que ceux qui ont appris les beaux arts re-

(1) *μυστα μυστα.*

tirent de leurs études; Erato, semble indiquer que les gens savans s'attirent l'estime & l'amitié de tout le monde; Polymnie avertit par son nom que plusieurs Poëtes font devenus illustres par le grand nombre d'hymnes qu'ils ont consacrés aux Dieux. On se souvient en nommant Uranie, que ceux qu'elle instruit élèvent leurs contemplations & leur gloire même jusqu'au ciel & jusqu'aux astres. Enfin la belle voix de Calliope lui a fait donner ce nom pour nous apprendre que l'éloquence charme l'esprit & entraîne l'approbation des auditeurs.

V.

Histoire ou
vie d'Her-
cule.

C'EST ICI le lieu de parler des grandes actions d'Hercule. Les Auteurs se trouvent extrêmement embarrassés, quand ils arrivent à l'Histoire de ce Dieu. Car on fait d'une part qu'il a surpassé par le nombre & par la grandeur de ses exploits tout ce qui s'est jamais fait de mémorable parmi les hommes; ainsi il est très-difficile de rapporter dignement des actions dont l'immortalité a été le prix. D'un autre côté, comme quantité de gens n'ajoutent aucune foi aux récits de la Mythologie, tant à cause de leur ancienneté, que parce qu'ils paroif-

font incroyables ; il faut nécessairement, ou qu'omettant la plûpart des actions d'Hercule, on lui enlève une grande partie de sa gloire ; ou que les rapportant toutes, on s'engage dans une narration qui ne sera point crue. En effet la plûpart des lecteurs jugent injustement des premiers tems par le nôtre, & mesurant les anciens Héros aux hommes de leur siècle, traitent de fable toutes les actions qui s'élèvent trop au-dessus de celles dont ils sont témoins. Mais quand on accorderoit que la Mythologie a un peu enchéri sur l'exacte vérité, ce ne seroit pas une raison de la rejeter absolument. Nous ne prenons pas à la lettre les représentations théatrales des Centautes à deux formes, ni de Géryon à trois corps. Elles ne laissent pas de nous imprimer du respect pour le Héros capable de vaincre les monstres les plus terribles. En général il ne seroit pas raisonnable d'envier aujourd'hui à Hercule les louanges dûes aux bienfaits qu'il a répandus par tant de travaux en divers endroits de la terre ; & nous devons conserver du moins pour sa mémoire la vénération & la reconnoissance que

nos pères ont marquées pour lui , en le plaçant au rang des Dieux. Cependant laissant à part ces raisonnemens , il nous suffira de rapporter par ordre ses actions sur le témoignage des plus anciens Poëtes & Mythologistes.

Son extraction, sa naissance. Il ébranle deux fers dans son veau.

Pour commencer par son extraction , Persée fut fils de Jupiter & de Danaë, fille d'Acridus. Ce Prince ayant épousé Andromède , fille de Céphée , en eut un fils nommé Electrion. De celui-ci & d'Eurymède fille de Pélops naquit Alcmène. Jupiter ayant eu commerce avec Alcmène par le moyen d'un d'guisement, en eut Hercule : ainsi tant du côté paternel que du côté maternel , Hercule rapportoit son origine au plus grand des Dieux. Il est aisé de juger de la grandeur de son courage , non seulement par ses actions , mais encore par le phénomène étrange qui arriva à sa conception. Car on dit que Jupiter étant en la compagnie d'Alcmène, voulut que la nuit fut alors trois fois plus longue qu'elle ne l'est ordinairement. On prétend même que ce ne fut point pour satisfaire une passion défordonnée qu'il rechercha Alcmène.

ne, comme il avoit recherché toutes les autres femmes; mais seulement par l'envie qu'il avoit d'avoir un fils. Ne voulant point forcer Alcène, & espérant encore moins de vaincre sa vertu, il eut recours à la ruse : & ayant pris la figure d'Amphytrion, il la trompa sous cette ressemblance. Quand le tems fut arrivé qu'Alcène devoit accoucher; Jupiter attentif à la naissance d'Hercule, déclara en présence de tous les Dieux, qu'il donneroit le Royaume de Persee à un enfant qui devoit naître ce jour là. Junon pleine de jalousie, ayant mis dans son parti sa fille Ilithye (1), suspendit la naissance d'Hercule, & fit naître Eurysthée avant terme. Jupiter se voyant prévenu par cette adresse, ne révoqua point sa parole; mais il eut soin en même-tems de la gloire d'Hercule. Il donna donc à Eurysthée le Royaume, ainsi qu'il l'avoit lui-même promis, & lui soumit Hercule; mais il persuada à Junon de placer ce dernier au rang des Dieux, après qu'il auroit accompli douze travaux, tels qu'Eurysthée les ordonneroit. Alc-

(1) Qui selon la fable présidoit aux accouchemens.

mène étant accouchée & craignant la jalousie de Junon , exposa son enfant dans un champ qui s'appelle encore à présent le champ d'Hercule. Cependant Minerve , se promenant avec Junon , fut frappée de la beauté de cet enfant , & elle persuada à cette Déesse de lui donner à téter. Hercule ayant serré la mamelle de Junon beaucoup plus fort que son âge ne sembloit le permettre , cette Déesse pressée par la douleur jeta l'enfant à terre ; mais Minerve le reporta à sa mère , & lui conseilla de le nourrir. On peut remarquer ici un coup surprenant de la fortune. Une mère qui devoit chérir & conserver son propre enfant l'exposa ; & celle qui devoit le haïr comme sa marâtre , sauva sans le savoir ou donna lieu de sauver celui qui devoit naturellement être son plus grand ennemi. Cependant Junon envoya deux dragons pour dévorer cet enfant ; mais lui les ayant pris chacun par le cou , les étrangla l'un & l'autre avec les deux mains. Il avoit d'abord été nommé Alcée ; mais ensuite les Grecs ayant appris cet exploit lui donnèrent le nom d'Hercule (1)

(1) Héracléus , gloire de Junon , ou par Junon.

parce que c'étoit de Junon qu'il tiroit toute sa gloire. Ainsi au lieu que les parens imposent ordinairement le nom à leurs enfans , le seul Hercule ne doit son nom qu'à sa vertu. Amphitryon s'étant enfui de Tirynthe vint habiter à Thèbes. Hercule ayant été nourri dans cette Ville , & s'étant adonné à differens exercices , surpassa tous les autres hommes par la force de son corps , & par la grandeur de son âme.

IL AVOIT à peine atteint l'adolef-
 cence , lorsqu'il délivra Thèbes de la
 servitude où elle étoit , & s'acquitta
 ainsi de la reconnoissance qu'il devoit
 à sa patrie. Les Thébains étoient sou-
 mis alors à Ergine Roi des Minyens ;
 & ce Prince envoyoit tous les ans
 dans cette Ville des Commissaires
 pour exiger les tributs ; ce qu'ils fai-
 soient en outrageant les Habitans.
 Hercule bravant les suites dangereu-
 ses que pouvoit avoir son dessein , en-
 treprit une action qui le rendra à ja-
 mais fameux. Car ceux d'entre les
 Minyens qui venoient demander les
 tributs étant arrivés , & ayant fait
 toutes sortes d'injures aux citoyens ;
 il les mit hors de la Ville , après leur

Exploit de
 son adolef-
 cence.

avoit coupé les extrémités du corps. Ergine demanda le coupable ; & Créon Roi de Thèbes craignant sa puissance , étoit près de le livrer. Mais Hercule ayant persuadé à de jeunes gens de son âge de délivrer leur patrie , il leur donna les armes qui étoient suspendues dans les temples & qui faisoient partie des dépouilles des ennemis, que ses Ancêtres avoient consacrées aux Dieux : car il étoit impossible de trouver dans toute la Ville des armes qui ne fussent pas consacrées ; d'autant que les Minyens avoient enlevé aux Thébains toutes les autres , afin de leur ôter toute pensée de révolte. Hercule ayant appris qu'Ergine s'approchoit avec ses troupes , l'attendit dans un passage étroit , & rendant par-là leur grand nombre inutile, il tua Ergine même, & fit périr presque toute son armée avec lui. S'étant ensuite jeté sur Orchomène Capitale des Minyens , il y brûla le Palais de leurs Rois, & rasa leur Ville. Le bruit de cet exploit se répandit dans toute la Grèce, & chacun en fut étonné comme d'un prodige. Créon frappé lui-même de la vertu & du courage de ce jeune homme,

me , lui donna sa fille Mégare en mariage ; & le regardant comme son propre fils , il lui confia le Gouvernement de sa Ville. Mais Eurysthée qui étoit Roi d'Argos , craignant qu'Hercule ne devînt trop puissant, le fit appeler , & lui ordonna d'achever ses travaux. Hercule le refusa d'abord, mais Jupiter lui commanda d'obéir à Euristhée son Roi. Cependant Hercule étant allé lui même à Delphes, & ayant interrogé l'Oracle; il en reçut une réponse qui lui marqua , que les Dieux vouloient qu'il exécutât ces douze travaux , & qu'au bout de ce terme il acquerroit l'immortalité. Hercule fut alors saisi d'une grande tristesse : il jugeoit indigne de sa vertu de servir un homme qui valoit beaucoup moins que lui ; & d'un autre côté , il lui paroissoit dangereux & même impossible de désobéir à Jupiter son père. Pendant que ces réflexions l'agitoient , Junon le fit tomber dans la phrénésie. La folie s'empara d'abord de son esprit malade , & ses accès augmentant chaque jour , il devint absolument furieux. Il voulut tuer Iolaüs ; mais Iolaüs s'étant enfui , il perça à coups de

flèches ses propres enfans auprès de Mégare leur mère , croyant que c'étoient des ennemis. Etant revenu avec peine de ce transport , & ayant reconnu son erreur , il fut mortellement affligé de l'excès de son infortune. Quoique chacun prît part à ses malheurs, il se tint long tems caché, fuyant la compagnie & la rencontre des hommes. Le tems l'ayant enfin consolé, il alla trouver Eurysthée, dans le dessein d'affronter tous les périls.

Premier travail. Le Lion de Némée.

SON PREMIER travail fut de tuer le Lion de Némée. Il étoit d'une grandeur monstrueuse, & comme on ne pouvoit le blesser avec le fer, avec l'airain, ni avec des pierres, il falloit nécessairement employer la force des bras pour le dompter. Ce Lion ravageoit souvent le pays qui est entre Mycènes & Némée auprès d'une montagne appelée le Mont Trétos. Au pied de cette montagne il y avoit une grande caverne où ce monstre se retiroit ordinairement. Hercule alla un jour l'attaquer ; mais le Lion s'enfuit dans sa retraite. Hercule s'y jeta après lui, & en ayant bouché l'entrée, il le combattit corps à corps, & lui serrant le cou avec ses

deux mains , il l'étrangla. La peau de cet animal qui étoit fort grande lui servit toujours dans la suite de vêtement , & même de bouclier dans ses combats.

SON second travail fut de tuer l'Hydre de Lerne. Elle avoit un seul corps & cent cous , & chacun de ces cous se terminoit à une tête de Serpent. C'est avec raison que ce monstre passoit pour invincible ; car du cou qu'on lui avoit coupé , il renaïssoit toujours deux autres têtes ; & sa blessure même lui fournissoit un double secours. Pour surmonter cette difficulté , Hercule se servit de cette ruse. Il commanda à Iolaüs de brûler avec un flambeau la partie coupée , afin d'arrêter cette reproduction funeste. Etant ainsi venu à bout de cet animal , il trempa des flèches dans son fiel , afin que chaque trait qu'il lanceroit contre d'autres monstres , leur fit des plaies incurables.

EURYSTHÉE lui commanda en troisième lieu de lui amener vif le Sanglier d'Erymanthe qui païssoit dans les campagnes d'Arcadie. Ce commandement paroïssoit d'une difficile exécution , & pour y satisfaire

Second travail. L'Hydre de Lerne.

Troisième travail. Le Sanglier d'Erymanthe.

il falloit prendre son tems avec beaucoup d'adresse. Hercule couroit risque d'être dévoré s'il laissoit trop de force à l'animal, & de le tuer s'il l'attaquoit trop vivement. Cependant il combattit si à propos, qu'il l'apporta tout vif à Eurysthée. Le Roi le voyant porter ce sanglier sur ses épaules, fut saisi de frayeur, & s'alla cacher sous une cuve d'airain. Hercule de son propre mouvement combattit ensuite les Centaures, à l'occasion que nous allons dire. Un Centaure appelé Pholus (1) avoit accordé l'hospitalité à Hercule. Il ouvrit en son honneur un tonneau de vin qu'il tira de terre. On dit que l'ancien Bacchus avoit donné ce tonneau à Pholus, avec ordre de le conserver jusqu'à la venue d'Hercule. Ce Héros étant donc arrivé dans ce pays après quatre générations, le Centaure se ressouvint de l'ordre de Bacchus. Il perça le tonneau; & l'odeur excellente qui en sortit, causée par la bonté & par l'ancienneté du vin, s'étant répandue jusqu'aux prochaines demeures des Centaures, fut pour eux

(1) Je supprime ici l'ori gine du nom du Mont Pholoé qui se trouvera plus bas, mieux à sa place.

Occasion du
combat des
Centaures.

comme un aiguillon qui les incita à s'assembler en fort grand nombre autour de l'habitation de Pholus , & à se jeter avec impétuosité sur cette boisson. Pholus tremblant de peur, alla se cacher ; mais Hercule se défendit avec un courage surprenant contre les Centaures qui vouloient à toute force emporter le tonneau. Il falloit qu'il combattît contre des gens que la mère des Dieux avoit avanta-gés de la force & de la vîtesse des chevaux , aussi-bien que de l'esprit & de l'expérience des hommes. Ces Centaures l'attaquèrent armés , les uns de pins qui avoient encore toutes leurs racines , les autres de grandes pierres ; quelques-uns portoient des torches ardentes , & le reste avoit des haches propres à tuer des bœufs. Hercule les attendit sans s'émouvoir , & avec un courage digne de ses premiers exploits. Néphélé mère des Centaures combattoit encore contre lui, en répandant une grande quantité de pluie qui ne nuisoit en rien à ses fils qui avoient quatre pieds ; mais qui faisoit glisser Hercule qui ne se sou-tenoit que sur deux. Cependant mal-gré tous les avantages que les adver-

faires avoient sur lui, il les battit vigou-
 reusement ; il en tua plusieurs, &
 mit les autres en fuite. Les plus cé-
 lèbres d'entre les morts furent Da-
 phnis, Argée, Amphion, Hippotion,
 Orée, Isopès, Mélanchète, Thérée,
 Dupon & Phrixus. Chacun de ceux
 qui s'enfuirent furent punis ainsi qu'ils
 le méritoient. Omade ayant violé en
 Arcadie Alcyone sœur d'Eurysthée,
 Hercule le fit mourir. C'est en ceci
 qu'il faut admirer la vertu de ce
 Héros ; car quoiqu'il regardât Eury-
 sthée comme son ennemi, cependant
 il crut qu'il étoit de l'équité d'avoir
 compassion d'une femme outragée. Il
 arriva un accident fort particulier à
 Pholus ami d'Hercule. Comme il étoit
 de même famille que les Centaures,
 il enterroit tous ceux qui avoient été
 tués. En tirant un trait du corps d'un
 d'entr'eux, il s'en blessa lui même ; &
 sa plaie étant incurable, il en mourut.
 Hercule donna à Pholus sous une
 montagne voisine de son habitation,
 une sépulture qui lui fut plus honora-
 ble que ne l'auroit été une colonne
 élevée à sa gloire. Car cette monta-
 gne ayant été nommée Pholoé con-
 serva fidèlement la mémoire de celui

qui y avoit été enterré , sans qu'il fût besoin d'aucune inscription. Hercule tua aussi , sans le vouloir , le Centaure Chiron, qui s'étoit rendu fameux dans la Médecine.

EURYSTHÉE ordonna ensuite à Hercule de lui amener la Biche aux cornes d'or qui couroit d'une grande vitesse. Il se servit plus de son adresse que de sa force pour venir à bout de cette entreprise. Car les uns disent qu'il la prit dans des filets, d'autres qu'il la fit tomber dans un piège ; & quelques autres enfin veulent qu'il s'en soit rendu le maître en la forçant à la course. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il acheva cet exploit sans courir aucun danger.

ENSUITE il reçut ordre de chasser les oiseaux du lac Stymphalide, & il employa encore l'adresse en cette occasion. Il s'étoit ramassé autour de ce lac une multitude incroyable de ces oiseaux qui ravageoient entièrement les fruits des contrées voisines. Il étoit impossible d'en exterminer un si grand nombre , en les tuant l'un après l'autre. C'est pour cette raison qu'Hercule imagina un tambour d'airain , qui faisant un bruit continuel &

Quatrième
travail La
Biche aux
cornes d'or.

Cinquième
travail. Les
Oiseaux du
lac Stymphalide.

très-grand , les fit tous fuir : & par cet expédient il en délivra absolument le lac.

Sixième travail. L'Étable d'Augée.

APRÈS qu'il eut fini ce travail, Eurystée lui ordonna de nettoyer, sans l'aide de personne, l'Étable d'Augée, où s'étoit amassée depuis plusieurs années une quantité énorme de fumier. L'insulte étoit jointe à la peine dans ce commandement d'Eurysthée. Mais Hercule ne voulut pas emporter ce fumier sur ses épaules, afin d'éviter la honte qui pourroit rejaillir sur lui de cette fonction ; & il nettoya cette étable sans ignominie, en y faisant passer le fleuve Pénée (1). Ce travail ne fut pour lui que l'affaire d'un jour : & il y donna de plus une grande preuve de sa prudence. Car ne voulant rien faire qui ne fût digne de l'immortalité, il exécuta d'une manière honorable un ordre très-humiliant.

Le septième travail. Le Minotaure.

SON septième travail fut d'aller chercher en Crète le Taureau dont on dit que Pasiphaé fut amoureuse. Etant passé dans cette Isle, il amena dans le

(1) Pausanias nomme ce fleuve Minveien. Mais Palmérius prétend que c'est le même & que le surnom de Minyciens fut donné au Pénée, parce qu'il traversoit une contrée habitée par des peuples appelés *Minya*.

Péloponnèse, du consentement du Roi Minos, ce monstre au sujet duquel il avoit traversé une si grande étendue de mer. Il institua ensuite les Jeux Olympiques. Ayant choisi près du fleuve Alphée une place favorable pour un pareil exercice, il en consacra les jeux au Jupiter de la patrie. Le prix qu'il proposa fut une simple couronne; parce que lui-même n'avoit jamais voulu recevoir aucune récompense de tout ce qu'il avoit fait en faveur des hommes. Hercule fut victorieux dans tous les jeux, sans avoir pourtant combattu, personne n'osant se mesurer contre lui, à cause de sa force extraordinaire. Cependant ces jeux étoient fort opposés les uns aux autres. Il est très-difficile à l'Athlète ou au Pancratiaste (1) de devancer un Coureur. De même il est presque impossible à un homme qui excelle dans les combats d'adresse, de vaincre ceux qui réussissent dans les combats de force. C'est donc avec justice que celui-là emporte la palme de tous les jeux, à qui les plus habiles en chacun n'ont pas osé disputer le prix. Mais nous ne devons

Institution
des Jeux
Olympiques.

(1) Qui est propre à tout sorte de combat.

point passer sous silence les présens que les Dieux firent à Hercule pour honorer sa vertu. Car lors qu'il se fut retiré de la guerre pour vaquer aux fêtes , aux assemblées & aux jeux ; chacun des Dieux lui fit un don particulier. Minerve lui apporta un voile, Vulcain une massue & une cuirasse. Il y avoit une grande émulation entre ces deux premiers, par rapport à leurs fonctions ; Minerve s'adonnoit aux arts pacifiques & qui regardent l'usage ou les plaisirs de la vie ; & Vulcain ne travailloit qu'à ceux qui conviennent à la guerre. Entre les autres Dieux , Neptune lui fit présent d'un cheval , Mercure d'une épée , Apollon d'un arc , & il apprit même à Hercule à s'en servir. Cérès voulant aussi l'honorer , institua les petits Mystères, pour l'expier du meurtre des Centaures. Nous avons oublié de rapporter une particularité de la naissance d'Hercule. De toutes les femmes que Jupiter aima , la première fut Niobé fille de Phoronée , & la dernière fut Alcmène. Les Mythologistes comptent seize générations depuis celle-là jusqu'à celle-ci. Jupiter commença donc à engendrer des hommes

avec une femme qu'Alcmène comptoit parmi ses ancêtres ; & il finit par celle-ci tout commerce avec des mortelles , n'espérant plus avoir d'elles des enfans dignes de leurs aînés.

CEPENDANT les Géans entreprirent de se battre contre les Dieux auprès de Pallène (1). Hercule combat les Géans. Hercule vint au secours de ceux-ci , & ayant tué plusieurs de ces enfans de la terre , il reçut de très-grand honneurs. Jupiter donna aux seuls Dieux qui l'avoient secouru le surnom d'Olympiens, afin que les braves qui le porteroient pussent être distingués des lâches. Quoique Bacchus & Hercule fussent nés de femmes mortelles , ils furent honorés de ce surnom ; non-seulement parce qu'ils étoient fils de Jupiter , mais aussi parce qu'ayant des inclinations semblables à celles de leur Père , ils avoient adouci par leurs bienfaits la férocité des hommes. Jupiter tenoit cependant enchaîné Prométhée qui avoit communiqué aux hommes le feu céleste ; & un aigle venoit lui ronger le foie. Hercule voyant que Prométhée n'étoit puni que pour avoir répandu ses bienfaits Il tue l'Aigle de Prométhée.

(1) Ville de la Macédoine.

sur le genre humain , tua l'aigle à coups de flèches ; & ayant persuadé à Jupiter d'appaîser sa colere , il sauva un bienfaiteur des hommes.

Huitième
travail. Les
Cavales de
Diomède

ON LUI ordonna ensuite d'amener de Thrace les cavales de Diomède. Elles étoient si furieuses qu'on leur avoit donné des mangeoires d'airain, & si fortes qu'on étoit obligé de les lier avec des chaînes de fer. Ce n'étoit point des fruits de la terre qu'on leur donnoit à manger ; mais elles se nourrissoient de membres coupés des malheureux étrangers qui arrivoient dans la Thrace. Hercule voulant prendre ces cavales , se saisit d'abord de leur maître , & il les rendit obéissantes en les rassasiant de la chair de celui qui les avoit accoutumées à manger de la chair humaine. Après qu'elles furent amenées à Eurysthée , ce Prince les consacra à Junon. Leur race subsista jusqu'au règne d'Alexandre , Roi de Macédoine. Hercule accompagna ensuite Jason à Colchos pour conquérir la Toison d'Or. Mais nous parlerons dans un autre endroit de l'expédition des Argonautes.

Neuvième
travail. Le

IL LUI fut ordonné bien tôt après

d'apporter le baudrier de l'Amazone Hippolyte. Hercule ayant traversé la mer du Pont à laquelle il donna le nom d'Euxin, & étant arrivé aux embouchures du fleuve Thermodoon, déclara la guerre aux Amazones, & campa près de leur Capitale appelée Thémyscire. Il demanda d'abord le baudrier qui étoit le sujet de son voyage; & ayant été refusé, il livra bataille aux Amazones. Les moins célèbres furent opposées aux soldats d'Hercule; mais les plus fameuses combattirent contre ce Héros, & se défendirent vaillamment. La première qui l'attaqua fut Aella (1) ainsi nommée à cause de sa légèreté à la course; mais elle trouva un ennemi encore plus léger qu'elle. La seconde fut Philippis: celle ci tomba sur le champ, d'une blessure mortelle. Ensuite vint Prothoé qu'on disoit être sortie victorieuse de sept combats en duel: Hercule l'ayant tuée, en vainquit une quatrième appelée Eribœe. Celle ci se vantoit de n'avoir besoin d'aucun secours; mais elle éprouva qu'elle s'étoit trompée, & elle tomba sous les coups d'un homme plus

Baudrier de
l'Amazone
Hippolyte.

(1) Ce mot en Grec signifie tempête.

vaillant que ceux qu'elle avoit vaincus. Céléno, Eurybie & Phœbé combattirent ensuite : elles accompagnoient ordinairement Diane à la chasse, & elles savoient parfaitement tirer de l'arc. Mais pour cette fois elles manquèrent leur coup, & demeurèrent sur la place, malgré l'appui qu'elles se prêtoient les unes aux autres. Hercule vainquit ensuite Déjanire, Astérie, Marpé, Tecmesse & Alcippe. Cette dernière ayant fait serment de demeurer vierge, garda exactement sa parole ; mais elle ne put pas sauver sa vie. Mélanippe, Reine des Amazones, & qui se faisoit admirer par sa valeur, perdit alors son Royaume & sa liberté. Hercule ayant tué les plus célèbres des Amazones, réduisit les autres à s'enfuir ; mais il en fit un si grand carnage dans leur fuite, qu'il détruisit entièrement cette Nation. Entre les captives il choisit Antiope pour en faire présent à Thésée. Pour Ménalippe, elle se racheta en donnant à Hercule le baudrier qu'il étoit venu demander.

Dixième
travail. Les

LE DIXIÈME travail qu'Eurysthée imposa à Hercule, fut d'amener les

vaches de Géryon qui païssoient sur ^{Vaches de} les côtes de l'Ibérie, ^{Géryon.} ou de l'Espagne. Hercule voyant qu'il ne pouvoit exécuter ce commandement qu'avec beaucoup de peine & d'appareil, équipa une très-belle flotte, & leva des soldats dignes d'une telle entreprise. Le bruit s'étoit répandu par toute la terre, que Chrysaor (1), qui avoit été ainsi nommé à cause de ses grandes richesses, régnoit alors sur toute l'Ibérie : qu'il avoit trois fils qui combattoient ordinairement avec lui, remarquables par leur force & par leurs exploits : que de plus chacun d'eux commandoit de puissantes armées, toutes composées de vaillans hommes. Eurysthée croyant que c'étoit une entreprise insurmontable que de leur faire la guerre, avoit donné exprès à Hercule cette commission : mais ce Héros regarda ce péril avec autant de fermeté qu'il avoit regardé les autres. Il marqua le rendez-vous de ses troupes en l'Isle de Crète ; parce que cette Isle est avantageusement située pour envoyer de là des armées par toute la terre. Les Crétois lui déférèrent de grands

(1) Χρυσός signifie or.

honneurs pendant le séjour qu'il fit chez eux : & lui-même voulant à son tour leur marquer sa reconnoissance, purgea leur Isle de toutes les bêtes sauvages qui la ravageoient auparavant : de telle sorte que depuis ce tems-là, il n'y a eu dans toute l'Isle de Crète, ni serpens, ni ours, ni loups, ni aucune autre espèce d'animaux malfaisans. Il entra aussi dans son dessein d'illustrer un pays qui avoit donné le jour & l'éducation à Jupiter. Etant enfin parti de cette Isle, il relâcha en Afrique. D'abord qu'il y fut arrivé, il appela au combat Antée qui s'étoit rendu fameux par la force de son corps & par son expérience dans la lutte. Il avoit coutume de faire mourir tous les étrangers qu'il avoit vaincus à cet exercice ; mais il fut enfin tué en se battant contre Hercule.

Voyage
d'Afrique &
d'Espagne.

CE HEROS nettoya ensuite l'Afrique d'un grand nombre d'animaux sauvages dont elle étoit remplie : & par ses soins & ses conseils, il la rendit si fertile qu'il croissoit abondamment des blés & des fruits dans des lieux auparavant déserts, & que des contrées arides se virent bien-

tôt couvertes de vignes & d'oliviers. En un mot d'une région pleine de monstres, il fit le plus heureux séjour de la terre ; & poursuivant par tout les scélérats & les tyrans, il rétablit la tranquillité dans les Villes. On a dit que c'étoit par une animosité particulière qu'il s'étoit rendu ennemi des bêtes féroces & des méchans hommes ; d'autant que dès son berceau il avoit été attaqué par des serpens malicieusement envoyés contre lui ; & qu'étant homme fait, il avoit été soumis aux ordres d'un tyran injuste & superbe. C'est par ce motif qu'étant allé en Egypte après la mort d'Antée, il fit mourir le Roi Busiris qui massacroit tous les étrangers quand ils venoient loger chez lui. Mais auparavant il traversa les vastes solitudes de la Libye ; & se trouvant dans un pays fertile & rempli d'eau, il y bâtit une Ville d'une grandeur étonnante. On lui donna le nom d'Hécatompyle à cause du grand nombre de ses portes ; & sa gloire a subsisté jusques dans ces derniers tems : mais enfin les Carthagiinois ayant envoyé contre elle une armée aguerrie & conduite par d'ex-

cellens Capitaines , elle a été réduite sous leur domination. Hercule parcourut l'Afrique jusqu'à l'Océan , & arriva enfin au détroit de Cadix ou de Gibraltar , où il éleva deux colonnes sur les bords de l'un & de l'autre continent. De là ayant pénétré dans l'Espagne , il alla au-devant des enfans de Chrysaor , qui , commandant chacun une grande armée , étoient campés séparément. Hercule les fit appeler en combat singulier , les vainquit , & les tua tous trois. Il conquit ensuite toute l'Espagne , & il emmena ces fameux troupeaux de vaches qu'il cherchoit. Etant arrivé chez un Roi du pays , homme recommandable par sa piété & par son équité , il en reçut de grands honneurs. Ce fut pour cette raison qu'il lui fit présent d'une partie de ces vaches. Ce Roi consacra aussi-tôt à Hercule le troupeau qu'il venoit de lui donner , & il lui sacrifia depuis tous les ans le plus beau Taureau qui en provenoit. Ces vaches sacrées ont été soigneusement conservées en Espagne jusqu'à nos jours.

Digression
au sujet des

Nous placerons ici une courte digression au sujet des colonnes d'Her-

cule dont nous venons de parler. Ce Héros étant arrivé aux deux extrémités de l'Afrique & de l'Europe sur l'Océan, voulut y poser ce monument immortel de son expédition. Selon quelques-uns les deux continens étoient autrefois très-éloignés l'un de l'autre. Il résolut de les rapprocher jusqu'à ne laisser entr'eux qu'un passage étroit qui ne permit plus aux monstres de l'Océan d'entrer dans la Méditerranée : ouvrage mémorable par les terres dont il fallut combler un grand espace de mer. D'autres disent au contraire que les deux continens étant joints, il coupa l'istme & forma la communication qui est aujourd'hui entre les deux mers. Chacun peut suivre selon son goût l'une ou l'autre de ces deux opinions. Cependant Hercule avoit déjà fait quelque chose de semblable dans la Grèce. La vallée qu'on appelle aujourd'hui Tempe, étoit autrefois couverte d'eau dans toute son étendue. Il creusa dans son voisinage une fosse profonde, ou par le moyen d'un canal, il fit passer toutes ces eaux, & mit à sec cette plaine délicieuse de Thessalie, qui n'est

arrosée aujourd'hui que par le fleuve Pénée. Il fit le contraire dans la Bœotie qu'il inonda toute entière, en détruisant les rivages de la rivière qui passe à côté de la Ville de Minye. Par le premier de ces deux ouvrages il fit plaisir à toute la Grèce; & par le second il vengea les Thébains des outrages qu'ils avoient essuyés durant la captivité où les Minyens les avoient réduits.

VI.

Continuation de la vie & des voyages d'Hercule, placée par l'Auteur entre le détail ou l'énumération de ses travaux. Il va chez les Celtes ou dans les Gaules.

MAIS POUR reprendre le fil de notre histoire; Hercule donna l'Espagne à gouverner à quelques-uns des Habitans, en qui il avoit reconnu le plus de vertu & de probité. Pour lui s'étant mis à la tête de son armée, il prit le chemin de la Celtique; & ayant parcouru toute cette contrée, il abolit plusieurs coutumes barbares en usage parmi ces peuples, & entr'autres celle de faire mourir les étrangers. Comme il avoit dans son armée quantité de gens qui l'étoient venu trouver de leur plein gré, il bâtit une Ville qu'il appela Alésie, (1) nom tiré des longues courses qu'ils avoient faites avec lui. Plusieurs d'entre les Celtes vinrent y

(1) *Αἰή* signifie *error*, longue course.

demeurer ; & étant en plus grand nombre que les autres Habitans, ils les obligèrent de prendre leurs coutumes. Cette Ville est encore à présent en grande réputation parmi les Celtes, qui la regardent comme la Capitale de tout leur pays. Elle a toujours conservé sa liberté depuis Hercule jusqu'à ces derniers tems. Mais enfin, Jules César qu'on a honoré du titre de Dieu, à cause de la grandeur de ses exploits, l'ayant prise par force, la soumit avec toutes les autres Villes des Celtes, à la puissance des Romains.

HERCULE voulant ensuite passer de la Celtique en Italie, prit le chemin des Alpes. Il rendit les routes de ce pays, de rudes & de difficiles qu'elles étoient, si douces & si aisées qu'une armée y pouvoit passer sans peine avec tout son bagage. Les Habitans de ces montagnes avoient coutume de tailler en pièces & de voler toutes les troupes qui les traversoient. Mais Hercule ayant dompté cette Nation, & en ayant fait punir les Chefs, établit pour toujours la sûreté de ces pailages. Etant descendu des Alpes, il parcourut le

Il passe en
Italie.

plat pays de la Galatie, & entra ensuite dans la Ligurie (1). La contrée qu'habitent les Liguriens est très apre & très stérile. Cependant forcée par les travaux immenses de ses Habitans, elle leur rapporte des fruits, quoiqu'en fort petite quantité. C'est pour cela que tous les Liguriens sont de médiocre taille ; mais d'ailleurs ils deviennent très vigoureux, à cause des violens exercices auxquels ils sont condamnés par la nature de leur terroir ; & l'éloignement où ils se trouvent des voluptés de la vie, leur donne une force & une agilité surprenante dans les combats. Comme la terre qu'ils cultivent demande beaucoup de soins & de labour, les femmes mêmes sont accoutumées à partager avec les hommes tous leurs travaux. Les personnes de l'un & de l'autre sexe se louent pour toutes sortes d'ouvrages, moyennant une certaine récompense. Il arriva une chose étonnante & tout à fait extraordinaire par rapport à nous, à une femme de ce pays. Elle s'étoit louée, quoique grosse, pour travailler avec des hommes. Ayant senti les douleurs de l'enfan-

111 Le Piémont le pays de Gênes, &c.

rement , elle alla fans bruit se cacher dans des buissons. Là étant accouchée , elle couvrit son enfant de feuilles , & le laissa. Elle revint ensuite travailler avec ces hommes sans leur rien dire de ce qui lui étoit arrivé : mais l'enfant s'étant mis à crier , découvrit sa mère. Cependant quelque chose que lui dît celui qui commandoit les ouvriers , il ne put lui persuader de quitter son travail ; jusqu'à ce qu'enfin son maître lui ayant payé son salaire , l'obligea d'aller prendre du repos. Hercule étant sorti de la Ligurie entra dans la Toscane ; & arrivant proche du Tibre , il vint camper dans le même endroit où est à présent la Ville de Rome , bâtie plusieurs siècles après lui par Romulus fils de Mars. Il y avoit alors sur le Mont Palatin une petite Ville , habitée par les Originaires du pays. Potitius (1) & Pinarius , les plus considérables d'entr'eux , le reçurent d'une manière très-généreuse , & lui firent des présens magnifiques. On voit encore leurs monumens dans

(1) C'est une correction de Rhodoman faite sur le texte qui porte *Cacius* ; & fondée sur le témoignage de Denys d'Halicarnasse. L. 1, p. 26 de l'édition de Robert Etienne.

la Ville de Rome : & la famille des Pinariens passe aujourd'hui pour la plus ancienne noblesse qui soit parmi les Romains. Il y a aussi au Mont Palatin une descente dont les degrés sont de pierre , qu'on appelle la descente de Porcius ; parce qu'elle est auprès du lieu où sa maison étoit bâtie. Hercule ayant reçu avec plaisir les marques de bienveillance que lui donnèrent les Habitans du Mont Palatin , leur prédit que ceux qui après sa déification lui offrieroient la dixme de leurs biens , méneroient ensuite une vie très-heureuse. Cette prédiction s'est accomplie jusque dans ces derniers tems. Car on connoît à Rome plusieurs personnes aisées , & même quelques Citoyens fort riches , qui après avoir fait vœu de donner à Hercule la dixième partie de leurs richesses , les ont vû monter à quatre mille talens. Lucullus , qui étoit peut-être le plus riche des Romains de son tems , ayant fait l'estimation de tous ses biens , lui en sacrifia la dixme qu'il employa en festins publics. Les Romains lui ont bâti sur le bord du Tibre un superbe Temple

ple où ils lui consacrent la même partie de leurs fonds.

HERCULE quitta enfin le Tibre, & parcourut les côtes maritimes de l'Italie. Il entra dans le pays de Cumes, dans lequel on dit qu'il y avoit des hommes très-forts, mais très-scélérats : on les nommoit les Géans. Cette contrée s'appeloit aussi Champ Phlégréen, à cause d'une montagne de ce pays-là qui jetoit autrefois des flâmmes comme en jète le Mont *Ætna* dans la Sicile. Cette montagne est à présent nommée le Mont *Vésuve*, & on y remarque encore aujourd'hui des traces de son ancien embrasement. Les Géans ayant appris qu'Hercule étoit entré dans leur pays, s'assemblèrent & marchèrent contre lui en ordre de bataille. Comme ils étoient forts & vaillans, le combat fut très-rude. Mais enfin Hercule remporta la victoire, avec le secours des Dieux qui l'aidèrent dans ce combat. Il tua plusieurs de ses ennemis, & remit la tranquillité dans le pays. Les Géans ont passé pour fils de la terre, à cause de leur prodigieuse grandeur. Voilà ce que racontent plusieurs Mytholo-

Il parcourt
les côtes de
l'Italie.

50 D I O D O R E ,
 gistes suivis de Timée (1), sur la défaites des Géans à Phlègre. Hercule ayant quitté ce pays , continua son chemin le long des côtes de la Mer. Il fit plusieurs ouvrages sur le lac d'Avérne qui étoit consacré à Proserpine. Ce lac est situé entre Misène & Dicéarche , auprès des eaux chaudes. Il a environ cinq stades de tour , & il est d'une profondeur extraordinaire. De-là vient que ses eaux , d'ailleurs très-pures , paroissent toutes bleues. On dit qu'il y avoit autrefois en cet endroit un Oracle rendu par les morts : mais à présent il est entièrement aboli. Ce lac se déchargeoit auparavant dans la mer : mais Hercule ferma le canal de communication ; & pratiqua le long des côtes de la mer un chemin qui s'appelle encore aujourd'hui le chemin d'Hercule. Il entra ensuite dans la Posidonie , & il trouva sur sa route une pierre

111 Timée de Sicile a vécu du tems d'Agathocle, & de Ptolémée Philadelphe Il avoit écrit l'histoire de la Sicile, de l'Italie & de la Grèce , avec beaucoup d'éloquence , suivant le témoignage de Cicéron, de Orat. Longin n'en a pas parlé tout à fait si avantageusement ; & il l'accuse en particulier d'avoir trop de penchant à la critique. Diodore lui fait le même reproche à l'entrée du Livre suivant.

posée en mémoire d'une aventure singulière. Un fameux Chasseur de ce Pays s'étoit fait une loi dès ses premières années de consacrer à Diane la tête & les pieds de tous les animaux qu'il avoit pris à la chasse, & de les pendre à des arbres. Un jour s'étant rendu maître d'un sanglier extraordinairement grand, il méprisa la Déesse, & dit qu'il ne lui consacreroit que la tête. Il joignit aussitôt l'effet aux paroles, & suspendit seulement la tête du sanglier à un arbre. Il faisoit alors fort chaud. Le chasseur s'étant endormi sur le midi, la tête du sanglier se détacha d'elle-même de l'arbre, & tombant sur lui pendant qu'il dormoit, le tua sur le champ. Au reste il ne faut pas s'étonner de cette punition, puisque l'on nous raconte que Diane s'est vengée ainsi plus d'une fois des impies. Il arriva le contraire à Hercule à cause de sa piété. Car étant venu sur les confins du pays de Rhège & de la Locride, & la fatigue d'un long chemin le contraignant de se reposer; on dit qu'il pria les Dieux d'éloigner de lui une grande quantité de cigales qui le tourmentoient : les Dieux

exaucèrent sa prière : & non seulement elles s'écartèrent pour lors ; mais on n'en a jamais vû depuis dans

ce canton.

Hercule traverse le bras de mer qui sépare l'Italie de la Sicile , pour entrer dans cette Isle.

HERCULE étant ensuite arrivé dans un endroit de l'Italie qui n'est séparé de la Sicile que par un bras de mer fort étroit , fit passer ses vaches à la nage dans cette Isle. Pour lui s'étant pris aux cornes d'un Taureau , il traversa toute la largeur de ce détroit , qui , comme le dit Timée , est de treize stades. Voulant ensuite faire le tour de la Sicile , il alla du Cap Pélore jusqu'au Mont Eryx. Pendant qu'il marchoit le long des côtes de cette Isle , on dit que les Nymphes lui ouvrirent des bains d'eaux chaudes, afin de le délasser. Il y a deux sources de ces eaux ; & les lieux où elles sont situées leur ont fait donner les noms d'Hémérée & d'Egestée. Quand Hercule fut entré dans les terres de la domination d'Eryx , ce Prince qui étoit fils de Vénus & d'un Roi du pays appelé Buta , l'envoya provoquer à la lutte. Les prix qu'ils se proposèrent l'un à l'autre furent le sujet d'une dispute. Car Eryx ayant offert son Royaume pour prix de la

victoire , Hercule lui propofa fes vaches. Eryx fe fâcha d'abord de la comparaifon qu'Hercule faifoit de fes vaches avec un Royanme. Mais Hercule lui ayant appris que s'il les perdoit, il perdrait l'efpérance de l'immortalité, Eryx accepta le parti : cependant il fut vaincu à la lutte & fes Etats demeurèrent à Hercule , qui les remit entre les mains des habitans ; & leur permit d'en recœuillir les fruits, jufqu'à ce que quelqu'un de fes defcendans vînt les redemander. Cela arriva dans la fuite ; car Doriée le Lacédémonien étant venu en Sicile long-tems après Hercule, on lui rendit ce pays , & il y bâtit la ville d'Héraclée. Cette ville s'étant extrêmement accrue dans fes commencemens, les Carthaginois lui portèrent envie. Ils craignirent qu'elle ne devînt un jour plus puiffante que la leur , & qu'elle ne leur ôtât la fupériorité qu'ils avoient fur les autres peuples. C'eft pourquoi étant venus l'attaquer avec une puiffante armée , & l'ayant prife de force , ils la rafèrent. Nous parlerons de cette guerre dans fon(1)

(1) Dans quelque un des Livres qui fe font per-

dus, entre le cinquième & le onzième.

tems. Cependant Hercule fit le tour de la Sicile , & arriva enfin dans la Ville qu'on appelle aujourd'hui Syracuse, où il apprit l'histoire de Proserpine. Il offrit à cette Déesse un magnifique sacrifice ; & ayant immolé auprès de Cyane un de ses plus beaux Taureaux , il enseigna aux habitans à faire tous les ans en l'honneur de Proserpine des fêtes & des assemblées solennelles. S'étant ensuite avancé avec ses vaches dans le milieu des terres , les Sicanien s vinrent contre lui avec une forte armée ; mais il leur livra un grand combat, & les vainquit. Plusieurs des ennemis y furent tués , entre lesquels on dit qu'étoient Leucaspis , Pédicratès , Buphonas , Gaugatès , Cygée & Crytidas , tous Capitaines fameux, & à qui on a rendu les honneurs héroïques. Après cela étant entré dans le pays des Léontins, il en admira la beauté. Comme ces peuples le reçurent avec une vénération extraordinaire , il résolut de laisser chez eux des monumens éternels de son passage. Ils lui arriva quelque chose de singulier dans la ville des Agyrinéens. Car les habitans lui firent, dès son vivant & en sa présen-

ce, des sacrifices comme à un Dieu, & ils solennifèrent des fêtes en son honneur. Hercule n'avoit encore accepté aucun culte ; & celui des Agyrinéens fut le premier auquel il consentit, comme à un signe que les Dieux lui donnoient de son immortalité prochaine. Non loin de cette ville est un chemin pierreux dans lequel les vaches d'Hercule imprimèrent leurs traces comme sur de la cire. Ce nouvel indice, joint aux dix travaux qu'il avoit déjà accomplis, lui firent croire qu'il étoit actuellement immortel ; & il jugea qu'il pouvoit recevoir dès-lors les sacrifices anniverfaires que les Agyrinéens avoient institués en son honneur. Voulant ensuite marquer sa reconnoissance à un peuple qui lui avoit donné des preuves si particulières de son respect, il creusa devant cette ville un lac de quatre stades de tour qu'il appela de son nom. Il dédia au héros Géryon, dans l'endroit où ses vaches avoient imprimé leurs traces, un bois qui est encore en grande vénération parmi les Agyrinéens. Il en dédia un autre à Iolaüs son compagnon d'armes ; & il institua en son honneur des

sacrifices que les habitans du pays célèbrent encore aujourd'hui. Ceux qui demeurent dans la ville d'Agyre vouent leur chevelure à Iolaüs, & la cultivent soigneusement, jusqu'à ce qu'ils soient en état de l'offrir à ce Dieu avec de grandes cérémonies. Son temple est si saint & si respectable, que ceux qui manquent d'y faire les sacrifices accoutumés, perdent la voix & deviennent comme morts. Cependant ils sont rétablis dans leur premier état, dès qu'ils ont fait vœu de satisfaire à ce devoir, & qu'ils en ont donné les sûretés convenables. Les Agyrinéens ont nommé Herculéenne la porte devant laquelle ils font leurs offrandes à Iolaüs. Ils célèbrent sa fête tous les ans avec la même solennité, par des exercices de lutte & par des courses de chevaux; & confondant alors les maîtres & les esclaves, ils les admettent aux mêmes danses, aux mêmes tables & aux mêmes sacrifices. Hercule étant repassé avec ses vaches en Italie, marcha le long du rivage de la mer. Il porta un coup mortel à Lacinius, dans le moment qu'il lui déroboit ses vaches; & il tua par mégarde Croton

auquel il dressa un mausolée , après lui avoir fait des obsèques magnifiques. Il prédit aux habitans du pays qu'on verroit quelque jour dans cet endroit une ville fameuse qui porteroit le nom du mort. Ayant ensuite fait à pied le tour de la mer Adriatique, il entra dans le Péloponnèse par l'Épire.

IL n'eut pas plutôt fini son dixième travail (1), qu'Eurysthée lui ordonna de tirer hors des enfers le chien Cerbère. Dès qu'Hercule eut reçu cet ordre qu'il regarda comme glorieux pour lui, il prit le chemin d'Athènes. Là il se fit initié aux mystères d'Eleusine, dont Musée, fils d'Orphée, étoit chef alors. Puisque nous venons de parler d'Orphée, il fera, je crois, assez à propos d'en rapporter ici quelque chose. Orphée Thrace de nation étoit fils d'Éagre. Son érudition, & son habileté dans la Poésie & dans la Musique l'ont mis au dessus de tous les hommes dont les noms sont venus jusqu'à nous. En effet le Poème (2) qu'il a compo-

Onzième
travail. Le
chien Cerbère.

(1) L'Auteur reprend ici les travaux d'Hercule, qu'il interrompt encore par dire un mot d'Orphée.

(2) Celui qui porte aujourd'hui le nom de ce Poète, & qui est intitulé les Argonautiques, passe pour supposé.

fé est admirable , non-seulement par la disposition du sujet, mais encore par la beauté & par la cadence des vers. Ses talens lui attirèrent une si grande réputation, qu'on croyoit qu'il avoit le don de charmer par sa mélodie les bêtes féroces & les arbres mêmes. S'étant appliqué dès son enfance à l'étude de la Théologie , & y ayant fait de grands progrès , il alla en Egypte où il acheva de se rendre profond dans cette science : de telle sorte qu'il fut le premier des Grecs dans la Théologie & dans la connoissance des sacrés Mystères , aussi bien que dans la Poésie & dans la Musique. Orphée accompagna aussi les Argonautes dans leur voyage , & il aima tant sa femme qu'il eut la hardiesse de l'aller chercher jusques dans les enfers. En effet ayant charmé Proserpine par les sons de sa lyre , il obtint d'elle le privilége de ramener Eurydice qui venoit de mourir , & la tira des Enfers à l'exemple de Bacchus. Car on dit que ce Dieu en avoit fait sortir de même Sémélé sa mère , & que lui ayant fait part de l'immortalité, il lui donna le nom de Thyoné. Mais revenons à Hercule. Ce Héros ainsi

que le rapportent les Mythologiftes, étant defcendu dans les Enfers, fut reçu de Proferpine comme fon frère, & elle lui permit même d'emmener avec lui Théfée & Pirithois qui y étoient retenus prifonniers. Ayant enfuite lié Cerbère avec des chaînes de fer, il le tira hors des enfers & le fit voir aux hommes.

SON dernier travail enfin étant d'apporter d'Afrique, les pommes d'or des Hefpérides. Hercule prit une feconde fois par mer la route de ce pays. Les fentimens des Mythologiftes font fort partagés au fujet de ces pommes. Car les uns difent qu'il croiffoit effectivement des pommes d'or en certains jardins d'Afrique qui appartenoit aux Hefpérides; mais qu'elles étoient gardées par un épouvantable dragon qui veilloit fans cefle. D'autres prétendent que les Hefpérides poffédoient de fi beaux troupeaux de brebis, que par une licence poétique on leur avoit donné le furnom de dorées, comme on l'avoit donné à Vénus, à caufe de fa beauté. Quelques-uns enfin ont écrit que ces brebis étoient d'une couleur particulière qui tiroit fur l'or. Ces

Douzième
& dernier
travail d'Her-
cule. Les
Pommes d'or
des Hefpé-
rides.

derniers ajoutent même , que par le dragon il faut entendre le Pasteur qui gardoit ces brebis , homme très-fort & très-courageux , & qui avoit coutume de mettre à mort tous ceux qui entreprenoient de lui ravir quelques pièces de son troupeau. Mais nous laissons au Lecteur la liberté de croire tout ce qu'il voudra là-dessus. Ce qu'il y a de certain , c'est qu'Hercule ayant tué le gardien de ces brebis ou de ces pommes , il les apporta à Eurystée ; & qu'ayant accompli ses douze travaux , il se tint assuré d'avoir l'immortalité pour sa récompense , ainsi que lui avoit promis l'Oracle d'Apollon.

VI I.
Atlas & les
Hespérides.

IL ne faut cependant point omettre ce que les Mythologistes racontent d'Atlas & des Hespérides. Ils disent que dans le pays appelé Hespéritis vivoient autrefois Atlas & Hespérus , tous deux frères, & tous deux très-fameux (1) ; qu'Hespérus étant devenu père d'une fille, nommée Hespéris, la donna en mariage à son frère Atlas, & que ce fut de cette fille que le pays d'Hespéritis avoit pris son

(1) Je supprime ici la] dorées, répétée de l'Arti-
conscience des brebis de précédent.

nom. Atlas eut d'Hespéris sept filles qui furent appelées Atlantides, du nom de leur père, ou Hespérides, de celui de leur mère. Comme elles étoient d'une beauté & d'une sagesse peu communes; on dit que sur leur réputation Busiris Roi d'Égypte conçut le dessein de s'en rendre le maître; & qu'il commanda à des Pirates (1) d'entrer dans leur pays, de les enlever & de les lui amener. Ces pirates ayant trouvé dans leur jardin les filles d'Atlas qui s'y divertissoient, se saisirent d'elles; & s'étant enfuis au plus vite dans leurs vaisseaux, ils les embarquèrent avec eux. Mais Hercule les ayant surpris pendant le tems qu'ils mangeoient près du rivage; & ayant appris de ces jeunes vierges le malheur qui leur étoit arrivé, il tua tous leurs ravisseurs, & rendit ensuite les Atlantides à leur père Atlas. Ce Prince reconnoissant donna non-seulement à Hercule les pommes qu'il étoit venu chercher; mais

Ici Ici je supprime la répétition du combat d'Antée dont il est parlé ci-dessus à l'occasion du dixième travail; & je renvoie à la fin de l'histoire présente des Atlantides, la punition de Busiris, & la guerre contre Hémation, qui me paroissent toutes deux mal placées dans le texte.

aussi il lui apprit à fond l'Astronomie. Atlas avoit étudié cette science avec beaucoup d'affiduité & d'application , & il y étoit devenu très savant. Il avoit même construit avec un grand art une sphère céleste ; & c'est pour cette raison qu'on a cru qu'il portoit le monde sur ses épaules. Comme Hercule fut le premier qui apporta en Grèce la science de la sphère , il acquit aussi une très-grande gloire ; & l'on feignit à ce propos qu'Atlas s'étoit reposé sur lui du fardeau du monde ; les hommes racontant d'une manière fabuleuse un fait véritablement arrivé. Etant venu de là en Egypte , il fit mourir le Roi Busiris qui *outré l'injure qu'il avoit faite aux Atlantides* , sacrifioit , dit-on , à Jupiter les Etrangers qui abordoient en ses Etats. Ensuite remontant par le Nil jusqu'en Ethiopie , il tua Hémation , Roi de ce pays , qui lui avoit déclaré la guerre.

Guerre incidente des Amazones d'Asie.

PENDANT qu'Hercule étoit occupé à son douzième travail ; on dit que le reste de la nation des Amazones s'étant rassemblé sur le Thermodoon , elles résolurent de se venger sur les Grecs des pertes qu'elles avoient es-

fuyées dans la guerre qu'elles eurent contre Hercule. Elles en vouloient sur-tout aux Athéniens, parce qu'Antiope Reine des Amazones, que quelques-uns nomment Hippolyte, étoit retenue en esclavage par Thésée. S'étant donc alliées avec les Scythes, elles mirent sur pied une armée nombreuse. Ces troupes conduites par les Amazones ayant d'abord traversé le Bosphore Cimmérien, se rendirent dans la Thrace. Elles traversèrent encore une grande partie de l'Europe; & étant entrées dans le pays d'Attique, elles campèrent dans un endroit qu'on appelle encore à présent le camp des Amazones. Thésée ayant appris leur marche, alla au-devant d'elles avec une armée composée toute entière de ses Citoyens. Il mena aussi avec lui l'Amazone Antiope, dont il avoit eu un fils nommé Hippolyte. Le signal étant donné, les Athéniens combattirent si vigoureusement qu'ils taillèrent en pièces la plus grande partie des Amazones, & chassèrent tout le reste hors de l'Attique. Antiope armée elle-même pour la cause de Thésée son mari, finit sa vie d'une manière héroïque. Celles des Amazo-

nes qui échapèrent de ce combat , s'en retournèrent avec les Scythes dans la Scythie ; & désespérant de rétablir leur patrie, elles se résolurent d'habiter avec eux. Mais c'est assez parlé des Amazones , & il faut reprendre l'Histoire d'Hercule.

VIII,
Les Thespiades
des fils d'Hercule,
conduits par Iolais son
neveu.

APRÈS qu'il eut fini ses douze travaux , un Oracle lui dit qu'avant qu'il fût reçu au nombre des Dieux , il falloit qu'il envoyât une colonie en Sardaigne , sous la conduite des fils qu'il avoit eus des Thespiades. Mais comme ils étoient fort jeunes , Hercule jugea à propos de mettre à leur tête Iolais son neveu. Il est , je crois , nécessaire de rapporter ici l'Histoire de la naissance de ces enfans , pour parler avec plus de suite de la colonie qu'ils conduisirent en Sardaigne. Thespis d'une des meilleures familles d'Athènes , fils d'I recthée , & Roi d'un pays qui portoit son nom , avoit eu cinquante filles de plusieurs femmes. Hercule étoit alors fort jeune , & d'une force de corps prodigieuse ; ce qui fit souhaiter à Thespis que ses filles passent avoir des enfans de lui. L'ayant donc invité à un sacrifice , & lui ayant fait ensuite un festin ma-

gnifique ; il le donna pour mari à toutes ses filles. Hercule par ce moyen devint père de cinquante enfans , qu'on appela en général Thespiades comme leurs mères. Quand ils furent parvenus à l'adolescence , Hercule les envoya en Sardaigne , suivant l'ordre de l'Oracle. Comme Iolaüs l'avoit accompagné dans toutes ses expéditions , il lui confia les Thespiades , & le déclara chef de la colonie. De ces cinquante enfans d'Hercule , il n'en resta que deux à Thèbes ; & leur postérité y est encore aujourd'hui dans une grande considération. Il en resta aussi sept autres à Thespies qui y gouvernèrent ; & l'on dit que leurs descendans y étoient encore les maîtres dans ces derniers tems. Tous les autres s'étant rassemblés sous la conduite d'Iolaüs , firent voile en Sardaigne avec ceux qui voulurent se joindre à eux. Iolaüs ayant défait les Insulaires , choisit pour séjour le plus bel endroit de toute l'Isle , & sur tout une vallée qui retient encore aujourd'hui son nom. Ayant ensuite défriché cette contrée , il y planta quantité d'arbres fruitiers , & la rendit si fertile , qu'elle fut dans la

suite le sujet de plusieurs guerres. Les Carthaginois sur-tout, dès qu'ils furent devenus puissans, donnèrent plusieurs batailles, & coururent plusieurs dangers par l'envie extrême qu'ils avoient de la joindre à leur domination. C'est de quoi nous parlerons en son lieu⁽¹⁾. Cependant Iolaüs ayant établi sa colonie, fit venir Dédale de Sicile, pour exécuter plusieurs grands ouvrages qui subsistent encore aujourd'hui, & qui s'appellent Dédaliens, du nom de celui qui les a faits. Ce sont, par exemple, de vastes bâtimens propres à toutes sortes d'exercices, des Tribunaux magnifiques, en un mot tout ce qui peut embellir le séjour d'une Province. Les Thespiades permirent même à leur conducteur de donner son nom à cette colonie, & ils lui déférèrent cet honneur comme à leur père; car il avoit mérité ce nom par l'amitié qu'il leur portoit. De-là vient que dans ces derniers tems ceux qui font des sacrifices au Dieu Iolaüs lui donnent le nom de père, à l'exemple des Perses qui appellent ainsi Cyrus. Cepen-

(1) Dans quelqu'un de l'antiquité & le onzième. Livres perdus entre le

dant Iolaüs voulant retourner en Grèce, prit le chemin de la Sicile, où il demeura un assez long espace de tems. Quelques uns de ceux qui l'accompagnoient, charmés de la beauté de cette Iste, résolurent de s'y établir; & s'y étant mêlés avec les Sicaniens, ils s'attirèrent beaucoup d'estime de la part de ces peuples. Pour Iolaüs ayant répandu ses bienfaits en divers lieux, il acquit non-seulement une très-grande gloire; mais on lui rendit en plusieurs villes les honneurs dûs aux Héros, & on lui consacra plusieurs bois. Il arriva au reste une chose assez singulière à la colonie des Thespiades. Un Dieu leur prédit que non-seulement les sujets vivans de cette colonie, mais aussi leurs descendans jouiroient à jamais de la liberté; & cet Oracle s'est trouvé vrai jusqu'à ce jour. Car des barbares s'étant mêlés par la fuite des tems avec cette colonie; les uns & les autres devinrent une espèce de sauvages: ils allèrent demeurer ensemble sur des montagnes & dans des lieux de très-difficile accès. D'ailleurs ne se nourrissant que de la chair & du lait de leurs troupeaux qu'ils entretienn-

nent avec soin , & en grand nombre , ils ne manquent jamais de vivres. Enfin comme leurs habitations sont cachées dans des rochers escarpés , ils évitent aisément les périls de la guerre. C'est pourquoi les Carthagiinois , & ensuite les Romains , les ayant attaqués plusieurs fois , n'ont jamais réussi dans leur entreprise. Je crois qu'en voilà assez au sujet d'Iolaüs , des Thespiades & de la colonie qu'ils conduisirent en Sardaigne ; retournons pour la troisième fois à l'histoire d'Hercule.

IX.
Suite de
l'histoire
d'Hercule.

APRÈS qu'Hercule eut achevé ses douze travaux , il céda à Iolaüs Mégare sa femme , dont les enfans avoient eu un sort si funeste : & il espéra qu'une autre lui en donneroit de plus heureux. Il demanda Iolé fille d'Euryte Roi d'Æthalie. Mais ce Prince , ayant appris l'infortune de Mégare , demanda du tems pour se déterminer. Hercule qui prit cette réponse pour un refus , emmena secrètement pour se venger , les chevaux d'Euryte. Iphitus fils de ce Prince , soupçonnant Hercule d'avoir dérobé ces chevaux , & étant allé les chercher dans Tyrinthe , Hercule le

fit monter sur une tour fort haute , & lui permit de porter ses regards de tous côtés pour voir s'il les découvrirait. Mais Iphitus ne les apercevant point , il lui dit que c'étoit à tort & faussement qu'on l'accusoit de les avoir dérobés ; & là-dessus il le jeta du haut de la tour en bas. Sur ces entrefaites étant tombé malade en punition de ce meurtre , il s'en alla à Pyle chez le Roi Nélée , & le pria de l'expiar. Nélée ayant consulté ses enfans ; tous , à l'exception du seul Nestor qui étoit le plus jeune , furent d'avis qu'on refusât cette expiation. Hercule prit le parti d'aller chez Déiphobe , fils d'Hippolyte , pour le prier de la lui donner : mais on en fit inutilement la cérémonie , & sa maladie ne le quitta point. Il alla donc enfin consulter l'Oracle d'Apollon fut ce qu'il devoit faire pour recouvrer la santé. L'Oracle lui répondit, que s'il vouloit être guéri , il falloit qu'on le vendît publiquement , & qu'on donnât le prix de sa vente aux enfans d'Iphitus. La durée de sa maladie l'ayant obligé d'obéir à cet Oracle , il prit avec quelques-uns de ses amis le chemin de l'Asie. Quand il

fut arrivé dans ce pays , il se laissa vendre volontairement par un de ses amis ; & il devint esclave d'Omphale , fille de Jardanus & Reine des Lydiens , peuples qu'on appelloit alors les Méoniens. Celui qui l'avoit vendu remit ensuite aux enfans d'Iphitus , selon le commandement de l'Oracle , l'argent provenu de la vente d'Hercule. Ce Héros cependant ayant recouvré la santé , & demeurant esclave de la Reine Omphale , entreprit de punir tous les voleurs qui infestoient cette contrée.

LA Reine
Omphale.

IL TUA d'abord une partie des Cercopes fameux brigands , qui faisoient beaucoup de ravage , & il amena le reste enchaîné aux pieds de la Reine. Il fit aussi mourir d'un coup de bêche Sylée qui enlevoit tous les étrangers qui voyageoient de ce côté-là , & les obligeoit de travailler à ses vignes. Il reprit sur les Irons les vols qu'ils avoient faits en plusieurs contrées , qui appartenoient à Omphale ; il démolit la Ville dans laquelle ils se retiroient , & il les fit tous prisonniers. Omphale voyant les exploits d'Hercule , & ayant appris qui il étoit , & de qui il étoit

forti, eut sa vertu en admiration, le remit en liberté, & l'époufa. Elle en eut un fils qui fut nommé Laomon. Hercule avoit auffi eu d'une des compagnes de fon esclavage, un fils, appelé Cléolaüs. Etant enfuite retourné dans le Péloponnèfe, il alla combattre Laomédon Roi de Troie. Le fujet de cette guerre fut qu'Hercule s'étant joint à Jafon pour la conquête de la Toifon d'or; Laomédon lui manqua de parole, au fujet des chevaux qu'il lui avoit promis, à condition qu'il le déferoit d'un monstre marin. Nous en parlerons plus bas dans l'histoire des Argonautes (1). Cependant l'expédition de la Toifon d'or n'ayant pas laiffé à Hercule le tems de fe venger, il en trouva enfin l'occafion.

QUELQUES-UNS difent qu'il partit pour la guerre de Troie avec dix-huit grands vaiffeaux. Mais, felon le témoignage d'Homère, il n'en avoit que fix. C'eft Tlépolème qui parle dans l'Iliade (2).

Il punit
Laomédon:

Tel, d'un commun aveu, fut Hercule mon
Père ;

(1) Article 11.

1

(2) Iliad. 5. Vers 638.

72 D I O D O R E ,
De cent monstres divers intrépide vain-
queur ,

Et qui des fiers lions eut la force & le cœur-
Du Roi Laomédon la promesse parjure
L'amena sur ces bords , pour venger son
injure :
Suivi de six vaisseaux , foible appui pour son
bras ,

Dans le sein d'Ilion il porta le trépas.

Hercule étant arrivé dans la Troade prit avec lui les plus braves de ses compagnons , & vint entourer les murailles de la Ville. Il confia à Oiclée fils d'Antiphatès (1) la garde de ses vaisseaux. Cependant Laomédon à qui cette attaque imprévue n'avoit pas permis de lever beaucoup de troupes , ayant ramassé des Soldats , tels qu'il put les rencontrer , alla droit aux vaisseaux d'Hercule : espérant que s'il les pouvoit brûler , il mettroit fin à la guerre. Oiclée vint à sa rencontre : mais celui-ci ayant été tué dans le combat , ceux qui l'avoient suivi s'enfuirent dans leurs vaisseaux , & prirent le

(1) Le texte dit Amphiaräus. Mais Palmérius avertit qu'Oiclée fut Père d'Amphiaräus , au lieu

d'être son fils. On le ver-	ra plus bas dans le texte
de ce même Livre , article	25.

large au plus vîte. Laomédon qui revenoit sur ses pas, étant tombé sur les soldats d'Hercule qui assiégeoient Troie, fut tué dans la mêlée avec plusieurs de ses Citoyens. Hercule prit ensuite la ville d'assaut, & ayant fait passer au fil de l'épée tous les habitans qui se mettoient en défense, il rendit justice à Priam en lui donnant le Royaume de Troie. Car il avoit été le seul des enfans de Laomédon, qui s'opposant aux mauvais conseils de ses frères, eut été d'avis de remettre à Hercule les chevaux qu'on lui avoit promis. Ce Héros récompensa aussi Télamon d'une manière fort honorable, en lui donnant Héfione, fille de Laomédon. Il étoit entré le premier dans Troie, par l'endroit le plus fort de la Citadelle, auquel Hercule s'étoit d'abord attaché. Ce Héros étant de retour dans le Péloponnèse déclara la guerre à Augée (1) qui l'avoit aussi frustré de la récompense à laquelle il s'étoit engagé. Il donna une bataille aux Eléens; mais la laissant indécise, il s'en alla à Olénius chez Dexamène (2). Hippolyte

(2) Le même dont il 4. travail, ci dessus.
avoit nettoiyé les étables, (1) Je suis ici la cor-

fille de ce dernier , venoit d'être ma-
 riée à Axar. Hercule ayant été prié
 du festin des nœces , tua le Centaure
 Eurytion qui vouloit forcer la ma-
 riée. Etant ensuite revenu à Tyrinthe,
 Euristhée lui commanda d'en sortir,
 lui , Alcène , Iphicle , & Iolaüs,
 sous prétexte qu'ils avoient fait com-
 plot de lui enlever son Royaume Ils
 furent donc obligés de s'exiler de
 Tyrinthe; & Hercule se retira dans
 l'Arcadie chez Phénée. Là ayant ap-
 pris que les Eléens avoient envoyé
 plusieurs de leurs gens au Détroit,
 pour y célébrer une fête de Neptune
 & qu'Euryte neveu (1) d'Augée étoit
 le conducteur de cette troupe; il l'alla
 attaquer à l'improviste , & le tua au-
 près de Cléones, dans l'endroit même
 où l'on a depuis élevé un temple en
 l'honneur d'Hercule. Il mena ensuite
 son armée contre la Ville d'Elis , &
 il tua le Roi Augée. S'étant après cela
 rendu maître de la Ville , il rappela
 d'exil Phylée fils de ce Prince , & lui

rection de Palmérius qui
 écrit *πρὸς Δεῦράμενον* en fai-
 sant un nom propre des
 quatre dernières sylla-
 bes, qui ne font qu'un mot
 avec la préposition *πρὸς*
 dans le texte.

(1) En suivant le texte
 il faudroit traduire *fils*
d'Augée : mais Palmérius
 remarque qu'Euryte fils
 d'Actor frère d'Augée, n'é-
 toit par conséquent que
 le neveu de celui-ci.

mit la couronne sur la tête. Phylée avoit été exilé par son père , parce qu'ayant été choisi pour arbitre entre lui & Hercule , au sujet du salaire dont ils étoient convenus ensemble , il avoit donné gain de cause à Hercule. Ce fut aussi dans ce tems-là qu'Hippocoon exila de Sparte , son frère Tyndare ; & que les enfans d'Hippocoon, qui étoient au nombre de vingt, tuèrent Hyjon, fils de Licymnius, ami d'Hercule. Ce Héros indigné de ce meurtre, mena son armée contre les enfans d'Hippocoon : il remporta sur eux une victoire complète ; & ayant pris d'emblée la ville de Sparte , il en fit Roi Tyndare, père des Dioscures. Mais comme il avoit conquis ce Royaume à la pointe de l'épée , il ne le lui céda qu'à condition de le remettre un jour à ses héritiers, qui viendroient le lui redemander. Il n'en coûta à Hercule dans cette bataille , que fort peu de gens, entre lesquels étoient Iphicle & dix-sept enfans de Céphée: car de vingt qu'ils étoient , il ne s'en sauva que trois. Les ennemis perdirent Hippocoon , dix de ses enfans, & un grand nombre de Spartiates.

Son amour
pour Augé.

CETTE guerre finie , Hercule prit

dont il eut
 Pour fils l'é-
 lephe.

le chemin d'Arcadie. Il alla loger chez le Roi Alée ; mais ayant eu un commerce secret avec Augé, fille de ce Roi, il partit pour Stymphale. Cependant Alée ignoroit entièrement ce qui étoit arrivé à sa fille, lorsque son ventre venant à enfler découvrit sa honte. Alée lui ayant demandé qui étoit celui qui l'avoit corrompue, elle lui répondit qu'elle avoit été violée par Hercule. Mais lui, n'ajoutant aucune foi à ce qu'elle lui disoit, ordonna à un de ses plus fidèles serviteurs, appelé Nauplius, de la prendre & de la noyer. Pendant qu'on la conduisoit à Nauplie, & qu'elle traversoit le mont Parthénien ; elle se sentit si vivement pressée des douleurs de l'enfantement, qu'elle fut contrainte de se retirer dans la forêt voisine. Là étant accouchée d'un enfant mâle, elle le laissa caché sous un buisson. Elle continua ensuite sa route avec Nauplius, & arriva enfin à Nauplie, port de mer de l'Argolide, où elle conserva sa vie d'une manière qu'elle n'auroit jamais osé espérer ; car Nauplius n'ayant pas jugé à propos de la noyer, suivant les ordres qu'il en avoit reçus, la donna à des Cariens

à condition qu'ils la feroient passer en Afie. Ceux-ci l'y ayant menée, la vendirent à Theutras Roi de la Myfie. Cependant l'enfant qu'Augé avoit laiffé fur le Mont Parthénien, fut trouvé tettant une biche, par quelques bergers du Roi Corytus, qui l'apportèrent à leur maître. Ce Roi reçut ce jeune enfant avec plaisir, l'éleva comme fon propre fils, & lui donna le nom de Télèphe (1), à caufe qu'il avoit été nourri par une biche. Quand il fut devenu grand, pouffé du défir de favoir qui étoit fa mère, il alla confulter l'Oracle de Delphes, qui lui ordonna de fe rendre en Afie chez le Roi Theutras. Télèphe ayant trouvé fa mère, & connu qui étoit fon Père, s'acquit une très-grande réputation. Theutras même, qui n'avoit point d'enfans mâles, lui donna en mariage fa fille Argione, & le déclara fon fucceffeur à la Couronne. Sur ces entrefaites Hercule qui avoit demeuré cinq ans chez Phénée, portant impatiemment la mort d'Hyfon fils de Licymnius, & celle de fon frère Iphicle (2), fe bannit volontaire-

(1) Τηλέφος, Cerv.

(2) Ιφικλής fils d'Amphitrion & d'Alcmène.

ment de l'Arcadie, & de tout le Péloponnèse. Il s'en alla à Calydon, ville d'Étolie, suivi de plusieurs Arcadiens; & il s'y arrêta. Comme il n'avoit ni femme, ni enfans légitimes, il épousa après la mort de Méléagre Déjanire fille d'Ænée. Je crois qu'il ne sera pas hors de propos de rapporter en passant ce qui arriva à Méléagre.

Digression
au sujet de
Méléagre.

ÆNÉE ayant recœuilli une grande abondance de blé, fit des sacrifices à tous les Dieux, excepté à Diane qu'il négligea. La Déesse irritée envoya à Calydon un Sanglier, que sa grandeur surprenante a rendu fameux. Ce sanglier ravageant toutes les campagnes voisines, & dévorant tous les bestiaux; Méléagre, fils d'Ænée, qui étoit alors à la fleur de son âge, & douée d'une force & d'un courage extraordinaires, assembla plusieurs jeunes gens pour aller à la chasse de cet animal. Comme ce fut lui qui le blessa le premier de son dard, tous les autres chasseurs lui déférèrent d'un commun consentement le prix de la chasse, qui étoit la peau de cet animal. Méléagre amoureux d'Atalante, fille de Schœnée qui assistoit à cette chasse, lui fit présent de cette peau, comme

si elle avoit mérité le prix. Cependant ses oncles , enfans de Thestius , qui en étoient aussi, indignés de ce que Méléagre , sans avoir aucun égard à la parenté qui étoit entr'eux , leur avoit préféré une étrangère , regardèrent comme une injustice le don qu'il lui avoit fait. Ils résolurent même d'attendre cette Princesse sur le chemin. En effet, l'ayant attaquée, lorsqu'elle s'en retournoit en Arcadie, ils lui enlevèrent la peau du sanglier. Méléagre désolée de l'affront qu'on avoit fait à sa maitresse , courut à son secours. D'abord il pria ses oncles , frères d'Althée sa mère , de rendre à Atalante le prix qu'ils lui avoient arraché. Mais ensuite voyant qu'ils n'en faisoient rien , il les tua. Althée que le meurtre de ses frères avoit mise au désespoir, pria les Dieux de faire mourir Méléagre ; & on dit qu'ils exaucèrent sa prière. Quelques Auteurs prétendent pourtant qu'à la naissance de Méléagre , les Parques apparurent en songe à Althée sa mère ; & lui déclarèrent que son fils ne mourroit que quand un tison qui étoit au feu seroit consumé : qu'Althée croyant que le salut de son fils dépendoit de ce tison ,

le conserva avec soin : qu'ensuite irritée du meurtre de ses frères , elle le remit au feu , & fut ainsi la cause de la mort de Méléagre. Mais ce qu'il y a de certain , c'est qu'étant au désespoir de tout ce qui étoit arrivé , elle se pendit. Sur ces entrefaites Hipponoüs de la ville d'Olène , irrité contre sa fille Péribée qui se disoit grosse du fait du Dieu Mars , l'envoya en Ætolie chez Ænée , en le chargeant de la faire mourir. Mais Ænée qui venoit de perdre par un événement si triste son fils & sa femme , ne voulut point faire mourir Péribée ; au contraire l'ayant épousée il en eut un fils appelé Tydée. Voilà ce que nous avons à dire de Méléagre , d'Althée & d'Ænée.

X:
Suite & fin
de la vie
d'Hercule.

HERCULE pour rendre service aux Calydoniens , détourna le fleuve Achéloüs ; & l'ayant fait passer dans le nouveau lit qu'il avoit creusé lui-même , il mit à sec une vaste étendue de terre qui, autrefois couverte , & maintenant arrosée par les eaux de ce fleuve , est devenue très fertile. C'est ce qui a donné lieu aux Poètes de feindre qu'Hercule se battit contre le fleuve Achéloüs changé en Tau-

reau ; que dans ce combat il lui cassa une corne , dont il fit présent aux Ætoliens ; & que cette corne fut appelée la corne d'Amalthée. Ils ajoutent qu'elle renferme tous les fruits d'Autonne , comme des raisins , des pommes & des oranges. Mais le but de cette fable est de représenter par la corne le nouveau canal de l'Archéloüs ; & par les raisins , les pommes & les oranges , la fertilité de la contrée voisine du fleuve , & la multitude infinie des arbres fruitiers qui y naissent. D'autres cependant croient que la corne d'Amalthée signifie l'ardeur & la persévérance du travail que demande la culture de la terre. Hercule combattit ensuite pour les Calydoniens contre les Thesprotes. Il se rendit maître par force de la ville d'Ephyre , & tua de sa propre main Phylée , Roi de ces peuples. La fille même de ce Prince fut amenée prisonnière. Hercule ayant eu commerce avec elle , en eut un fils appelé Télépolème. Trois ans après son mariage avec Déjanire ; ce Héros dînant avec Enée , & étant servi à table par Eurynome , fils d'Architèle , à peine alors sorti de l'enfance , ce jeune

homme fit une faute en servant. Hercule le tua, quoiqu'involontairement, en lui donnant un coup poing. Cet accident l'affligea beaucoup, & il s'exila lui-même de la ville de Calydon. Prenant avec lui Déjanire sa femme & leur fils Hyllus qui n'étoit alors qu'un enfant, ils arrivèrent ensemble au bord du fleuve Evénus. Ils trouvèrent-là le Centaure Nessus, qui moyennant un certain salaire, transportoit d'un côté du fleuve à l'autre ceux qui avoient envie de le traverser. Ce Centaure ayant d'abord pris Déjanire pour la faire passer de l'autre côté du fleuve, fut frappé de sa beauté, & entreprit de lui faire violence. Déjanire implora en criant le secours de son mari. Hercule lança un trait contre le Centaure, qui se sentant blessé à mort, dit à Déjanire, qu'il vouloit lui laisser un Philtre dont la propriété seroit de faire qu'Hercule n'aimât plus aucune autre femme qu'elle : que pour cet effet il falloit qu'elle mêlât l'huile qu'il lui donnoit avec le sang qui découloit de la pointe de la flèche, & qu'elle en frotât la tunique d'Hercule. Il expira dès qu'il eut donné cet avis à Déjanire.

Cette femme recœuillit dans un vase ce prétendu Philtre , & le garda à l'insçu de son mari. Cependant Hercule traversant le fleuve , se rendit chez Cœix Roi des Trachiniens , où il alla loger , menant toujours à sa suite un grand nombre d'Arcadiens. Sur ces entrefaites Phylas Roi des Dryopes ayant commis des impiétés dans le temple de Delphes ; Hercule se mit à la tête des Méliens , tua le Roi des Dryopes , & chassa ses sujets de leur pays qu'il abandonna ensuite aux Méliens. Il fit prisonnière la fille de Phylas , & il en eut un fils appelé Antiochus. Il avoit aussi eu depuis la naissance d'Hyllus deux autres enfans de Déjanire , sçavoir Gynée & Odi-tès. Entre les Dryopes quelques-uns se retirèrent dans l'Eubée & y bâtirent la ville de Caryste : quelques autres étant passés dans l'Isle de Chypre , s'y établirent avec les habitans du pays. Le reste se réfugia chez Eurysthée , qui les reçut favorablement en haine d'Hercule : & ce fut par le secours de ce Roi qu'ils bâtirent trois villes dans le Péloponèse , savoir Asine , Hermione & Eione. Quelque tems après le malheur des Dryopes ,

la guerre s'alluma entre les Doriens qui habitent Hestæotis & qui étoient alors gouvernés par le Roi Ægimius, & les Lapithes habitans du mont Parnasse, qui avoient pour Roi Coronus fils de Phoronée. Comme l'armée des Lapithes étoit beaucoup plus nombreuse que celle des Doriens, ceux ci eurent recours à Hercule. Ils lui offrirent la troisième partie de leur pays & de leur Royaume, à condition qu'il les aideroit dans cette guerre. Ayant obtenu leur demande, ils marchèrent tous ensemble contre les Lapithes. Hercule se mit à la tête des Arcadiens qui l'accompagnoient dans toutes ses expéditions; il battit les Lapithes, tua leur Roi Coronus; & ayant laissé un grand nombre de soldats sur la place, il les obligea de relâcher aux Doriens le pays qu'ils leur contes-toient. Hercule remit à Ægimius le tiers de la Doride qu'on étoit convenu de lui céder, à condition de le rendre à ceux de ses héritiers qui le lui viendroient redemander. Pendant qu'il s'en retournoit à Trachine, il tua en chemin Cygnus fils de Mars qui l'avoit appelé à un combat singulier. Etant ensuite sorti de la ville

d'Itone, comme il traversoit la Pélasgiotide, il alla à la rencontre du Roi Orménus, & lui demanda en mariage Astydanie sa fille. Mais Hercule ayant été refusé, parce qu'Orménus savoit qu'il étoit marié à Déjanire fille d'Enée, lui déclara la guerre; il prit sa ville, & fit enfin mourir ce Prince qu'il n'avoit pu persuader. Se rendant maître par droit de conquête de la personne d'Astydanie, il en eut un fils nommé Ctésippe. Après cette expédition il mena son armée dans l'Échalie contre les enfans d'Eurytus, pour se venger de ce qu'on lui avoit refusé Iole qu'il avoit demandée en mariage. Les Arcadiens l'ayant encore accompagné dans cette guerre, il emporta la ville, & il fit passer au fil de l'épée Toxée, Molion, & Pytius fils d'Eurytus. Il emmena avec lui sur un Promontoire de l'Éubée appelé Cénée, Iole qu'il avoit faite prisonnière.

Hercule voulant offrir un sacrifice dans cet endroit, envoya à Trachine vers Déjanire sa femme un de ses serviteurs appelé Lichas, pour lui aller chercher la tunique dont il avoit coutume de se revêtir lors qu'il sacrifi-

Déjanire sa seconde femme, cause innocente de sa mort.

fioit. Déjanire ayant appris par Lichas que son mari étoit éperdument amoureux d'Iole, & croyant le guérir de cette passion & le ramener à elle, frotta cette tunique du Philtre que le Centaure Nessus lui avoit donné, pour se faire toujours aimer d'Hercule. Lichas ne sachant rien de ce secret, prit des mains de Déjanire les vêtemens du sacrifice, & les apporta à Hercule. Mais dès que ce Héros eut mis sur lui la tunique empoisonnée, la force du venin dont elle étoit imbibée, venant à opérer, fit une révolution étrange dans son corps. Car le fiel de l'hydre de Lerne (1) dans lequel la flèche d'Hercule avoit trempé, & qui étoit passé dans la tunique, corrompit par sa chaleur toutes les chairs. Ainsi ce Héros souffrant des douleurs extraordinaires, fit d'abord mourir Lichas, auteur innocent de son mal. Il licencia ensuite son armée, & revint demeurer à Trachine. Mais comme ses douleurs augmentoient toujours, il envoya à Delphes Licymnius & Iolaüs pour demander conseil à Apollon sur cette cruelle maladie. Dans cet intervalle Déjanire apprenant le malheur d'Hercule dont elle

(1) Voyez ci-dessus le second travail.

se voyoit la cause, se livra au désespoir, & s'étrangla elle même. L'Oracle répondit qu'il falloit qu'on portât Hercule avec un appareil de guerre jusque sur le mont *Œta*; que là on dressât auprès de lui un grand bucher; & que Jupiter auroit soin du reste. Iolaüs & ceux qui l'accompagnoient obéirent à ces ordres, & se tenoient assez loin du bucher, attentifs à tout ce qui alloit arriver. Mais Hercule désespérant entièrement de sa guérison, monta sur le bucher; & appelant tous ceux qui l'avoient suivi, il les conjuroit d'y mettre le feu. Personne n'osoit le faire, & il n'y eut que le seul *Philoctete* qui lui obéit. Hercule en récompense de ce service, lui fit présent de ses flèches & de son arc. Dans le moment un coup de tonnerre fit paroître en flâmmes tout le bucher. Iolaüs & sa troupe étant venus bien-tôt après chercher ses os, & n'en ayant retrouvé aucun; ils crurent qu'Hercule avoit été fait Dieu, conformément à tant d'Oracles, qui lui avoient promis cette récompense. Ce fut pour cette raison qu'ils lui offrirent des sacrifices, & qu'ils ne s'en retournèrent à *Trachine*, qu'a-

près avoir élevé des espèces d'autels dans l'endroit où il avoit cessé de paroître parmi les hommes. Ménétius fils d'Actor & ami d'Hercule, lui sacrifia un Taureau, un Sanglier & un Bouc ; il ordonna qu'on lui offrit tous les ans dans la ville des Opuntiens ce même sacrifice institué pour les Héros. Les Thébains suivirent aussi cet exemple. Cependant les Athéniens ont été le premier peuple qui lui ait rendu les honneurs divins. Et l'exemple de cette piété fut cause que d'abord tous les peuples de la Grèce, & ensuite toutes les nations de la terre le reconnurent pour Dieu. Je dois ajoûter qu'après l'Apothéose d'Hercule, Jupiter persuada à Junon d'adopter Hercule pour son fils, & que cette Déesse eut toujours pour lui dans la suite l'amitié d'une véritable mère. On dit que cette adoption se fit en cette manière. Junon monta d'abord sur son lit, tenant Hercule caché sous ses habits ; & ensuite afin de mieux imiter la nature, elle le laissa tomber sous elle. On prétend que les Barbares emploient encore à présent cette cérémonie, lors qu'ils veulent adopter quelqu'un. On ajoûte

qu'Hercule étant devenu Dieu, épou-
sa Hébé; & Homère paroît avoir été
de ce sentiment, lorsqu'il fait dire à
Ulyffe (1) dans la description (2) des
Enfers;

Je vis l'ombre d'Hercule ;
Car pour lui-même assis à la table des Dieux
L'hymen d'Hébé le rend encor plus glo-
rieux.

Au reste Hercule ayant été choisi par
Jupiter pour être l'un des douze
Dieux, ne voulut point recevoir cet
honneur, de peur d'offenser celui
d'entr'eux qu'il auroit fallu exclure,
pour lui donner sa place. Nous nous
sommes beaucoup étendus sur l'hi-
stoire d'Hercule: mais aussi nous n'a-
vons rien omis de ce que les Mytho-
logistes ont dit de plus remarquable
sur son sujet.

JE CROIS qu'il ne sera pas hors de
propos de parler ici du voyage des

XI.
De Jason
& des Argo-
nautes,

(1) Je crois que dans
le texte, il levroit y avoir
περὶ εὐ, au lieu de *περὶ*
εὐ. Car il semble que ce
soit Hébé & non Her-
cule, qu'Ulyffe trouve
dans les enfers. J'ajoute
aussi au Grec & au latin
le nom d'Ulyffe pour la
clarté, & de plus le demi-

Vers d'Homère qui est es-
senciel à la citation. *ἀστυον-
ου σὺν Ἡρακλῆϊ, εὐδωκεν.*
L. 11 de l'Odyssée, Vers
600.

121 Cet endroit de l'O-
dyssée s'appeloit chez les
Grecs *Naxos*, histoire des
Morts.

Argonautes , d'autant plus qu'Hercule les accompagna dans cette expédition. Jason étoit fils d'Æson & neveu de Pélias Roi des Theſſaliens. Comme il ſurpaſſoit par la force de ſon corps & par le brillant de ſon eſprit tous les hommes de ſon âge , il ſouhaitoit ardemment de faire quelque entrepriſe qui fît parler de lui dans tous les ſiècles. Il ſavoit que Perſée & quelques autres s'étoient acquis une réputation immortelle par leurs exploits extraordinaires , & en portant la guerre loin de leur pays. Leur gloire le piqua d'émulation. Il communiqua ſon deſſein au Roi Pélias qui y conſentit aifément , non pas tant par l'envie qu'il eût que ce jeune homme ſ'acquît de l'honneur , que parce qu'il ſouhaitoit qu'il pérît en quelque rencontre dangereuſe. Car comme Pélias n'avoit point d'enſans mâles , il craignoit que ſon frère ne le détrônât , en faveur & avec l'aide de ſon fils. Pour mieux cacher ſes ſoupiçons , Pélias offrit à ſon neveu de lui fournir une flote & tous les ſecours néceſſaires pour aller juſqu'à Colchos enlever la toison d'or. Le Pont étoit alors habité par des Barba-

res extrêmement sauvages, & qui tuoient tous les Etrangers qui abordoient chez eux. C'est pour cette raison que les Grecs lui avoient donné le nom d'Axénos qui signifie inhospitalier. Cependant Jason qui n'aspiroit qu'à la gloire, prévoyoit bien les dangers de cette expédition : mais ne la jugeant pas impossible, il se flatoit de tirer un plus grand honneur d'un plus grand nombre de difficultés vaincues. Il fit d'abord construire au pied du mont Pélion un vaisseau qui surpassoit par sa grandeur & par son appareil tous ceux que l'on avoit vus jusqu'alors. Car avant ce tems-là on n'avoit navigé que dans des barques ou de petits vaisseaux marchands. Mais la magnificence de ce vaisseau, & la hardiesse du motif qui l'avoit fait construire frappèrent d'étonnement toute la Grèce, & inspirèrent à tout ce qu'il y avoit de jeunes gens distingués par leur naissance ou par leur valeur, un désir ardent d'accompagner Jason dans cette expédition. Pour lui, ayant lancé son vaisseau à l'eau, & l'ayant abondamment pourvû de tout ce qui étoit nécessaire pour étonner les Barbares; il choisit les plus

considérables d'entre ceux qui s'étoient offerts. Il n'en prit que cinquante-quatre , dont les plus fameux , outre Jason même , auteur de l'entreprise , furent Castor , Pollux , Hercule , Télamon , Orphée , Atalante fille de Schœnée , & les fils de Thespius. Quelques Mythologistes disent que le Navire qu'ils montèrent fut nommé Argo , du nom de celui qui l'avoit construit , & qu'Argus s'embarqua aussi , afin d'être toujours prêt à racommoder le vaisseau , s'il en avoit besoin dans la route. Mais quelques autres prétendent que ce nom n'a été donné à ce vaisseau , que pour marquer sa grande vitesse ; les anciens Grecs ayant exprimé le mot de prompt par celui d'Argos. Cependant les Argonâutes s'étant assemblés , choisirent Hercule pour leur Chef , croyant devoir cette déférence à son grand courage. Ils partirent enfin du port d'Iolcos ; & ils avoient déjà passé le mont Athos & la Samothrace , lorsque la tempête les ayant surpris les jeta contre un Promontoire de la Troade appelé Sigée. Là ils firent une descente , & l'on dit qu'ils trouvèrent sur le rivage de la mer , une fille qui y étoit

liée, pour la raison que je vais dire.

NEPTUNE irrité contre Laomédon au sujet de la construction des murs de Troie (1) si célèbre dans les fables, envoya un monstre marin qui emportoit tout d'un coup les habitans du rivage, & même les laboureurs des campagnes les plus voisines. La peste attaqua le peuple, & les arbres mêmes périrent. Toute la Nation s'étant assemblée, pour chercher un remède à tant de maux, le Roi fit une députation au Dieu Apollon pour le consulter. L'Oracle répondit que la cause de ces fléaux étoit la colère de Neptune, qui ne finiroit que lorsque les Troyens auroient exposé au monstre celui de leurs enfans que le sort auroit marqué. Les noms de tous ayant été écrits, on tira celui d'Hésione fille de Laomédon. Il fut obligé de livrer sa fille qui venoit d'être enchaînée sur le bord de la mer, lorsqu'Hercule descendit à terre avec les autres Argonautes. Dès que cette jeune Princesse lui eut appris elle-même son infortune, il rompit les chaînes qui la

Hercule accompagnant les Argonautes, délivre Hésione fille de Laomédon, exposée à un monstre marin.

(1) Parceque Laomédon avoit promis à Apollon & à Neptune constructeurs de ces murs, une récompense qu'il leur refusa ensuite.

tenoient attachée , & entrant aussi tôt dans la ville , il promit au Roi de tuer le monstre. Le Roi charmé de cette offre généreuse , lui promit de son côté pour sa récompense , ses chevaux invincibles. Hercule ayant achevé cet exploit , on donna à Hésione la liberté de suivre son libérateur , ou de demeurer dans sa famille & dans sa patrie. Hésione qui préféroit son bienfaiteur à ses parens , & qui craignoit d'ailleurs que ses citoyens ne l'exposassent une seconde fois , si le monstre venoit à reparoître , consentit de suivre les Etrangers. Mais Hercule après avoir reçu bien des honneurs & bien des présens , laissa en garde à Laomedon Hésione & les chevaux qu'il lui avoit promis ; à condition qu'il les lui rendroit à son retour de la Colchide son premier objet , qu'il ne vouloit pas abandonner. S'étant donc remis en mer avec les autres Argonautes , ils furent bien-tôt surpris par une seconde tempête plus fâcheuse que la première ; de sorte que chacun d'eux désespérant de son salut , on dit qu'Orphée , le seul des Argonautes qui fut initié aux sacrés Mystères , fit des vœux aux Dieux Samothraces , & qu'aussi-

tôt les vents s'appaisèrent. On ajoûte même que deux étoiles tombèrent alors sur la tête de Castor & de Pollux, au grand étonnement de tout le monde ; ce qu'ils prirent pour une preuve certaine que les Dieux alloient écarter le péril. De-là vient que quand les Mariniers sont battus de la temête, ils ont coutume de faire des vœux aux Dieux Samothraces, & d'attribuer à la présence de Castor & de Pollux les étoiles qu'ils voient reparoître.

APRÈS que l'orage fut passé, les Argonautes descendirent dans une Province de la Thrace dont Phinée étoit Roi. Là ils trouvèrent deux jeunes hommes chassés de leur Ville, & marqués encore des coups de fouet qu'ils avoient reçûs. Ils étoient fils de Phinée & de Cléopatre, qu'on disoit être fille de Borée & d'Orithye. L'audace & les calomnies d'une marâtre lesavoient fait maltraiter ainsi par leur père : car Phinée ayant épousé Idée, fille de Dardanus Roi des Scythes, en étoit si éperdument amoureux qu'il lui avoit laissé prendre un plein pouvoir sur son esprit. Elle lui persuada que ses enfans, pour faire plaisir à

Les Argonautes viennent les enfans de Phinée Roi de Thrace, de l'injustice de leur Père.

leur mère encore vivante , avoient voulu lui faire insulte & la violer. Dès qu'Hercule & ceux qui l'accompagnoient furent arrivés sur cette côte , on dit que ces jeunes gens les invoquèrent comme des Dieux , & que leur ayant appris la raison pour laquelle leur pere les avoit si cruellement traités , ils les prièrent de les délivrer de leur misère. Mais Phinée étant accouru au-devant de ces étrangers , leur dit avec aigreur qu'ils ne se mêlassent point de ses affaires ; & qu'il n'y avoit aucun père qui punit un fils d'une manière si rigoureuse , si la grandeur de ses forfaits n'avoit étouffé en lui l'amitié naturelle que les pères ont pour leurs enfans. Cependant les Boréades frères de Cléopâtre qui se trouvoient parmi les Argonautes s'armèrent pour secourir ces jeunes gens qui étoient leur parens. Ayant d'abord brisé les chaînes dont ils étoient liés , ils tuèrent tous les barbares qui avoient voulu s'opposer à cette délivrance. Phinée accourant à ce tumulte , se mit en devoir de combattre les Argonautes ; & un grand nombre de Thraces se joignirent à lui : mais Hercule qui les surpassoit tous
en

en courage , tua le Roi lui-même , & plusieurs de ceux qui l'accompagnoient. S'étant ensuite rendu maître du Palais, il fit sortir Cléopâtre de prison , & rendit aux enfans de Phinée le Royaume de leur père. Comme ils vouloient condamner leur marâtre à une mort honteuse; Hercule leur persuada de n'en rien faire , & de la renvoyer seulement dans la Scythie , chez son père , en le priant de les venger des injures qu'ils avoient reçues d'elle. Les enfans de Cléopâtre ayant exécuté le conseil que leur avoit donné Hercule , le Scythe condamna sa fille à mourir. Pour eux , ils s'acquirent chez les Thraces la réputation d'être doux & équitables. Je n'ignore pas que quelques Mythologistes ont prétendu que Phinée ayant fait crever les yeux à ses enfans , avoit reçu de Borée un traitement semblable. Quelques autres ont dit aussi qu'Hercule étant descendu à terre pour chercher de l'eau, avoit été laissé dans l'Asie par les Argonautes. Car l'ancienne Mythologie n'est point constante ; au contraire on y trouve très-souvent des contradictions. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si dans les faits

que nous rapporterons nous ne nous accordons pas avec tous les Poètes, ou avec tous les Historiens. Quoiqu'il en soit, les Phinéides partirent avec les Argonautes , après avoir confié le Gouvernement de leur Royaume à Cléopâtre leur mère. Les Argonautes étant sortis de la Thrace pour prendre la route du Pont , mirent pied à terre dans la Tauride , ne connoissant pas la férocité des Barbares qui l'habitoient. C'étoit une coutume établie parmi eux de sacrifier à Diane Taurique tous les Etrangers qui abordent sur leur rivage. On dit que dans la suite Iphigénie ayant été établie Prêtresse de cette Déesse, lui sacrifioit tous les passans qu'on pouvoit prendre. Notre sujet demande que nous rapportions ici la raison pour laquelle ces peuples avoient établi chez eux cette coutume, parce que cette digression sert beaucoup à l'histoire des Argonautes.

Digression-
sur la Colchi
de partie de
Médée.

LE Soleil , dit-on , eut deux fils, l'un appelé *Ætès* , & l'autre *Persès* , qui se rendirent tous deux célèbres par leurs cruautés. *Ætès* fut Roi de la Colchide : *Persès* eut une fille appelée *Hécate* , encore plus cruelle

que lui. Elle aimoit fort la chasse, & lorsqu'elle n'avoit rien trouvé, elle s'amusoit à tuer des hommes comme des bêtes. Elle se rendit fort savante dans la composition des poisons, & ce fut elle qui trouva l'aconit. Elle éprouvoit la force de chacun d'eux, en le mettant dans les viandes qu'elle donnoit aux Etrangers. Ayant acquis une grande expérience dans cet art funeste, elle empoisonna d'abord son père, & s'empara du Royaume. Ensuite elle fit construire un temple en l'honneur de Diane, & elle ordonna qu'on sacrifieroit à cette Déesse tous les étrangers qui y aborderoient. *Ætès* qui l'épousa, en eut deux filles, *Circé* & *Médée*, & un fils appelé *Ægialée*. *Circé* s'étant adonnée à l'étude des poisons, découvrit la différente nature des herbes & leurs propriétés merveilleuses. Il est vrai qu'*Hécate* sa mère lui avoit appris beaucoup de secrets pour ces compositions: mais il est vrai aussi qu'elle y fit de plus grandes découvertes par la force de son génie; de telle sorte qu'elle ne le cédoit à aucun autre dans cette science. Cependant ayant été donnée en mariage au Roi des Scythes ou

Sarmates, elle l'empoisonna aussi-tôt, & se saisit de sa couronne ; mais comme elle traitoit ses sujets avec violence & inhumanité, ils se soulevèrent contr'elle. Ce revers l'obligea, selon quelques l'istoriens, de venir du côté de l'Océan, où elle s'établit dans une Isle déserte, avec quelques femmes qui l'avoient accompagnée. Mais selon d'autres, elle s'arrêta sur un promontoire de l'Italie, auquel elle donna son nom, qu'il porte encore aujourd'hui. On raconte de Médée que sa mère & sa sœur lui apprirent la vertu de tous les poisons, mais qu'elle n'en fit aucune usage: qu'au contraire elle ne s'occupoit qu'à sauver la vie aux Etrangers qui abordoient sur cette côte ; tantôt en demandant instamment à son père la grâce de ceux qu'il alloit faire mourir ; tantôt en faisant sortir de prison ces malheureux, & pourvoyant à leur sureté. Car Ætès incité, tant par son naturel féroce, que par les persuasions de sa femme, avoit approuvé la coutume de tuer les Etrangers. Médée résistant donc toujours aux volontés de son père & de sa mère, Ætès soupçonna sa fille de lui dresser des embuches, & la fit garder à vûe.

Mais ayant trouvé le moyen de s'échapper, elle se réfugia dans le Temple du Soleil, qui étoit situé auprès du rivage. Ce fut justement dans ce tems-là que les Argonautes sauvés des dangers de la Fauride, abordèrent dans la Colchide, tout auprès de l'endroit où étoit bâti le Temple du Soleil. Là ils trouvèrent Médée errante, & ils apprirent d'elle que c'étoit la coutume dans la Colchide de faire mourir les Etrangers. Charmés de sa douceur, & en reconnoissance de son avis, ils lui découvrirent leur dessein. Alors elle leur raconta les persécutions qu'elle effuyoit de la part de son père, à cause de sa bienveillance à l'égard des Etrangers. Elle ajouta qu'entrant dans les intérêts des Argonautes, devenus communs avec les siens, elle les aideroit dans tout le cours de leur entreprise. Jason de son côté jura qu'il l'épouserait, & qu'il passeroit avec elle le reste de sa vie. Cependant les Argonautes laissant dans leur vaisseau quelques-uns d'eux pour le garder, s'en allèrent de nuit avec Médée, pour enlever la Toison d'or. Mais il est à propos d'exposer ici l'origine de cette Toison, afin de ne rien omettre de ce qui concerne cette histoire.

ON dit que Phrixus fils d'Athamas fut obligé de fuir hors de la Grèce avec sa sœur Hellé, pour éviter les embûches de leur marâtre. Se croyant guidés par une providence particulière des Dieux, ils passèrent d'Europe en Asie, sur un bœlier à toison dorée. Cependant Hellé tomba dans la mer, qui pour cette raison même s'appelle aujourd'hui l'Hellespont. Pour Phrixus ayant heureusement achevé sa course, il aborda enfin dans la Colchide. Là il sacrifia son bœlier pour obéir à un Oracle, & il appendit sa dépouille dans le temple de Mars. En ce tems il fut prédit qu'Ætès, Roi de la Colchide, finiroit ses jours, lorsque des Etrangers arrivés par mer dans son pays, lui enleveroient la Toison d'or. Cette prédiction, jointe à la cruauté naturelle de ce Roi, fut cause qu'il ordonna qu'on tueroit tous les Etrangers, afin que la renommée publiant par toute la terre cette Loi de la Colchide, personne n'osât y venir. De plus, il fit environner de murailles le Temple de Mars, & y mit une garnison de soldats Tauriens: c'est ce qui a donné lieu aux fables monstrueuses des Grecs, qui disent que ce Temple

X I I.

Histoire de

la Toison
d'or.

étoit gardé par des taureaux qui souffloient le feu, & qu'un dragon veilloit à la sûreté de la Toison d'or : car c'est ainsi que la fable bâtit sur des noms ou sur des faits vrais, des merveilles incroyables. On interprète de même la fable de Phrixus & d'Hellé ; en disant que Phrixus s'embarqua sur un vaisseau dont la proue portoit la tête d'un bélier, & qu'Hellé incommodée des nausées qu'excite la mer s'avança sur le bord du vaisseau, & se laissa malheureusement tomber. Quelques Auteurs racontent qu'un Roi des Scythes, gendre d'Ætès, se trouvant en Colchide, lorsque Phrixus venoit d'y être jeté avec son gouverneur, demanda ce jeune homme au Roi Ætès, qui le lui céda ; & que dans la suite le chérissant comme son propre fils, il lui laissa le Royaume de Scythie. Mais que le Gouverneur qui portoit le nom de Bélier fut sacrifié, suivant la coutume du lieu ; & qu'Ætès ayant fait dorer sa peau, la fit appendre dans un Temple conformément à la Loi. Après quoi ayant appris par un Oracle que sa vie étoit attachée à la conservation de cette peau, il la donna en garde à des soldats, comme un trésor

précieux. Nous laissons au Lecteur la liberté de choisir de ces deux opinions celle qui lui plaira le plus. Médée conduisit les Argonautes dans le Temple de Mars. Ce Temple étoit éloigné de soixante-dix stades de la Ville de Sibaris , où étoit le Palais des Rois. Quand elle fut arrivée aux portes du Temple, qu'on tenoit fermées pendant la nuit, elle parla en langue Taurique à ceux qui les gardoient. Ces soldats l'ayant reconnue pour être la fille du Roi , lui ouvrirent volontiers les portes. Mais les Argonautes s'étant jetés aussi-tôt dedans l'épée à la main, tuèrent plusieurs de ces Barbares , & ayant rempli les autres d'effroi , ils les chassèrent du Temple. Ils se saisirent ensuite de la Toison , & il l'emportèrent à la hâte dans leur Vaisseau. De son côté Médée fit mourir par le poison le dragon qui veilloit, dit-on, sans cesse au tour de la Toison d'or, & qui l'entouroit même par les replis de son corps. Elle monta ensuite dans le vaisseau avec Jason. Cependant les Tauriens qui s'étoient sauvés par la fuite, ayant appris à *Ætès* ce qui s'étoit passé ; on dit que ce Prince se mit aussi-tôt à la tête de ses soldats ,

& poursuivit les Grecs , qu'il rencontra près de la mer. A la première attaque il tua un des Argonautes, appelé Iphitus , frère de cet Eurythée qui avoit ordonné les travaux d'Hercule. Sa troupe grossissoit à chaque moment , & pressoit très-vivement les Grecs. Ceux-ci néanmoins se reconnurent bien-tôt , & Méléagre en particulier mit par terre un grand nombre des Ennemis ; le Roi même périt dans ce tumulte , & tout le reste qui s'enfuyoit, fut atteint & massacré. Jason , Laerte & les Thespiades furent blessés dans ce combat : mais on dit que Médée les guérit en peu de jours, par la vertu des herbes & des racines qu'elle favoit employer.

LES ARGONAUTES apres avoir embarqué dans leur vaisseau de nouvelles munitions de bouche , prirent le large. Ils étoient au milieu de la mer du Pont, lorsqu'ils furent surpris d'une tempête qui leur fit courir un grand danger. Mais Orphée ayant fait comme la première fois des vœux aux Dieux Samothraces , les vents s'apaisèrent ; & l'on vit paroître autour du vaisseau Glaucus surnommé le Marin. Ce Dieu les accompagna conti-

XIII.
Suite de
l'Histoire des
Argonautes.

nuellement pendant deux jours & deux nuits. Il annonça à Hercule la fin de ses travaux, & sa divinité prochaine. Il prédit aussi aux Tyndarides qu'ils seroient nommés Dioscures (1) & que les hommes leurs déféreroient les honneurs divins. Il appela ensuite chacun des Argonautes par leur nom propre ; il leur dit que c'étoit par l'ordre des Dieux & par l'intercession d'Orphée , qu'il leur apparoissoit, & qu'il leur découvroit l'avenir. Il ajouta , que dès qu'ils auroient pris terre, ils devoient s'acquiescer des vœux qu'ils avoient faits aux Dieux qui venoient de les sauver des flots. Dès que Glaucus eut achevé de parler , il se replongea dans la mer. Les Argonautes arrivèrent bien-tôt au détroit de la mer du Pont , & ils abordèrent dans un pays dont Byzas étoit alors Roi. C'est de ce Prince que la ville de Byzance a pris son nom. Là les Argonautes ayant élevé des Autels, accomplirent leurs vœux , & consacrerent aux Dieux un terrain qui est encore à présent révééré par tous les Navigateurs De ce lieu-là ils vinrent dans la Troade , après avoir traversé

(1) C'est-à-dire , fils de Jupiter.

l'Hellepont & la Propontide. Aussitôt Hercule envoya à la Ville Iphicle son frère, & Télamon, pour demander Hésione & les chevaux. Mais Laomédon les fit mettre en prison, & dressa des embuches à tous les autres Argonautes, dans le dessein de les faire périr. Tous ses enfans étoient là dessus d'accord avec lui. Il n'y eut que le seul Priam, qui voulut qu'on tint la parole qu'on avoit donnée à ces étrangers, & qu'on leur livrât sa sœur & les chevaux qu'ils demandoient. Mais voyant qu'on ne l'écoutoit pas, il porta dans la prison deux épées, & les donna à Télamon & à Iphicle. Il crut devoir leur découvrir l'intention de son père, ce qui fut la cause de leur salut : car ayant tué les Geoliers, ils s'enfuirent vers la mer, où ils apprirent à leurs compagnons ce qui leur étoit arrivé. Ceux-ci se tinrent prêts au combat, & ils allèrent même au-devant d'une troupe de Troyens armés qui accompagnoit le Roi. Le combat fut sanglant. Tous les Argonautes s'y signalèrent : mais on dit qu'Hercule donna l'exemple d'une valeur encore plus grande ; & ce fut lui qui tua Laomédon. Ayant ensuite pris

la Ville d'emblée, il punit tous ceux qui avoient applaudi à l'infidélité du Roi; & il donna le Royaume de Troie à Priam, pour prix de son équité. Il lia amitié avec ce Prince, & il partit ensuite avec les autres Argonautes. Quelques anciens Poètes prétendent néanmoins que ce ne fut point par les Argonautes que Troie fut prise: mais qu'Hercule y étant venu dans un autre tems avec six vaisseaux, s'en rendit maître lui seul. Homère a suivi cette opinion dans les vers que nous avons allégués plus (1) haut. Les Argonautes étant partis de la Troade, descendirent dans l'Isle de Samothrace. Là, ils accomplirent leurs vœux, & ils consacrerent dans le Temple, des Phioles qui s'y voient encore à présent. On ignoroit leur retour lorsque le bruit se répandit en Thessalie que Jason & ses compagnons avoient péri dans des lieux voisins du Royaume de Pont. Pélias crut que c'étoit alors le tems de se défaire de tous ceux qui pouvoient prétendre à sa couronne. Il obligea donc le père de Jason de boire du sang de taureau, & il égorga lui même Promachus

(1) Dans ce Livre meme. Le texte les répète ici.

frère de Jason qui n'étoit encore qu'un enfant. On dit qu'Amphinome mère de ce Héros se voyant aussi condamnée, fit une action courageuse & digne d'être rapportée dans l'histoire. Car s'étant réfugiée auprès du foyer du Roi, & ayant prié les Dieux de punir les impiétés de ce Prince; elle se perça le cœur avec une épée, & finit ainsi ses jours d'une manière héroïque. Au reste Pélias, ayant fait mourir tous les parens de Jason, fut bien-tôt puni par Jason même : car ce Héros étant arrivé de nuit dans la Theffalie, se retira dans un Port assez éloigné de la Ville d'Iolcos, pour n'être point aperçu des Habitans. Là il apprit par un Inconnu, tout le détail des malheurs de sa famille : chacun des Argonautes étoit près de donner du secours à Jason, & de partager avec lui les périls de son entreprise, lorsqu'il s'éleva une contestation entr'eux. Les uns vouloient que les Argonautes fissent alors tous leurs efforts pour entrer dans la Ville, & pour surprendre le Roi : les autres au contraire étoient d'avis que chacun d'eux allât lever des soldats dans son pays, & qu'ensuite ils revinssent tous ensemble faire la

guerre à Pélias. Ceux ci alléguoient pour raison de leur avis , que c'étoit une chose impossible à cinquante-trois hommes de vaincre un Roi qui avoit une puissante armée & de très-fortes places.

XIV.

Prestiges de
Médée en fa-
veur des Ar-
gonautes con-
tre Pélias.

PENDANT qu'ils hésitoient ainsi sur le parti qu'ils avoient à prendre ; Médée leur offrit de faire mourir le Roi par adresse , & de leur livrer ensuite le Palais sans qu'ils fussent obligés de s'exposer à aucun danger. Lorsqu'étonnés de sa proposition , ils voulurent savoir son dessein ; elle leur dit qu'elle avoit sur elle plusieurs poisons inventés par Hécate sa mère ou par Circé sa sœur , dont les effets étoient infail-
libles ; qu'elle ne s'en étoit jamais servie pour faire périr les innocens , mais qu'elle alloit à présent les employer avec justice pour se venger de Pélias. Elle leur enseigna ensuite la manière dont ils devoient venir attaquer le Roi , & elle convint que le signal pendant le jour seroit de la fumée , & pendant la nuit du feu qu'elle placeroit au haut du Palais ; afin que ceux des Argonautes qui seroient en sentinelle près de la mer , fussent avertis dans un instant. Elle prépara

donc une statue creuse de Diane, dans laquelle elle cacha toute sorte de poisons. S'étant frottée les cheveux avec de certaines drogues, elle les fit paroître blancs, & elle se rendit le visage & tout le corps si ridé, que ceux qui la voyoient l'auroient véritablement prise pour une vieille. Enfin elle entra dans la ville à la pointe du jour, portant avec elle cette statue de Diane, qu'elle avoit habillée d'une manière propre à inspirer de la terreur. Aussitôt paroissant saisie d'une espèce d'enthousiasme, elle éleva la voix, & dit au Peuple qui la suivoit en foule dans les rues, qu'ils eussent à recevoir dévotement la Déesse qui venoit exprès des contrées Hyperboréennes pour leur salut & pour celui du Roi. Ensuite pendant que tout le peuple saisi à son exemple d'une fureur fanatique, adoroit la Déesse & lui faisoit des sacrifices; Médée s'étant introduite jusque dans le Palais, fit tant par ses prestiges, que Pélias & ses filles éprises de la même fureur crurent effectivement que la Déesse étoit arrivée dans leur Ville, pour faire le bonheur de leur maison. Médée leur dit que Diane ayant parcouru différens pays de la

terre sur un char tiré par des dragons volans , avoit choisi le plus pieux de tous les Rois, pour établir sa demeure dans son Palais , & pour y être honorée d'un culte éternel. Elle ajouta qu'elle avoit reçu ordre de la Déesse d'ôter la vieillesse à Pélias par la force de ses remèdes ; qu'ainsi elle alloit lui renouveler tout le corps , & lui procurer une vie aussi heureuse que longue. Ce discours ayant extrêmement surpris le Roi , Médée lui annonça qu'elle en alloit faire l'expérience sur elle-même , pourvû qu'une de ses filles lui allât chercher de l'eau claire & pure. Cet ordre ayant été exécuté, elle se retira dans une chambre à part. Là s'étant lavée tout le corps, elle détruisit entièrement l'effet des drogues dont elle s'étoit frottée. Ayant donc recouvré son premier état , & s'étant venu montrer au Roi, elle frappa d'admiration & d'étonnement tous ceux qui la virent ; & personne ne douta que ce ne fût par un miracle visible que , malgré l'âge qu'elle avoit paru avoir , elle eût repris ainsi toute la fleur & tout le brillant de la jeunesse. Ensuite elle fit paroître en l'air par la vertu de ses com-

positions, des figures de dragons, qui avoient apporté, disoit-elle, la Déesse des pays Hyperboréens jusque chez le Roi Pélias. Toutes les actions de Médée, paroissant ainsi fort au dessus des forces humaines, Pélias lui rendit de grands honneurs, & ajouta foi à tous ses discours. On raconte même que s'étant trouvé seul avec ses filles, il leur commanda d'aider à Médée, & de faire tout ce qu'elle ordonneroit à son égard; puisque d'ailleurs il étoit juste qu'il reçût les bienfaits des Dieux par le ministère de ses filles, plutôt que par celui de ses esclaves. Sur cette exhortation ses filles se tinrent prêtes à exécuter les ordres de Médée. La nuit venue, & Pélias s'étant endormi, Médée leur dit qu'il falloit faire bouillir son corps dans un chaudron. Quoique les filles de Pélias se disposassent déjà à le faire, Médée voulut néanmoins confirmer leur crédulité par une seconde expérience. Il y avoit dans la maison un vieux bélier: elle leur dit qu'après qu'elle l'auroit fait cuire, il deviendroit un jeune agneau. Ces filles ayant consenti à cette épreuve, Médée coupa le bélier par morceaux, & le fit

cuire. Leur ayant ensuite fasciné les yeux par d'autres secrets , elle tira du chaudron la figure trompeuse d'un agneau. Ce prodige les remplit d'étonnement , & elle n'hésiterent plus de se fier à la promesse qu'on leur avoit faite. S'étant donc saisies de Pélias , elles le firent mourir par les coups qu'elles lui donnèrent toutes en même tems. Il n'y eut que la seule Alceste, que sa grande piété envers son père , empêcha de prendre part à une si funeste tentative. Cependant Médée différa de couper & de faire bouillir le corps , sous prétexte qu'il falloit auparavant invoquer la Lune. Aussitôt elle fit monter les filles de Pélias avec des flambeaux sur le plus haut toit du Palais , & elle se mit à réciter en langue Colchique une longue prière , pour donner aux Argonautes le tems de venir exécuter leur entreprise. Ceux-ci qui étoient en sentinelle , ayant aperçu du feu , comprirent que le Roi étoit mort , & coururent tous ensemble vers la Ville. Ils franchirent aussitôt les murs du Palais l'épée à la main , & ils tuèrent la garde qui vouloit leur résister. Les filles de Pélias étoient à peine descendues du toit

pour faire cuire le corps de leur père, qu'elles aperçurent dans le Palais Jason & les autres Argonautes. Elles furent consternées de ne pouvoir ni se venger de Médée, ni réparer le crime que ses tromperies leur avoit fait commettre. Elles étoient prêtes à s'ôter la vie : mais Jason ayant pitié de leur état les en empêcha, & leur dit pour les consoler, qu'elles ne devoient point s'imputer une crime involontaire, où la fraude d'une ennemie les avoit jetées. Ayant fait assembler ensuite tous les Habitans, il se justifia sur tout ce qui étoit arrivé ; & il fit voir que de la manière dont il se vengeoit de ceux qui lui avoient fait tort, la punition étoit encore moindre que l'offense. Après cela il donna à Acaste fils de Pélias le Royaume de son père ; il jugea qu'il n'étoit point indigne de lui d'avoir soin des filles du Roi ; & pour exécuter les promesses qu'il leur avoit faites, il les maria toutes à des personnes illustres. Alceftis fut donnée à Admette Theffalien, fils de Phérés ; Amphinome à Andrœmon, frère de Léontée ; & Evadne à Canès, fils de Céphale, & alors Roi des Phocéens.

Mais tout cela ne se fit que dans la fuite. Pour lors il revint dans le Péloponnèse avec les autres Argonautes. Là il offrit des sacrifices au Dieu Neptune, & il lui consacra le Navire Argo. S'étant bien-tôt acquis l'amitié de Créon Roi des Corinthiens, il demeura le reste de sa vie dans Corinthe, où il jouissoit des mêmes privilèges que les Citoyens.

XV.
Institution
des Jeux
Olympiques
par Hercule,
lorsqu'il étoit
à la tête des
Argonautes.

AU RESTE chacun des Argonautes voulant s'en retourner dans son pays, Hercule fut d'avis qu'ils s'obligeassent tous par serment de secourir ceux d'entr'eux que les accidens de la fortune obligeroient d'implorer le secours des autres. Il ajouta qu'il seroit bon de choisir le plus bel endroit de la Grèce pour y établir des Jeux, & pour y assembler tous les Grecs; & qu'il falloit consacrer ces Jeux à Jupiter Olympien. Les Argonautes consentirent au serment & aux Jeux proposés par Hercule; & ayant choisi le lieu de l'assemblée dans le pays des Eliens près du fleuve Alphée, ils le consacrerent au plus grand des Dieux, & l'appelèrent Olympie de son nom. Hercule institua des combats gymniques & des courses de chevaux: il ré-

gla tout ce qui les concernoit, & il envoya des Théores dans toute la Grèce, pour inviter tous les Peuples à ces spectacles. La réputation qu'il s'étoit acquise parmi les Argonautes, fut encore augmentée par l'institution des Jeux Olympiques, de telle sorte qu'il devint le plus fameux de tous les Grecs. Son nom s'étant même répandu dans plusieurs Villes étrangères, la plûpart de leurs Habitans recherchèrent son amitié avec empressement, & étoient toujours prêts à le suivre à travers les plus grands dangers. Ainsi comme son courage & son expérience dans l'art militaire le faisoient admirer par-tout; il leva bientôt une puissante armée avec laquelle il parcourut la terre entière, dans le dessein de faire du bien à tous les hommes, qui par reconnoissance lui attribuèrent l'immortalité. Les Poètes qui ne se plaisent qu'à raconter des choses prodigieuses, ont écrit qu'Hercule avoit exécuté seul & sans armes les combats que nous venons de raconter. Mais nous avons déjà rapporté tout ce que les Mythologistes ont dit d'Hercule. Il nous reste à achever l'histoire de Jason.

XVI.
Suite de
l'histoire de
Jafon, & de
Médée.

CE HEROS pendant les dix ans qu'il demeura à Corinthe avec Médée, eut trois enfans d'elle. Les deux aînés étoient jumeaux & s'appeloient Thefalus & Alciménès. Le troifième nommé Tifandre étoit leur cadet de plusieurs années. Pendant ce long efpace de tems, Médée fut toujours aimée de fon mari, tant à caufe de fa grande beauté, qu'à caufe de fa fageffe & de fes autres vertus. Mais enfin fa beauté ayant été effacée par les années; Jafon devint amoureux de Glaucé fille de Créon, & la demanda en mariage. Créon ayant confenti à fa demande, & ayant même fixé le jour des nôces, Jafon propofa d'abord à fa femme une féparation volontaire. Il lui dit que ce n'étoit point par répugnance pour elle qu'il vouloit époufer la fille du Roi, mais que c'étoit pour faire entrer leurs enfans dans la famille Royale. Médée indignée de cette propofition, prit les Dieux à témoin des fermens qu'il lui avoit faits: mais Jafon méprifant fes plaintes époufa la fille de Créon. Ce Roi exila auffi tôt Médée, & ne lui donna qu'un feul jour pour préparer fon équipage. Cependant Médée s'é-

tant changé le visage par les secrets qui lui étoient connus, entra de nuit dans le palais, & y mit le feu en se servant d'une racine qui avoit été trouvée par Circé, & dont la propriété étoit de ne s'éteindre que très-difficilement, lors qu'elle étoit une fois allumée. Tout le palais étant embrasé, Jason eut le tems de s'échapper : mais Glaucé & Créon furent consumés par les flâmmes. Il y a des Historiens qui disent que les enfans de Médée portèrent à la nouvelle mariée des présens frottés avec de certaines drogues ; que Glaucé les ayant reçûs & mis sur elle, sentit aussi-tôt des douleurs violentes ; & que Créon venant à son secours, eut à peine touché le corps de sa fille, qu'il mourut avec elle. Médée ayant réussi dans cette première vengeance, n'abandonna pas celle qu'elle vouloit prendre de Jason. Elle étoit parvenue à un tel excès de colère, de jalousie, & même de cruauté, qu'elle voulut lui faire sentir qu'il ne s'étoit sauvé du danger où avoit péri sa nouvelle épouse, que pour souffrir un nouveau supplice dans la mort des enfans qu'elle même avoit eus de lui. En effet elle

les tua tous , à l'exception d'un seul qui s'enfuit, & elle enterra leurs corps dans le temple de Junon. Enfin étant sortie de Corinthe au milieu de la nuit avec ses plus fidèles suivantes , elle fut se réfugier chez Hercule. Il lui avoit promis dans le tems qu'il ménageoit à Colchos une alliance entre elle & Jason , de la secourir si Jason lui manquoit de foi. Cependant tout le monde jugeoit que Jason privé de sa femme & de ses enfans s'étoit attiré son infortune : c'est pourquoi accablé de la grandeur de ses maux , il se tua lui même. Les Corinthiens consternés de tout ce qui venoit d'arriver , étoient sur-tout très-embarrassés au sujet de la sépulture des enfans de Jason. Ils envoyèrent des députés à Python , pour demander au Dieu ce qu'il falloit faire des corps de ces enfans. Mais la Pythie répondit qu'on les enterrât dans le temple de Junon ; & qu'on leur rendît les honneurs héroïques. Les Corinthiens exécutèrent les ordres de l'Oracle (1). Sur ces entrefaites Thessalus qui avoit évité la mort que lui préparoit Médée sa mère ,

(1) L'Auteur vient de dire que Médée les a voit déjà ensevelis là.

étant revenu à Corinthe où il fut élevé, alla ensuite à Iolcos, patrie de Jason. Là ayant trouvé qu'Acaste fils de Pélias étoit mort, il se saisit du Royaume qui lui appartenoit par droit de parenté. Il donna ensuite son nom à ses sujets, & les appela Theffaliens. Je n'ignore pas toutefois qu'on raconte plusieurs autres origines du nom des Theffaliens, qui sont toutes fort différentes entre elles; & même notre dessein est de les rapporter chacune en son tems. Au reste Médée arrivée à Thèbes trouva qu'Hercule étoit devenu furieux & qu'il avoit tué ses enfans. Elle le guérit par ses remèdes; mais comme Eurysthée le pressoit alors d'exécuter ses travaux; Médée voyant qu'elle ne devoit point attendre de secours de lui pour le présent, se retira à Athènes, chez Ægée fils de Pandion. Ce fut-là qu'Ægée l'épousa, & en eut un fils appelé Médus; qui dans la suite fut Roi des Mèdes. Selon d'autres Historiens Hippotès fils de Créon ayant appelé Médée en justice, elle fut déclarée innocente. Mais après que Thésée fut revenu de Troëzene à Athènes, Médée voyant

qu'on la regardoit toujours comme une empoisonneuse , s'enfuit de cette ville avec les gens qu'Ægée lui avoit donnés pour l'accompagner partout où elle voudroit aller ; & elle choisit la Phœnicie pour sa retraite. Ensuite étant passée dans l'Asie supérieure , elle épousa un des plus grands Rois de ce pays-là , & elle en eut un fils appelé Médus qui , s'étant rendu recommandable par son courage , devint Roi après la mort de son père , & donna à ses sujets le nom de Mèdes. Au reste on peut dire en général , que les monstrueuses fictions des Poètes tragiques font que l'histoire de Médée est si dissemblable à elle-même. Car quelques-uns , voulant gratifier les Athéniens , ont écrit que Médée prenant avec elle Médus , qu'ils font fils d'Ægée , étoit allée à Colchos ; que dans ce tems là Æétès avoit été chassé de son Royaume par son frère Persès , mais que Médus fils de Médée ayant tué Persès , rétablit Æétès sur son trône : que Médus leva ensuite une armée avec laquelle il parcourut les pays de l'Asie qui sont au-delà du Pont , & se rendit maître d'une contrée à laquelle il donna le

nom de Médie. Il seroit trop long & fort inutile de rapporter ici tout ce que les Mythologues ont dit de Médée. C'est pourquoi nous allons achever ce qui nous reste de l'histoire des Argonautes.

PLUSIEURS Historiens tant modernes qu'anciens, entre lesquels est Timée, ont prétendu qu'après que les Argonautes eurent enlevé la Toison d'or, ils apprirent qu'Ætès tenoit l'embouchure du Pont fermée par ses vaisseaux. Cet obstacle leur donna lieu de faire une action mémorable. Car remontant jusqu'aux sources du Tanaïs, en traînant leur vaisseau sur terre pendant un assez long chemin, ils se rembarquèrent sur un autre fleuve qui se déchargeoit dans l'Océan. Laisant toujours la terre à gauche, ils continuèrent leur route du Septentrion au Couchant, & enfin étant arrivés près de Cadix, ils passèrent de l'Océan dans la Méditerranée. Pour preuve de cette navigation, ils rapportent que les Celtes qui habitent le long de l'Océan, révèrent surtout les Dioscures, & que leurs traditions portent que ces Dieux vinrent autrefois dans leur pays par

XVII.
Cor du Ton
de l'histoire
des Argonautes.

l'Occan : Qu'il y a encore le long de cette mer plusieurs rivages qui retiennent le nom ou des Argonautes ou des Dioscures : Qu'on voit particulièrement sur les côtes de Cadix des marques évidentes de leur passage : Que les Argonautes traversant la mer de Toscane & ayant abordé dans le plus beau port de l'Isle Æthalie (1), l'appelèrent Argos, du nom de leur vaisseau ; & qu'à présent même il retient encore ce nom : Que pareillement ils ont donné celui de Télémon à un port de la Toscane, qui n'est éloigné de Rome que de huit cens stades ; & qu'enfin à Formies, ville d'Italie, il y a un port qu'ils nommèrent Æete, & qui depuis s'est appelé Caiete. Ils ajoutent que les vents les ayant jetés dans les Syrtes, ils apprirent de Triton, alors Roi de l'Afrique, les particularités de cette Mer : Qu'ayant ainsi évité les périls qui les menaçoient, ils lui firent présent d'un trépied d'airain : Qu'on voyoit sur ce trépied des caractères anciens, & que les Hespérides l'ont gardé jusque dans ces derniers tems. Il ne faut pas oublier de

111 Cette Isle s'est aussi appelée Ilva, & il y a apparence que c'est l'Isle d'Elbe d'aujourd'hui.

réfuter ici l'opinion de ceux qui disent que les Argonautes ayant remonté l'Ister jusqu'à sa source repassèrent par un autre canal de ce fleuve dans la mer Adriatique. La suite des tems a fait voir que ceux-là se sont trompés qui ont cru que l'Ister (1) qui se décharge par plusieurs bouches dans le Pont, & celui qui se décharge dans la mer Adriatique, avoient leurs sources dans le même endroit. Car les Romains ayant vaincu les Istriens (2); on a trouvé que les sources de ce dernier fleuve n'étoient éloignées de la mer que de quarante stades au plus. Le même nom commun à ces deux fleuves a été la cause de l'erreur où sont tombés ces Historiens. Mais c'est assez parlé d'Hercule & des Argonautes; notre dessein général demande que nous donnions ici l'histoire des enfans d'Hercule.

APRÈS que ce Héros eut été reçu au nombre des Dieux, ses enfans demeurèrent à Trachine chez le Roi Cœix. Cependant Hyllus & quelques autres de ses frères, étant devenus

XVIII.
Histoire
des Héra-
clides.

(1) Ce premier fleuve est le Danube. leuve Ister. Mais la capitale de l'Istrie est encore

(2) Il est difficile de savoir quel étoit ce petit aujourd'hui Capo d'Istria dans l'Etat de Venise.

grands , Eurysthée craignit qu'ils ne le chassassent du Royaume de Mycènes qu'il possédoit ; & il résolut de faire sortir de la Grèce tous les enfans d'Hercule. Il manda donc au Roi Céix de bannir de son Royaume les Héraclides , les enfans de Licymnius , Iolaüs & tous les Arcadiens qui avoient combattu sous Hercule ; & qu'en cas qu'il ne le voulût pas faire , il lui déclareroit la guerre. Les Héraclides & ceux qui étoient de leur suite , voyant qu'ils n'étoient pas en état de soutenir la guerre contre Eurysthée , s'exilèrent volontairement de Trachine. Ils allèrent successivement dans plusieurs autres grandes Villes très-puissantes , demandant qu'on voulût bien les agréer pour habitans. Mais aucunes d'elles n'ayant osé le faire , les seuls Athéniens guidés par leur équité naturelle les reçurent volontiers. Ils leur assignèrent pour demeure à eux & à toute leur suite Tricorynthe , qui est un des quatre quartiers de l'Attique appelée pour cette raison même Tétrapole (1). Quelque tems après les

(1) Le texte ne dit pas comme la Tétrapole de Rhodoman que Syrie. Au reste quoique ce fut une ville , & ce peu le texte de Henry Etienne & de Rhodoman portoit être une province

enfans d'Hercule se trouvant forts & nombreux, & la gloire de leur père leur enfant déjà le cœur; Eurysthée qui les craignoit, mena contre eux une puissante armée. Mais les Héraclides secourus par les Athéniens, & commandés par Iolaüs neveu d'Hercule, par Thésée & par Hyllus, vainquirent Eurysthée en bataille rangée, & lui tuèrent un grand nombre de soldats. Eurysthée lui-même fut tué par Hyllus fils d'Hercule, son char s'étant rompu sous lui lorsqu'il s'enfuyoit; & tous ses enfans périrent dans cette bataille. Cet heureux succès ayant attiré dans l'armée des Héraclides un grand nombre de soldats, ils entrèrent dans le Péloponnèse sous la conduite d'Hyllus. Après la mort d'Eurysthée, Atrée s'étoit saisi du Royaume de Mycènes. Celui ci ayant pris à sa solde les Tégéates & tous ceux qui s'offrirent à lui, marcha contre les Héraclides. Mais Hyllus fils d'Hercule ayant fait passer ses trou-

te Tricorynthe; il se pourroit associé les Héraclides; & que le quartier ou le séjour des uns & des autres se fût appelé, Tri-Antide, chez les Athéniens, à laquelle on au-

pes dans l'Isthme de Corinthe, défia à un combat particulier un de ses ennemis quel qu'il fût, à cette condition que s'il étoit vainqueur, les Héraclides succédroient au Royaume d'Eurysthée ; & que s'il étoit vaincu ils ne rentreroient dans le Péloponnèse qu'après cinquante ans. Echénus Roi des Tégéates accepta le défi, & tua Hyllus dans ce combat. Les Héraclides donc suivant leur traité s'abstinrent d'entrer dans le Péloponnèse, & s'en retournèrent à Tricorynthe. Cependant au bout de quelque tems il arriva que Licymnius vint avec ses enfans, & avec Télépolème fils d'Hercule demeurer à Argos, où les Argiens les avoient reçus volontairement. Mais tous les autres restèrent à Tricorynthe où ayant attendu que la cinquantième année fût venue, ils rentrèrent dans le Péloponnèse. Nous rapporterons leurs exploits, lorsque nous écrirons l'histoire de ces tems-là (1). Sur ces entrefaites Alcène étant arrivée à Thèbes, & ayant ensuite disparu, les Thébains lui rendirent les honneurs divins. D'un au-

(1) Dans quelqu'un des Livres perdus jusqu'au onzième.

tre côté, quelques Héraclides étant allés chez Ægimius fils de Dorus, edemandèrent à ce Prince la partie de son pays que leur père lui avoit laissée en dépôt; & ils habitèrent depuis avec les Doriens. On dit au reste que Télépoleme fils d'Hercule ayant eu une dispute avec Licymnius fils d'Electrion, il le tua; & qu'étant obligé de sortir d'Argos, à cause de ce meurtre, il vint demeurer à Rhodes: que cette Île étoit alors habitée par les Hellènes qui y avoient été conduits par Triops fils de Phorbas: que Télépoleme de concert avec eux, divisa cette Île en trois parties, & y bâtit trois Villes, savoir, Linde, Ialyse & Camire: que la gloire de son père fit que les Rhodiens le reconnurent pour leur Roi: & qu'enfin il accompagna Agamemnon au siège de Troie. Après avoir rapporté l'Histoire d'Hercule & celle de ses enfans, il est juste de parler de Thésée; d'autant plus qu'il a été un des plus fidèles imitateurs de ce Héros.

THÉSÉE étoit fils (1) de Neptune & d'Æthra fille de Pithée. Il avoit été élevé à Trœzène chez Pithée son

XIX.
Histoire de
Thésée.

(1) Il passoit pour fils d'Ægée, mari d'Æthra.

grand père ; lorsqu'ayant trouvé les signes de reconnoissance que la fable dit qu'Ægée avoit laissés sous une pierre , il partit pour Athènes. Pendant qu'il voyageoit le long des côtes de la mer , il résolut , dit-on , de s'acquérir de la gloire , comme Hercule , par des combats & des travaux utiles aux hommes. Il tua d'abord Corynète (1) ; ainsi nommé parce qu'il portoit une massue , qui non-seulement lui servoit de défense , mais avec laquelle il assommoit les passans. En second lieu il fit mourir Sinnis qui demeuroit dans l'Isthme : celui-ci avoit coutume de courber deux pins jusqu'à terre & d'attacher à chacun d'eux chaque bras d'un homme ; après quoi ces arbres abandonnés à eux-mêmes, séparoient en deux parts en se relevant , les corps de ces malheureux que ce monstre de cruauté laissoit expirer dans les douleurs. En troisième lieu il tua près de Crommyone un sanglier d'une grandeur & d'une force prodigieuse , & qui avoit dévoré plusieurs personnes. Il punit ensuite Sciron qui habitoit dans le pays de Mégare sur des roches qu'on appelle en-

111 Κορύνη signifie massue.

core aujourd'hui les Scironides. Ce Barbare obligeoit tous les passans à lui laver les pieds sur le bord d'un précipice ; & les poussant ensuite il les faisoit rouler du haut en bas de ce rocher qui porte le nom de Chélone. Thésée fit ensuite mourir près d'Eleusine Cercyon qui luttoit contre tous ceux qu'il rencontroit, & qui tuoit tous ceux qu'il avoit vaincus. Il en fit de même à Procruste qui demouroit à Corydalle, Ville del'Attique. Celui-ci contraignoit les passans de se coucher sur un lit : il coupoit à ceux qui étoient trop grands la partie de la jambe qui excédoit le lit, & tiroit de toute sa force les pieds de ceux qui étoient trop petits. C'est pour cette raison qu'on l'appeloit Procruste ou *extenseur*. Enfin Thésée étant arrivé à Athènes, fut reconnu par *Ægée* aux signes qu'il portoit. Ayant ensuite attaqué le sanglier de Marathon, qu'Hercule dans un de ses travaux avoit transporté del'Isle de Crète dans lePéloponnèse, il le surmonta dans un combat & l'amena à Athènes : *Ægée* en fit un sacrifice à Apollon. Nous parlerons ici de la victoire qu'il remporta sur le Minotaure ; mais pour en faire con-

noître l'occasion, il est nécessaire de rapporter en gros quelques faits particuliers qui ont précédé cette victoire.

Digression
sur l'origine
des Rois de
Crète.

T E C T A M E (1) fils de Dorus, petit-fils d'Hellen, & arrière-petit-fils de Deucalion, étant allé par mer dans l'Isle de Crète avec des *Æoliens* & des *Pélasgiens*, devint Roi de cette Isle. Ayant épousé la fille de Crètès, il en eut un fils appelé *Astérius*. Pendant que ce dernier étoit Roi de Crète, on dit que Jupiter enleva Europe du pays de la Phénicie, l'amena dans l'Isle de Crète, eut commerce avec elle, & fut père de trois enfans, *Minos*, *Rhadamante* & *Sarpédon*. Ensuite *Astérius* Roi de Crète épousa Europe : mais comme il n'en avoit point d'enfans, il adopta les fils de Jupiter, & leur laissa son Royaume. *Rhadamante* donna des loix aux Crétois ; mais *Minos* ayant eu le sceptre pour partage, épousa *Itone* fille de *Lyctius*, & en eut *Lycaste*. Celui ci étant devenu Roi épousa *Ida*, fille de *Corybas*, & fut père du second *Minos*. Quelques Historiens disent pourtant que ce *Minos* étoit fils de Jupiter. Il fut le pre-

mier, qui ayant équipé une puissante flotte se rendit maître de la mer. Il épousa Pasiphaé, fille du Soleil & de Crète, & il en eut Deucalion, Aétrée, Androgée, Ariane, & plusieurs autres enfans. Androgée, fils de Minos, étant allé à Athènes sous le Règne d'Ægée pour assister aux fêtes Panathéniennes, vainquit dans les jeux tous les Athlètes. Il s'attira par-là l'amitié des (1) fils du Prince Pallas. Mais Ægée qui avoit peur que cette amitié ne portât Minos à donner du secours à ceux ci, & qu'ils ne le dépouillassent de son Royaume, résolut de faire périr Androgée par trahison. Il prit le tems que ce jeune Prince s'en alloit à Thèbes, & le fit tuer près d'Ænoé Ville d'Attique, par quelques Habitans du pays. Minos ayant appris la mort d'Androgée, alla à Athènes pour demander justice de ce meurtre. Mais n'ayant rien obtenu, il déclara la guerre aux Athéniens, & il pria Jupiter de leur envoyer la sécheresse & la famine. Peu de tems après cette imprécation, il arriva une si grande sécheresse dans le pays d'Attique

(1) C'étoient des Princes qu'Ægée & dont il pouvoit craindre l'ambition.

& dans toute la Grèce que tous les fruits manquèrent. Les chefs de chaque Ville envoyèrent donc des Députés pour demander à Apollon par quel moyen ils pourroient faire cesser leurs maux. L'Oracle leur répondit qu'ils allassent chez Æacus fils de Jupiter & d'Ægine fille d'Asope, & qu'ils le priaissent de faire des vœux pour eux. Ils obéirent à l'Oracle, & Æacus ayant intercédé auprès des Dieux en leur faveur, la sécheresse finit dans la Grèce, & ne resta plus que chez les Athéniens. Ces derniers se virent donc dans la nécessité d'aller à l'Oracle, qui leur prescrivit de donner à Minos la satisfaction qu'il demandoit sur le meurtre d'Androgée. Les Athéniens obéirent à cet ordre. Et Minos exigea d'eux de livrer tous les sept ans sept jeunes garçons, & autant de jeunes filles, pour être dévorés par le Minotaure, tant que ce Monstre seroit en vie. Dès la première fois que les Athéniens eurent satisfait à cette condamnation, la sécheresse finit entièrement chez eux, & Minos cessa la guerre qu'il leur faisoit.

MAIS au bout de sept autres années , Minos vint en armes dans l'Attique pour demander le même tribut de quatorze jeunes personnes qu'il emmena avec lui. Comme Thésée étoit de leur nombre , son père *Ægée* ordonna au maître Pilote de mettre des voiles blanches à son vaisseau , si Thésée venoit à bout de vaincre le Minotaure ; mais que s'il périssoit dans son entreprise , il laissât les voiles noires dont on se servoit pour ce funeste voyage. Cependant Thésée & ceux qui l'accompagnoient , étant arrivés dans l'Isle de Crète , à son seul aspect *Ariadne* fille de *Minos* devint amoureuse de lui , & ayant trouvé le moyen de parler à Thésée , elle lui offrit son assistance. Ce Prince entra sans crainte dans le labyrinthe où étoit ce monstre ; sûr d'en sortir par l'adresse d'*Ariadne*. Il tua le Minotaure & se tira de ces détours où tant d'autres s'étoient perdus. Voulant enfin s'en retourner dans sa patrie , il enleva secrètement *Ariadne* ; & étant parti pendant la nuit , il relâcha dans l'Isle de *Die* à présent l'Isle de *Naxe*. Là on dit que *Bacchus* épris de la beauté d'*Ariadne* la ravit à Thésée ;

XX.
Continuation de l'histoire de Thésée.

& que la regardant comme sa femme, il conserva toujours pour elle un amour extrême. De telle sorte même que lorsqu'elle fut morte, il lui fit part des honneurs divins, & plaça sa chévelure au rang des Astres. Cependant Thésée & ceux qui étoient avec lui, extrêmement fâchés de ce qu'on leur avoit enlevé Ariadne, oublièrent entièrement les ordres d'Ægée, & arrivèrent dans l'Attique avec des voiles noires. Ægée ayant vû le vaisseau de loin, & croyant son fils mort, finit ses jours d'une manière bien malheureuse, mais en même tems très-héroïque. Car la douleur lui faisant mépriser la vie, il monta au haut de la Citadelle, d'où il se précipita. Thésée parvenu au Trône après la mort d'Ægée gouverna ses peuples avec justice, & il travailla à l'agrandissement d'Athènes. Ce qu'il y eut de plus remarquable fut qu'il transporta à Athènes toutes les Tribus qui habitoient dans l'Attique. Elles étoient fort nombreuses, mais toutes assez pauvres. Depuis ce tems-là les Athéniens encouragés par le nombre de leurs Citoyens, ont affecté de se rendre maîtres de toute la Grèce.

Mais revenons à Thésée. Deucalion , l'aîné des enfans de Minos , étant devenu Roi de Crète , fit alliance avec les Athéniens , & donna en mariage à Thésée Phèdre sa sœur. Thésée avoit déjà eu d'une Amazone un fils nommé Hippolyte qu'il avoit envoyé à Trœzène , & qu'il avoit donné à nourrir à sa sœur Æthra (1). Il eut ensuite deux enfans de Phèdre , Acamante & Démophon. Peu de tems après Hippolyte étant venu à Athènes pour les Mystères , Phèdre devint amoureuse de lui. Elle éleva même , quand il s'en retourna , un Temple à Vénus à côté de la Citadelle, d'où elle pouvoit découvrir Trœzène ; enfin étant partie avec Thésée pour aller voir Pithée , elle sollicita Hippolyte de satisfaire sa passion. Mais ayant été refusée , elle en conçut un si violent chagrin , qu'étant revenue à Athènes , elle dit à Thésée qu'Hippolyte avoit entrepris de la violer. Thésée doutant de la vérité de cette accusation , manda à Hippolyte de se venir

(1) La mère de Thésée se au lieu de la dire sa portoit le même nom : mère, à laquelle nous ver-
Et il pourroit y avoir une ions bien-tôt qu'il confia
faute dans le texte, qui la jeune Hélène qu'il ve-
dit Æthra sœur de Thé- noit d'enlever.

justifier d'un crime dont on l'accusoit. Alors Phèdre craignant que la vérité ne se découvrit, se pendit elle même. Cependant Hippolyte monté sur un char, apprit en chemin cette calomnie. Il en eut l'esprit si troublé, & il jeta un si grand cri, que ses chevaux en furent effarouchés. Son char fut rompu, & lui-même s'étant embarrassé dans les rênes, fut traîné & tué malheureusement par ses chevaux. Mais comme il avoit toujours été irréprochable dans sa conduite, les Trœzèniens lui rendirent les honneurs divins. Peu de tems après Thésée mourut en exil, ayant été chassé de sa patrie par les Athéniens qui s'étoient soulevés contre lui. Mais ces peuples s'en étant repentis dans la suite, firent rapporter ses os dans leur Ville, le mirent au rang des Dieux, & lui consacrerent un asyle auquel on donna son nom. Ayant fini l'histoire de Thésée, nous allons parler en particulier du rapt d'Élène, & de celui que Pirithois voulut faire de Proserpine, d'autant plus que ces histoires font partie de celles de Thésée.

XXI.

Enlèvement
d'Élène ou ten-

PIRITHOÏS fils d'Ixion ayant per-
du Hippodamie sa femme, de laquel-

le il avoit un fils appelé Polypœte, vint à Athènes chez Thésée. Ayant appris-là que Phèdre, femme de Thésée, étoit morte; il lui persuada d'enlever Héléne fille de Jupiter & de Léda, qui étoit alors âgée de dix ans & extrêmement belle. Thésée & Pirithoüs étant partis pour Lacédémone avec plusieurs de leurs gens, & ayant trouvé une occasion favorable, enlevèrent Héléne ensemble & la menèrent à Athènes. Ils convinrent ensuite que le sort déclareroit à qui appartiendroit Héléne, & que celui à qui elle tomberoit en partage feroit serment de s'exposer à toutes sortes de périls, pour aider son ami à trouver une autre femme. Le sort échut à Thésée. Mais voyant les Athéniens irrités de cet enlèvement, il jugea à propos d'envoyer cette jeune fille à Aphidne Ville d'Attique; & il la donna en garde à Æthra sa mère, & aux plus braves de ses amis. Pirithoüs de son côté voulut avoir Proserpine pour femme, & il somma Thésée de lui aider dans cette entreprise. Thésée tâcha d'abord de le dissuader de cette impiété; mais Pirithoüs le pressant toujours davantage, il fut enfin obligé de tenir sa parole, & de

tés par Thésée & par Pirithoüs.

l'accompagner dans les enfers. Quand ils y furent descendus, on les y ré- tint tous deux pour les punir de leur audace. Dans la suite on délivra Thé- sée en considération d'Hercule ; mais Pirithoüs demeura dans les enfers, où il souffre une punition éternelle. Quelques uns disent même qu'ils y sont restés l'un & l'autre. Dans ce tems-là les Dioscures frères d'Hélène attaquèrent Aphidne, qu'ils prirent d'assaut, & qu'ils rasèrent. Ils ramenè- rent à Lacédémone leur sœur qui étoit encore vierge, & y conduisirent avec elle Æthra, mère de Thésée, qu'ils avoient fait esclave.

XXII.

Histoire des
sept Chefs de-
vant Thèbes.

Nous allons à présent rappotter l'histoire des sept Chefs devant Thè- bes, après avoir raconté les causes de cette guerre. Laïus Roi de Thèbes avoit épousé Jocaste, fille de Créon. Il y avoit déjà long tems qu'il étoit ma- rié avec elle sans avoir d'enfans, lors- qu'il envoya consulter l'Oracle sur la stérilité de sa femme. La Pythie ré- pondit qu'il ne devoit point souhai- ter d'avoir des enfans ; que celui qu'il auroit, deviendrait un jour parricide ; & qu'il rempliroit sa maison de mal- heurs. Laïus ayant oublié cet Oracle, eut un fils ; mais il le fit ensuite ex-

poser , après lui avoir percé les pieds. C'est pour cela qu'on lui donna le nom d'Œdipe (1). Au reste les domestiques de Laius ayant pris cet enfant , & ne pouvant se résoudre à le faire périr , le donnèrent à la femme d'un Pasteur nommé Polybe , laquelle étoit stérile. Œdipe étoit devenu grand , lorsque Laius alla encore une fois consulter le Dieu sur l'enfant qu'il avoit exposé. D'un autre côté Œdipe , ayant appris par quelqu'un ce qu'on avoit voulu faire de lui , alloit demander à la Pythie qui étoit son père & sa mère. S'étant rencontrés tous deux dans la Phocide , Laius lui commanda impérieusement de lui laisser le chemin libre ; & Œdipe irrité tua Laius , sans savoir qu'il étoit son père. Ce fut dans ce même tems , selon la fable , que parut à Thèbes un monstre appelé le Sphinx , qui avoit la figure de deux animaux. Il proposoit une énigme à tous les passans , & il les étrangloit , dès qu'il les voyoit embarrassés. On assigna un grand prix pour celui qui pourroit résoudre l'énigme : c'étoit d'épouser la Reine Jocaste , & de monter sur le Trône de Thèbes. Œdipe seul en vint à bout. Le Sphinx deman-

(1) Œdipe signifie qui a les pieds enflés.

doit quel est l'animal qui marche à deux, à trois & à quatre pieds. *Œdipe* répondit que c'étoit l'homme, & expliqua ainsi sa réponse. Quand l'homme est enfant, il marche à quatre pieds; devenu plus grand, il marche à deux pieds; & enfin lorsque ne pouvant plus se soutenir à cause de sa vieillesse, il est obligé de se servir d'un bâton, il marche à trois pieds. Alors le Sphinx se précipita, ainsi que l'avoit prédit un Oracle. Pour *Œdipe* qui avoit épousé sa mère sans la connoître, il en eut deux fils, *Étéocle* & *Polynice*, & deux filles, *Antigone* & *Ismène*. Les deux fils devenus grands, ayant appris l'opprobre de leur maison, enfermèrent leur père dans son Palais: après quoi s'étant rendus maîtres du Royaume, ils convinrent entr'eux qu'ils régneroient tour à tour l'espace d'une année. *Étéocle* qui étoit l'aîné, régna le premier: mais l'année étant expirée, il refusa de remettre la Couronne à son frère. *Polynice* indigné se retira à *Argos* chez le Roi *Adraсте*. Dans ce tems-là *Tydée* fils d'*Enée*, ayant tué à *Calydon* *Alcathois* & *Lycopée* ses oncles, se réfugia aussi de l'*Ætolie* à *Argos*. *Adraсте*

les reçut bien tous deux, & pour obéir à un Oracle, il leur fit épouser ses filles. Il donna Argie à Polynice, & Déïpyle à Tydée. Ces deux jeunes hommes s'étoient acquis une grande réputation ; & étant très-bien auprès du Roi, on dit qu'Adraсте, pour leur marquer son estime, leur promit de les faire rentrer l'un & l'autre dans leur patrie. Voulant d'abord établir Polynice dans son Royaume, il envoya Tydée en ambassade chez Etéocle, pour lui parler du retour de son frère. On raconte que Tydée tombé dans une embuscade de cinquante hommes qu'Etéocle avoit posés sur son chemin, les tua tous, & que s'étant sauvé d'une manière si étonnante, il revint à Argos. Adraсте apprenant cette trahison, se prépara à une expédition militaire ; il engagea dans son parti Capanée, Hippomédon & Parthénopée ; celui-ci étoit fils d'Atalante, fille de Schœnée. De son côté Polynice tâcha de persuader au devin Amphiaraus de venir avec eux au siège de Thèbes. Mais lui sachant bien qu'il périroit, s'il les accompagnoit dans cette guerre, rejeta cette proposition. On dit que Polynice fit

présent à la femme d'Amphiaraiis d'un colier d'or, que Minerve avoit autrefois donné à Harmonie, pour la porter à engager son mari à venir avec eux. Dans ce même tems Adraсте & Amphiaraiis étant en contestation au sujet du Royaume d'Argos, étoient convenus entr'eux qu'ils s'en rapporteroient à la décision d'Eriphyle, femme d'Amphiaraiis & sœur d'Adraсте : elle donna gain de cause à Adraсте, & déclara qu'Amphiaraiis étoit obligé d'assister au siège de Thèbes. Amphiaraiis croyant que sa femme le trahissoit, ne laissa pas de partir pour Thèbes ; mais il commanda en même-tems à Alcmaon son fils de tuer Eriphyle, dès qu'il apprendroit sa mort. Alcmaon exécuta fidèlement cet ordre sanglant, & tua sa mère. Mais dans la suite sa conscience lui reprochant toujours ce crime, il devint furieux. Cependant Adraсте, Polynice, & Tydée ayant partagé le commandement de l'armée avec Amphiaraiis, Capanée, Hippomédon & Parthénopée, marchèrent contre Thèbes, suivis de nombreuses troupes. Etéocle & Polynice se tuèrent l'un l'autre ; Capanée voulant monter sur le rempart avec une échelle

échelle , fut renversé & mourut de sa chute : la terre s'étant entr'ouverte sous Amphiaräus , l'engloutit avec son char. Tous les autres périrent dans cette expédition , à l'exception d'Adraste seul. Un grand nombre de soldats y laissèrent la vie ; Adraste fut obligé de revenir à Argos sans leur donner la sépulture , les Thébains n'ayant pas voulu lui permettre d'enlever ces corps. Cependant comme personne n'osoit les enterrer , les Athéniens , que leur justice élevoit au dessus des autres peuples , leur rendirent ce devoir à tous. Voilà quelle fut la fin de l'expédition des sept Chefs devant Thèbes.

LEURS enfans qu'on appela les Epigones , voulant venger la mort de leurs pères , & ayant résolu d'aller tous ensemble assiéger Thèbes ; l'Oracle d'Apollon les avertit de donner le commandement de ce siège à Alcmaon fils d'Amphiaräus. Alcmaon ayant été déclaré Général de l'armée , consulta Apollon sur l'évènement de cette guerre , & sur la vengeance qu'il devoit tirer de sa mère. Le Dieu lui répondit qu'il exécutât les deux ; parce que sa mère avoit

XXIII.
Second Siè-
ge de Thèbes
par les Epi-
gones ou fils
des sept
Chefs,

non-seulement reçut un collier d'or pour perdre son père, mais qu'elle avoit aussi reçu un voile pour le faire périr lui-même. On dit que ce collier & ce voile dont Vénus avoit autrefois fait présent à Harmonie, avoient été donnés à Eriphyle, l'un par Polynice, & l'autre par Thersandre fils de Polynice, afin qu'elle engageât son propre fils à aller au siège de Thèbes. Au reste Alcmaon leva non-seulement plusieurs soldats dans Argos, mais il tira encore des forces très-considérables de toutes les Villes d'alentour, avec lesquelles il marcha contre Thèbes. Les Thébains allèrent au devant de lui. Le combat fut sanglant; mais Alcmaon remporta la victoire. Les Thébains diminués par cette défaite d'un grand nombre de leurs Concitoyens, commencèrent à désespérer de leur fortune. Se voyant même hors d'état de tenir tête à Alcmaon, ils allèrent prendre conseil du devin Tiréfius, qui leur dit que leur unique ressource étoit de se sauver hors de Thèbes. Ils abandonnèrent leur Ville, selon le conseil de ce devin, & ils se réfugièrent dans un certain pays de la Bœotie qu'on appelle Tilphosée.

Cependant les Epigones se rendirent maîtres de Thèbes & la pillèrent. Ensuite pour satisfaire à un vœu qu'ils avoient fait, ils consacèrent à Delphes, comme les prémices de leurs dépouilles, Daphné fille de Tirésias. Elle n'étoit pas moins savante que son père dans l'art de la divination, & elle y fit de très-grands progrès après qu'elle eut été transportée à Delphes. Comme elle étoit douée d'un esprit merveilleux, elle écrivit un grand nombre d'oracles de plusieurs manières différentes les unes des autres. On dit que le Poète Homère s'est approprié plusieurs vers de Daphné, & qu'il s'en étoit servi pour l'ornement de ses poèmes. Comme cette fille étoit souvent éprise d'une fureur divine en rendant ses réponses, on lui donna le nom de Sibylle, qui dans la langue du pays signifioit enthousiaste. Au reste les Epigones ayant terminé glorieusement cette guerre retournèrent dans leur patrie chargés de riches dépouilles. Tirésias étant mort à Tilphosée, où les Thébains s'étoient retirés, ils l'ensevelirent honorablement, & le regardèrent comme un Dieu. Ayant ensuite quitté

Tilphosée, ils marchèrent contre les Doriens, & les ayant vaincus dans une bataille en forme, ils les chassèrent de leur patrie, & s'y établirent eux-mêmes. Enfin au bout de quelque tems, une partie d'entr'eux resta dans le pays qu'ils avoient conquis, & les autres retournèrent à Thèbes sous la conduite de Créon fils de Ménéocée. Les Doriens rentrèrent aussi vers ce tems-là dans leur patrie, dont ils avoient été chassés ; ils y habitèrent les Villes d'Erinée, de Cytinie, & de Boïe. (1).

XXIV.
Origine des
Æoliens.

AVANT cela Bœotus, fils de Neptune & d'Armé, étant entré dans l'Æolide qu'on appelle présentement la Thessalie, donna à ceux qui l'accompagnoient le nom de Bœotiens. Mais il est nécessaire de rapporter ici l'histoire de ces Æoliens en remontant à leur origine. Dès les premiers tems plusieurs des fils d'Æole, qui étoient par conséquent petits-fils d'Hellen, & arrière-petits-fils de Deucalion, s'étoient établis dans les provinces que

(1) Rhodoman a changé l'Eubée qui est dans le Grec en Bœotie, & Palmérius le change en la Ville de Boïe, en Boïe.

l'autant que les quatre villes de la Doride étoient Erinée, Pinde, Cytinie & Boïe.

nous venons de nommer. Un d'entr'eux appelé Mimas , étant resté dans l'Æolide , devint Roi de ce pays. Hippotès fils de Mimas , eut de sa femme Mélanippe un fils appelé Æole. Arné fille de ce dernier, fut mère de Bœotus qu'elle prétendit avoir eu de Neptune. Mais Æole ne croyant nullement que Neptune eût jamais eu la jouissance de sa fille , la donna à un Métapontin que le hazard avoit amené là , avec ordre de l'emmener avec lui à Métaponte. Cet homme ayant obéi à ce commandement, Arné enfanta dans Métaponte deux fils , appelés l'un Æole , & l'autre Bœotus. Le Métapontin qui étoit sans enfans , les adopta pour obéir à un Oracle qui le lui avoit ordonné. Lorsqu'ils furent devenus grands , ils se servirent de l'occasion d'une émeute qui s'éleva dans cette Ville , pour se saisir du Royaume. Dans la suite ils tuèrent Autolyte femme du Métapontin , en voulant prendre le parti de leur mère avec qui elle étoit entrée en contestation. Mais ce meurtre ayant irrité le Métapontin , ils furent tous deux obligés de s'enfuir sur mer avec Arné leur mère , & plusieurs de leurs amis. Dans la suite Æole se rendit

150 D I O D O R E ,
maître de quelques Isles situées dans
la mer de Toscane, qu'il appela de son
nom *Æolides*, & il bâtit la Ville de
Lipare. *Bœotus* s'étant réfugié chez
Æole son grand père, ce Prince le re-
çut comme son fils, & lui laissa le
Royaume de l'*Æolide*. *Bœotus* donna
alors au pays dont il étoit Roi le nom
de sa mère *Arné*, & le sien à ses Sujets.
Iton fils de *Bœotus* eut quatre fils,
appelés *Hippalcime*, *Electryon*,
Archiluque & *Alégénor*. *Hippalcime*
fut père de *Pénélee*, *Electryon* de
Léitus, *Alégénor* de *Clonius*, & *Ar-*
chiluque de *Prothoénor* & d'*Archéli-*
lais. Ces deux derniers conduisirent
au siège de *Troie* tous les *Bœoptiens*.

C'EST ICI le lieu de parler de *Sal-*
monée, de *Tyro* & de leurs descen-
dans jusqu'à *Nestor*, qui fut l'un des
Princes Grecs qui assistèrent au siège
de *Troie*. *Deucalion* fut père d'*Æo-*
le, *Æole* le fut d'*Hellen*, & *Hellen* le
fut de *Salmonée*. Ce dernier étant
forti de l'*Æolide* avec plusieurs *Æo-*
liens, vint demeurer dans l'*Elide* sur
les bords du fleuve *Alphée*. Il bâtit là
une ville qu'il appela *Salmonée* de
son nom. Ayant ensuite épousé *Al-*
oidice fille d'*Alée*, il en eut une fille

XXV.

Des Ancê-
tres de Nestor.

appelée Tyro, qui fut d'une beauté merveilleuse. Mais Alcídice étant morte, Salmonée se remaria à Sidéro. Celle-ci agit en marâtre avec Tyro, & la traita fort cruellement. Cependant Salmonée qui étoit un homme violent & impie, étant devenu l'objet de la haine de ses peuples & de la colère des Dieux, fut tué d'un coup de foudre. Dans ce tems-là, Tyro qui étoit encore fille, devint grosse du fait de Neptune (1) & accoucha de Pélias & de Nélée. S'étant ensuite mariée avec Créüs, elle le rendit père d'Amythaon, de Ithérés & d'Aéson. Après la mort de Créüs, Pélias & Nélée se disputèrent le Royaume. Mais enfin Pélias fut Roi d'Iolcos & des pays d'alentour, & Nélée (2) alla faire la guerre dans le Peloponnèse. Il fut accompagné dans cette expédition par Méléampe, par Bias fils d'Amythaon & d'Aglée & par plusieurs braves Achaiens, ou Phthiotès, ou Æoliens.

(1) Le nom de Neptune est une addition faite ici par Rhodoman, sur l'autorité d'Homère. Odyssée Liv. 11. v. 240.

(2) Palmérius prétend que le nom de Nélée est cublé ici dans le texte Grec, & que c'est lui qui se mit à la tête de cette entreprise : cette conjecture que j'ai suivie est vrai semblable, & s'accorde avec ce qui suit quelques lignes plus bas.

Mélampe qui étoit devin , guérit dans Argos toutes les femmes , que Bacchus irrité avoit rendues infensées. Anaxore fils de Mégapenthe , & Roi des Argiens lui donna en récompense les deux tiets de son Royaume. Mélampe ayant associé son frère Bias à la couronne , choisit Argos pour sa demeure. Il épousa ensuite Iphianire, fille de Mégapenthe , & il en eut Antiphatès , Manto , Abas (1) & Pronoé. Antiphatès eut de Zeuxippe , fille d'Hippocoon , Oiclée & Amphalcée : Enfin d'Oiclée & d'Hypermnestre fille de Thespius (2) naquirent Iphianire , Polyboée & Amphiaratis. C'est ainsi que Mélampe , Bias & leurs descendants devinrent les maîtres d'Argos. Cependant Nélée suivi de ceux que nous avons nommés plus haut , étant entré dans le pays de Messène , y bâtit la ville de Pyle , après que les Messéniens lui eurent cédé le pays où elle fut située. Ce Roi épousa Chloris fille d'Amphion le (3) Thebain , & il en

111 Le texte porte Bias ; mais Palmérius le corrige par l'autorité d'Apollonius , d'Apollodore & de Pausanias.

121 Palmérius lit Thestius d'après Apollodore

re. l. 1. & Hygin. c. 70.

131 Palmérius change aussi Amphion le Thebain en Amphion l'Asien ou fils d'Orchomène Asien , ou descendant d'Asius,

eut douze enfans dont l'aîné fut Périclymène, & le dernier Nestor qui assista au siège de Troie. Notre dessein ne demande pas que nous en disions davantage sur les ancêtres de Nestor.

Nous passons à l'histoire des Lapithes & des Centaures. Il est rapporté dans les livres de Mythologie que l'Océan & Thétis eurent plusieurs enfans, qui portèrent tous les noms de quelque fleuve. Parmi eux étoit Pénée qui a donné son nom à un fleuve de la Thessalie. Celui-ci eut Ypsée & Stilbé d'une Nymphe appelée Créüse. De Stilbé & d'Apollon naquirent Lapithe & Centaure. Le premier alla s'établir près du fleuve Pénée, devint Roi d'une partie de ce pays, & fit passer son nom à ses sujets. Il épousa Orsinome fille d'Eurynome & fut père de Phorbas & de Périphas, qui montèrent après lui sur le trône. Phorbas choisit Olène pour le lieu de sa demeure. Quelque tems après, Alec-ton Roi des Eliens, craignant la puissance de Pélops, appela Phorbas à son secours, & partagea son Royaume avec lui. Phorbas eut deux fils, Ægée & Actor, qui furent après sa mort Rois

XXVI.

Des Lapithes & des Centaures.

154 D I O D O R E ,
des Eliens. Périphas second fils de Lapithe , ayant pris pour femme Astiagée fille d'Ypsée , fut père de huit enfans , dont l'aîné appelé Antion , eut de Périmèle fille d'Amythaon un fils nommé Ixion. Celui-ci ayant promis de grands présens à Hésionée , s'il lui accordoit en mariage sa fille Dia , épousa effectivement cette Princesse , & en eut Pirithois. Mais différant de jour en jour de livrer à sa femme les présens dont ils étoient convenus , Hésionée enleva ses chevaux. Ixion pria son beau-père de venir chez lui en lui faisant espérer un bon accueil ; mais si-tôt qu'il fut arrivé , il le fit jeter dans une fosse de charbons ardens. Chacun ayant en horreur l'énormité de ce crime , personne ne vouloit l'expier ; Jupiter seul accorda cette grâce à Ixion. Cela n'empêcha pas qu'il ne devînt amoureux de la femme de ce Dieu , & il osa même lui déclarer sa passion. Cependant Jupiter donna à une nuée la ressemblance de Junon ; & Ixion l'ayant embrassée , engendra les Centaures qui étoient de nature humaine. Enfin on raconte qu'en punition de ses forfaits , Jupiter attacha Ixion sur une roue , pour y tourner éternelle-

ment après sa mort. Quelques auteurs ont écrit que les Centaures furent nourris par les Nymphes sur le mont Pélius : qu'étant devenus grands ils se mêlerent avec des Cavales & engendrèrent les Hippocentaures, monstres qui tenoient en même tems de la nature de l'homme & de celle du cheval. D'autres ont dit qu'on donna aux Centaures, fils d'Ixion & de Néphélé, le nom d'Hippocentaures, parce qu'ils ont été les premiers qui aient su monter à cheval ; & que c'est de-là que provient l'erreur de ceux qui ont cru qu'ils étoient moitié hommes & moitié chevaux. L'Histoire rapporte qu'ayant demandé à leur frère Pirithoüs, qu'il partageât avec eux le Royaume de leur père ; & que Pirithoüs n'ayant point écouté leur proposition, ils lui déclarèrent la guerre à lui & aux Lapithes. Cette guerre étant appaisée, Pirithoüs épousa Hippodamie fille de Bystus (1) & invita à ses noces Thésée & les Centaures. Ces derniers s'étant enivrés entreprirent de violer toutes les femmes qui étoient du festin.

(1) Palmérius lit Butus d'après les Scoliaſtes d'Hômère. Iliad. 1.

Thésée & les Lapithes irrités de cette insolence en tuèrent un grand nombre, & chassèrent les autres hors de la ville. Les Centaures marchèrent ensuite tous ensemble contre les Lapithes, & les ayant vaincus, ils obligèrent ceux qui étoient échappés du combat de s'enfuir à Pholoé, d'Arcadie. Quelques-uns des Lapithes se retirèrent à Malée, & s'y établirent. Au reste les Centaures que ce succès avoit rendus vains & superbes, firent plusieurs irruptions autour de Pholoé, & ne s'occupèrent plus qu'à voler les passans, & à massacrer leurs voisins.

XXVII.
D'Æsculape
& de ses descendans.

APRÈS avoir parlé des Lapithes & des Centaures, nous parlerons d'Æsculape & de ses descendans. Il étoit, dit-on, fils d'Apollon & il fut doué d'un esprit très-vif & très-subtil. Il étudia avec un soin particulier l'art de la Médecine, & il inventa quantité de remèdes salutaires aux hommes. Enfin ayant guéri plusieurs maladies désespérées, il parvint à un si haut degré de réputation, qu'on a dit de lui qu'il avoit redonné la vie à des morts. Les histoires Mythologiques ajoutent même que Pluton cita Æsculape devant le tribunal de Jupiter, & qu'il

se plaignit à lui de ce que l'empire des Ombres étoit considérablement diminué: de sorte que Jupiter irrité tua Esculape d'un coup de foudre. Mais Apollon indigné de la mort injuste de son fils , tua aussi les Cyclopes qui forgeoient les foudres de Jupiter. Jupiter à son tour bannit Apollon du Ciel , & le condamna à servir un homme sur terre , en punition de cet attentat. Esculape eut deux fils Machaon & Podalire , qui étant devenus très-habiles dans la médecine, accompagnèrent Agamemnon au siège de Troie. Ils furent d'un grand secours aux Grecs dans cette guerre , traitant avec beaucoup de succès ceux d'entr'eux qui étoient blessés. Aussi s'acquirent-ils une très-grande réputation , & le besoin qu'on avoit de leur art fut cause qu'on les exempta des combats & de toutes les autres fonctions militaires. Nous bornons là l'Histoire d'Esculape & de ses enfans, pour venir à celle des filles d'Asope , & des fils d'Æacus.

Nous AVONS déjà dit plus haut que l'Océan & Thétys eurent plusieurs enfans , qui portèrent tous des noms de fleuves , entre lesquels étoit

XXVIII.
Des Filles
d'Asope &
des Fils d'Æa-
cus.

Pénée & Alope. Pénée s'établit dans la Theſſalie auprès d'un fleuve de son nom. Alope alla demeurer à Philiſſas où il épouſa Méthone fille de Ladon, de laquelle il eut deux fils Pélaſgus & Iſménus , & douze filles, Corcyre, Salamine , Ægine , Pirène , Cléone, Thèbe , Tanagra , Theſpine, Aſopis, Sinope , Cœnie & Chalcio. Iſménus établit ſa demeure dans la Bœotie auprès d'un fleuve auquel il donna ſon nom. Sinope fut ravie par Apollon & transportée dans l'endroit où eſt aujourd'hui ſituée la ville de Sinope. Elle en eut un fils appelé Syrus, qui étant devenu Roi, donna ſon nom aux Syriens ſes ſujets. Corcyre fut enlevée par Neptune , & conduite dans cette Iſle fameuſe à laquelle ſon nom eſt demeuré. Elle fut mère de Phæax qui donna le ſien aux Phæaciens, & qui fut père de cet Alcinoüs qui ramena Uliſſe dans l'Iſle d'Ithaque. Salamine fut auſſi enlevée par Neptune, & portée dans l'Iſle de Salamine. D'elle & de Neptune naquit Cenchrée qui fut Roi de cette Iſle, & qui devint célèbre pour avoir tué un épouvantable ſerpent qui déſoloit ſon Royaume. Ægine fut menée par Ju-

piter dans l'Isle qui porte son nom, & elle y accoucha d'Æaque qui dans la suite fut Roi de cette Isle, & père de Pélée & de Télamon. On dit de Pélée, que jouant un jour au palet, il tua involontairement Phocus son frère, mais né d'une autre mère: qu'en suite ayant été banni par son père, il se retira dans la partie de la Thessalie appelée Phtie; qu'Actor qui y régnoit l'expia de ce meurtre; & que mourant sans enfans (1), il le laissa son successeur. De Pélée & de Thétys naquit Achille qui accompagna Agamemnon au siège de Troie. Télamon s'enfuit aussi d'Ægine, & alla demeurer à Salamine. Là il épousa Glaucé, fille de Cenchrée, Roi des Salamiens, & devint ensuite lui-même Roi de cette Isle. Après la mort de sa première femme, il épousa Eribœe fille d'Alcathoüs Athénien, & en eut Ajax un des Capitaines Grecs qui assiégèrent Troie.

Nous allons à présent rapporter les histoires de Pélops, de Tantale & d'Enomaüs. Mais il faut nécessairement rapporter

XXIX.

D'Orino-

mais, de Pé-

lops & de

Tantale.

(1) Actor avoir pour son de son Père pour al-
 fils Ménécius Père de ler en Thessalie, Palné-
 Patrocle. Mais Méné- rius,
 cius avoit quitté la mai-

rement prendre les choses de plus haut. Le Dieu Mars ayant entretenu dans Pise ville du Péloponnèse , un commerce secret avec Harpine , fille d'Asope, en eut un fils apelé **Enomaüs**. Celui ci n'eut pour enfans qu'une fille , appelée Hippodamie. Quelques-tems après étant allé consulter l'Oracle sur le tems de sa mort, il lui fut répondu qu'il ne finiroit ses jours que lorsque sa fille se marieroit. **Enomaüs** craignant pour sa vie, résolut de tenir sa fille dans un célibat perpétuel; puisque c'étoit la seule manière d'éviter le péril dont il étoit menacé. Il obligea donc au combat tous ceux qui la venoient demander en mariage ; à condition que s'il étoit vainqueur , ils devoient mourir de sa main ; mais il leur accordoit sa fille en cas qu'il fût vaincu. La loi du combat étoit qu'ils poussaient leurs chariots depuis la ville de Pise jusqu'à l'Isthme de Corinthe ; & l'autel de Neptune étoit le but où se termineroit leur course. Cependant **Enomaüs** , avant que d'entrer dans la carrière , immoloit d'abord un Béliet à Jupiter. Pendant le tems du sacrifice, celui qui étoit venu demander sa fille

en mariage , faisoit partir à toute bride son char attelé de quatre chevaux. Le sacrifice fini, **Enomaüs** montoit sur le sien que conduisoit son cocher **Myrtilé**; & tenant sa lance en main, il poursuivoit avec vîtesse l'amant de sa fille. S'il parvenoit jusqu'à lui avant le terme de la course, il le frappoit de sa lance & le faisoit tomber mort. Il tua de cette sorte plusieurs Princes amoureux d'**Hippodamie**, les ayant tous atteints à cause de la vîtesse de ses chevaux. Enfin **Pélops** s'étant rencontré par hazard à **Pise** & y ayant vu **Hippodamie**, devint amoureux d'elle, & la demanda en mariage. Il corrompit d'abord **Myrtilé**, cocher d'**Enomaüs**, qui lui donna le tems d'arriver à l'autel de **Neptune** avant son maître. Ainsi **Enomaüs** croyant l'Oracle déjà accompli, se laissa aller au désespoir, & se donna lui-même la mort. **Pélops** épousa donc cette Princesse, & devint en même - tems Roi de **Pise**. Dans la suite, comme il joignoit une grande intelligence à un grand courage, il augmenta de beaucoup sa puissance; & il joignit à ses états plusieurs provinces du **Péloponèse** qui n'a même emprunté que de lui cette dénomi-

nation qui signifie lile de Pélops. Mais avant que de sortir de l'histoire de Pélops , nous dirons un mot de Tantale son père , ne voulant rien omettre de ce qui est digne de la curiosité des Lecteurs. Tantale étoit fils de Jupiter , & il habitoit dans cette province de l'Asie que l'on appelle la Paphlagonie. Sa réputation & ses richesses l'élevèrent fort au-dessus du commun des hommes ; & l'on dit que l'avantage de sa naissance lui avoit attiré l'amitié de tous les Dieux. Son bonheur le rendit si insolent , qu'ayant été admis à leurs festins , il ne fit aucun scrupule de divulguer ce qu'ils avoient dit entr'eux. Aussi les Dieux le punirent pendant sa vie ; & les histoires Mythologiques disent même qu'après sa mort il fut placé parmi les impies , pour y subir un supplice convenable à sa vanité. Il eut un fils & une fille , Pélops & Niobé. Celle-ci fut mère de sept fils & d'autant de filles qui toutes furent douées d'une beauté extraordinaire. Ce grand nombre d'enfans remplit Niobé d'orgueil , & elle se vanta d'être plus féconde que Latone. Cette Déesse irritée exigea d'Apollon qu'il tuât à coups de

flèches tous les fils de Niobé, & de Diane qu'elle en fit autant des filles. Ces Dieux ayant obéi à leur mère, Niobé se vit privée en un moment de tous ses enfans, dont le nombre fut celui de ses malheurs. Au reste Tantale devenu l'objet de la haine des Dieux, fut chassé de la Paphlagonie par Ilus fils de Tros, dont il est à propos d'exposer ici l'origine.

LE premier Roi de la Troade fut Teucer fils du fleuve Scamandre & de la Nimphe Idæe, homme illustre qui donna son nom à ses sujets. Il eut une fille appelée Batée que Dardanus fils de Jupiter épousa. Ce Prince ayant succédé à son beau-père donna à son tour son nom à ses sujets, & à la ville de Dardane qu'il bâtit sur le bord de la mer. Il lui naquit un fils appelé Erichon que son bonheur & ses richesses ont rendu célèbre C'est de lui qu'Homère dit (1).

XXX.
Origine des
Rois de la
Troade.

Des grands biens il goûta les douceurs si
chéries,
Et trois mille jumens païssoient dans ses
prairies.

111 Iliad. 20. Vers 220.

Tros fut fils d'Erichon : ses sujets furent aussi appelés Troyens de son nom. Il fut père d'Illus , d'Assaracus , & de Ganymède. Illus bâtit dans une plaine la plus belle des Villes de la Troade , à laquelle son nom fit prendre celui d'Ilion. Il fut père de Laomédon qui eut pour fils Tithon & Priam. Tithon alla porter la guerre dans les parties Orientales de l'Asie , & l'on conte qu'étant venu dans l'Ethiopie il fût aimé de l'Aurore , & en eut un fils appelé Memnon. Celui-ci vint dans la suite porter du secours à la ville de Troie , où il fut tué par Achille. Priam ayant épousé Hécube devint père de plusieurs enfans , entre lesquels étoit Hector le plus fameux défenseur des Troyens. Assaracus fut Roi des Dardaniens , père de Capys , & grand-père d'Anchise. De ce dernier & de la Déesse Vénus naquit Ænée le plus célèbre des Princes de Troie. Et à l'égard de Ganymède , comme il étoit le plus beau de tous ses frères , il fut enlevé par les Dieux pour servir d'Echanfon à Jupiter.

XXXI.^{me}
De Dardale.

Nous parlerons ici de Dardale , du Minotaure & de la guerre que Minos alla faire en Sicile au Roi Cocalus.

Dædale étoit Athénien de Nation , & de la noble famille des Erechrides ; son père s'appeloit Hymétion , fils d'Eupalame Athénien , & petit-fils d'Erechtée. Dædale surpassa tous les hommes dans les ouvrages de la main , & sur tout dans la sculpture. Non seulement il donna des règles très-utiles pour la perfection des arts ; mais encore il a laissé en différens endroits de la terre des ouvrages admirables de sa façon. En effet , ses statues étoient faites avec tant d'art , & imitoient la nature de si près , que les Mythologistes qui sont venus après lui , ont dit qu'elles étoient parfaitement semblables à des êtres vivans , qu'elles voyoient , qu'elles marchotent , en un mot qu'elles avoient tous les mouvemens que l'on remarque dans l'homme qui vit & qui pense. Mais il ne faut pas être surpris qu'il ait excité l'admiration des premiers hommes auxquels il a fait voir des statues qui avoient un regard , une démarche , une action ; au lieu que les autres statuaires s'étoient bornés à des représentations d'hommes qui avoient les yeux fermés & les bras colés au corps , suivant leur lon-

gueur. Cependant Dædale qui s'étoit fait admirer par l'excellence de son art , fut exilé par les Juges de l'Aréopage , en punition d'un meurtre qu'il avoit commis : en voici le sujet. Dædale avoit un neveu appelé Talos , fils de sa sœur, & qui n'étoit encore qu'un enfant , lorsqu'il fut mis sous sa discipline. L'écolier devint plus habile que le maître ; il inventa , pour son coup d'essai , la roue dont se servent les potiers de terre. Ayant ensuite rencontré la mâchoire d'un serpent , & s'en étant servi pour couper un petit morceau de bois , il tâcha d'imiter avec le fer l'âpreté des dents de cet animal. C'est ainsi qu'il donna aux gens de sa profession la scie , qui est un de leurs instrumens les plus utiles. Enfin c'est de lui que nous vient le tour, & quantité d'autres inventions d'un grand usage dans les arts mécaniques. Dædale porta lui-même envie à son neveu , & craignant que sa réputation ne s'élevât au-dessus de la sienne , il s'en défit par trahison. Mais il fut découvert pendant qu'il enterroit ce corps ; & ayant été interrogé sur ce qu'il faisoit , il répondit qu'il enterroit un serpent. Il y a lieu de remar-

quer ici que le même animal qui avoit donné occasion à ce jeune homme d'inventer la scie , servit aussi à déceler l'Auteur de sa mort. Au reste Dædale accusé de ce meurtre devant les Juges de l'Aréopage , & condamné par eux , s'enfuit d'abord dans un Bourg de l'Attique , dont les Habitans retiennent encore à présent le nom de Dædalides : il se retira ensuite dans l'Isle de Crète , où sa grande habileté lui acquit bien tôt l'amitié du Roi Minos.

LA Fable dit que Pasiphaé femme de Minos étant devenue amoureuse d'un Taureau , Dædale pour favoriser cet horrible amour , fit une figure de genisse assez ressemblante pour tromper le taureau même. On raconte que Minos , qui avoit coutume de sacrifier tous les ans à Neptune le plus beau de ses taureaux , voulut épargner celui-ci qui étoit d'une grande beauté ; & que Neptune irrité contre Minos , rendit sa femme amoureuse du taureau qu'il devoit offrir à ce Dieu. Pasiphaé par le secours de Dædale jouit donc de ses infâmes amours , & enfanta le Minotaure. Ce monstre ressembloit à un taureau par la tête ,

Histoire de
Pasiphaé &
du Minotaure.
Le Labyrinthe ouvrage de Dædale.

mais des épaules en bas il ressembloit à un homme. On dit enfin que Dædale construisit, pour l'enfermer, un labyrinthe dont les routes égardoient tous ceux qui y entroient. Nous avons déjà dit plus haut, que l'on donnoit à dévorer au Minotaure sept jeunes garçons & sept jeunes filles, que l'on envoyoit d'Athènes tous les sept ans. Cependant Dédale épouvanté des menaces de Minos, & craignant les effets de sa vengeance sur le moyen qu'il avoit fourni à sa femme de satisfaire sa passion monstrueuse, s'enfuit de l'Isle de Crète avec son fils Icare, sur un vaisseau que Pasiphaé lui avoit donné. Etant arrivés au bord d'une Isle très-éloignée de la terre ferme, Icare qui y descendoit avec précipitation, tomba dans l'eau, où s'étant noyé on donna à cette mer & à cette Isle le nom d'Icariennes. Dædale s'étant rembarqué aborda enfin dans cette partie de la Sicile dont Cocalus étoit Roi; & ce Prince qui le connoissoit de réputation, l'honora de son amitié. Quelques Mythologistes prétendent que Pasiphaé cacha quelque tems Dædale dans l'Isle de Crète; & que Minos qui vouloit le faire punir

nir , n'ayant pû le trouver dans la visite qu'il fit faire de tous les vaisseaux où il auroit pû chercher le moyen de fuir , promit une grande somme d'argent à celui qui le lui ameneroit : que Dædale craignant cette perquisition , & ne pouvant trouver aucun autre expédient pour sortir de l'Isle , attacha avec de la cire sur son dos & sur celui de son fils , des aîles faites avec un grand art , & traversa en volant la mer de Crète : mais qu'Icare ayant inconsidérément pris un vol trop haut , & donné lieu à l'ardeur du Soleil de fondre la cire de ses aîles , tomba dans la mer : qu'au contraire son père qui ne voloit qu'à fleur d'eau & qui mouilloit même ses aîles de tems en tems , se sauva dans la Sicile. Quoique ce récit paroisse fabuleux , nous n'avons pas cru qu'il nous fût permis de l'omettre. Au reste Dædale demeura long-tems en cette Isle chez le Roi Cocalus , & il se fit admirer des Siciliens par ses talens. L'on voit même encore à present dans la Sicile plusieurs ouvrages dont il l'a embellie. En premier lieu il creusa près de Mégaride une piscine , à travers laquelle le fleuve Alabon se décharge dans la

mer. Il bâtit ensuite sur le haut d'un rocher dans le Camique une Citadelle très-forte, & absolument imprenable, au tour de laquelle on a bâti depuis Agrigente. Il en rendit les avenues si étroites & si obliques, qu'il ne faut au plus que trois ou quatre hommes pour les garder. Cette situation engagea Cocalus à placer là son Palais, & à y mettre ses richesses en sûreté. Dædale creusa ensuite une caverne dans le territoire de Sélinunte, où il employa avec tant d'art & de bonheur les vapeurs des feux souterrains, que les malades qui y entroient, se sentoient peu à peu provoquer à une sueur douce, & guériffoient insensiblement, sans éprouver même l'incommodité de la chaleur. Le mont Eryx étoit si escarpé, & d'ailleurs si entrecoupé dans toute sa hauteur, que les maisons qu'on avoit été obligé de bâtir au tour du temple de Vénus, situé sur ce mont, paroissoient près de tomber à chaque moment dans le précipice. Dædale augmenta beaucoup la largeur du sommet, par des terres soutenues d'une muraille. Il dédia ensuite à Vénus Ericyne une ruche d'or, qui imitoit une ruche véritable,

d'une manière qu'on n'auroit pas cru possible à l'art. Il avoit fait dans la Sicile plusieurs autres ouvrages dont l'injure des tems nous a privés.

Cependant Minos qui étoit alors maître de la mer, ayant appris que Dædale s'étoit retiré dans la Sicile, résolut d'y porter la guerre. Dans ce dessein il équipa une flotte où commandant lui-même, il aborda près d'Agrigente dans un endroit qui s'appelle encore aujourd'hui de son nom. Ayant fait débarquer ses troupes, il envoya demander au Roi qu'il lui livrât Dædale pour le punir. Mais Minos ayant ensuite accepté l'hospitalité que ce Prince lui fit offrir, en lui promettant de le satisfaire; Cocalus l'engagea à se baigner, & le fit tenir si long-tems dans le bain qu'il y étouffa de chaleur. Cocalus rendit son corps à ses soldats, en leur disant qu'il étoit mort pour être tombé malheureusement dans un bain d'eau chaude. Ils enterrèrent ce corps avec pompe, & ils élevèrent en son honneur un tombeau double. Ses os repositoient dans la partie la plus secrète de ce monument, l'autre partie étoit un Temple consacré à Vénus; les Siciliens l'a-

XX.

Voyage de Minos en Sicile où il meurt à la poursuite de Dædale. Les troupes qu'il y avoit menées y bâtirent une ville & un temple célèbre.

voient fréquenté long - tems , seulement par rapport à cette Déesse : car dans la fuite le lieu de la sépulture de Minos ayant été découvert , pendant qu'on bâtissoit Agrigente ; son tombeau fut entièrement démoli , & l'on rendit ses os aux Crétois. Théron étoit alors Roi des Agrigentins. Mais dans le tems de Minos , les Crétois qui l'avoient suivi en Sicile , s'étant brouillés les uns avec les autres , faute de maître , les Siciliens sujets du Roi Cocalus , prirent ce tems pour aller brûler leurs vaisseaux , & leur ôtèrent entièrement par-là l'espérance du retour. Ils prirent donc le parti de demeurer dans la Sicile ; ils y bâtirent une Ville à laquelle ils donnèrent le nom de Minos qui avoit été leur Roi. Quelques - uns d'eux néanmoins errèrent dans les terres jusqu'à ce qu'ayant trouvé un lieu très-fort par sa situation , ils y élevèrent une Ville qu'ils appelèrent Engyon, du nom d'un ruisseau qui la traversoit. Après la prise de Troie , Mérion aborda en Sicile accompagné de plusieurs Crétois. Ils y furent bien reçus par les Habitans d'Engyon , comme étant les uns & les autres originaires du même pays ; &

ils leur accordèrent le droit de bourgeoisie dans leur Ville. Ayant fait tous ensemble quelques irruptions sur leurs voisins , ils conquièrent un assez grand pays. Dans la suite rendus encore plus puissans , ils bâtirent un Temple en l'honneur des Déeses mères. Ils les eurent en grande vénération , & leur firent bien des offrandes. On dit que c'est de Crète , où ces Déeses étoient extrêmement révérées , que les Habitans d'Engyon ont apporté leur culte en Sicile. Les histoires Mythologiques racontent qu'elles avoient autrefois nourri Jupiter à l'insu de son père Saturne ; & qu'en récompense de ce bienfait , ce Dieu les plaça dans le Ciel , & les transforma en ces Etoiles qui composent la grande Ourse. Le Poëte Aratus (1) a suivi cette opinion dans son Poëme des Phénomènes.

Ce sont elles qu'on voit vers le Pôle tournées ,

Rouler avec le Ciel sur leur char entraînées.

(1) Aratus de Sole en Cilicie vivoit en la 125^e Olympiade, 276 ans avant J. C. Il a composé deux poëmes Grecs qui tiennent à l'Astronomie. Les Phénomènes , & les prognostiques *Διονυσίου* Cicéron avoit fait du premier une traduction en vers latins dont il nous reste une grande partie.

S'il est quelque récit merveilleux & certain,
Jupiter leur a fait un si brillant destin ;
Pour prix d'avoir tenu , dans un antre de
Crète ,
Loin d'un Père jaloux, son enfance secrète ;
Et, pour le bien commun de la terre & des
cieux ,
Nourri le souverain des mortels & des
Dieux.

Nous ne saurions passer sous silence
la grande célébrité que la dévotion
des peuples a donnée à ces Déeses.
Car non-seulement les Habitans d'En-
gion , mais encore leurs voisins leur
offrent des sacrifices magnifiques , &
leur rendent des honneurs extraordi-
naires. Les Oracles d'Apollon ont
même ordonné à plusieurs Villes de
les honorer , en leur promettant tou-
tes sortes de prospérités , & une lon-
gue vie à leurs Habitans. Enfin leur
culte s'est si fort accrédité , que dans le
tems même que j'écris cette histoire ,
les Habitans du pays leur portent sou-
vent de nombreuses offrandes d'or &
d'argent. Ils ont élevé en leur hon-
neur un temple remarquable , non-
seulement par sa grandeur , mais par

l'élégance de sa construction. Comme ils n'avoient point chez eux d'assez belles pierres à leur gré pour cet édifice, ils les ont été chercher jusqu'au près de la ville des Agyrinæens, quoiqu'elle soit éloignée de la leur d'environ cent stades. De plus le chemin est si inégal & si pierreux, qu'ils ont été obligés de les apporter toutes sur des chariots à quatre roues, & traînés par cent paires de bœufs. Ils en ont eu le moyen par les dons faits aux Déeses, & qui surpassoient encore tous ces frais. Quelque tems avant ma naissance elles avoient trois mille bœufs consacrés, & une grande étendue de pays dont leur temple tiroit de grands revenus.

Nous allons présentement raconter l'histoire d'Aristée: il étoit fils d'Apollon & de Cyrène fille d'Ypsée & petite fille de Pénée. Il est rapporté dans les histoires Mythologiques qu'Apollon devint amoureux de Cyrène, qui étant encore fort jeune étoit élevée sur le mont Pélion; & qu'il la transporta dans cet endroit de l'Afrique où l'on a depuis bâti la Ville de Cyrène: qu'Aristée étant né dans cet endroit, son père chargea aussi-

XXXIII.
Histoire
d'Aristée.

tôt les Nymphes de son éducation : qu'elles lui donnèrent trois noms , ſçavoir Nomius , Ariſtée & Agrée ; & qu'elles lui enſeignèrent la manière de faire cailler le lait , l'art d'élever les abeilles , & la culture des oliviers. Ariſtée , ajoute-t-on , fit bientôt part aux hommes de toutes ces connoiſſances ; & en revanche les hommes lui rendirent les honneurs divins , & le regardèrent comme un ſecond Bacchus. Il alla enſuite dans la Bœotie où il épouſa Autonoé fille de Cadmus. Il fut père d'Actéon de qui les fables diſent qu'il fut dévoré par ſes propres chiens. La cauſe de ce malheur fut, ſelon quelque-uns , qu'étant dans le temple de Diane , il dit qu'il vouloit faire ſon feſtin de nôces du tribut de la chafſe qu'il apportoit à la Déesſe ; & ſelon d'autres , qu'il s'étoit vanté d'être plus habile chafſeur que Diane même. Quoi qu'il en ſoit , il n'eſt pas ſurprenant que la Déesſe ſe ſoit irritée de l'un ou de l'autre diſcours ; & ce fut avec juſtice qu'elle ſe vengea ſi rigoureuſement d'un homme qui venoit juſque dans ſon Temple braver le choix qu'elle a fait de la virginité ; ou qui ſe van-

roit de surpasser dans l'art de la chasse une Déesse à qui les Dieux cèdent à cet égard. Diane l'ayant donc métamorphosé lui même en bête fauve , il fut méconnu par ses propres chiens qui le déchirèrent. Après la mort d'Actéon , Aristée alla consulter l'Oracle de son père. Apollon lui ordonna d'aller dans l'Isle de Cos, & l'assura qu'il y recevroit de grands honneurs. Pour obéir à ces ordres, Aristée prit la route de cette Isle. La peste désoloit alors toute la Grèce. Aristée offrit aux Dieux un sacrifice au nom de tous les Grecs; & à peine le sacrifice fut-il commencé que la peste cessa. C'étoit alors le commencement de la Canicule , tems auquel les vents Etésiens ont coutume de s'élever. On admira là-dessus l'ordre du destin qui permit que le même homme, qui avoit vû déchirer son fils par des chiens , fût la cause du salut de sa patrie , en détournant de dessus ses Concitoyens les influences malignes du chien céleste. On dit qu'Aristée ayant laissé ses enfans dans l'Isle de Cos , repassa en Afrique , & que de-là il alla en Sardaigne sur une flote que la Nimphe sa mère avoit équipée. Cette Isle étoit inculte, quand

il y arriva. Cependant elle lui sembla si belle qu'il y établit sa demeure, & qu'il y planta toutes sortes d'arbres fruitiers. Il y eut deux fils, Charmus & Calécarpe. Il visita ensuite plusieurs petites Isles, & il s'arrêta quelque tems dans la Sicile. Il fut si charmé de l'abondance des fruits, & des troupeaux qu'il vit dans ses campagnes, qu'il résolut de faire part de ses inventions aux Siciliens. C'est aussi pour cette raison que tous les Siciliens en général, mais plus particulièrement ceux qui cultivent les Oliviers, lui rendent les honneurs divins. Après cela il alla rejoindre Bacchus dans la Thrace, & il lia avec lui une amitié parfaite. Ce Dieu même l'initia dans ses Mystères, & lui communiqua ses découvertes. Enfin ayant demeuré quelques tems sur le mont Hæmus, Aristée devint invisible, & fut regardé comme un Dieu, non-seulement par les Barbares de ce canton, mais encore par les Grecs.

XXXIV.
D'Eryx &
du temple de
Vénus Eryci-
ne.

Nous devons parler ici d'Eryx & de Daphnis. Eryx, homme très-illustre, fut fils de Vénus & de Buta Roi d'un petit pays de la Sicile. La naissance d'Eryx fut cause qu'une partie

des Siciliens le choisirent pour Roi. Il bâtit sur une hauteur une Ville considérable à laquelle il donna son nom; & au milieu de la Citadelle un Temple qu'il dédia à sa mère, & qu'il enrichit d'un grand nombre de présens magnifiques. Les honneurs que Vénus reçut de son fils, & la vénération que les Peuples avoient pour elle, lui plurent si fort, qu'elle aima cette Ville sur toutes les autres, & qu'elle voulut même porter le surnom d'Erycine. De tous ceux qui examineront de près la fortune de ce Temple, il n'y en aura aucun qui n'en soit étonné: car tous les autres, après avoir eu de la réputation pendant quelque tems, l'ont enfin perdue, ou toute entière ou en partie, par différentes révolutions; au lieu que celui-ci, quoique très-ancien, n'a jamais cessé d'être célèbre; & même sa réputation s'est toujours accrue. Depuis le tems d'Eryx *Ænée* qui alloit en Italie, ayant relâché dans cette Isle, laissa de grands dons dans ce Temple, comme étant aussi fils de Vénus. Pendant plusieurs générations les Siciliens ont offert à Vénus Erycine, quantité de sacrifices & de présens. Dans la suite les Car-

thaginois , s'étant rendus maîtres d'une partie de cette Isle , ont entre-tenu le culte de cette Déesse avec beaucoup de pompe. Enfin les Romains, ayant soumis à leur domination toute la Sicile , ont surpassé par les honneurs qu'ils ont rendus à ce temple toutes les Nations qui avoient possédé l'Isle avant eux. Ils s'y croyoient plus obligés que d'autres : car rapportant leur origine à cette Déesse, & lui attribuant le succès de toutes leurs entreprises , il étoit juste qu'ils lui en marquassent leur reconnoissance. A présent même, lorsque leurs Consuls, leurs Généraux, en un mot, tous ceux qu'ils envoient en Sicile revêtus de quelque dignité, sont arrivés à Eryx , ils offrent de magnifiques sacrifices dans le temple de Vénus. Se dépouillant ensuite de cette fierté qui leur est naturelle , ils se mêlent dans les assemblées de femmes, & jouent avec elles ; croyant que c'est la seule manière de faire agréer leur domination à cette Déesse. Enfin le Sénat, pour signaler sa piété, a ordonné que dix-sept des Villes de Sicile, qui leur sont les plus fidèles, apporteroient de l'or dans son temple , & qu'il seroit

roujours gardé par deux cens hommes.

QUANT a Daphnis , voici ce qu'on en raconte. Il y a dans la Sicile les monts Héræens que leur beauté, leur fertilité & leur situation rendent délicieux pendant l'Eté. Ils sont arrosés par un nombre infini de ruisseaux, dont les eaux surpassent en douceur toutes les eaux du monde , & ils sont couverts d'arbres de toute espèce. Les chênes qui y croissent sont fort grands, & portent des glands deux fois plus gros que ceux des autres chênes. On y trouve des arbres fruitiers , des vignes qui y croissent sans culture, & un nombre incroyable de pommiers. On raconte que l'armée des Carthaginois , ayant eu beaucoup à souffrir de la faim , se rétablit dans cet endroit ; le lieu fournissant sans s'épuiser, la nourriture à plusieurs milliers d'hommes. Au milieu de ces montagnes est situé un agréable vallon rempli d'arbres, & dédié aux Nymphes, de même qu'un bois qui y tient. Les Mythologistes prétendent que ce fut là que naquit de Mercure & d'une Nymphé, Daphnis , ainsi nommé à cause de la quantité de lauriers qui ornoient

le lieu de sa naissance. Cet enfant ayant été élevé par les Nymphes, devint possesseur de plusieurs troupeaux de bœufs ; & il fut même surnommé Bucolos, parce qu'il leur donnoit tous ses soins. Il avoit de grandes dispositions pour les vers, & il fut l'inventeur de cette espèce de Poésie que l'on appelle Bucolique, & qui est encore à présent fort estimée par les Siciliens (1). On dit que Daphnis alloit souvent à la chasse avec Diane : que sa compagnie plaisoit beaucoup à cette Déesse, & qu'il la divertissoit par sa flûte & par ses Bucoliques : qu'il fut aimé d'une Nymphe qui lui prédit qu'il perdrait la vue, s'il s'attachoit jamais à quelqu'autre femme qu'elle. L'événement vérifia cette prédiction : car la fille d'un Roi l'ayant enivré, il eut commerce avec elle, & devint aveugle.

XXXVI
D'Orion &
de ses ouvrages
en Sicile.

IL est aussi rapporté dans les histoires Mythologiques qu'Orion a surpassé les plus célèbres Héros, par la

(1) Théocrite le plus fameux des Poètes Bucoliques parmi les Grecs, étoit de Sicile. Il a vécu du tems des deux premiers Ptolémées, Rois d'Égypte.

Moschus étoit du même Pays ; & Bion, quoique né à Smyrne, a vécu dans la Sicile. Ces trois Poètes ont été contemporains.

hauteur de sa taille & par sa force. Il aimoit la chasse, & il a fait plusieurs actions qui sont des preuves de son courage & de son amour pour la gloire. Zanclus régnoit alors en Sicile, & il faisoit bâtir la Ville de Zancle, présentement Messine. Orion y fut l'auteur & le conducteur de plusieurs ouvrages. Il présida entr'autres à la construction de ce port de la Ville qui s'appelle Acté. A ce propos il est bon de dire ici quelque chose du détroit qui sépare la Sicile de l'Italie. Les anciens Mythologistes racontent que la Sicile étoit autrefois une presqu'Isle, & voici comme ils prétendent qu'elle est devenue Isle. Dans l'endroit le plus étroit de cet Isthme, les vagues de la mer frapotent l'un & l'autre rivage avec tant de violence, qu'elles se firent un chemin, en rompant les terres qui les empêchoient de se joindre. Pour preuve de leur opinion, ils disent que depuis ce tems-là on a bâti sur ce détroit une Ville à laquelle on a donné le nom de Rhège, mot grec qui signifie rupture. Quelques Auteurs cependant ont écrit que cette séparation n'a été causée que par de violens tremblemens de terre,

Hésiode dit au contraire , que pour garantir la côte de Sicile des fréquens débordemens de la mer , Orion forma par un grand transport de terres , le Cap Pélore , sur lequel il bâtit ensuite le Temple de Neptune qui est fort révééré par les Habitans : qu'après avoir mis la dernière main à cet ouvrage , il alla dans l'Isle d'Eubée , où il établit sa demeure : enfin qu'ayant été transporté au Ciel il y fut placé au nombre des Etoiles , & jugé digne des honneurs immortels. Homère fait mention de lui en ces termes qu'il met dans la bouche d'Ulysse racontant sa descente aux enfers (1).

Là , j'aperçûs bien-tôt le Géant Orion ,
 Poursuivant chez les Morts comme dans
 nos campagnes ,
 A travers les forêts , par-dessus les monta-
 gnes ,
 Des animaux pareils à ceux dont autrefois ,
 Armé de sa massue , il dépeuploit les bois.

Il avoit déjà fait juger de sa taille en
 lui comparant les Aloïades, dont il dit
 qu'à l'âge de neuf ans , ils avoient l'é-

(1) Dans l'Histoire des Morts , *Odyss.* l. 11. v. 571.

L I V R E I V. 185

paisseur de neuf coudées, & la longueur de neuf arpens (1).

Les deux fils d'Aloüs si hauts, si belliqueux,
Et qui ne connoissoient qu'Orion plus beau
qu'eux.

Nous terminerons ici le quatrième livre, où suivant notre projet nous avons parlé suffisamment des demi-Dieux & des Héros.

111 Ibid. v. 308.

Fin du Livre IV.





HISTOIRE

UNIVERSELLE

DE

DIODORE DE SICILE.



LIVRE CINQUIEME.

AVANT-
PROPOS.



UN HISTORIEN doit travailler sérieusement à acquérir toutes les qualités nécessaires à un bon Ecrivain. La principale est un grand ordre. Cette qualité n'est pas seulement avantageuse dans la conduite des affaires domestiques : elle est encore très-importante pour bien écrire l'Histoire. Nous avons néanmoins quelques Auteurs, qui

sans se mettre beaucoup en peine de l'arrangement des faits qu'ils racontent , ne se sont étudiés qu'à faire briller un beau style , & de vastes connoissances. Mais le Public qui leur a su gré de leur attention & de leurs recherches , leur a reproché d'avoir mal disposé leurs matériaux. On ne peut pas nier que Timée ne suive exactement l'ordre des tems , & qu'il ne se trouve beaucoup d'érudition dans ses écrits : mais ses critiques toujours trop longues & mal placées lui ont fait donner avec justice le surnom d'Epitimée , c'est-à-dire correcteur. Ephore au contraire a réussi dans son histoire , non-seulement par la beauté du stile , mais encore par la manière dont il a arrangé ses faits. Sa méthode est de rapporter dans chaque livre ce qui concerne une Nation. Comme nous l'estimons la meilleure, nous tâcherons de la suivre autant qu'il nous sera possible. Ayant donc destiné ce cinquième livre à l'histoire des Isles (1) en général , nous commencerons par celle de la Sicile , qui certainement est une des plus grandes

(1) Dans la suite de ce Livre l'Auteur ne laisse pas de parler de bien d'autres pays que des Isles.

& des plus renommées dans l'ancien
ne Mythologie.

LA Sicile s'appeloit autrefois Tri-
nacie parce qu'elle a la figure d'un
triangle. Elle fut ensuite nommée Si-
canie par les Sicanien qui l'habitè-
rent ; mais enfin les Siciliens ayant
passé de l'Italie dans cette Isle , lui
donnèrent le nom de Sicile. Elle a
environ quatre mille trois cent soi-
xante stades de circonférence (1) :
Car de cest trois côtés celui qui va du
Cap Pélore au Promontoire Lyli-
bée , en a mille sept cens : celui qui
s'étend du Promontoire Lilybée jus-
qu'au Promontoire Pachin dans le
pays de Syracuse , en a mille cinq cens :
enfin le troisième en a onze cent qua-
rante (2). Les Siciliens tiennent par
tradition de leurs ancêtres que leur
Isle est consacrée à Cérés & à sa fille
Proserpine. Quelques Poètes ont
écrit qu'au mariage de Pluton & de
Proserpine , Jupiter leur donna la
Sicile pour présent de noces. Les
Historiens qui passent pour les plus
fidèles , disent que les Sicanien qui

(1) C'est environ 182 | plus pour la somme to-
lieues de tour = 23 lieues | tale 4360. Mais l'Auteur
pour chaque lieue. | a dit , environ.

(2) Il en faudroit 20 de |

habitoient cette Isle, étoient originaires du pays : que c'est dans la Sicile que Cérès & Proserpine se firent voir aux hommes pour la première fois : & que cette Isle est le premier endroit du monde où il ait crû du blé. Le plus célèbre des Poètes a suivi cette tradition, lorsqu'il dit en parlant de la Sicile (1).

Sans le travail du soc, sans le soin des semailles,
La terre fait sortir de ses riches entrailles
Tous ses dons arrosés aussi-tôt par les Cieux.

En effet on voit encore dans le Léontin & dans plusieurs autres lieux de la Sicile, du froment sauvage qui pousse de lui-même (2). Il étoit naturel d'attribuer à une terre si excellente l'ori-

(1) Odyss. l. 9. v. 109. Froment, Orge, Seigle, &c. Et il peut bien être que cet avantage ne fut propre qu'à ceux de la Sicile, de l'Egypte & de quelque autre terroir favorable. On fait d'ailleurs que la culture de certains fruits les rend seulement plus beaux que les sauvages de la même espèce ; mais qu'elle en change d'autres jusqu'à les rendre méconnoissables. Il se peut faire mé-

(2) Cette observation historique paroît formelle sur l'origine des blés, dont quelques habiles gens font une question qui leur paroît encore indécidée. Les *Gramen* qui naissent partout les enferment essentiellement. Mais je ne prétens pas dire que les *Gramen* de tous les lieux puissent être portés par une culture continuée, jusqu'à devenir

gine des blés ; & l'on voit d'ailleurs que les Déesſes qui nous en ont montré l'usage y ſont dans une vénération particulière. C'eſt là même qu'on a placé l'enlèvement de Proſerpine ; parce que ces Déesſes qui aimoient uniquement ce ſéjour , y avoient établi leur réſidence. Ce fut dans les prairies d'Enna que Pluton ravit Proſerpine. Ces prairies qui ſont auprès de la Ville de ce nom , ſont dignes de curioſité , par les violettes & par les fleurs de toute eſpèce qui y croiſſent , & qui répandent une telle odeur dans l'air , qu'elle fait perdre aux chiens de chaffe la piſte des animaux qu'ils pourſuivent. La ſuperficie du terrein qui eſt plane dans le milieu , & traversée de pluſieurs ruiſſeaux , s'élève du côté des bords qui ſont entourés de précipices. On prétend que cette plaine fait précifément le milieu de l'Iſle ; & c'eſt pour cette raiſon que quelques-uns l'appellent l'Umbilic de la Sicile. Non loin de là on voit des bois , des prés , des jardins , des ma-

me que les purs <i>Gramen</i>		souterrains	qu'aujourd'hui, de la figure du blé
de la Sicile approchent		d'hui, de la figure du blé	parfait, qui a tout pren-
plus qu'en nos climats,		parfait, qui a tout pren-	dre ne peut être qu'une
ou approchoient plus		production de la terre.	

avant l'éruption des feux

rais , & l'on trouve enfin une grande caverne dans laquelle il y a une ouverture souterraine tournée du côté du Nord. On dit que ce fut par cette ouverture que Pluton monté sur son char , retourna aux enfers avec Proserpine qu'il enlevoit. Les violiers & les autres plantes dont cette campagne est couverte , portent des fleurs pendant toute l'année , & la rendent aussi charmante à la vûe qu'à l'odorat.

LES MYTHOLOGISTES racontent que Minerve , Diane & Proserpine , ayant résolu d'un commun accord de garder leur virginité , furent élevées dans ces prairies où elles s'entretenoient ensemble. Ils ajoûtent qu'elles travaillèrent de leur mains un voile de fleurs dont elle firent présent à Jupiter : que l'amitié qu'elles se portoient leur fit trouver le séjour de cette Isle si agréable , qu'elles choisirent chacune un endroit pour y habiter : que Minerve établit sa demeure près d'Hymère , & que les Nymphes voulant gratifier cette Déesse , firent sortir de terre des sources d'eaux chaudes , dans le tems de l'arrivée d'Hercule en Sicile. Les Siciliens ont depuis bâti en cet endroit une Ville qu'ils ont con-

III.
Traditions
Mythologi-
ques sur les
Déeses qui
ont habité la
Sicile.

sacrée à cette Déesse, & qui est même située dans un champ que l'on appelle le champ de Minerve. Ces Auteurs disent encore que Minerve & Proserpine donnèrent à Diane en particulier l'Isle de Syracuse, que les Oracles & les hommes ont nommée Ortygye, du nom de cette Déesse; & que les Nymphes firent aussitôt paroître dans cette Isle, en faveur de Diane une fontaine appelée Aréthuse. Depuis un tems immémorial cette fontaine est fournie d'un nombre infini de poissons, auxquels aujourd'hui encore personne n'oseroit toucher, parce qu'ils sont consacrés à cette Déesse. Il est même arrivé que quelques-uns en ayant mangé pendant les désordres de la guerre, la Déesse les a visiblement punis par des calamités extraordinaires. Mais nous en parlerons ailleurs plus amplement (1). Les Mythologistes ajoutent que Proserpine partagea les prairies d'Enna avec les deux autres Déeses. On lui a consacré près de Syracuse une grande fontaine que l'on appelle Cyane, parce qu'on prétend que Pluton ayant

(1) Dans quelqu'un des Livres perdus entre le

cinquième & le onzième.

enlevé Proserpine , la conduisit jusqu'auprès de Syracuse : que là ayant entr'ouvert la terre , il prit avec elle le chemin des Enfers, & que de cette ouverture sortit cette fontaine appelée Cyane. Les Syracusains ont coutume tous les ans d'y offrir , chacun en particulier, des hosties proportionnées à leurs facultés ; après quoi ils immolent tous ensemble des taureaux qu'ils égorgent sur la fontaine même. Hercule fut le premier Auteur de ce sacrifice, lorsqu'emmenant avec lui les bœufs de Géryon , il traversa toute la Sicile. On raconte qu'après l'enlèvement de Proserpine , Cérès qui ne savoit où trouver sa fille, ayant allumé des flambeaux aux flammes du mont *Ætna* , parcourut une grande partie de la terre. Elle répandit ses bienfaits sur tous les hommes , mais principalement sur ceux qui lui accordèrent l'hospitalité ; & elle leur fit part de l'invention du blé. Les Athéniens , l'ayant reçue avec beaucoup plus d'affection que les autres peuples , furent aussi les premiers après les Siciliens, auxquels elle découvrit le même secret. En reconnoissance de ce bienfait ces peuples ont institué

en son honneur, non-seulement des sacrifices, mais encore les Mystères d'Eleusine que leur sainteté & leur antiquité ont rendus recommandables. Les Athéniens communiquèrent ensuite à divers peuples une nourriture si favorable à l'homme ; & leur ayant envoyé du froment pour le semer, ils en remplirent par ce moyen toute la terre.

IV.
Fêtes éta-
blies dans la
Sicile en
l'honneur de
Cérès & de
Proserpine.

Au reste, les Habitans de la Sicile, en mémoire du séjour que Cérès & Proserpine avoient fait chez eux, & instituèrent des fêtes en leur honneur. Il les célèbrent d'une manière convenable à un peuple auquel ces Déeses ont donné tant de marques de préférence ; & ils les placent en différens tems de l'année, par rapport aux différentes façons qu'on donne aux blés, pour marquer que c'est à ces Déeses que l'on en doit la culture. On célèbre, par exemple, l'enlèvement de Proserpine vers le tems de la récolte, & la recherche de Cérès dans le tems des semailles. Celle-ci dure (1) dix jours entiers : l'appareil en est éclatant & magnifique ; mais dans

(1) Je sauve ici la répétition de quelques phra- ses qui ne disent que la même chose.

tout le reste le Peuple assemblé affecte
 de se conformer à la simplicité du pre-
 mier âge. Il est aussi d'usage , tant
 que dure cette fête , de mêler dans les
 conversations quelques paroles libres
 & deshonnêtes ; parce que ce fut avec
 de tels propos que l'on fit rire Cérès ,
 affligée de la perte de sa fille. Plus-
 sieurs Poètes rapportent comme nous
 l'histoire de l'enlèvement de Proser-
 pine. Voici ce qu'en dit Carcinus (1)
 Poète tragique , qui alloit souvent à
 Syracuse , & qui a été témoin de la
 dévotion avec laquelle les Siciliens
 célébroient les fêtes dont nous venons
 de parler.

Quand du souverain des ombres
 Malgré soi bleffant le cœur ,
 Proserpine aux fleuves sombres
 Suivit le char du vainqueur :
 Cérès cherchant la Déesse ,
 Remplit les villes de Grèce
 Du récit de son malheur :
 Et tous les ans la Sicile
 Depuis ce jour , moins fertile ;
 En célèbre la douleur.

(1) Il y a eu deux Car- I qui ont vécu à peu près
 cinus Poètes tragiques , dans le même tems. Celui

Mais il ne seroit pas juste de passer sous silence les autres bienfaits de Cérés . car outre l'invention du blé, les Siciliens lui doivent encore les loix qui les ont formés à la pratique de la justice. C'est même pour cette raison qu'on lui a donné le nom de Thesmophore. Il n'étoit pas possible qu'elle fît aux hommes deux plus beaux présens que de leur fournir de quoi vivre, & de leur apprendre à bien vivre. Nous avons raconté assez au long ce que les Mythologistes Siciliens disent de Cérés & de Proserpine. Il est à propos de rapporter encore les différens sentimens qu'ont eus quelques Auteurs, touchant les Sicanians, anciens Habitans de la Sicile.

V.

PHILISTUS (1) a écrit que les Sicanians étoient une colonie d'Ibé-

Des Sicanians premiers habitans de la Sicile.

d'Athènes dont Aristophane se raille, & celui d'Agrigente en Sicile. Il paroît qu'il s'agit ici du dernier, puisqu'il alloit souvent à Syracuse.

(1) Philistus parent de Denys, Tyran de Syracuse, avoit écrit l'histoire de Sicile, depuis huit siècles jusqu'à son tems : il

se tua lui-même après la perte d'une bataille où il défendoit le jeune Denys fils & successeur du précédent, que les Syracusains avoient chassé. Cicéron l'appelle le petit Thucydide. Diodore même parle de lui en son treizième Livre.

riens (1), qui, avant qu'ils vinssent s'établir en Sicile, habitoient les rivages du fleuve Sicanus, dont ils avoient pris leur nom. Mais Timée a relevé la méprise de cet Historien, & a bien prouvé que les Sicanien étoient Autochthones ou originaires de leur pays. Il en allègue plusieurs preuves qu'il n'est pas, je crois, nécessaire de rapporter ici. Les anciens Sicanien habitoient dans des bourgades & dans de petites Villes qu'ils bâtissoient sur des lieux hauts, pour se garantir des courtoeurs. Ils n'obéissoient point tous à un même Prince ; mais chaque Ville avoit son Roi particulier. Ils occupèrent au commencement l'Isle entière, que leurs travaux avoient rendue fertile dans toute son étendue. Mais le mont *Ætna* venant à s'embraser, & jetant au loin ses flâmmes, elles ravagèrent d'abord la campagne des environs. Et comme l'embrasement s'étendoit de plus en plus, les Sicanien épouvantés abandonnèrent les parties Orientales del'Isle, pour se retirer vers l'Occident. Long-tems après, une colonie de Siciliens, sortant d'Italie, traversa la mer, & vint habiter cette par-

(1) L'Ibérie est aujourd'hui l'Espagne.

tie de la Sicile qui avoit été abandonnée par les Sicanien. L'envie d'étendre leur domination les porta à envahir les contrées qui leur étoient voisines, & à déclarer la guerre aux Sicanien. Mais enfin cette guerre s'appaifa d'un commun accord ; & les deux partis réglèrent entr'eux les confins de leurs poffeffions. Nous entrerons dans un plus grand détail fur ce fujet, quand nous en ferons à l'histoire de ces tems-là (1). Les Grecs ont été les derniers qui ayent envoyé des Colonies confidérables dans la Sicile, & ils y ont bâti plusieurs Villes fur le rivage de la mer. Le nombre infini de Grecs qui abordoient chaque jour en Sicile, & le commerce qu'ils entretenoient avec les Naturels du pays, engagèrent bientôt les Sicanien à étudier la langue Grèque & à vivre comme les Grecs. Ils abandonnèrent enfin leur ancien & premier nom, pour prendre celui de Sicilien. Passons maintenant à l'histoire des Ifles Æolides.

VI.

Des Ifles
Æolides, au-
jourd'hui Li-
pari & Ifles
voifines.

ON en compte fept, favoir Stron-
gyle, Euonyme, Didyme, Phœnicu-
fe, Hière, Volcanie & Lipare, dans

(1) Dans les Livres perdus jufqu'au onzième.

laquelle est la Ville de même nom. Elles sont situées entre la Sicile & l'Italie, & se suivent presque en ligne droite du Levant au Couchant. Elles ne sont éloignées de la Sicile que d'environ cent cinquante stades. Leur grandeur est à peu près la même, & la plus étendue a seulement cent-cinquante stades de circuit. On voit encore aujourd'hui dans chacune de ces Isles de grandes ouvertures, formées par les flammes qui en sont sorties. Outre cela on entend dans les gouffres de Strongyle & d'Hière un vent impétueux & un bruit semblable à celui du tonnerre. Il s'en élève même quelquefois des sables & des pierres brûlantes, comme des ouvertures du mont *Ætna*. Quelques Auteurs ont cru que ces Isles & le mont *Ætna* se joignoient par des communications souterraines, & ils ont remarqué qu'ordinairement leurs fourneaux jouoient tout à tour. On dit que les Isles *Æolides* étoient autrefois inhabitées; mais que dans la suite *Lipare*, fils du Roi *Auson*, ayant été détrôné par ses frères qui s'étoient révoltés contre lui, s'enfuit de l'Italie avec plusieurs grands vaisseaux & un bon

nombre de soldats dans une de ces Isles , & à laquelle il donna son nom. Il y bâtit une Ville qui fut aussi appelée Lipare , & il défricha les six autres Isles. Æole , fils d'Hipprotus , aborda quelque tems après dans l'Isle de Lipare , & il épousa Cyané , fille de ce Prince. Par ce mariage il fit obtenir à ceux qui l'accompagnoient la permission de demeurer dans la Ville de son beau-père , & bien-tôt il en devint le maître : car Lipare ayant eu envie de revoir l'Italie , Æole lui aida à s'établir dans le pays de Surrente , où ce Prince mourut , après y avoir régné quelque tems avec beaucoup de gloire. Il fut enseveli dans un superbe tombeau , & les Habitans du pays lui rendent les honneurs héroïques. On prétend que l'Æole dont nous parlons , est le même que celui qui reçut chez lui Ulysse , lorsqu'il erroit sur les mers. Il étoit , dit-on , fort religieux & fort équitable , & il traitoit ses hôtes avec beaucoup de générosité. Ce fut lui qui inventa l'usage des voiles dans la navigation ; & on ajoûte qu'il prédisoit avec certitude les vents qui devoient souffler , par la seule inspection des feux qu'il

apercevoit sur la mer. C'est ce qui donna lieu à la fable de lui attribuer l'empire des Vents. Sa piété lui fit donner le surnom d'ami des Dieux. Il eut six enfans, Astyochus, Xutus, Androclès, Phéramon, Jocastès, & Agathyrnus, que la gloire de leur père & leurs propres vertus ont rendus à jamais illustres. Entre ces frères Jocastès se mit en possession des rivages de l'Italie jusqu'à Rhège. Androclès, & Phéramon possédèrent cette partie de la Sicile qui est entre le détroit de Messine & le Promontoire Lilybæe. Les Siciliens & les Sicanien habitoient dans ce pays, les uns à l'Orient, & les autres à l'Occident; & ils étoient, avant la venue des enfans d'Æole, en de continuelles contestations. Mais dès que ces Princes se montrèrent, la réputation de leur père, & leur propre sagesse engagea ces Peuples à se soumettre à eux volontairement. Xutus fut Roi du pays des Léontins, qui s'appelle encore aujourd'hui Xuthie, du nom de ce Prince. Agathyrnus donna le nom d'Agathyrnite au pays qu'il gouverna, & il bâtit la Ville d'Agathyrne. Enfin Astyochus régna sur l'Isle de Lipare.

Fidèles imitateurs de l'équité & de la piété d'Æole, tous ces Princes s'acquiescent une gloire immortelle. Leurs descendants jouirent, pendant plusieurs générations, des Royaumes de leurs ancêtres. Mais enfin la race des Princes de Sicile manqua absolument. Les Siciliens établirent alors chez eux le Gouvernement Aristocratique. Quant aux Sicanien, partagés sur la forme du Gouvernement qu'ils devoient choisir, ils se firent les uns aux autres une guerre qui dura long-tems. Cependant comme les Isles Æolides se dépeuploient de jour en jour, les Cnidiens & les Rhodiens qui ne pouvoient plus supporter la dureté des Rois de l'Asie, résolurent entr'eux de passer en colonie dans ces Isles. Ils choisirent pour leur chef Pentathle qui rapportoit son origine à Hippote, fils d'Hercule. Mais ceci n'arriva qu'en la cinquantième Olympiade, dans laquelle le Lacédæmonien Epitélidas remporta le prix de la course. Pentathle s'étant embarqué avec ceux qui devoient l'accompagner, fit voile vers la Sicile, & prit terre enfin auprès du Promontoire Lilybæe. Les Ægestains & les Sélinuntins étoient

alors en guerre ; Pentathle fut engagé par ces derniers à prendre leur parti : mais la bataille s'étant donnée il y perdit un grand nombre de ses gens & la vie même. Ceux qui restoient, voyant les Sélinuntins vaincus, songèrent à s'en retourner chez eux. Ils se rembarquèrent sous la conduite de Gorgon, de Thestor & d'Epitherside, amis de Pentathle. Voguant encore sur la mer de Toscane, ils relâchèrent à l'Isle de Lipare, où les Habitans les reçurent à bras ouverts. Comme il ne restoit plus qu'environ cinq cens personnes de tous ceux qu'Æole avoit laissés dans cette Isle ; les Lipariens persuadèrent à ces étrangers de demeurer avec eux. Ils équipèrent à frais communs une flotte suffisante pour aller combattre les Tyrrhéniens, qui infestoient la mer par leurs brigandages. Ayant ensuite séparé leurs fonctions entr'eux, les uns s'occupèrent à cultiver leurs Isles, tandis que les autres faisoient tête aux Pirates. Leurs biens furent communs pendant quelque tems, & ils vivoient tous ensemble. Mais ensuite ils jugèrent à propos de partager entr'eux l'Isle de Lipare, dans laquelle étoit la Ville, en

faisant toujours valoir en commun les autres Isles qu'ils possédoient. Ils firent enfin , de celle-ci même , un partage qui devoit durer vingt-ans , après lesquels le sort décideroit à qui d'entr'eux chacune de ces portions devoit échoir. Dans cet intervalle de tems ils battirent souvent les Thyrhéniens , & portèrent plus d'une fois la dîme de leurs dépouilles au Temple de Delphes.

VII

L'Isle de
Lipare la plus
célèbre des
Æoliens.

IL nous reste à présent à expliquer de quelle manière la Ville des Lipariens est devenue si célèbre & si puissante dans ces derniers tems. Premièrement la nature l'a ornée de beaux ports & de bains d'eaux chaudes , qui non-seulement sont très-favorables pour les malades , mais qui procurent même un très grand plaisir à ceux qui s'y baignent. C'est pour cette raison que ceux des Siciliens qui ont quelques maladies extraordinaires , passent dans l'Isle de Lipare , où les eaux leur rendent une santé dont ils sont surpris eux-mêmes. Les Lipariens & les Romains tirent de grands revenus des mines d'alun qui sont dans cette Isle. Car comme l'alun ne se trouve en aucun

autre endroit du monde, & qu'on a souvent besoin de ce minéral; les Lipariens qui sont les seuls qui en vendent, y mettent le prix qu'ils veulent, & en retirent par conséquent de grandes richesses. Il est pourtant vrai que l'Isle de Mélo (1) a aussi une petite mine d'alun; mais elle n'est pas assez abondante pour en pouvoir fournir à plusieurs Villes. L'Isle de Lipare est petite, mais elle produit tout ce qui est nécessaire pour la nourriture des Habitans. On y pêche des poissons de toute espèce, & elle produit de grands arbres qui portent autant de fruits qu'on en peut souhaiter. Voilà ce que nous avons à dire de Lipare & des autres Isles d'Æole.

Plus avant dans la pleine mer, & vers le couchant, on rencontre une petite Isle déserte à qui l'avanture que nous allons rapporter a fait donner le nom de l'Isle des (2) Os. Dans le tems des longues & sanglantes guerres des Carthaginois contre les Syracusains, les premiers entre-

VIII.

L'Isle des Os, pourquoi ainsi nommée.

111 Une des Sporades dans le Dictionnaire
auprès de Crète. | Géographique de la Mer
121 Cherchez *Oseodès*, | tinere.

tenoient des armées de terre & de mer composées de gens de toutes Nations, hommes turbulens, & toujours prêts à se révolter ; sur tout lorsqu'on ne les payoit pas assez exactement. Il arriva enfin que ces troupes ne recevant point leur solde, six mille des plus insolens la demandèrent d'abord à leurs Capitaines avec hauteur : mais les Capitaines n'ayant point d'argent à leur donner, & les remettant de jour en jour, ils menacèrent de prendre les armes contre les Carthaginois ; & ils osèrent même porter la main sur leurs Officiers. Le Sénat instruit de ce désordre, en témoigna son indignation ; mais cela n'ayant servi qu'à enflammer davantage les esprits, le Sénat envoya un ordre secret à ses Généraux de faire périr tous ces séditieux. Les Généraux s'embarquèrent aussitôt avec eux sous prétexte de les conduire à une expédition. Mais quand ils furent arrivés devant l'île dont nous parlons, ils y débarquèrent ces révoltés, & se remirent en mer. Ces misérables outrés en vain de ce qu'ils ne pouvoient se venger des Carthaginois, y périrent tous de faim & de misère. Au reste comme

l'Isle où on les avoit laissés est fort petite , elle fut bien-tôt remplie des ossemens de tant de corps morts ; & c'est ce qui lui a fait donner le nom qu'elle porte. Exemple d'une punition terrible qui peut passer pour une infidélité cruelle de la part des Carthaginois.

Nous décrivons à présent l'une après l'autre , les Isles placées des deux côtés de la Sicile. A son Midi on en découvre trois situées en pleine mer. Chacune d'elles a une Ville & des ports qui donnent une retraite sûre aux vaisseaux battus de la tempête. La première est l'Isle de Malthe éloignée de huit cens stades de Syracuse , & qui a plusieurs ports très-avantageux. Les Habitans en sont très-riches. Ils s'appliquent à toutes sortes de métiers, mais sur-tout ils font un grand commerce de toiles extrêmement fines. Les maisons de cette Isle sont belles , ornées de toits qui débordent , & toutes enduites de plâtre. les Habitans de Malthe sont une colonie de Phœniciens , qui commerçant jusque dans l'Océan Occidental , firent un entrepôt de cette Isle , que sa situation en pleine mer & la bonté

IX.
Des trois
Isles , Melite,
Gaulos &
Cercine. Au-
jourd'hui
Malthe, Goz-
ze & Comine,
ou Ciming.

de ses ports rendoit très-favorable pour eux. C'est aussi ce grand nombre de Marchands qu'on voit aborder tous les jours à Malthe qui a rendu ses Habitans si riches & si célèbres. La seconde Isle s'appelle Gaulos, voisine de la première, & néanmoins absolument entourée de la mer : ses ports sont très-commodes ; c'est aussi une colonie des Phœniciens. Plus loin & du côté de l'Afrique est la troisième Isle appelée Cercine. Sa ville est bâtie avec symétrie & proportion. Ses ports sont propres à recevoir non-seulement les vaisseaux marchands, mais encore les plus grands navires.

X.

De l'Isle
Æthalie.

APRÈS avoir parlé des Isles situées au Midi de la Sicile, retournons à celles qui sont auprès de Lipare dans la mer de Toscane. On trouve dans cette mer & vis-à-vis une ville d'Italie appelée Poplonium, l'Isle Æthalie, ainsi nommée de la quantité de Suie (1) qu'on y voit. Elle est éloignée de cent stades de l'Isle de Lipare. On y rencontre une sorte de pierre nommée Sidérite, qui contient beaucoup de fer, & qu'on fend en

(1) αἰθαλος signifie Suie.

plusieurs morceaux pour en tirer ce métal. Les ouvriers ayant d'abord coupé une grande quantité de ces pierres les jètent dans des fourneaux d'une forme particulière. Quand la chaleur a fondu ces pierres, ils les partagent en différens morceaux, gros comme les plus grosses éponges ; & on vend ces morceaux à des marchands qui les transportent à Dicæarche & en d'autres villes de commerce. Ceux qui ont acheté cette marchandise, la donnent enfin à des ouvriers en fer qui lui font prendre toutes sortes de figures. Car les uns en fabriquent des représentations d'oiseaux, les autres des bèches, des faux, en un mot différentes sortes d'outils, dont tous les pays où on les transporte ensuite, éprouvent l'utilité.

A TROIS cens stades de l'Isle Æthalie est une autre Isle à laquelle les Grecs ont donné le nom de Cyrnos & que les Romains & ses propres habitans appellent l'Isle de Corse. L'abord de cette Isle est très aisé, & son port qu'on appelle Syracuse est très-beau. On y voit deux villes ; l'une nommée Calaris, & l'autre Nicée.

X I.

De l'Isle de
Cyrnos, au-
jourd'hui Cor-
se.

Calaris fut bâtie par les Phocéens (1) peu de tems avant que les Toscans les chassassent de cette Isle ; l'autre fut bâtie par les Toscans dans le tems que ces peuples maîtres de la mer , fournirent à leur domination toutes les Isles situées dans la mer de Toscane. Le tribut ordinaire que les habitans de celle-ci payoient à leurs maîtres consistoit en résine , en cire & en miel qu'ils ont en abondance. Les esclaves que l'on tire de-là passent pour les meilleurs esclaves du monde. L'Isle de Corse est grande , montagneuse , pleine de bois , & arrosée par de grands fleuves. Ses habitans se nourrissent de miel , de lait & de viande que le pays leur fournit largement. Ils observent entr'eux les règles de la justice & de l'humanité avec plus d'exactitude que les autres Barbares. Celui qui le premier trouve du miel sur les montagnes & dans

(1) Palmérius veut ici qu'on change d'abord *αωαίς* qui est dans le texte en *αωαίης*. Les premiers sont Grecs & ceux ci sont Ioniens. Outre cela il observe que Calaris est une ville de Sardaigne & non de Corse. Ainsi sur le témoignage d'Hérodote , l. 1 , à Calaris il substitue Alalie. Je l'aurois employée dans la traduction , si Clavier au lieu d'Alalie , ne disoit Alarie : ce qui forme une autre incertitude. *Cluverius in Corsica* , p. 507.

le creux des arbres, est assuré que personne ne le lui disputera. Ils sont toujours certains de retrouver leurs brebis sur lesquelles chacun met sa marque, & qu'ils laissent paître ensuite dans les campagnes, sans que personne les garde : le même esprit d'équité paroît les conduire dans toutes les rencontres de la vie. A la naissance de leurs enfans ils observent une cérémonie tout-à-fait bizarre. Ils n'ont aucun soin de leurs femmes pendant qu'elles sont en travail ; mais le mari se couche sur un lit, & s'y tient pendant un certain nombre de jours comme une accouchée. Il croît dans l'Isle de Corse une grande quantité d'un buis d'une espèce toute différente de celle que nous connoissons, & qui rend amer tout le miel que l'on recueille dans cette Isle. Les Barbares qui l'habitent, sont au nombre de trente mille ; & la Langue dont ils se servent entr'eux, est très-particulière & très-difficile à apprendre.

Tout auprès de l'Isle de Corse est celle de Sardaigne. Cette Isle est presque aussi grande que la Sicile. Ses Habitans s'appellent Iolœens. Ca

XII.
Isle de Sardaigne.

croit qu'ils tirent leur origine de la colonie qu'Iolaüs & les Thespiades conduisirent en Sardaigne, & qui surpassoit en nombre d'hommes les Originaires du lieu. Car dans le tems qu'Hercule exécutoit ses fameux travaux; on dit qu'il envoya dans cette Isle, selon l'ordre d'un Oracle, les enfans qu'il avoit eus des filles de Thespius, & avec eux un grand nombre de Grecs & de Barbares. Iolaüs neveu d'Hercule, qui les conduisoit, s'étant rendu maître du pays, y bâtit plusieurs belles Villes; & l'ayant partagé entre ceux qu'il avoit amenés, il leur donna le nom d'Iolæens. Il construisit des lieux d'exercices, des Temples des Dieux, en un mot tout ce qui donne l'idée d'un peuple riche & heureux. Ces monumens subsistent encore aujourd'hui, & gardent même le nom de leur fondateur, que portent aussi les plus belles campagnes de leur Isle. L'Oracle qui avoit ordonné le départ de cette colonie, assura que ceux qui s'y joindroient, conserveroient à jamais leur liberté. L'événement justifie encore à présent cette prédiction. En effet quoique

ses Carthaginois , devenus très puissans , se soient rendus maîtres de la Sardaigne , ils n'ont cependant jamais pu réduire ces peuples en servitude. Car les Iolæens s'enfuirent avec leurs troupeaux dans les montagnes , & y creuserent des retraites souterraines. Ils s'y nourrissoient de lait , de fromage & de la chair de leurs troupeaux. En quittant le séjour des vallées , ils se délivrèrent en même tems des soins & des fatigues de l'Agriculture. En un mot , la hauteur de leurs montagnes , & les détours de leurs cavernes , les ont toujours préservés d'être asservis par les Carthaginois , & même depuis par les Romains ; quelques nombreuses armées que les uns & les autres aient menées contr'eux successivement. Au reste Iolaüs ayant établi sa colonie , s'en retourna peu de tems après dans la Grèce. Quant aux Thespiades , ils réglèrent dans cette Isle pendant plusieurs générations ; mais enfin ils se retirèrent en Italie , & ils établirent leur demeure près de Cumes. Les Habitans de l'Isle redevenus barbares , élurent pour les gouverner les plus distingués d'entr'eux ,

214 D I O D O R E ,
& ils ont conservé jusqu'à présent leur
liberté. (1).

XIII.
De l'Isle de
Pityuse, au-
jourd'hui
Ixiat.

L'ON rencontre ensuite une Isle ap-
pelée l'Isle Pityuse, à cause de la gran-
de quantité de pins (2) qui y crois-
sent. Elle est située dans la haute
mer, & distante des colonnes d'Her-
cule, de trois fois vingt-quatre heu-
res de navigation, des côtes de l'A-
frique de vingt-quatre heures, & de
l'Espagne seulement de douze heures.
Cette Isle est presque aussi grande que
celle de Corfou, & médiocrement
fertile; elle porte fort peu de vignes,
on n'y voit que quelques oliviers en-
tés sur des oliviers sauvages; mais
on vante extrêmement la beauté de
ses laines. Elle est entrecoupée de col-
lines & de vallées. Sa Ville qui s'ap-
pelle Erèse, a été bâtie par les Car-
thaginois. Le Port en est très-beau,
les murailles très-hautes, & les
maisons fort commodes. Elle est ha-
bitée par des gens de toutes Na-
tions, mais principalement par des
Carthaginois qui y envoyèrent une

111 Je retranche ici & en situation.
quelques autres endroits. 111 *pinus* signifie Pin.
une phrase inutile de tran-

colonie , cent soixante ans avant la fondation de Carthage.

AUPRES & vis - à - vis de l'Espagne font deux autres Isles appelées par les Grecs Gymnésies , à cause que les Habitans y vivent nus pendant tout l'Eté. Mais les Romains & les Naturels du pays leur ont donné le nom de Baléares , d'un mot grec qui signifie jeter , parce que ces Insulaires excellent par dessus les autres Nations à lancer de très-grosses pierres avec la fronde. De ces Isles celle qui est la plus grande excède en étendue toutes les autres Isles de nos mers , excepté la Sicile , la Sardaigne , Chypre , Crète , l'Euvoée , Corse & Lesbos : elle n'est éloignée de l'Espagne que d'une journée de navigation. La plus petite qui est la plus Orientale , nourrit quantité d'animaux de toutes sortes , mais sur tout des mulets d'une espèce fort différente des nôtres , tant par leur grandeur que par leur cri. L'une & l'autre sont très fertiles , & nourrissent environ trente mille Habitans. Au reste il croît peu de vignes chez eux , & cette rareté du vin est cause qu'ils l'aiment beaucoup. Ils manquent absolument d'huile

XIV.

Des Isles

Gymnésies ou
Baléares , au-
jourd'hui Ma-
jorque & Mi-
norque.

d'olive , & ils ne s'oignent que d'une espèce d'huile qu'ils tirent du lentisque , & qu'ils mêlent à de la graisse de porc. L'Amour & l'estime qu'ils ont pour le sexe va si loin , que si les Corsaires leur enlèvent une femme , ils ne font aucun scrupule de donner pour sa rançon trois ou quatre hommes. Leurs habitations sont souterraines , & ils ne les placent que dans les lieux escarpés : ainsi le même expédient les met à l'abri des injures de l'air & des incursions des Pirates. L'or & l'argent ne sont point en usage chez eux , & ils ne permettent pas que l'on en fasse entrer dans leur Isle. La raison qu'ils en apportent est qu'Hercule ne déclara autrefois la guerre à Géryon , fils de Chrysaor , que parce qu'il possédoit des trésors immenses d'or & d'argent. Pour mettre donc leurs possessions à couvert de l'envie , ils interdissent chez eux le commerce de ces métaux. Ce fut même pour conserver cette coutume que s'étant mis autrefois à la solde des Carthaginois , ils ne voulurent point rapporter leur paye dans leur patrie ; mais ils l'employèrent toute entière à acheter des femmes & du vin qu'ils amenèrent

amenèrent avec eux. Ils ont une étrange pratique dans leurs mariages. Après le festin des nœces, les parens & les amis vont trouver chacun à leur tour la mariée. L'âge décide de ceux qui doivent passer les premiers, mais le mari est toujours le dernier qui reçoive cet honneur. La cérémonie qu'ils observent, quand il s'agit d'enterrer leurs morts, n'est guères moins particulière. Ayant brisé d'abord à coups de bâton tous les membres du cadavre, ils le font entrer dans une urne, & le couvrent ensuite d'un grand tas de pierres. Leurs armes sont trois frondes : ils en portent une autour de la tête, l'autre autour du ventre, & la troisième dans leurs mains. Dans les expéditions militaires ils jettent de plus grosses pierres, & avec plus de violence que les machines mêmes. Quand ils assiègent une place, ils atteignent aisément ceux qui gardent les murailles ; & dans les batailles rangées ils brisent les boucliers, les casques & toutes les armes défensives de leurs ennemis. Ils ont une telle justesse dans la main, qu'il leur arrive peu souvent de manquer leur coup. Ce qui les rend si forts & si adroits dans

cet exercice, c'est que les mères mêmes contraignent leurs enfans, quoique fort jeunes encore, à manier continuellement la fronde. Elles leur donnent pour but un morceau de pain pendu au bout d'une perche, & elles les font demeurer à jeun jusqu'à ce qu'ayant abattu ce pain, elles leur accordent la permission de le manger.

XV.

D'une grande Ile de l'Océan. L'Auteur ne donne point de nom à cette Ile; mais on voit que c'est l'Ile Atlantide de Platon.

APRÈS avoir parlé des Isles de la Méditerranée nous allons parcourir celles qui sont dans l'Océan, & au-delà des colonnes d'Hercule. A l'Occident de l'Afrique on trouve une Ile distante de cette partie du monde de plusieurs journées de navigation. Son terroir fertile est entrecoupé de montagnes & de vallées. Cette Ile est traversée par plusieurs fleuves navigables. Ses jardins sont remplis de toutes sortes d'arbres, & arrosés par des sources d'eau douce. On y voit quantité de maisons de plaisance, toutes meublées magnifiquement, & dont les parterres sont ornés de berceaux couverts de fleurs. C'est-là que les Habitans du pays se retirent pendant l'Été pour y jouir des biens que la campagne leur fournit en abondance. Les montagnes de cette Ile sont couver-

res d'épaisses forêts d'arbres fruitiers ; & ses vallons sont entrecoupés par des sources d'eaux vives qui contribuent , non-seulement au plaisir des Insulaires , mais encore à leur santé & à leur force. La chasse leur fournit un nombre infini d'animaux différens, qui ne leur laissent rien à désirer dans leurs festins , ni pour l'abondance , ni pour la délicatesse. Outre cela la mer qui environne cette Isle , est féconde en poissons de toute espèce ; ce qui est une propriété générale de l'Océan. D'ailleurs on respire là un air si tempéré que les arbres portent des fruits & des feuilles pendant la plus grande partie de l'année. En un mot , cette Isle est si délicieuse, qu'elle paroît plutôt le séjour des Dieux que des hommes. Autrefois elle étoit inconnue , à cause de son grand éloignement ; & les Phœniciens furent les premiers qui la découvrirent. Ils étoient de tout tems en possession de trafiquer dans toutes les mers ; ce qui leur donna lieu d'établir plusieurs colonies dans l'Afrique & dans les pays Occidentaux de l'Europe. Tout leur succédant à souhait , & étant devenus extrêmement puissans, ils tentèrent de

Cadix.

passer les colonnes d'Hercule & d'entrer dans l'Océan. Ils bâtirent d'abord une Ville dans une presqu'Isle de l'Europe, voisine des colonnes d'Hercule, & ils l'appelèrent Cadix. Ils y construisirent tous les édifices qu'ils jugèrent convenables au lieu. Entr'autres ils y élevèrent un Temple superbe qu'ils dédièrent à Hercule, & où ils instituèrent de pompeux sacrifices à la manière de leur pays. Ce Temple est encore à présent en fort grande vénération. Plusieurs Romains que leurs exploits ont rendus illustres, y sont venus rendre hommage à Hercule du succès de leurs entreprises. Au reste les Phœniciens ayant passé le détroit, & voguant le long de l'Afrique, furent portés par les vents fort loin dans l'Océan. La tempête ayant duré plusieurs jours, ils furent enfin jetés dans l'Isle dont nous parlons. Ayant connu les premiers sa beauté & sa fertilité, ils la firent connoître aux autres Nations. Les Toscans devenus les maîtres de la mer, voulurent aussi y envoyer une colonie; mais ils en furent empêchés par les Carthaginois. Ces derniers craignoient déjà qu'un trop grand

nombre de leurs compatriotes attirés par les charmes de ce nouveau pays, ne désertassent leur patrie. D'un autre côté, ils le regardoient comme un azile pour eux, si jamais il arrivoit quelque désastre à la Ville de Carthage. Car ils espéroient qu'étant maîtres de la mer, comme ils l'étoient alors, ils pourroient aisément se retirer dans cette Isle, sans que leurs vainqueurs qui ignoreroient sa situation, pussent aller les inquiéter là. Revenons maintenant en Europe.

Au de-là des Gaules, & vis-à-vis des monts Hercyniens (1), qu'on dit être les plus hauts de toute l'Europe, sont plusieurs Isles dont la plus grande est l'Angleterre. Aucune Nation étrangère ne s'étoit autrefois emparée de cette Isle. Bacchus, Hercule, ni aucun des autres demi Dieux ou Héros n'y avoient jamais porté la guerre. Jules César que ses belles actions ont fait mettre au rang des Dieux, est le premier de tous les vainqueurs qui l'ait soumise à ses armes : ayant défait les Anglois, il les rendit tributaires des Romains. Nous rapporterons cette

XVI.
L'Angle-

terre.

(1) Ainsi nommés de la forêt Hercynie dans la Germanie.

expédition dans son tems (1), & nous nous contenterons ici de parler de la figure de cette Isle, & de l'étain qu'elle produit. L'Angleterre est triangulaire comme la Sicile, mais tous ses côtés sont inégaux. On appelle Cantium (2) celui de ses Promontoires qui est le plus proche du continent, & qui n'en est même éloigné que de cent stades : c'est là qu'est l'ouverture du détroit. L'autre Promontoire appelé Bélérior (3) est éloigné de la Terre-Ferme de quatre journées de navigation. Le dernier qui s'appelle Orcan (4) s'avance dans la pleine mer. Le plus petit côté de l'Angleterre est parallèle à la Terre-Ferme de l'Europe, & a sept mille cinq cens stades de longueur : Le second, depuis sa base jusqu'à sa pointe vers le Nord, quinze mille ; & le dernier, vingt mille ; de telle sorte que cette Isle a quarante deux mille cinq cens stades de circonférence (5). On dit que les Anglois sont originaires du pays ; & qu'ils con-

111 Dans quelqu'un des Livres perdus après le vingtième.

112 Douvres sur le pas de Calais.

113 Vis-à-vis les Sorlin

gues ; & la Terre-Ferme est la Gaule.

114 Vis-à-vis les Isles Orcades au Nord de l'Écosse.

115 Environ 1770 lieues.

servent encore leurs premières coutumes. A la guerre ils se servent de chariots comme les Héros Grecs qui assiégeoient Troie ; & leurs maisons sont pour la plûpart bâties de chaume & de bois. Ils ont coutume , quand ils moissonnent , de couper la tête à tous les épis , & de les enfermer dans des caves souterraines. Ils se nourrissent des plus anciens épis , en les réduisant en farine à mesure qu'ils en ont besoin. Leurs mœurs sont simples & fort éloignées de la perversité des nôtres. La sobriété règne chez eux , & ils ignorent encore à présent cette molledélicatesse que les richesses amènent avec elles. L'Angleterre est fort peuplée ; mais l'air y est extrêmement froid , cette Ile étant située sous la grande Ourse. Elle est gouvernée par plusieurs Rois qui gardent presque toujours la paix entr'eux. Nous parlerons de leurs loix & des autres particularités du pays , lorsque nous écrirons l'histoire de l'expédition de César en Angleterre. Les Habitans du Promontoire aiment les Etrangers : aussi le grand nombre de marchands qui y abordent de toutes parts , rend ces peuples beaucoup plus policés que

les autres nations de l'Angleterre. Ce sont eux qui tirent l'étain d'une mine qu'ils entretiennent avec soin. Elle est extrêmement pierreuse, mais cependant coupée de veines de terre. Dès qu'ils ont tiré l'étain, ils le purifient en le faisant fondre. Lui ayant ensuite donné la figure de dés à jouer, ils le transportent sur des chariots dans une Ile voisine de l'Angleterre appelée Ictis (1) en prenant pour y arriver le tems où la mer est basse. Car une particularité que l'on remarque dans toutes les Isles qui sont entre l'Europe & l'Angleterre, est que dans les hautes marées, elles sont entièrement environnées d'eau : mais ensuite lorsque l'Océan se retire, la langue de terre qui les joint à la Terre-Ferme se découvre entièrement, & elles ne sont plus alors que des Presqu'Isles. Enfin les marchands Etrangers qui ont acheté l'étain dans l'Ile Ictis, le font transporter dans la Gaule, où ils le chargent sur des chevaux ; après quoi ils mettent trente jours à la traverser, depuis les côtes qui regardent l'Angleterre, jusqu'à l'embouchure du Rhône.

1. L'Ile de Wich, Oüich.

QUANT à l'ambre qui nous vient de ces cantons-là, voici ce qu'on en raconte. A l'opposite de la Scythie & au-delà des Gaules, est une Isle appelée Basilée (1) ou Royale. C'est dans cette Isle seule que les flots de la mer jettent l'ambre. Les anciens ont débité sur cette matière des fables tout-à-fait incroyables, & dont l'expérience a découvert la fausseté. Car la plupart des Poètes & des Historiens disent que Phaéton fils du Soleil, n'étant encore qu'en sa première jeunesse, conjura son Père de lui confier pendant un jour la conduite de son char. Ayant obtenu sa demande il monta sur ce char; mais bientôt les chevaux sentirent qu'ils étoient menés par un enfant qui n'avoit pas la force de les retenir, & ils quittèrent leur route ordinaire. Errans dans le Ciel ils l'embrasèrent d'abord, & y laissèrent cette trace qu'on appelle la Voie Lactée. Ils brûlèrent aussi une gran-

XVII.
De l'Am-
bre des pays
du Nord.

Iri C'est apparemment quelque Isle ou presqu'Isle de la Scandinavie sur la mer Baltique qui peut avoir tiré son nom de *Basilæa*. En effet quelques anciens Géographes ont placé dans ces cantons

l'Isle de Baltea : ou enfin i's ont entendu par l'un ou l'autre mot la Scandinavie entière qu'ils croyoient être une Isle. Voyez le Dictionnaire de la Martinière au mot *Basilæa*.

de partie de la terre : mais Jupiter indigné foudroya Phaéton & remit le Soleil dans la voie qui lui est prescrite. Phaéton tomba à l'embouchure du Pô appelé autrefois l'Eridan. Ses sœurs pleurèrent amèrement sa mort ; leurs regrets, dit-on, furent si grands qu'elles changèrent de nature, & furent métamorphosées en peupliers. L'on dit que cette espèce d'arbre jète tous les ans des pleurs au tems de la mort de Phaéton ; & que ces larmes épaissies font l'ambre, espèce de gomme qui surpasse en beauté toutes les autres. L'on ajoûte même que l'ambre de ces peupliers se renouvelle toutes les fois qu'on prend le deuil de quelque jeune homme mort dans le pays. Mais le tems a démontré que ceux qui ont forgé cette fable nous ont trompés. La vérité est que l'ambre se recueille sur les rivages de l'Isle Basilée, comme nous l'avons dit plus haut ; & que les habitans de cette Isle le transportent au continent voisin, d'où ensuite on l'envoie dans nos cantons.

XVIII.

Digression
sur l'origine
des Celtes ou
Gaulois.

APRÈS avoir parlé des Isles Occidentales, nous croyons à propos de faire une courte digression sur les na-

tions de l'Europe, que nous avons omises dans les Livres précédens. On raconte qu'autrefois un Roi fameux de la Celtique avoit une fille d'une taille & d'une beauté extraordinaire. Cette Princesse que ces avantages rendoient très fière, ne jugea digne d'elle aucun de ceux qui la recherchoient. Hercule qui faisoit la guerre à Géryon, s'étoit pour lors arrêté dans la Celtique où il bâtissoit la ville d'Alésie. La Princesse ayant vu que ce Héros surpassoit le commun des hommes, autant par la noblesse de sa figure & par la grandeur de sa taille, que par son courage; elle fut éprise d'un violent amour pour lui; & ses parens y consentant avec joie, elle reçût Hercule dans son lit. De cette union nâquit un fils nommé Galatès, qui fut supérieur à tous les habitans de ce pays par sa force & par ses vertus. Quand il eut atteint l'âge d'homme, il monta sur le trône de ses pères. Il augmenta son Royaume de plusieurs états voisins, & il s'acquit beaucoup de réputation à la guerre. Enfin il donna à ses sujets le nom de Galates, & aux pays de sa domination celui de Galatie ou de Gau-

les. A l'égard des peuples, voici ce qu'on en rapporte. Les Gaules sont présentement habitées par une infinité de Nations plus ou moins nombreuses les unes que les autres. Les plus fortes sont de deux cens mille hommes, & les plus foibles d'environ cinquante mille. Entre toutes ces Nations, il y en a une qui conserve de tous tems pour les Romains une amitié inviolable & qui y persévère encore aujourd'hui. Comme les Gaules sont fort Septentrionales, l'Hyver y dure long-tems, & le froid y est extrême. Car dans cette saison de l'année, lorsque le tems est couvert, il y tombe de la neige au lieu de pluie; & quand le Ciel est serein il y gèle avec tant de force, que les fleuves glacés & endurcis y servent comme de ponts à eux-mêmes. La glace est si épaisse que non-seulement elle soutient quelques voyageurs; mais que des armées entières passent dessus en toute sûreté avec les chariots & le bagage. On voit couler dans les Gaules plusieurs fleuves qui font divers tours dans les campagnes. Les uns ont leurs sources dans des lacs profonds, & les autres dans les montagnes.

Quelques uns de ces fleuves vont se rendre dans l'Océan, & les autres dans la Méditerranée. Le plus grand des fleuves qui se déchargent dans cette dernière mer est le Rhône. Ses sources sont dans les Alpes, & il se jète dans la Méditerranée par cinq embouchures. Le Danube & le Rhin sont les plus grands de ceux qui vont se rendre dans l'Océan (1). De notre tems Jules César ayant jeté par un travail incompréhensible, un pont sur le Rhin, fit passer ce fleuve à son armée, & alla dompter les Gaulois qui habitent de l'autre côté. Plusieurs autres rivières navigables traversent le pays des Celtes; mais il seroit trop long d'en faire la description. Au reste toutes ces rivières gèlent aisément, & deviennent par-là un chemin très-ferme; d'autant plus même que l'on y répand de la paille sans quoi ceux qui passent dessus courroient risque de glisser souvent. On remarque en divers endroits des Gaules un Phénomène trop particulier, pour omettre d'en parler ici. Les vents du cou-

111 Le Danube se jète dans la mer noire : ainsi l'Océan est sans doute ici

un nom général des mers
Occidentales.

chant d'Été & ceux du Nord ont coutume d'y souffler avec tant de violence qu'ils enlèvent de la terre des pierres grosses comme le poing , & une poussière qui semble être du gravier. En un mot les vents y sont si impétueux qu'ils dépouillent les hommes de leurs armes & de leurs habits, & qu'ils font perdre la selle aux cavaliers. Le froid est si violent dans les Gaules (1) qu'altérant la température de l'air, il empêche qu'il ne croisse en ce pays-là ni vignes ni oliviers. C'est pourquoi les Gaulois absolument privés de ces deux sortes de fruits , font avec de l'orge un breuvage qu'ils appellent de la bière. Ils ont encore une autre boisson qu'ils font avec du miel détrempé dans de l'eau. Comme ils ne recœuillent pas de vin , ils enlèvent avidement tous ceux que les marchands apportent dans leurs pays. Ils en boivent outre mesure , & jusqu'à ce que devenus yvres , ils tombent dans un profond sommeil , ou dans des transports furieux. La plupart des marchands Italiens naturel-

(1) Il parle des Gaules septentrionales qui portoit plus particulièrement ce nom , & qui s'étendoient jusques aux confins de la Scythie, comme il le dira plus bas, Art. 21.

lement attentifs à leurs intérêts , ne manquent pas de tirer avantage de la passion que les Gaulois ont pour le vin. Car ils font remonter les leurs dans des batteaux sur les rivières navigables , ou bien ils les conduisent sur des chariots dans le plat pays. Echangeant ensuite un vase de vin contre un esclave , ils en tirent des profits considérables.

IL n'y a aucune mine d'argent dans toutes les Gaules : mais on y trouve abondamment de l'or que l'on y ramasse sans employer les travaux que ce métal coûte ailleurs aux hommes. Comme les fleuves de cette contrée se font passage avec violence entre des rochers & des montagnes ; il arrive souvent que les eaux emportent avec elles de grands morceaux de mine , remplis de fragmens d'or. Ceux qui sont occupés à recueillir ce métal , rompent & broient ces morceaux de mine. Ayant ensuite ôté toute la terre par le secours de l'eau , ils font fondre le métal dans des fourneaux. Ils amassent de cette sorte une grande quantité d'or qui sert à la parure des femmes , & même à celle des hommes. Car elles en font non-seule-

XIX.
Des mines
des Gaules.

ment des anneaux ou plutôt des cercles qu'ils portent aux deux bras & aux poignets, mais encore des colliers extrêmement massifs, & même des cuirasses. Les peuples qui habitent la Celtique supérieure donnent un exemple singulier de fidélité. Dans leur pays le pavé des Temples est semé de pièces d'or qu'on a offertes aux Dieux. Mais quoique tous les Celtes soient extrêmement avares, pas un d'eux n'ose y toucher, tant la crainte des Dieux est imprimée dans leur âme.

XX.

Mœurs & Coutumes des Gaulois par rapport à la guerre.

Tous les Gaulois sont d'une grande taille : ils ont la peau fraîche & extrêmement blanche. Leurs cheveux sont naturellement roux ; & ils usent encore d'artifice pour fortifier cette couleur. Ils les lavent fréquemment avec de l'eau de chaux, & ils les rendent aussi plus luisants en les retirant sur le sommet de la tête & sur les tempes ; de sorte qu'ils ont vraiment l'air de Satyres & d'Ægyptiens. Enfin leurs cheveux s'épaississent tellement qu'ils ressemblent aux crins des chevaux. Quelques-uns se rasent la barbe, & d'autres la portent médiocrement longue ; mais les nobles se

rasent les joues , & portent néanmoins des moustaches qui leur couvrent toute la bouche. Aussi il leur arrive souvent que lorsqu'ils mangent, leur viande s'embarraffe dans leurs moustaches ; & lorsqu'ils boivent , elles leur servent comme de tamis pour philtrer leur boisson. Ils ne prennent point leurs repas assis sur des chaises ; mais ils se couchent par terre sur des couvertures de peaux de loups & de chiens ; & ils sont servis par leurs enfans de l'un & de l'autre sexe ; qui sont encore dans la première jeunesse. A côté d'eux sont de grands feux garnis de chaudières & de broches , où ils font cuire de gros quartiers de viandes. On a coutume d'en offrir les meilleurs morceaux à ceux qui se sont distingués par leur bravoure. C'est ainsi que chez Homère les Héros de l'armée Grèque récompensent Ajax , qui s'étant battu seul contre Hector l'avoit vaincu. Ils invitent les étrangers à leurs festins ; & à la fin du repas ils les interrogent sur ce qu'ils font , & sur ce qu'ils viennent faire. Souvent leurs propos de table font naître des sujets de querelles , & le mépris qu'ils ont

pour la vie est cause qu'ils ne se font point une affaire de s'appeler en duel. Car ils ont fait prévaloir chez eux l'opinion de Pythagore , qui veut que les âmes des hommes soient immortelles , & qu'après un certain nombre d'années , elles reviennent animer d'autres corps. C'est pourquoi lorsqu'ils brûlent leurs morts , ils adressent à leurs amis & à leurs parens défunts , des lettres qu'ils jettent dans le bucher , comme s'ils devoient les recevoir & les lire. Dans les voyages & dans les batailles , ils se servent de chariots à deux chevaux , où monte un cocher pour le conduire , outre l'homme qui doit combattre. Ils s'adressent ordinairement aux gens de cheval , en les attaquant avec ces traits qu'ils appellent faunies , & descendant ensuite pour se battre avec l'épée. Quelques - uns d'entr'eux bravent la mort jusqu'au point de se jeter dans la mêlée , n'ayant qu'une ceinture autour du corps , & étant du reste entièrement nus. Ils mènent avec eux à la guerre , des serviteurs de condition libre , mais pauvres , qui dans les batailles conduisent leurs chariots & leur servent de gardes.

Les Gaulois ont coutume avant que de livrer bataille de courir à la rencontre de l'armée ennemie, dont ils défient les plus apparens à un combat singulier, en branlant leurs armes, & en tâchant de leur inspirer de la frayeur. Si quelqu'un accepte le défi, alors ils commencent à vanter la gloire de leurs Ancêtres & leurs propres vertus. Au contraire ils abaissent tant qu'ils peuvent celle de leurs adversaires, & ils trouvent effectivement le moyen d'affoiblir le courage de leur ennemi. Ils pendent au cou de leurs chevaux les têtes des soldats qu'ils ont tués à la guerre. Leurs serviteurs portent devant eux les dépouilles encore toutes couvertes du sang des ennemis qu'ils ont défaits, & ils le suivent en chantant des airs de joie & de triomphe. Ils attachent ces trophées aux portes de leurs maisons, comme ils le font à l'égard des bêtes féroces qu'ils ont prises à la chasse : mais pour les têtes des plus fameux Capitaines qu'ils ont tués à la guerre, ils les frottent d'huile de cèdre, & les conservent soigneusement dans des caisses. Ils se glorifient aux yeux des étrangers

à qui ils les montrent avec ostentation, de ce que ni eux, ni aucun de leurs ancêtres, n'ont voulu changer contre des trésors ces monumens de leurs victoires. On dit qu'il y en a eu quelques-uns, qui par une obstination barbare, ont refusé de les rendre à ceux mêmes qui leur en offroient le poids en or. Mais si d'un côté une âme généreuse ne met point à prix d'argent les marques de sa gloire, de l'autre il est contre l'humanité de faire la guerre à des ennemis morts. Les Gaulois portent des habits très-singuliers, comme des tuniques peintes de toutes sortes de couleurs, & des hauts de chausses qu'ils appellent *braques*. Par-dessus leur tunique ils mettent une casaque d'une étoffe rayée ou divisée en petits carreaux, épaisse en hiver & légère en été, & ils l'attachent avec des agraffes. Leurs armes sont des boucliers aussi hauts qu'un homme, & qui ont tous leur forme particulière. Comme ils en font non-seulement une défense, mais encore un ornement, on y voit des figures d'airain en bosse qui représentent quelques animaux & qui sont travaillées avec beaucoup d'art.

Leurs casques faits du même métal, sont surmontés par de grands pennaches, afin d'en imposer davantage à ceux qui les regardent. Les uns font mettre sur ces casques de vraies cornes d'animaux, & d'autres des têtes d'oiseaux ou de bêtes à quatre pieds. Ils se servent de trompettes qui rendent un son barbare & singulier, mais convenable à la guerre. La plupart d'entr'eux ont des cuirasses composées de chaînes de fer; mais quelques-uns, contents des seuls avantages qu'ils ont reçus de la nature, combattent tout à fait nus. Ils portent de longues épées qui leur pendent sur la cuisse droite, par des chaînes de fer ou d'airain. Quelques-uns ont cependant des baudriers d'or ou d'argent. Ils se servent aussi de certaines piques qu'ils appellent lances, dont le fer a une coudée ou plus de longueur, & deux palmes de largeur. Leur saunies ne sont guères moins grandes que nos épées, mais elles sont bien plus pointues. Entre ces saunies les unes sont droites, & les autres ont différens contours; de telle sorte que dans le même coup, non-seulement elles coupent les chairs, mais aussi

elles les hachent ; & enfin on ne les retire du corps qu'en augmentant considérablement la plaie.

Mœurs &
Coutumes des
Gaulois. entre
eux & en temps
de paix.

EN général les Gaulois sont terribles à voir , ils ont la voix grosse & rude ; ils parlent peu dans les compagnies , & toujours fort obscurément , affectant de laisser à deviner une partie des choses qu'ils veulent dire. L'hyperbole est la figure qu'ils emploient le plus souvent , soit pour s'exalter eux-mêmes , soit pour rabaisser leurs adversaires. Leur son de voix est menaçant & fier ; & ils aiment dans leurs discours l'enflure & l'exagération qui va jusqu'au tragique : ils sont cependant spirituels & capables de toute érudition. Leurs Poètes qu'ils appellent Bardes , s'occupent à composer des poèmes propres à leur musique ; & ce sont eux-mêmes qui chantent sur des instrumens presque semblables à nos lyres , des louanges pour les uns , & des invectives contre les autres. Ils ont aussi chez eux des Philosophes & des Théologiens appelés Saronides (1), pour lesquels ils sont remplis de vénération. Ils estiment fort ceux qui dé-

111 Quelques-uns lisent Druïdes.

couvrent l'avenir, soit par le vol des oiseaux, soit par l'inspection des entrailles des victimes; & tout le peuple leur obéit aveuglément. La manière dont ils prédissent les grands évènements est étrange & incroyable. Ils immolent un homme à qui ils donnent un grand coup d'épée au-dessus du diaphragme; ils observent ensuite la posture dans laquelle cet homme tombe, ses différentes convulsions & la manière dont le sang coule hors de son corps; en suivant sur toutes ces circonstances les règles que leurs ancêtres leur en ont laissées. C'est une coutume établie parmi eux que personne ne sacrifie sans un Philosophe: car persuadés que ces sortes d'hommes connoissent parfaitement la nature divine, & qu'ils entrent pour ainsi dire en communication de ses secrets, ils pensent que c'est par leur ministère, qu'ils doivent rendre leurs actions de grâces aux Dieux, & leur demander les biens qu'ils désirent. Ces Philosophes, de même que les Poètes, ont un grand crédit parmi les Gaulois, dans les affaires de la paix & dans celles de la guerre; & ils sont également estimés des Nations

alliées & des Nations ennemies. Il arrive souvent que lorsque deux armées sont près d'en venir aux mains, ces Philosophes se jetant tout à coup au milieu des piques & des épées nues, les combattans apaisent aussi-tôt leur fureur comme par enchantement, & mettent les armes bas. C'est ainsi que même parmi les peuples les plus barbares, la sagesse l'emporte sur la colère, & les muses sur le Dieu Mars.

XXI.
Distinction
des Celtes &
des Gaulois
confondus
par les Ro-
mains.

IL EST bon de rapporter ici quelques circonstances qui sont inconnues à un grand nombre de personnes. On appelle Celtes les peuples qui habitent au-dessus de Marseille entre les Pyrénées. Mais ceux qui demeurent au Nord de la Celtique le long de l'Océan, & de la forêt Hercynie jusqu'aux confins de la Scythie sont appelés Gaulois. Cependant les Romains donnent indifféremment ce nom, & aux vrais Gaulois & aux Celtes. Parmi les premiers les femmes ne cèdent en rien à leurs maris, du côté de la force & de la taille. Les enfans à leur naissance sont très-blonds, mais ils deviennent aussi roux que leurs pères à mesure qu'ils avancent en âge. Ceux
qui

qui habitent au Septentrion & dans le voisinage de la Scythie sont extrêmement sauvages. On dit qu'ils mangent les hommes, comme font aussi les Anglois qui habitent l'Iris⁽¹⁾. D'ailleurs ils se sont fait connoître par leur courage & par leur férocité; & l'on prétend que les Cimmériens qui ont ravagé toute l'Asie, & que depuis on a appelé Cimbres par corruption, sont les mêmes que les Gaulois dont nous parlons. De toute ancienneté ces peuples se plaisent au brigandage, aiment à porter le fer & le feu dans les pays voisins, & méprisent toutes les autres Nations. Ce sont eux qui ont pris Rome, pillé le Temple de Delphes, & rendu tributaire une grande partie de l'Europe & de l'Asie. Ils occupoient ordinairement le pays des peuples qu'ils avoient vaincus, & leur mélange avec les Habitans naturels de la Grèce, leur a fait même donner le nom de Gallo-Grecs. Enfin ils ont plusieurs fois défait les Romains en bataille rangée. Au reste leur cruauté paroît encore davantage dans les sacrifices qu'ils offrent à leurs Dieux. Car après qu'ils ont gardé leurs

(1) l'Irlande selon Ortelius.

criminels pendant cinq ans, ils les empalent en l'honneur de leurs Divinités, & les brûlent ensuite sur de grands buchers avec d'autres offrandes. Ils immolent aussi les prisonniers qu'ils ont faits à la guerre, & avec eux ils égorgent, ils brûlent ou ils font périr de quelque autre manière les bestiaux mêmes qu'ils ont pris sur leurs ennemis. Quoique leurs femmes soient parfaitement belles, ils ne vivent avec elles que rarement; mais ils sont extrêmement adonnés à l'amour criminel de l'autre sexe; & couchés à terre sur des peaux de bêtes sauvages, souvent ils ne font point honteux d'avoir deux jeunes garçons à leurs côtés. Mais ce qu'il y a de plus étrange, c'est que sans se soucier en aucune façon des loix de la pudeur, ils se prostituent avec une facilité incroyable. Bien loin de trouver rien de vicieux dans cet infâme commerce, ils se croient déshonorés si l'on refuse les faveurs qu'ils présentent.

XXII.
Des Celtibériens ou Ibériens méridionaux & aux Celtes

PASSONS maintenant à l'histoire des Celtibériens voisins des Celtes. L'on raconte que ces derniers & les Ibériens se firent long-tems la guerre au sujet de leur habitation, mais que

ces Peuples s'étant enfin accordés, ils habitèrent en commun le même pays; & s'alliant les uns aux autres par des mariages, ils prirent le nom de Celtibériens composé des deux autres. L'alliance de deux Nations si belliqueuses, & la bonté du terroir qu'ils cultivoient, contribuèrent beaucoup à rendre les Celtibériens fameux: & ce n'a été qu'après plusieurs combats, & au bout d'un très-long tems qu'ils ont été vaincus par les Romains. On convient non-seulement que leur Cavalerie est excellente, mais encore que leur Infanterie est des plus fortes & des plus aguerries. Les Celtibériens s'habillent tous d'un façon noir & velu, dont la laine ressemble fort au poil de chèvre. Quelques uns portent de légers boucliers à la Gauloise, & les autres des boucliers creux & arrondis comme les nôtres. Ils ont tous des espèces de bottes faites de poil, & des casques de fer ornés de pennaches de couleur de pourpre. Leurs épées sont tranchantes des deux côtés, & d'une trempe admirable. Ils se servent encore dans la mêlée de poignards qui n'ont qu'un pied de long. La manière dont ils travaillent leurs

armes est fort particulière. Ils cachent sous terre des lames de fer , & ils les y laissent jusqu'à ce que la rouille ayant rongé les plus foibles parties de ce métal , il n'en reste que les plus dures & les plus fermes. C'est de ce fer ainsi épuré qu'ils fabriquent leurs excellentes épées & tous leurs autres instrumens de guerre. Ces armes sont si fortes , qu'elles entament tout ce qu'elles rencontrent , & qu'il n'est ni bouclier , ni casque , ni à plus forte raison aucun os du corps humain , qui puisse résister à leur tranchant. Dès que la Cavalerie des Celtibériens a rompu les ennemis , elle met pied à terre ; & devenue Infanterie , elle fait des prodiges de valeur. Ils observent une coutume étrange. Quoiqu'ils soient très-propres dans leurs festins , ils ne laissent pas d'être en ceci d'une malpropreté extrême : ils se lavent tout le corps d'urine ; ils s'en frottent même les dents , estimant que cette eau ne contribue pas peu à la netteté du corps. Par rapport aux mœurs , ils sont très-cruels à l'égard des malfaiteurs & de leurs ennemis : mais ils sont pleins d'humanité pour leurs hôtes. Ils accor-

cordent non-seulement avec plaisir l'hospitalité aux étrangers qui voyagent dans leur pays, mais ils souhaitent qu'ils descendent chez eux; ils se battent à qui les aura, & ils regardent ceux à qui ils demeurent comme des gens favorisés des Dieux. Ils se nourrissent de différentes sortes de viandes succulentes, & leur boisson est du miel détrempe dans du vin, car leur pays leur fournit du miel en abondance; mais le vin leur est apporté d'ailleurs par des marchands étrangers. Les plus policés des Peuples voisins sont les Vaccæens (1). Ces Peuples partagent entr'eux chaque année le pays qu'ils habitent. Chacun ayant cultivé le morceau de terre qui lui est échu, rapporte en commun les fruits qu'il a recœuillis. Ils en font une distribution égale, & l'on punit de mort ceux qui en détournent la moindre chose.

LA PLUS courageuse nation des Cimbres (2) est celle des Lusitaniens*.

XXIII.
Des Cimbres.

* Les Portugais.

(1) Peup'e d'Espagne entre les Asturies & le fleuve Douro. Voyez Plin l. 4, c. 20

(2) Rhodoman contre l'autorité du texte met

ici Celtibériens; mais l'Auteur les distingue en comparant quelques lignes plus bas les armes des Cimbres avec celles des Celtibériens. Il se

Ceux-ci portent à la guerre de très-petits boucliers, faits de cordes de boyau assez ferrées pour garantir parfaitement le corps. Ils s'en servent adroitement dans les batailles, pour parer de tous côtés les traits qu'on leur lance. Leurs saunies sont toutes de fer & faites en forme d'hameçon : mais leurs casques & leurs épées sont semblables à celles des Celtibériens. Ils lancent leurs traits avec une grande justesse ; & quoiqu'ils soient fort éloignés de leurs ennemis, les blessures qu'ils leur font, sont toujours considérables. De plus ils sont très-légers à la course ; soit qu'il s'agisse d'éviter ou d'atteindre leur adversaire : mais ces mêmes hommes font paroître dans les adversités moins de courage que les Celtibériens. En tems de paix ils s'exercent à une espèce de danse fort légère, & qui demande une grande souplesse dans les jarrets. Quand ils vont à la guerre, ils observent toujours la cadence dans leurs marches, & ils chantent

pourroit faire que la ville de Combre eut conservé ce nom de celui de Combrès ou de Cimbres, qui auroient porté les côtes Occidentales de l'Espagne ; pays différent de celui des Cimbres Septentrionaux que l'on croit être les Dacois.

ordinairement des hymnes dans le moment de l'attaque. Les Ibériens (1) & surtout les Lusitaniens ont une coutume assez singulière. Ceux d'entr'eux qui sont à la fleur de leur âge , mais plus particulièrement ceux qui, se voyant dénués des biens de la fortune, se trouvent de la force & du courage , ceux-là , dis-je , ne prenant avec eux que leurs armes seules, s'assemblent sur des montagnes escarpées : formant ensuite de nombreux corps de troupes, ils parcourent toute l'Ibérie , & s'enrichissent par leurs vols & par leurs rapines. Ils se croient même à l'abri des dangers dans cette expédition : car étant armés à la légère, & d'ailleurs extrêmement agiles, il est très-difficile de les surprendre ; d'autant plus qu'ils se retirent fréquemment dans les creux de leurs rochers , qui sont pour eux des lieux de sûreté, & où l'on ne sauroit conduire des troupes réglées. C'est pour-quoi les Romains qui les ont souvent attaqués , ont bien réprimé leur audace ; mais ils n'ont jamais pu faire entièrement cesser leurs brigandages. On trouve dans le pays des Ibé-

(1) Les Espagnols.

riens beaucoup de mines d'argent ; & ceux qui y travaillent deviennent extrêmement riches.

XXIV.

Des Pié-
rés.

Nous avons fait mention dans le livre précédent des montagnes de l'Espagne, que l'on nomme les Pyrénées, lorsque nous avons rapporté les actions d'Hercule (1). Ces montagnes surpassent toutes les autres par leur hauteur & par leur continuité. Car séparant les Gaules de l'Espagne ou du pays des Celtibériens, elles s'étendent vers le Nord l'espace de trois mille stades, depuis la mer du Midi jusqu'à l'Océan. Autrefois elles étoient couvertes d'une épaisse forêt : mais quelques pasteurs y ayant mis le feu, elle fut entièrement consumée. L'embrasement ayant duré plusieurs jours, la superficie de la terre parut brûlée ; & c'est pour cette raison que l'on a donné à ces montagnes le nom de Pyrénées (2). Des ruisseaux d'un argent ra-

111 Je ne sçache pas | ayant parlé de tant de
que Diodore ait nom- | choses qui tiennent peu
mé là les Pyrénées | les unes aux autres, con-
Ainsi il peut y avoir eu | fond dans sa mémoire
dans le texte du Livre | ce qu'il a dit & ce qu'il
précédent quelque phrase | n'a pas dit.
oubliée par les Copistes : | 111 *sup* en C. *sc* signi-
ou l'Auteur lui-même | fic *sc*.

finé & dégagé de la matière qui le renfermoit , coulèrent sur cette terre. Les Naturels du pays en ignoroient alors l'usage , & les Phéniciens qui en connoissoient le prix leur donnèrent en échange d'autres marchandises de peu de valeur. Transportant ensuite cet argent dans l'Asie , dans la Grèce , & en d'autres endroits , ils en retirèrent des profits immenses. Leur avidité pour ce métal fit qu'en ayant amassé plus qu'ils n'en pouvoient charger sur leurs vaisseaux , ils s'avisèrent d'ôter tout le plomb qui entroit dans la fabrique de leurs ancres , & d'employer à cet usage l'argent qu'ils avoient de trop. Les Phéniciens ayant continué ce commerce pendant un fort long-tems , devinrent si riches qu'ils envoyèrent plusieurs colonies dans la Sicile & dans les Isles voisines , dans l'Afrique , dans la Sardaigne & dans l'Ibérie même. Mais enfin les Ibériens ayant reconnu les avantages de ce métal , creusèrent de profondes mines , & en tirèrent de l'argent parfaitement beau , & en assez grande quantité pour se faire des revenus très-considérables.

Nous rapporterons ici de quelle manière on conduit ce travail.

XXV.
 travail des
 mines d'Espagne

IL y a dans l'Ibérie plusieurs mines d'or, d'argent & de cuivre. Ceux qui travaillent à ces dernières en retirent ordinairement la quatrième partie de cuivre pur. Les moins habiles de ceux qui entreprennent les mines d'argent, en rendent en l'espace de trois jours la valeur d'un talent Euboïque (1). Car les morceaux de mines sont pleins d'un argent fort compact & très-brillant, de sorte que la fécondité de la nature est là aussi merveilleuse que l'adresse des hommes. Les naturels du pays s'enrichissoient beaucoup autrefois à ce travail, auquel l'abondance de la matière les attachoit extrêmement. Mais depuis que les Romains ont subjugué l'Espagne, ses Provinces ont été remplies d'un nombre infini d'Italiens qui en ont rapporté des richesses immenses. Car achetant des esclaves en grand nombre, ils les met-

(1) Le talent étoit communément composé de 60 mines de différente valeur comme nos monnoies, selon les lieux. C'est ce qui lui faisoit donner les noms de talent Euboïque, Tyrien, Babylonnien, &c.

rent sous la conduite des Intendans des mines. Ceux ci leur faisant creuser en différens endroits des routes ou droites ou tortueuses, trouvent bien tôt des veines d'or & d'argent. Ils donnent à leurs mines non seulement la longueur de plusieurs stades, mais encore une profondeur extraordinaire, & ils tirent ainsi leurs trésors des entrailles de la terre. Au reste si l'on compare ces mines avec celles de l'Attique, quelle différence ne trouvera-t-on pas entre les unes & les autres? Dans ces dernières, outre un travail excessif, on est encore obligé à de grandes dépenses: souvent même au lieu d'en tirer le profit qu'on en espéroit, on y perd le bien qu'on possédoit, comme le chien de la Fable (1). Au contraire ceux qui travaillent aux mines de l'Espagne ne sont jamais trompés dans leurs espérances; & pourvu qu'ils rencontrent bien en commençant, ils découvrent à chaque pas

(1) Le mot d'Enigme sans nom d'Auteur, qui est employé dans le Grec, a fait penser à Rhodoman que Diodore avoit en vue l'Enigme des pêcheurs dans la vie d'Homère attribuée à Hérodote. Mais outre que l'allusion seroit basse & raturante: celle de la fable du Chien dans le Scépe me parait beaucoup plus juste.

qu'ils font une matière toujours plus abondante : & les veines semblent s'entrelacer les unes avec les autres. Les ouvriers trouvent assez souvent quelques uns de ces fleuves qui coulent sous terre. Pour en diminuer la violence, ils les détournent dans des fossés qui vont en serpentant ; & l'avidité du gain les fait venir à bout de leur entreprise. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'ils dessèchent entièrement ces fleuves, par le moyen de la roue ou de la vis Egyptienne, qu'Archimède de Syracuse inventa dans son voyage en Egypte. Ils s'en servent pour faire monter continûment ces eaux jusqu'à l'entrée de la mine ; & ayant mis à sec l'endroit où elles couloient, ils y travaillent à leur aise. En effet cette machine est si artistement inventée, que par son moyen on transporteroit aisément un fleuve entier d'un lieu profond sur une plaine élevée. Mais ce n'est pas seulement en ceci qu'on a lieu d'admirer Archimède ; nous lui devons encore plusieurs autres machines qui ont rendu son nom fameux par toute la terre. Nous en ferons un

détail exact lorsque nous serons parvenus à l'histoire de sa vie (1). Les Esclaves qui demeurent dans les mines , rapportent , comme nous l'avons dit , des revenus considérables à leurs maîtres : mais la plûpart d'entr'eux meurent de misère , après avoir été excessivement tourmentés pendant leur vie. On ne leur donne aucun relâche ; & les hommes qui les commandent , les contraignent par les coups , à des travaux qui passent leur force , jusqu'à ce qu'ils y laissent leur malheureuse vie. Ceux d'entr'eux dont le corps est plus robuste & l'âme plus patiente , ont à souffrir plus long-tems , en attendant une mort que l'excès des maux qu'ils endurent leur doit faire préférer à la vie. Entre les différentes choses que l'on observe dans ces mines , celle-ci ne me semble pas une des moins remarquables. On n'en voit aucune qui soit nouvellement ouverte ; mais elles le furent toutes par l'avarice des Carthaginois , du tems que ces peuples étoient les maîtres de l'Espagne. Ce fut par le moyen de l'argent qu'ils tirèrent de

(1) Dans quelqu'un des livres perdus après le vingtième.

ces mines qu'ils eurent à leur solde des soldats courageux , dont ils se servirent dans les grandes expéditions qu'ils firent alors. Car les Carthaginois avoient pour maxime de ne se fier jamais ni à leurs propres soldats , ni à ceux de leurs alliés. Combattant à force d'argent , ils ont prodigieusement inquiété les Romains , les Siciliens & les Africains. Au reste , il semble qu'on puisse dire que la passion des Carthaginois pour les richesses , leur a fait chercher tous les moyens d'en acquérir , & que celle des Romains a été de ne rien laisser à personne. On trouve aussi de l'étain en plusieurs endroits de l'Espagne , non pas sur la superficie de la terre , comme l'ont faussement écrit quelques Historiens , mais dans des mines d'où il faut le tirer pour le faire fondre comme l'or & l'argent. La plus grande abondance de ce métal est dans des Isles de l'Espagne situées au dessus de la Lusitanie & qu'on nomme pour cette raison les Isles Cassitérides (1).

(1) Ces isles à mines d'étain ne se trouvent point là ; & quelques-uns regardent cette opinion comme une erreur de l'ancienne Géographie. Voyez le Dictionnaire de la Manière au mot Cassitérides.

Il y en a aussi quantité dans l'Isle Britannique située vis à-vis des Gaules. Les marchands (1) chargent l'étain sur des chevaux & les transportent au travers de la Celtique jusqu'à Marseille & à Narbonne. Cette dernière Ville est une colonie des Romains : sa situation & ses richesses la rendent la plus commerçante de toutes les Villes de ces cantons.

LES Liguriens (2) qui viennent ensuite, habitent un canton sauvage & stérile. Ils mènent une vie misérable, travaillant assidument à des ouvrages rudes & fâcheux. Comme leur pays est couvert d'arbres, ils sont obligés de passer tout le jour à les couper. Pour cet effet ils se servent de haches extrêmement fortes & pesantes. Ceux qui travaillent à la terre sont le plus souvent occupés à casser les pierres qu'ils y rencontrent : car ce terroir est si ingrat, qu'il seroit impossible d'y trouver une seule motte de terre qui fût sans pierre. Cependant quelque ru-

XXVI
Des
Liguriens.

(1) On auroit pu retrancher cette phrase qui se trouve déjà dans l'article de l'Angleterre art. 1^o.

(2) Nous avons déjà dit sur le Livre 4, art. 6, que la Ligurie étoit le Piémont, l'Etat de Gênes, &c.

des que soient leurs travaux , la longue habitude les leur fait paroître supportables. Ils achètent une très-petite récolte par beaucoup de peines & de fatigues. L'assiduité au travail & le défaut de nourriture les rend extrêmement maigres , mais en même tems très-nerveux. Leurs femmes les aident dans leurs travaux ; car elles ne sont pas moins laborieuses que leurs maris. Les Liguriens vont fréquemment à la chasse , & ils réparent , par le nombre des bêtes qu'ils y tuent , la disette de fruits qui règne chez eux. Comme dans leurs chasses ils sont souvent obligés de passer sur des montagnes couvertes de neiges , & par des lieux très-escarpés , leurs corps en deviennent plus forts & plus agiles. La Ligurie étant , pour ainsi dire , un pays inconnu à Cérés & à Bacchus , la plupart de ses habitans ne boivent que de l'eau , & ne mangent que de la chair des animaux domestiques ou sauvages , & quelques herbes qui croissent dans leurs campagnes. Ils passent ordinairement la nuit couchés à platte terre , rarement dans des cabanes , mais plus souvent dans les fen-

tes des rochers , ou dans des cavernes creusées naturellement , & capables de les garantir de toutes les injures de l'air. Au reste ils conservent en ceci , comme en toute autre chose , leurs premières & plus anciennes façons de vivre. On peut dire en général , que dans la Ligurie les femmes y sont aussi fortes que les hommes , & que les hommes y ont la force des bêtes féroces. Aussi leur entend-on souvent dire qu'à la guerre le plus foible Ligurien , ayant appelé à un combat singulier le Gaulois le plus grand & le plus fort , ce dernier a toujours été vaincu & tué. Les Liguriens sont armés plus à la légère que les Romains. Ils portent un bouclier à la Gauloise & une épée d'une médiocre grandeur. Par dessus leur tunique ils mettent un ceinturon , & leurs habillemens sont de peaux de bêtes fauves. Cependant quelques - uns d'eux , ayant servi sous les Romains , ont changé l'ancienne forme de leurs armes , pour se conformer aux usages de leurs Chefs. Ils font paroître leur courage , non-seulement dans la guerre , mais encore dans toutes les rencontres périlleuses de la vie. Ils courent des risques in-

finis lorsqu'ils vont négocier dans les mers de Sardaigne & d'Afrique, s'exposant aux plus horribles tempêtes, dans des barques ordinaires, & qui n'ont point les agrêts nécessaires à la navigation.

XXVII.
Des
Tyrrhéniens
ou Toscans.

LES Tyrrhéniens ou Toscans, recommandables autrefois par leur valeur, ont été possesseurs d'un très-grand pays, & fondateurs de plusieurs Villes. Comme ils avoient une flotte très-puissante qui les rendoit maîtres de la mer, ils donnèrent leur nom à celle qui borde l'Italie. Ce sont eux aussi, qui pour les combats sur terre, ont inventé une trompette excellente, & qui fut nommée Tyrrhénienne de leur nom. Pour relever la dignité de leurs Généraux, ils leur donnèrent des Licteurs, le chariot d'ivoire & la robe de pourpre. Ils ont imaginé les premiers de faire construire des portiques au devant de leurs maisons, invention commode pour éloigner le bruit que font ordinairement le peuple qui passe, les esclaves & les autres domestiques du maître. Les Romains qui les ont imités en plusieurs choses, ont pris d'eux cette idée, & l'ont portée à une plus grande magnificen-

ce. Les Toscans se sont appliqués avec soin à l'étude des Belles-Lettres & à la Philosophie : mais ils se sont adonnés plus particulièrement que les autres Peuples , à la connoissance des présages qui se tirent de la foudre. Aussi jusques à présent les Chefs de toutes les Nations les ont toujours respectés , & ont toujours eu recours à eux pour l'interprétation des coups de tonnerre qu'ils avoient entendus. La Toscane est un pays très-fertile & parfaitement bien cultivé. C'est ce qui fait qu'ils ont des fruits autant qu'il en faut , non seulement pour leur nourriture , mais encore pour l'abondance & la superfluité de leurs tables. Ils s'y mettent deux fois par jour , & à chaque fois elles sont servies avec délicatesse & avec luxe. Leurs lits sont garnis d'étoffes à fleurs. Ils ont chez eux quantité de vases d'argent , & un très-grand nombre de domestiques. Parmi ces esclaves les uns sont remarquables par leur taille & par leur beauté , les autres par leurs habits extrêmement propres & fort au-dessus de leur condition. Les jeunes gens & même les esclaves occupent des appartemens séparés ,

& tous infiniment commodes. Mais enfin ils ont entièrement perdu ce courage par lequel leurs Pères se sont autrefois si distingués, & ils passent maintenant leur vie dans la débauche & dans la fainéantise. La fertilité de leur terroir ne contribue pas peu à les entretenir dans la mollesse, en leur fournissant toutes sortes de fruits. En effet la Toscane est un pays abondant, & composé de vastes plaines, entrecoupées de quelques collines aisées à labourer. Enfin cette contrée demeure toujours un peu humide, non-seulement pendant l'Hyver, mais encore pendant l'Été.

XXVIII.
De l'Arabie
& des Isles de
la mer qui est
à son Midi.

APRÈS avoir suffisamment parlé des Isles de l'Océan & des pays situés à l'Occident & au Septentrion, nous devons passer aux Isles de cette mer que l'Arabie voit à son Midi, mais en déclinant un peu vers son Levant, & du côté de la Gédrosie, l'Arabie est un pays rempli d'un nombre presque infini de villages & de quantité de villes parfaitement belles, toutes situées sur des collines de différente élévation. Les plus grandes de ces villes sont considérables par la beauté des Palais du Prince, par le nombre des

Habitans, & par la richesse de chacun d'eux. Les campagnes de l'Arabie rapportent avec abondance toutes sortes de fruits, & les troupeaux de toutes les espèces n'y manquent jamais de pâturages. La quantité de fleuves qui traversent ce pays contribue beaucoup à l'excellence des fruits que l'on y recueille ; ainsi c'est avec justice qu'on a donné le nom d'Arabie heureuse à la principale de ses provinces. Assez près des rivages de cette contrée, on trouve dans l'Océan un grand nombre d'Isles ; & il y en a trois principales qui méritent une place dans cette histoire. La première s'appelle l'Isle sacrée : il est défendu d'y enterrer les morts ; & on les transporte dans l'Isle voisine qui est la seconde & qui n'en est éloignée que de sept stades. L'Isle sacrée produit peu de fruits ; mais en revanche elle rapporte de l'encens en si grande quantité, que ce que l'on en recueille suffit pour le culte que l'on rend aux Dieux par toute la terre. On y trouve aussi beaucoup de Myrrhe, & différens autres parfums, qui répandent tous une excellente odeur. L'arbre qui porte l'encens est fort bas, & semblable à

la tve blanche d'Egypte: sa feuille ressemble à celle du saule, & sa fleur est de couleur d'or. L'encens sort de cet arbre en forme de larme. La figure de l'arbre qui porte la myrrhe, approche fort de celle du Lentisque; mais ses feuilles sont beaucoup plus minces & plus ferrées; & la myrrhe découle de ses racines, quand on a creusé la terre à l'entour. Dans le terroir le plus favorable ces arbres rapportent deux fois par an, savoir au Printems & en Été; mais le suc qui en découle dans cette dernière saison, (1) est de couleur blanche, au lieu qu'au Printems il est de couleur rousse, à cause de la rosée qui tombe dessus. Les Insulaires recueillent le fruit du jonc marin, & il leur sert non-seulement de nourriture & de breuvage, mais c'est encore pour eux un excellent remède contre la dysenterie. L'Isle est partagée entre les habitans, mais le Roi en a la meilleure partie, & le dixième des fruits que l'on recueille dans les autres, lui appartient encore. On dit que cette Isle a deux cens

(1) Le texte porte περὶ | faut changer *χρυσός* en
 dans l'Égypte; mais je crois | *λευκός*.
 que c'est une faute, & qu'il

stades de largeur. Ses habitans appelés Panchæens, apportent à la terre-ferme leur myrrhe & leur encens, & le vendent là à des Marchands Arabes. D'autres Marchands ayant acheté des Arabes ces marchandises, les transportent dans la Phénicie, dans la Cœlé-Syrie & dans l'Égypte, d'où enfin on les envoie dans tous les pays du monde. La troisième Isle, qui est fort grande & qui a plusieurs stades de longueur, est éloignée de l'Isle sacrée de trente stades vers l'Orient; mais son terrain s'avance beaucoup du même côté. On ajoute que lorsque l'on regarde les Indes, du Promontoire Oriental de cette Isle, tout ce pays ne paroît que comme une nuée à cause de son grand éloignement.

ON raconte plusieurs choses mémorables de l'Isle qu'on appelle Panchaïe (1). Elle est habitée non-seulement par les naturels du pays, mais encore par des Indiens, par des Scythes & par des Crétois. C'est là qu'est une ville très-belle & très-riche nommée Panata. Ses Citoyens sont appelés

XXIX.
Description
particulière
de l'Isle Pan-
chaïe.

(1) On trouvera dans le Dictionnaire de la Matrice l'autorité de Plutarque, que c'est une Isle fabuleuse. & le soupçon fondé sur

les supplians de Jupiter Triphilien. De tous les Panchæens ce sont les seuls qui ayent des loix qui leur soient particulières. Ils n'obéissent à aucun Roi ; mais tous les ans ils élisent trois Magistrats, à qui appartiennent tous les Jugemens qui ne vont pas à la mort ; mais ils renvoient les causes capitales aux Prêtres. Le Temple de Jupiter Triphilien situé dans une plaine, est à soixante stades de Panata : il est considérable, non-seulement par son ancienneté & par ses richesses, mais encore par la beauté du terrain qui l'environne. Le champ sacré est couvert d'arbres de toute espèce, tant fruitiers que stériles, mais tous agréables à la vûe. En effet on y voit des Cyprès d'une grande hauteur, des Planes, des Lauriers & des Myrrhes, continuellement arrosés par des eaux vives ; car dans le bois qui tient au temple, il y a une fontaine qui en jète une si prodigieuse quantité, qu'elle forme non loin de sa source un fleuve déjà navigable. Ces eaux se partagent en plusieurs canaux, & arrosant par ce moyen tout le champ sacré, elles y font croître un grand nombre de très-beaux arbres qui laissent entr'eux des espaces vides

des où l'on peut s'assembler. La plupart des Habitans passent l'ére sous ces ombrages ; & une infinité d'oiseaux admirables par la variété de leurs couleurs & de leurs chants , y viennent faire leurs nids. Enfin la diversité des plantes & des fleurs qui ornent les jardins & les prairies de cette contrée, en font un séjour délicieux & digne d'être la demeure des Dieux mêmes. On y voit aussi de grandes allées de noyers & de palmiers qui fournissent une grande abondance d'excellens fruits. Outre cela on y trouve quantité de vignes de différentes espèces, qui s'élevant fort haut & diversement entrelacées, surprennent agréablement la vue, & forment un paysage charmant.

LE TEMPLE est superbe & tout bâti de pierres blanches. Sa longueur est de deux arpens sur une largeur proportionnée. Il est soutenu par des colonnes très massives, mais que la sculpture a extrêmement embellies. Les Statues des Dieux, remarquables par leur grandeur & par leur poids énorme, sont autant de chefs-d'œuvre de l'art. Autour du Temple on voit les maisons de ceux qui les desservent ; & le frontispice fait face à une avenue lon-

Le temple
de Jupiter
Triphylien &
ses Prêtres.

gue de quatre stades sur trente toises de large. Les deux côtés de cette avenue sont ornés de grandes statues d'airain , posées sur des bases carrées , & elle est terminée par les sources qui forment le fleuve dont nous venons de parler. Ses eaux qui sont fort claires & fort douces , ne contribuent pas peu à la conservation de la santé. On les appelle eaux du soleil. Les sources de ce fleuve sont partout revêtues de pierres blanches jusqu'à la longueur de quatre stades de chaque côté ; & il n'est permis à aucun homme , excepté aux Prêtres , d'entrer dans cette enceinte. La plaine où est située le temple est toute consacrée aux Dieux , & les revenus en sont destinés aux frais des sacrifices. Cette plaine est terminée par une montagne fort haute & aussi consacrée aux Dieux. On la nomme le char d'Urane ou l'Olympe triphylien. On dit qu'autrefois Uranus tenant l'empire du monde , se plaisoit à venir sur cette montagne contempler le Ciel & les Astres. Elle fut enfin nommée l'Olympe triphylien , à cause des trois Nations qui l'habitent , savoir , les Panchæens , les Océanites , & les Doïens. Ces derniers furent chassés

par Ammon, qui de plus rafa entièrement les villes de Doïa & d'Astérufie (1) qui leur appartenoient. On raconte que tous les ans les Prêtres font sur cette montagne un Sacrifice, plein de cérémonies très-religieufes. Au delà de cette montagne & dans le refte de la Panchaïe on trouve, dit-on, des bêtes de toute efpèce, comme des Eléphants, des Lions, des Léopards, des Chevreuils, & quantité d'autres animaux, remarquables par leur figure & par leur force. Cette Ile a encore trois grandes Villes, favoir, Hyracie, Dalis, & Océanis. Le terroir en eft excellent & on y recœuille toutes fortes de vins.

LES HOMMES y font courageux & combattent fur des chariots à la manière des Anciens. Il font partagés en trois claffes; la première eft celle des Prêtres, à laquelle on joint celle des Artifans; la feconde eft celle des Laboureurs, & la troifième comprend les Soldats & les Bergers. Les Prêtres gouvernent tout; ce font eux qui jugent les procès, & dont les Ordonnances font la Loi publique. Les Laboureurs apportent en commun tous les

Mœurs & Coutumes de toute l'Ile.

Villed'Afrique.

fruits qu'ils ont recœuillis; & ceux qui paroissent avoir cultivé leur champ avec le plus de soin, sont distingués avantageusement dans le partage qu'on fait des provisions annuelles. Les Prêtres nomment le premier, le second, le troisième, jusqu'à dix de ceux qui ont mérité cette distinction, pour donner de l'émulation à tous les autres. Tout de même les Pasteurs rendent publiquement en nombre ou en valeur les troupeaux & les victimes dont on leur a confié l'entretien. Car il n'est permis à personne de posséder rien en propre, à l'exception de sa maison & de son jardin. Les Prêtres reçoivent tous les revenus de l'Etat & le partagent également entre les particuliers, en retenant pour eux une double part. Les Panchæens sont habillés d'étoffes très-douces, à cause que les brebis de leur Isle ont la laine beaucoup plus fine que celles des autres pays. Les hommes portent, ainsi que les femmes, plusieurs ornemens d'or, comme des colliers, des brassellets, & des anneaux qu'ils passent dans leurs oreilles à la façon des Perses. Leur chaussure, la même pour tous, est ornée d'un mélange agréable de cou-

leurs. Les Soldats partagent entr'eux la garde du pays, où ils élèvent des forts & des retranchemens contre les incursions des voleurs qui occupent un canton del'Isle, & qui étant adroits & courageux attaquent les Laboureurs & leur font une espèce de guerre. Les Prêtres se traitent avec beaucoup plus de délicatellè & de somptuosité que le reste du peuple. Leurs habits sont d'un lin très-blanc & très-fin, & quelque fois d'une laine presque aussi fine que le lin même. De plus, ils ornent leurs têtes de mitres d'or filé & leurs pieds de sandales, faites avec un très-grand art. Ils portent sur eux des bijoux d'or en aussi grand nombre que les femmes, & surtout des pendans d'oreille. Leur principale occupation est de servir les Dieux, de chanter des Hymnes en leur honneur, & de célébrer en vers leurs actions, & les biens dont les hommes leur sont redevables. Ils disent qu'ils tirent leur origine de Crète, & que Jupiter, lorsque vivant parmi les hommes, il régnoit sur toute la terre, les transféra dans l'Isle de Panchaïe. Pour prouver ce qu'ils avancent, ils font voir qu'ils ont conservé dans leur langue plusieurs mots Crétois, &

qu'ils entretiennent avec ce peuple une amitié & une liaison qui leur a été recommandée par leurs Ancêtres. Ils montrent aussi des caractères que Jupiter, disent-ils, a tracés de sa propre main, lorsqu'il jeta les premiers fondemens de leur Temple. La Panchaïe a plusieurs mines d'or, d'argent, d'airain & de fer : mais il n'est pas permis de transporter hors de l'Isle aucun de ces métaux. Il est même défendu aux Prêtres de sortir hors de l'espace consacré aux Dieux ; & s'ils en sortent, chacun de ceux qui les rencontrent, a droit de les tuer. Le Temple est rempli d'offrandes d'or & d'argent, que la suite des tems a prodigieusement accumulées. Les portes sont ornées d'ouvrages d'or, d'argent, d'ivoire & du bois de l'arbre qui porte l'Encens. Le lit du Dieu a six coudées de long, & quatre de large. Il est d'or massif, & d'un travail très-recherché & très-fini. Sa table n'est pas moins magnifique, & elle est presque aussi grande que le lit auprès duquel elle est placée. Au pied du lit vers le milieu s'élève une haute colonne d'or, dont l'inscription est en caractères que les Egyptiens nomment sacrés. Elle contient

l'histoire d'Uranus, de Jupiter, de Diane & d'Apollon, le tout écrit de la propre main de Mercure. Nous n'en dirons pas davantage sur les Isles voisines de l'Arabie.

Nous commencerons la description des Isles Grèques situées dans la mer Ægée, par la Samothrace. Quelques-uns disent que cette Isle s'appelloit autrefois Samos; mais que depuis on l'a nommée Samothrace, pour la distinguer de l'Isle voisine où la ville de Samos (1) a été bâtie. Les Habitans de la Samothrace sont indigènes; c'est pourquoi il ne nous est resté rien de certain de l'histoire ancienne de ce pays. D'autres prétendent qu'elle a tiré son nom des colonies de Samos & de la Thrace, qui vinrent s'y établir en même tems. Elle conserve encore dans les cérémonies sacrées plusieurs termes de sa langue originale. Ses Historiens racontent, qu'avant les déluges des autres pays, elle en avoit souffert un très-grand par les eaux qui étoient venues d'abord de la séparation des Cyanées (2) & qui

XXX,
De l'Isle de
Samothrace
& de sa distinction avec
l'Isle de Samos.

(1) Celle-ci est plus mémo, & la première Sardiniale & placée vis-à-vis-à-vis la Ville d'Ephèse; elle s'appelle aujourd'hui Sardinople.

(2) Détroit de Constantinople.

s'étendirent jusqu'à l'Hellepont (1). On dit que la mer de Pont (2), autrefois fermée, comme un lac, fut pour lors tellement grossie par les eaux des fleuves qui s'y jettent, qu'elle s'éleva impétueusement par-dessus ses rives, & répandit sur les campagnes de l'Asie, les eaux qui forment aujourd'hui la Propontide (3). On ajoute qu'une grande partie de la Samothrace en fut aussi submergée; de telle sorte que long-tems après, quelques Pêcheurs tiroient encore dans leurs filets des chapiteaux de colonnes, qui marquoient que cette mer couvroit des ruines de Villes. Les lieux les plus élevés de l'Isle servirent seuls de refuge contre ce débordement. Mais la mer montant toujours, les Insulaires eurent recours aux Dieux; & ayant obtenu d'eux leur salut, ils marquèrent les bornes de l'inondation, & y dressèrent plusieurs Autels, où ils sacrifient encore aujourd'hui. Par-là, dit-on, il est clair que la Samothrace a été habitée avant le dernier (4) de

(1) Détroit de Gallie de la chose.

poi.

(2) La Mer Noire.

(3) Mer de Marmara.

J'ajoute cette demi phrase, pour l'éclaircissement

(4) Postérieur à cette rupture qui a fait la communication des deux Mers.

nos déluges. On raconte que Saon fils de Jupiter & d'une Nymphé, ou selon d'autres, de Mercure & de Rhène rassembla ensuite les habitans de cette Isle qui vivoient épars dans les campagnes. Leur ayant donné des loix, il les distribua en cinq tribus, qu'il distingua par les noms de ses cinq fils, & prit pour lui le nom du pays même. Ce fut alors que Jupiter ayant eu commerce avec Electre, l'une des filles d'Atlas, fit naître chez eux Dardanus, Iasion, & Harmonie. Dardanus, homme entreprenant, passa le premier en Asie sur un petit vaisseau. Il y bâtit d'abord une Ville qui porta son nom, & construisit un palais dans le lieu qui fut ensuite appelé Troie; mais les peuples gardèrent le nom de Dardaniens. Il gouverna plusieurs Nations dans l'Asie, & fonda même la colonie des Dardaniens de la Thrace. Jupiter voulant distinguer aussi le second de ses fils, lui enseigna les Mystères sacrés; ils étoient déjà établis dans l'Isle; mais il y ajouta alors des circonstances qui ne sont connues que des Initiés. Iasion paroît être le premier qui y ait admis des Etrangers, ce qui donna un très-

grand lustre à cette initiation. Environ ce tems-là Cadmus, fils d'Agénor, cherchant Europe, passa jusques dans la Samothrace, où s'étant fait initier, il épousa Harmonie sœur d'Iasion, & non sœur de Mars, comme le disent les Mythologistes Grecs. Ce furent les premières noces, au festin desquelles les Dieux voulurent bien assister. Cérès qui chérissoit tendrement Iasion, donna du blé pour présent aux mariés, Mercure leur apporta la Lyre, Minerve son fameux collier, son voile & la flûte : Electre (1) y célébra les Mystères de la mère des Dieux, & y fit danser les Orgies au bruit des tambours & des tymbales. Apollon ensuite joua de la lyre; les Muses l'accompagnèrent avec leurs flûtes, & les autres Dieux applaudirent tous à ce mariage, par des acclamations de joie. Au sortir de-là Cadmus, suivant l'ordre d'un Oracle, vint bâtir Thèbes en Bœotie. Quant à Iasion on dit qu'il épousa Cybèle, & qu'il eut de cette Déesse un fils nommé Corybas (2); mais peu après ayant été mis au rang des

(1) Mère de la Mariée. | fait voir qu'il s'agit de

(2) Le Grec dit les Co-Corybas,
rybanes, mais la suite

Dieux ; Dardanus, Cybèle & Coribas portèrent en Asie, & particulièrement en Phrygie les Mystères de la mère des Dieux. Cybèle épousa ensuite le premier Olympus, qui la rendit mère d'Alée, à laquelle elle donna son nom de Cybèle. Corybas de son côté se maria avec Thébé fille de Cilix, & donna le nom de Corybantes à ceux qui entroient dans une espèce de fureur, en célébrant les Mystères de la Déesse. C'est avec ces Mystères que l'usage des flûtes (1) passa en Phrygie. La Lyre de Mercure fut transportée dans la ville de Lyrnesse qu'Achille prit & saccagea depuis. On lit dans la fable, que Plutus fut fils d'Iasion & de Cérès. Mais c'est une pure allégorie dont le vrai sens est, que les blés de Cérès donnés à Iasion aux noces d'Harmonie, sont la source des richesses désignées par Plutus. A l'égard des autres interprétations, il n'y a que les Initiés qui les sachent. On a beaucoup fait valoir les apparitions dont les Dieux les ont favorisés, & les secours qu'ils ont reçus d'eux, en les invoquant dans les périls. Il est vrai du moins que l'ini-

(1) Le Grec porte α'λλοις ; mais il faut lire 'κυλιγγος

tiation les rend plus religieux , plus justes, & meilleurs en toute manière qu'ils ne l'étoient auparavant. C'est pour cela que les anciens Héros & les Demi-Dieux les plus célèbres ont aspiré à cet honneur; & c'est par la faveur des Dieux attachée à cette cérémonie, qu'Iasion, les Dioscures, Hercule & Orphée ont réussi dans leurs entreprises les plus périlleuses.

XXXI.

De l'Isle de
Naxos, au-
jourd'hui Na-
xie.

NOUS SOMMES conduits naturellement de l'Isle de la Samothrace à celle de Naxos. Cette dernière qui s'appeloit d'abord Strongyle, fut habitée en premier lieu par des Thraces; & voici à quelle occasion. Selon les Mythologistes, Borée eut pour fils, de deux mères différentes, Lycurgue & Butès. Celui-ci dressa des embuches à son aîné. Ayant été découvert, son Père ne lui imposa aucune autre peine que de s'embarquer avec ses complices, & d'aller chercher une autre habitation. Butès rassemblant quelques Thraces, se mit en mer; & ayant été jeté vers les Cyclades, il prit terre dans l'Isle de Strongyle où ses compagnons & lui vécurent du métier de Pirates. Mais comme ils n'avoient point de femmes, ils en allèrent cher-

cher dans les Isles du voisinage. Ensuite la plûpart des Cyclades étant désertes, & les autres peu habitées, ils tentèrent de plus longues courses. Repoussés dans l'Eubée, ils abordèrent en Thessalie, où ils se trouvèrent au milieu des nourrices de Bacchus, qui célébroient les Orgies au pied d'une montagne, nommée Drios, située dans l'Achaïe Phthiotide. A leur aspect les unes s'enfuirent le long de la mer, après y avoir jeté les instrumens sacrés; & les autres se sauvèrent sur la montagne. Cependant une d'elles, nommée Coronis, fut saisie & amenée à Butès qui s'en rendit maître par force. Elle eut recours, pour se venger de l'affront qu'elle venoit de recevoir, à l'invocation de Bacchus. Ce Dieu envoya tout-à-coup à Butès un transport de phrénésie, qui le fit précipiter dans un puits où il mourut. Malgré un exemple si effrayant les Thraces enlevèrent quelques-autres femmes, dont les plus considérables furent Iphimédée, femme d'Aloeus & sa fille Pancratis; & ils retournèrent dans Strongyle avec leur proie. Là ils élurent pour Roi à la place de Butès, Agastaménus à qui ils firent épou-

fer la belle Pancratis fille d'Aloeus. Avant cette élection deux des principaux Thraces , nommés Sicélus & Ector s'étoient déjà tués l'un l'autre , en se disputant cette Princesse. Quant à Iphimédée , Agassanémus la donna en mariage à un de ses amis , qu'il avoit nommé son Lieutenant. Cependant Aloeus envoya ses deux fils Otus & Ephialte à la recherche de sa femme & de sa fille. Ces Princes ayant fait une descente dans Strongyle , vainquirent les Thraces , & prirent leur Ville. Pancratis mourut peu de tems après ; Otus & Ephialte entreprirent de s'établir dans l'Isle , & même de s'en rendre les maîtres. Ils en vinrent à bout , & changèrent le nom de Strongyle en celui de Die (1). Dans la suite les deux frères s'étant fait mutuellement la guerre , & ayant perdu beaucoup de monde , y périrent eux-mêmes , & reçurent après leur mort le nom & les honneurs de Héros. Les Thraces avoient occupé cette Isle plus de deux cens ans , lorsqu'une grande sécheresse la leur fit abandonner. Les Cariens chassés de l'Isle qu'on appelle aujourd'hui Latmie

(1) Isle Sacrée,

(1) vinrent habiter celle de Die; & leur Roi Naxius fils de Polémon changea ce nom en celui de Naxos tiré du sien. Ce Naxius, homme vertueux & illustre, laissa un fils nommé Leucippe, dont le fils nommé Smardius, régna sur l'Isle. C'est ce Roi qui reçut chez lui Thésée venu de Crète à Naxos avec Ariane; & c'est là même que Thésée ayant été averti par un songe menaçant de renoncer à Ariane, la laissa en effet, & se rembarqua. Bacchus dès-la même nuit la transporta sur le mont Arius. Il disparut aussi-tôt, & Ariane disparut bientôt après lui. Les habitans de Naxos prétendent que ce Dieu a été nourri chez eux, que leur Isle lui a toujours été chère, & qu'elle est appelée par quelques-uns Dionysiade. Ils content que Sémélé ayant été consumée par la foudre, Jupiter sauva son fruit en l'enfermant dans sa cuisse; que le terme de la naissance étant arrivé, il choisit Naxos pour cacher cet enfant à Junon, & qu'il en confia le soin à trois Nymphes de cette Isle, Philie, Coronis & Cléide. On ajoute

(1) Correction de Palapporte *Lamie*,
 Mérius sur le texte qui

qu'il frappa Sémélé de la foudre avant son accouchement ; afin que Bacchus passant pour être né de Père Dieu & de mère Déesse, reçût l'immortalité dès sa naissance. Ces Peuples se vantent aussi d'avoir été récompensés de l'éducation qu'ils ont donnée à Bacchus, par la longue félicité de leur Isle : en effet les habitans de Naxos ont eu de grandes forces maritimes. Ce furent eux qui les premiers se détachèrent de l'alliance de Xercès ; & par-là ils contribuèrent beaucoup à la défaite de son armée navale ; enfin ils se distinguèrent parmi les Alliés à la bataille de Platées. Ils allèguent même l'excellence de leur vin, comme une marque évidente de la reconnoissance & de la faveur de Bacchus.

XXXII.

De l'Isle de
Syme.

L'ISLE de Syme auparavant déserte, eut pour premiers habitans ceux qui vinrent avec Triopas sous la conduite de Cthonius fils de Neptune & de Syme, de laquelle l'Isle a tiré son nom. Elle a eu pour Roi le beau Nirée, fils de Charops & d'Aglée (1) ; il gou-

(1) Iliad. 2. Vers 672. Anciens. Cherchez Aglée
C'est sans doute de cette dans le Dictionnaire Géo-
Nymphé que l'Isle avoit graphique de la Marti-
pris le nom d'Aglée qu'el- nière,
le portoit aussi parmi les

vernoit aussi une partie de la Cnide ; ce fut lui qui accompagna Agamemnon au siège de Troie. Après cette guerre les Cariens, devenus maîtres de la mer, le devinrent aussi de cette Isle. La sécheresse les en ayant chassés depuis, ils se retirèrent dans un lieu nommé Urane, & la Syme demeura déserte jusqu'à ce qu'une flotte de Lacédémoniens & d'Argiens y vint aborder. On raconte ainsi la manière dont elle fut repeuplée. Entre ceux qui suivoient Hippotus, un nommé Nausus qui n'avoit point eu de part dans la distribution des terres que ce Capitaine avoit faite à ses autres camarades, se mit à la tête d'un nombre de gens qui n'étoient pas mieux partagés que lui, & alla s'établir avec eux dans Syme qu'ils trouvèrent abandonnée. Ils reçurent là quelque compatriotes qui vinrent pour la même raison qu'eux sous la conduite de Xnthus. On dit même qu'il se trouva dans cette Colonie des Cnidiens & des Rhodiens.

LES ISLES de Calydne & de Nisyre XXXIII.
Des Isles
Calydne &
Nisyre.
(1) furent d'abord occupées par des

(1) Deux petites Isles voisines l'une de l'autre, dont

Cariens : mais dans la suite Theſſalus, fils d'Hercule, s'empara de l'une & de l'autre. C'est pourquoy ſes fils Antiphus & Phidippe rois de Cos, ſe trouvèrent chefs des Habitans de ces deux Iſles dans le dénombrement de l'armée grèquẽ au Siège de Troie (1). Au retour de cette guerre quatre des vaiſſeaux d'Agamemnon échouèrent contre Calydne ; & ceux qui les montoient furent reçus & admis dans l'Iſle au nombre des Citoyens. Les Inſulaires de Niſyre étoient tous périſ par un tremblement de terre : mais ceux de Cos la repeuplèrent comme Calydne. La peſte ayant enſuite ravagé Niſyre ; l'habitation fut rétablie par une Colonie de Rhodiens. A l'égard de Carpathe (2), Minos le premier des Grecs qui ſe fût rendu maître de la mer, y établit une partie de ſes Soldats : & pluſieurs ſiècles après lui, Joclès fils de Démoléon, Argien d'origine, y envoya une Colonie.

L'ISLE de Rhode fut premièrement

XXXIV.
De l'Iſle de
Rhode.

on croit même que la der- de l'Iliade.

nière avoit été detachée (2) Petite Iſle entre Crète & Rhodes, qui avoit de l'Iſle de Cos par des courans. Ortelius. donné le nom à la mer

(1) Voyez les Vers 678, Carpathienne, & 679 du ſecond Livre.

habitée par des hommes nommés Telchins. Selon la Fable ils étoient fils de la Mer ; & l'on conte qu'ils élevèrent Neptune, conjointement avec Caphire fille de l'Océan, parce que Rhée leur avoit confié cet enfant. On leur attribue l'invention de plusieurs arts utiles aux hommes. Ils ont les premiers dressé des statues aux Dieux ; & l'on en voit encore quelques-unes qui portent leur nom. Il y a chez les Lindiens un Apollon Telchinien (1), chez les Jalysiens une Junon & des Nymphes Telchiniennes, & une autre Junon surnommée de même chez les peuples de Camire. On prétend aussi qu'ils étoient enchanteurs comme ceux qu'on appelle Mages, & qu'il ne tenoit qu'à eux de rassembler les nuages, & de faire tomber de la pluie, de la grêle & de la nège. Ils changeoient de forme à leur gré, & ils faisoient d'ailleurs un secret de tous leurs arts. Neptune parvenu à l'âge d'homme aima Alie sœur des Telchins ; & il en eut six fils & une fille nommée Rhode qui donna son nom à l'Isle. Ce fut, dit-on, dans sa partie Orien-

(1) Rhodoman a ou-ou trois lignes suivantes.
blié de traduire les deux

tales que naquirent les Géans. Après leur défaite, Jupiter devint amoureux d'une autre Nymphé, sœur des Telchins, & en eut trois fils, Spartée, Cronius & Cutus. Dans leur jeunesse, Vénus passant de Cythère dans l'Isle de Chypre, & voulant relâcher à Rhodé, les fils de Neptune furent assez téméraires & assez insolens pour lui interdire l'entrée du port. La Déesse pour s'en venger, jeta sur eux un vertige pendant lequel ils firent violence à leur propre mère, & commirent d'autres excès à l'égard de leurs concitoyens. Neptune apprenant ces désordres, en voulut couvrir la honte en cachant ses fils dans la terre, où on leur donna le nom de Génies orientaux. Ains leur mère s'étant jetée dans la mer fut appelée Leucothée, & acquit les honneurs divins. Dans la suite les Telchins prévoyant une inondation prochaine abandonnèrent l'Isle & se dispersèrent. Lycus étant venu dans le pays qu'on a depuis nommé Lycie, y bâtit le Temple d'Apollon Lycien sur le fleuve Xanthus. Ceux qui étoient demeurés dans l'Isle périrent par les eaux qui couvrirent tout ce qu'il y avoit de plaine. Quelques-uns

cependant se sauvèrent sur les montagnes, & entr'autres les fils de Jupiter. Enfin Hélius, nom qui signifie le Soleil, devenu amoureux de Rhode, dessécha l'Isle, & lui donna le nom de sa maîtresse. Le sens naturel de cette fable est que le terrain de cette Isle est humide & marécageux par lui même ; mais que le Soleil ayant diminué peu à peu cette humidité, y a rendu la terre si féconde, que les peuples en sont autochthones, & qu'elle a produit en particulier les sept frères Héliades. En conséquence de cette opinion l'Isle de Rhode a été consacrée au Soleil : & ses habitans, qui croient lui devoir leur origine, se sont voués plus particulièrement à son culte, qu'à celui des autres Dieux. Au reste les sept Héliades ou fils du Soleil dont nous venons de parler, furent Ochime, Cercaphe, Macar, Actin, Ténagès, Trio pas & Candale. Il leur faut joindre une sœur nommée Electrione qui étant morte pendant sa virginité, reçut de la part des Rhodiens les honneurs héroïques. Lorsque les Héliades eurent atteint l'âge d'homme, le Soleil leur prédit que Minerve habiteroit toujours parmi les peuples qui les pre-

miers feroient des sacrifices en son honneur. Les Athéniens furent instruits de cet Oracle dans le même tems ; en sorte que les Héliades se pressant trop, oublièrent d'apporter le feu avant la victime ; au lieu que Cécrops Roi des Athéniens, disposa (1) mieux le sacrifice qu'il faisoit de son côté. Quoi qu'il en soit, cette méprise donna lieu à une cérémonie particulière à l'Isle de Rhode, & ils ont chez eux la statue de la Déesse. Voila à peu près ce que racontent les Mythologistes Rhodiens & surtout Zénon (2) qui a mis en ordre tout ce qui concernoit cette Isle.

XXXV.

Digression
sur les Héliades.

CEPENDANT les Héliades se distinguèrent des autres hommes par divers genres de connoissance, & surtout par l'astronomie. Ils firent une science de la navigation, & ils partagèrent l'année en saisons. Ténagès le plus habile d'entr'eux, périt par la jalousie de ses frères. Le crime ayant été découvert, tous ses Auteurs prirent la fuite. Ma-

(1) Rhodomane que je sème des huit dont Dioscorus aide un peu au gène Laerte a fait mention : Il vivoit du tems du premier Ptolémée fils

(2) Ce Zénon selon Vossius de Lagus.
Gus, l. 1. c. 16. est le troi-

car se retira à Lesbos, & Candale dans l'Isle de Cos. Actin étant passé en Egypte, y bâtit la ville d'Héliopolis en l'honneur du Soleil son père, & enseigna le cours des Astres aux Egyptiens. Un grand déluge arrivé alors en Grèce, emporta non-seulement des peuples entiers, mais encore tous les monumens littéraires, & l'intelligence même des Lettres. Les Egyptiens profitant de cette perte & de cet oubli, se font attribué l'invention de l'Astronomie; & les Grecs ne trouvant rien à leur opposer, cette opinion a prévalu, & est devenue générale. Les Athéniens mêmes, quoiqu'ils eussent bâti en Egypte une ville appelée Saïs, ne paroissent pas avoir mieux conservé que les autres Grecs leurs anciennes connoissances. Bien long-tems depuis ce déluge, l'histoire dit que Cadmus fils d'Agénor, fut celui qui porta le premier les lettres de Phénicie en Grèce; & elle ne laisse au Grecs de ces tems-là qu'elle représente tous comme également ensevelis dans l'ignorance, que l'avantage d'avoir toujours ajouté quelque chose à ce qu'ils apprenoient des Egyptiens. Triopas venant dans la Carie, se fait d'un

promontoire qui fut dès-lors appelé Triopéon. Pour les autres Héliades qui n'avoient point eu de part au meurtre de leur frère, ils demeurèrent dans l'Isle de Rhode : & bâtirent la ville d'Achaïe dans un territoire appelé Jalyfie. Leur aîné & leur Roi nommé Ochime, époufa Hégétorie une des Nymphes de l'Isle. Il en eut pour fille Cydippe qu'on nomma depuis Cyrbie(1). Cercaphus l'ayant époufée dans la fuite, fuccéda à la Couronne de fon frère ; & il eut lui-même pour fuccéfeurs fes trois fils Lyndus , Jalyfus & Camirus. La partie de l'Isle appelée Cyrbe, ayant été fubmergée, ils partagèrent le refte entr'eux ; & bâtirent chacun dans la portion qui lui étoit échue une Ville de fon nom.

XXXVI.
Suite de
l'Hiftoire de
Rhode.

VERS CES tems-là Danaüs fuyant de l'Egypte avec fes filles, vint aborder

(1) Palmérius croit qu'il y a ici une transposition ; & que c'est la ville d'Achaïe, nommée plus haut, qui fut depuis appelée Cyrbie ou Cyrbe, & non pas la Princesse Cydippe. Car pour les faits historiques ou mythologiques rapportés autrement par d'autres Ecrivains de l'antiquité que par Diodore, ce feroit un travail d'une autre efpèce, & qui feroit inutile après les recherches de M. de Mefiriac, & d'autres Auteurs que de M. le Clerc & de M. l'Abbé Banier.

Au refte je ne prens des inutiles après les recherches de M. de Mefiriac, & d'autres Auteurs que de M. le Clerc & de M. l'Abbé Banier, celles qui vont à corriger ou à éclaircir le texte.

dans

dans l'Isle de Rhode au port de Lindus. Il fut bien reçu des Habitans ; & il bâtit un Temple à Minerve , dans lequel il consacra la statue de cette Déesse. Des filles de Danaüs il y en eut trois qui moururent pendant leur séjour à Lindus ; & les autres accompagnèrent leur Père à Argos. Ce fut à peu-près dans le même tems , que Cadmus cherchant Europe , par l'ordre du Roi Agénor son père , débarqua à Rhode. Il échappoit actuellement d'une grande tempête , pendant laquelle il avoit fait vœu de bâtir un Temple à Neptune. Il accomplit ce vœu dans Rhode même , où il laissa des Prêtres Phéniciens , pour desservir le Temple. Ces Prêtres s'habituerent aisément avec les Jalisiens , & formèrent même des familles , d'où sont sortis tous leurs successeurs au Sacerdoce. Cadmus fit aussi des présens à la Minerve Lindienne , entre lesquels est une superbe chaudière d'or de forme ancienne. On y voit une inscription en ces premiers caractères Phéniciens qu'on dit avoir été transportés de Phénicie en Grèce. On raconte que l'Isle de Rhode produisit dans la suite de grands Serpens qui dévorèrent une

partie des Insulaires. Là-dessus ils envoyèrent en l'Isle de Délos consulter le Dieu sur le moyen de détourner ce fléau : Apollon leur ordonna d'aller chercher Phorbas, & de l'amener lui & tous les siens dans leur Isle. Ce Phorbas, fils de Lapithe, se trouvoit alors dans la Thessalie, à la tête d'un grand nombre de gens qui cherchoient une habitation convenable. Les Rhodiens lui avoient rapporté la réponse qui leur avoit été faite ; il accepta l'offre qu'ils lui faisoient de leur Isle, où il s'établit après en avoir exterminé les Serpens. Il leur procura encore d'autres avantages qui lui acquirent après sa mort les honneurs héroïques. Quelque tems après Althaménès fils de Cétréus Roi de Crète étant allé consulter l'Oracle sur quelques doutes, il lui fut prédit qu'il tueroit son Père de sa propre main. Pour prévenir ce malheur, il s'exila volontairement de Crète, suivi d'une troupe de gens qui cherchoient fortune. Ils arrivèrent dans l'isle de Rhodé au port de Camire, & ils bâtirent sur la montagne d'Atamyre (1), le Temple de Ju-

(1) Palmérius lit Ata- | l'autorité de Pindare,
byre & Atabyrien, sur | confirmée par Bochart.

piter furnommé dès-lors Atamyrien. Ce Temple qui est situé sur une hauteur d'où l'on découvre l'isle de Crète, est encore aujourd'hui dans une grande vénération. Althaménès s'établit donc avec sa suite dans l'Isle de Rhode, où il s'acquît l'estime de tous les Habitans. Cependant Catréus son père qui l'aimoit beaucoup, & qui n'avoit point d'autre enfant mâle, vint à Rhode pour le chercher & pour le ramener en Crète. Mais conduit par la fatalité de l'Oracle, il aborda la nuit dans l'isle de Rhode, & sa descente ayant excité du tumulte & donné lieu à un combat entre lui & les Insulaires, Althaménès son fils qui venoit à leur secours, porta un coup de lance à son père sans le connoître, & le tua. Quand il eut éclairci le fait, il n'en put soutenir l'horreur; & fuyant l'aspect des hommes, il s'alla cacher dans des lieux déserts, où il mourut de chagrin & de désespoir. Mais dans la suite un autre Oracle ordonna aux Rhodiens de lui rendre les honneurs héroïques. Peu de tems avant la guerre de Troie, Télépolème fils d'Hercule, s'exila aussi volontairement d'Argos pour avoir tué Licym-

nus sans le vouloir. Après avoir consulté les Dieux sur le lieu de son exil, il vint avec ses compagnons dans l'Isle de Rhode; & y ayant été bien reçu, il y établit son séjour. Étant Roi de l'Isle entière, il en partagea également les possessions entre les Habitans, & fit d'autres réglemens dignes d'un Prince équitable. Enfin partant avec Agamemnon pour la guerre de Troie, il laissa le gouvernement de l'Isle à Butès qui l'avoit accompagné, lorsqu'il sortit d'Argos. Pour lui après s'être distingué dans cette guerre, il mourut dans la Troade.

XXXVII-
De la Cher-
sonèse de la
Catie.

COMME l'histoire de Rhode est mêlée avec celle de la Chersonèse, située à l'opposite (1), il est à propos de passer de l'une à l'autre. La Chersonèse, selon quelques-uns, a pris autrefois ce nom de sa forme de presqu'Isle. Mais selon d'autres, c'est un Roi du pays qui portoit ce même nom, & qui le lui a donné. Peu de tems après son règne, cinq Curètes passèrent de l'Isle de Crète dans la Chersonèse. On dit qu'ils descendoient de ceux qui ayant reçu Jupiter des mains de Rhéa

(1) On appelloit Cher- | sie mineure où étoit la
sonèse cette partie de l'A- | Catie.

sa mère, le nourrirent sur les monts Icéens. S'étant munis d'une escorte suffisante pour leur dessein, ils chassèrent les Cariens, habitans naturels de la Chersonèse, pour s'y établir eux-mêmes. Ils partagèrent le pays en cinq Provinces; & chacun d'eux bâtit dans la sienne une Ville à laquelle il donna son nom. Quelque tems après, la fille d'Inachus Roi d'Argos, ayant disparu, son Père envoya un de ses Officiers Généraux nommé Cyrnus, à la tête d'une armée considérable, pour chercher sa fille, en quelque endroit qu'elle pût être, avec ordre de ne point revenir sans elle. Cyrnus ayant parcouru bien des pays sans la trouver, passa dans la Chersonèse de Carie. Renonçant alors à sa Patrie, il se fit Roi, moitié par force & moitié par insinuation, d'une partie de cette terre étrangère, & il y bâtit une ville appelée Cyrnus comme lui. S'étant rendu populaire & bienfaisant, il s'acquit l'amour & l'estime de ses sujets. Ce ne fut qu'après ce tems-là que Triopas un des fils du Soleil & de Rhode, fuyant à cause du meurtre de son frère Ténagès, vint dans la Chersonèse, d'où après avoir obtenu du

Roi Mélissès l'expiation de son crime, il passa dans la Thessalie, pour offrir ses armes aux enfans de Deucalion. Il leur aida à en chasser les Pélasgiens, & pour sa récompense il partagea avec les vainqueurs le territoire appelé Dotion. Là étoit construit un temple de Cérès qu'il abattit, & dont il employa les matériaux à se construire un palais. S'étant attiré la haine publique par ce sacrilège, il fut obligé de sortir de la Thessalie; & il vint avec plusieurs de ses anciens compagnons dans Cnide. Il y bâtit un fort qui fut nommé Triopium. Etant ensuite passé dans la Chersonèse, il s'en rendit maître, aussi-bien que d'une partie de la Carie qui lui est limitrophe. Au reste les Historiens & les Poètes ne sont pas tous d'accord sur l'origine de Triopas. Car quelques-uns le font fils de Neptune & de Canacé fille d'Æole, & d'autres lui donnent pour père Lapithe fils d'Apolon, & pour mère Stibé fille de Pénée.

XXXVIII.
 Histoire du temple d'Hémithéc dans la Carie.

IL Y A dans une ville de la Chersonèse appelée Castade, un temple d'Hémithée, de laquelle il faut ici faire mention. On conte diversement son histoire; mais la manière la plus

reçue par les Habitans du pays même est celle ci. On dit que Staphyle & Chrysothémis eurent trois filles ; Molpadie , Rhoio , & Parthénie. Rhoio fut aimée d'Apollon , & devint grosse. Son père s'en aperçut ; & entrant dans la même fureur que si elle avoit eu affaire à un homme , il enferma sa fille dans un coffre & la jeta ainsi dans la mer. Le coffre ayant été comme guidé vers l'Isle de Délos, il en sortit avec la mère un enfant mâle, qu'elle nomma Anius. Rhoio sauvée contre toute espérance, déposa son enfant sur l'autel du Dieu ; & le conjura de le conserver, s'il le reconnoissoit pour son fils. On dit qu'Apollon prit alors cet enfant, & le cacha : qu'ensuite, pour lui donner une éducation distinguée, il lui apprit la divination, ce qui le mit dans la plus haute estime parmi les hommes. Cependant Molpadie & Parthénie sœurs de Rhoio, gardant un jour le vin de leur père, don nouvellement fait aux hommes, vinrent à s'endormir. Durant leur sommeil, des pourceaux qu'on nourrissoit dans leur maison briserent malheureusement le vase de terre où étoit ce vin ; de sorte qu'il fut répan-

du jusqu'à la dernière goutte. Ces pauvres filles voyant ce désastre & craignant l'humeur violente de leur père, coururent au bord de la mer, s'y jetèrent du haut d'un rocher. Apollon qui s'intéressoit à elles, en considération de leur sœur, les reçut dans leur chute, & les transporta en deux Villes différentes de la Chersonèse; sçavoir Parthénie à Bubaste, où elle a son temple & son culte; & Molpadie à Castabe, où cette protection du Dieu lui a procuré le nom d'Hémithée, *de mi Déesse*, & la vénération de tous les Habitans de la contrée. En mémoire même de l'aventure du vin, on lui fait des offrandes de cette liqueur mêlée avec du miel. Mais de plus il n'est pas permis à un homme qui a mangé du porc, ou qui même en a touché, d'entrer dans le temple d'Hémithée. Les honneurs de ce temple se sont accrus dans la suite au point, que non-seulement il est singulièrement révééré dans le pays, mais qu'on vient même de fort loin y faire de pompeux sacrifices & y offrir de riches présens. Bien plus, les Perses qui sont les maîtres de l'Asie & qui ont pillé tous les temples des Grecs,

ont respecté celui-ci. Les Brigans mêmes qui n'épargnent rien, se sont toujours abstenus de toucher à ses trésors; quoique ce temple soit sans murailles & qu'on pût le piller impunément. Cette distinction est fondée sur l'intérêt commun du genre humain: car on prétend que tous les malades qui y dorment, se trouvent guéris à leur réveil, & que plusieurs y ont été délivrés de maux inconnus & incurables. On dit surtout que la Déesse est propice aux femmes dont les accouchemens sont difficiles & périlleux. Aussi son temple est-il plein des marques de reconnoissance qu'on y a portées dans tous les tems: dépôt mis en plus grande sûreté par la religion de tous les hommes, qu'il ne le seroit par des murs & par des gardes. En voilà assez pour Rhode & pour la Chersonèse. Il s'agit maintenant de l'Isle de Crète.

LES HABITANS de cette Isle disent que leurs premiers ancêtres s'appelloient Etéocrètes, & étoient Autoc-
XXXIX.
De l'Isle de Crète, aujourd'hui Candie.

thones. Leur Roi, nommé Crès, fut Auteur de plusieurs inventions très-considérables, & toutes utiles à l'Isle en particulier, & aux hommes en gé-

néral. Selon leur Mythologie la plûpart des Dieux sont nés chez eux , & surtout ceux qui ont acquis les honneurs divins par leurs bienfaits. Nous rapporterons ici leurs actions en abrégé , dans l'ordre qu'ont suivi les plus célèbres Historiens de la Crète. Les premiers Crétois dont la mémoire se soit conservé , habitoient sur le mont Ida , & s'appeloient Dactyles Idéens. Selon quelques - uns , ils étoient au nombre de cent : mais selon d'autres , le nom de Dactyles qu'on leur a donné , marque qu'ils n'étoient que dix , ou autant que l'homme a de doigts à ses deux mains. Quelques Historiens , entre lesquels est Ephore , prétendent néanmoins que les Dactyles Idéens sont nés sur le mont Ida de Phrygie , & qu'ils passèrent en Europe à la suite de Minos. Comme ils étoient magiciens , ils s'appliquoient avec soin aux enchantemens , & pratiquoient des cérémonies secrètes ; de sorte qu'étant allés dans la Samothrace , ils étonnèrent extrêmement ces insulaires par leurs prestiges. Orphée né dans ce tems - là avec un talent extraordinaire pour la poésie & pour la musique , fut leur disciple , & porta le

premier en Grèce les Mystères sacrés. Les Dactyles Idéens passent pour avoir découvert l'usage du feu, du cuivre & du fer, & l'art de travailler ces métaux, dans la montagne de Bérécynthe au pays des Antifaptères en Crète; & c'est par ce service important, rendu aux hommes, qu'ils ont mérité les honneurs divins. On ajoute que l'un d'eux fut nommé Hercule, & qu'ayant surpassé tous les autres en réputation, il institua les jeux Olympiques: qu'ainsi ce n'est que par une équivoque de nom, que la postérité attribue cette institution à Hercule fils d'Alcmène. Ils en allèguent pour preuve les paroles & les anneaux d'enchantement, que plusieurs femmes empruntent encore aujourd'hui de ce Dieu, comme ayant été maître dans l'art magique & dans les Mystères Sacrés; ce qui ne convient aucunement à l'Hercule fils d'Alcmène. Après les Dactyles Idéens, on place neuf Curètes. Les uns les font naître de la terre, & les autres les donnent pour fils des Dactyles. On croit qu'ils habitoient sur des montagnes couvertes de forêts, ou dans des rochers coupés en précipice; en un mot,

on leur suppose des retraites formées par la nature , sur ce qu'on n'a jamais découvert aucun indice de leur demeure. On vante beaucoup leur intelligence & leurs inventions. Ils ont les premiers assemblé des troupeaux de moutons ; ils ont assujetti au service des hommes , des animaux autrefois sauvages ; ils ont enseigné la manière d'entretenir des ruches à miel ; ils ont introduit l'usage de l'arc & de la chasse ; ils ont enfin appris aux hommes mêmes à vivre ensemble , & à mettre de l'union & de la règle dans leur société. Ce sont eux aussi qui ont inventé l'épée , aussi-bien que les danses militaires. C'est par le bruit qui accompagne celles-ci , qu'ils empêchèrent Saturne d'entendre les cris de Jupiter enfant , dont l'éducation leur avoit été confiée par Rhéa sa mère , à l'instu de son mari. Pour raconter cette histoire avec ordre , nous devons remonter un peu plus haut.

X L.

Histoire des
Titans.

LA MYTHOLOGIE de Crète dit que les Titans nâquirent pendant la jeunesse des Curètes. Ils habitoient d'abord le pays des Cnossiens , où l'on montre encore les fondemens du pa-

lais de Rhéa, & un bois antique. La famille des Titans étoit composée de six garçons & de cinq filles, tous enfans du Ciel & de la Terre; ou selon d'autres, d'un des Curètes, & de Titæ; de sorte que leur nom vient de leur mère. Les six garçons furent Saturne, Hypérion, Coïus, Japet, Crius, & Océanus. Et les cinq filles étoient Rhéa, Thémis, Mnémofyne, Phœbé & Thétis. Ils firent tous présent aux hommes de quelques découvertes; ce qui leur attira de leur part une mémoire & une reconnoissance éternelle. Saturne, l'aîné des Titans, devint Roi; & après avoir donné des mœurs & de la politesse à ses Sujets qui menoient auparavant une vie sauvage, il porta sa réputation & sa gloire en différens lieux de la terre. Il établit partout la justice & l'équité: & les hommes qui ont vécu sous son empire, passent pour avoir été doux, bienfaisans, & par conséquent très-heureux. Il a régné surtout dans les pays occidentaux, où sa mémoire est encore en vénération. En effet les Romains, les Carthaginois, lorsque leur ville subsistoit, & tous les peuples de ces cantons, ont institué des fêtes & des

302 D I O D O R E ,
sacrifices en son honneur , & plusieurs
lieux lui sont consacrés par leur nom
même. La sagesse de son gouverne-
ment avoit en quelque sorte banni
les crimes , & faisoit goûter un em-
pire d'innocence , de douceur & de
félicité. Le poëte Hésiode en fait la
description en ces termes (1).

Dans le tems que Saturne au Ciel tenoit sa
cour

La Terre même étoit un céleste séjour.

L'homme n'éprouvoit point la longue incer-
titude

Des fruits qu'on ne doit plus qu'au travail
le plus rude.

La nature en bienfaits surpassant les desirs ,
Prévenoit les besoins , prodiguoit les plai-
sirs :

On n'adoroit les Dieux qu'avec réjouissance.
Après avoir enfin vieilli dans l'innocence ,
Sans perdre par les ans la force , ou le som-
meil ,

On passoit à celui qui n'a plus de réveil.

Hypérion le second des Titans dé-
couvrit par l'assiduité de ses observa-
tions , le cours du Soleil , de la Lune ,

(1) Opera & dies , l. 1.

& des autres Astres : il régla par eux les tems & les saisons , & transmit cette connoissance aux autres hommes. On l'a même appelé le Père des Astres , & il a été du moins le Père de l'Astronomie. Latone fut fille de Coïus & de Phœbé. Japet fut Père de Prométhée , celui qui déroba le feu du Ciel , pour en faire part aux hommes. Le vrai sens de cette fable est , qu'il a trouvé les matières combustibles , propres à allumer & à entretenir le feu. On attribue à la Titanide Mnémofyne l'art du raisonnement , & l'imposition des noms convenables à tous les êtres , de sorte que nous les indiquons & nous en conversons sans les voir ; invention pourtant que d'autres attribuent à Mercure. Mais on accorde généralement à Mnémofyne le premier usage de tout ce qui sert à rappeler la mémoire des choses dont nous voulons nous ressouvenir , & son nom même l'indique assez. Thémis a établi la divination , les sacrifices , les loix de la Religion , & même tout ce qui sert à maintenir l'ordre & la paix parmi les hommes : d'où vient que l'on appelle encore Législateurs ou Dépositaires des loix , tous

304 D I O D O R E ,
ceux qui travaillent au culte des Dieux,
& aux mœurs publiques. Lorsqu'on
veut dire qu'Apollon va donner des
réponses, on se sert en grec d'un mot
où entre le nom de Thémis (1), com-
me étant l'inventrice des Oracles.
Ainsi les Dieux, par leurs bienfaits
à l'égard des hommes, non-seulement
ont acquis les honneurs divins; mais
on juge qu'ils sont entrés les pre-
miers dans le ciel, au sortir de cet-
te vie humaine. De Saturne & de
Rhéa nâquirent Vesta, Cérés & Ju-
non, & ensuite Jupiter, Neptune &
Pluton. Vesta, appelée en Grec Estia,
mot qui signifie foyer, introduisit la
coutume d'habiter dans des maisons:
aussi n'y en a-t-il presque point où
l'on ne voye sa statue à laquelle on
fait des sacrifices. Cérés est la premiè-
re qui ait fait croître séparément le
blé, confondu auparavant dans les
champs avec les herbes les plus né-
gligées; & elle nous a enseigné à le
semer, à le cultiver & à le garder.
Elle avoit fait cette découverte avant
que de mettre au monde Proserpine.
Mais après le rapt que Pluton fit de
cette Déesse sa fille, elle brûla elle-

(1) ΘΕΜΙΣΤΕΥΧΗ.

même les moissons, s'en prenant à Jupiter de la cruelle perte qu'elle avoit faite. Cependant elle se reconcilia avec lui, dès qu'elle eut retrouvé Proserpine; & elle communiqua à Triptolème, fils de Jupiter, toute la pratique de son art, à condition d'en faire part aux hommes jusqu'à la moindre circonstance. Quelques-uns disent aussi qu'elle leur donna les loix selon lesquelles ils se rendent justice les uns aux autres, & que c'est là le fondement de son surnom de Themophore. Après de semblables présens, il ne faut pas s'étonner de la solennité des sacrifices qu'on fait en son honneur, & du grand concours qu'on voit à ses fêtes, non seulement chez les Grecs, mais encore chez les Barbares; puisqu'ils ont tous également profité de ses dons. Il n'y a de dispute à cet égard entre les peuples, que sur l'honneur d'avoir les premiers possédé cette Déesse, & joui de ses bienfaits.

LES EGYPTIENS, par exemple, soutiennent que Cérès & Isis ne sont qu'une même divinité; & que le blé a commencé à croître chez eux à la faveur des eaux du Nil & de la tempé-

XLI.

Dispute entre les différens peuples de la terre sur les premiers qui ont eu

rature de leur climat. Les Athéniens qui ne nient pas qu'on ne leur ait apporté du blé d'ailleurs, assurent qu'il en étoit déjà crû dans l'Attique. Ce qu'il y a de vrai, est que le territoire d'Eleusine a tiré ce nom du verbe $\epsilon\lambda\epsilon\upsilon\theta\omega$, venir : car c'est le premier endroit de leur domination où il soit venu du blé étranger. Enfin les Siciliens dont l'Isle est consacrée à Cérés & à Proserpine, disent qu'il est naturel de penser que la Déesse a gratifié de ce don avant tous les autres pays, celui qui lui étoit le plus cher ; & qu'il est hors de toute vraisemblance, qu'ayant choisi pour sa demeure une Isle très-abondante en toute autre sorte de fruits, elle lui eût refusé le plus considérable de tous ; on n'eût pas du moins communiqué cette découverte à ses propres Concitoyens, pendant qu'elle en faisoit part à d'autres peuples. En effet ce fut en Sicile même, selon le témoignage universel, que Proserpine fut enlevée. Enfin le terroir de cette Isle est singulièrement propre à la production du blé : ce qui a fait dire au Poëte. Odyss. L. 9, V. 109.

Là sans l'aide du fer, sans le travail des mains,
De lui-même le blé croît & s'offre aux humains.

Voilà ce que les Mythologiftes nous apprennent de Cérés.

A L'É G A R D des autres enfans de Saturne & de Rhéa, les Crétois prétendent que Neptune est le premier qui se foit embarqué fur la mer, dont il a mérité l'Empire, en y conduifant une armée navale. C'est pourquoi Saturne lui a donné tout pouvoir fur cet élément; & c'est auffi ce qui fait que les Nautonniers lui adreffent leurs vœux & leurs sacrifices. On attribue auffi à Neptune l'art de dompter les chevaux; & c'est de-là que lui vient le furnom d'Hippéus. Quant à Pluton, on prétend que c'est lui qui le premier a établi l'usage d'enfevelir les corps, de les transférer dans un fépulcre, & de rendre d'autres honneurs aux morts dont on ne prenoit aucun foin. Il a mérité par-là d'être appelé leur Dieu, & d'obtenir l'infpection & la domination des Enfers. On est moins d'accord fur le fort & fur la Royauté de Jupiter. Les uns difent que fans avoir employé aucune violence contre Saturne, il a fuccédé par droit de naiffance à son Père, lorsqu'il quitta la terre pour monter aux Cieux; & qu'ainfi il acquit légitimement les

X L I I.

De Neptune, de Pluton & principalement de Jupiter.

308 D I O D O R E ,
honneurs du Trône. Mais d'autres racontent qu'il fut prédit à Saturne au tems de la naissance de son premier fils , qu'il arracheroit un jour le Sceptre des mains de son Père. Cet Oracle porta Saturne à se défaire de tous ses enfans , à mesure qu'ils venoient au monde. Rhéa défolée de ne pouvoir guérir son mari de sa prévention & de sa cruauté, étant enfin accouchée de Jupiter , le porta secrètement sur le Mont Ida. Là elle le confia aux Curètes qui habitoient autour de cette montagne ; & ceux-ci le remirent à des Nymphes qui se retiroient dans un antre , en leur recommandant de prendre un très-grand soin de cet enfant. Ces Nymphes le nourrissoient d'une composition de miel & de lait ; & outre cela elles empruntèrent le secours d'une chèvre nommée Amalthée, pour l'allaiter. Il reste encore dans l'Isle de Crète plusieurs indices de cette première éducation de Jupiter. Car on dit qu'ayant été porté là en sortant du ventre de sa mère , le cordon ombilical de l'enfant tomba auprès du fleuve Triton ; que cet endroit , consacré dès-lors , en prit le nom d'Omphalos (1), &

(1) Ce mot en Grec signifie nombril.

tout le terrain d'alentour celui d'Omphaléien. L'antre des Nymphes où le Dieu a été nourri, est un lieu saint, & les ports du pied de la montagne sont aussi regardés comme tels. Je n'omettrai pas une autre circonstance très-singulière qui concerne les abeilles. On raconte que Jupiter, voulant que l'on conservât la mémoire de son séjour sur le Mont Ida, changea leur couleur naturelle, & leur en fit prendre une autre qui approche du bronze doré : que d'ailleurs cette montagne étant extrêmement haute & fort exposée aux vents & aux nèges, il rendit les abeilles de cette montagne, insensibles à toutes les injures de l'air & à toute l'intempérie de leur séjour. Il voulut aussi consacrer la mémoire de la chèvre qui l'avoit nourri : & lui-même en a pris le surnom d'Ægiochus (1). Etant parvenu à l'âge d'homme, il bâtit une Ville auprès de Dicta, où l'on dit qu'il étoit né : & quoique cette Ville ait été abandonnée depuis, les fondemens en sont encore visibles. Au reste ce Dieu s'est toujours distingué de tous les autres par son courage,

(1) Ce mot où entre celui d'un chèvre, signifie | qui porte l'Ægide.

par son intelligence , par son équité , enfin par toutes les vertus. Quand il fut monté sur le Trône de son Père , il combla les hommes de ses bienfaits. Il leur enseigna à observer la justice entr'eux , au lieu des violences continues qu'ils exerçoient les uns contre les autres ; & il établit parmi eux des Arbitres & des Juges , pour terminer leurs différens. Il les soumit enfin à des Loix , & il assura la tranquillité publique , en gagnant les bons , & en tenant les méchans en crainte. Il parcourut presque toute la terre , exterminant les voleurs & les scélérats , & établissant partout l'égalité & la démocratie. On dit même que c'est dans cette expédition qu'il vainquit les Géans , & entr'autres Mylinus dans la Crète , & Typhon dans la Phrygie. Avant le combat qu'il leur livra en Crète , il sacrifia un bœuf au Soleil , au Ciel , & à la Terre. Toutes les indications du sacrifice furent favorables. La désertion qui devoit arriver du côté des Géans , pour passer dans son parti , y étoit pronostiquée ; & sur-tout la victoire complète qui en devoit être la suite. Musée fut du nombre de ces

déserteurs, & il fut reçu du vainqueur avec beaucoup de considération. Mais les Dieux firent périr tous ceux qui demeurèrent du côté des ennemis. Il se renouvela pourtant une autre guerre des Géans contre Jupiter, auprès de Pallène en Macédoine, & dans les champs d'Italie qu'on nommoit autrefois Phlégréens, à cause des vapeurs enflammées qui s'en élèvent; c'est ce qu'on appelle aujourd'hui le pays de Cumes. Jupiter châtia là encore une fois ces malfaiteurs publics, qui abusoient de la grandeur de leur taille & de leur force corporelle, pour commettre toutes sortes d'injustice, pour réduire leurs voisins en servitude, pour se mettre au-dessus de toutes les Loix, & sur-tout pour attaquer ceux que leurs bienfaits plaçoient d'avance au rang des Dieux. Jupiter ne s'occupoit pas seulement à détruire les impies & les méchans; il avoit soin aussi de faire rendre des honneurs convenables & proportionnés aux plus distingués d'entre les Dieux & les Héros, & même aux excellens hommes. Ainsi, c'est par l'éclat de ses actions & par la grandeur de sa puissance,

qu'il a mérité d'un commun accord une royauté fans fin, & le féjour du Ciel. C'est à lui que l'on offre des sacrifices plus considérables qu'à tous les Dieux ; & les biens que les hommes ont reçus de lui, ont imprimé dans tous les esprits la pensée que depuis qu'il habite le Ciel, il est l'arbitre de tout ce qui se passe au-dessus de la Terre ; & que c'est de lui que viennent les tonnerres, les foudres & les pluies. C'est pour cela qu'on l'appelle *Zeus* vivant, comme étant l'Auteur de la vie des hommes, & comme conduisant par un mélange proportionné des liqueurs, tous les fruits à leur perfection. On l'appelle aussi Père, parce qu'on est persuadé qu'il veille sur tous les hommes, & qu'il préside à la propagation du genre humain. On l'appelle enfin Seigneur & Roi, pour marquer la supériorité de son Empire ; & Provisseur universel, à cause de sa sagesse & de l'étendue de sa providence.

XLIII. LA MYTHOLOGIE dit aussi que
 Naissance de Minerve nâquit de Jupiter dans
 Minerve. Nô- l'Isle de Crète, à la source du fleuve
 ces de Jupiter Triton, d'où lui est venu le surnom
 & de Junon. de Tritogène. On voit même encore
 Enfans de
 l'un & de

un Temple de cette Déesse auprès de ces sources, & dans le lieu même de sa naissance. On ajoute que les noces de Jupiter & de Junon furent célébrées dans le territoire des Cnoffiens, près du fleuve Thérène, où l'on voit aujourd'hui un temple entretenu par des Prêtres du pays. On y solennise ces noces tous les ans par une représentation fidelle de tout ce qui s'y passa, selon les traditions qui en restent. Les Déeses filles de Jupiter, furent Vénus, & les Grâces, ensuite Lucine, Diane son associée, & les Heures, savoir Eunomie, Dicé & Irène. Les Dieux ses fils se nommèrent Vulcain, Mars, Apollon & Mercure. Jupiter, voulant rendre immortelle la mémoire des uns & des autres, leur communiqua ses propres découvertes, & leur en laissa tout l'honneur. C'est même par eux qu'il fait passer les différens dons qu'il veut faire au genre humain. Vénus, par exemple, qui a toute la beauté des filles prêtes à marier, est le principal objet des sacrifices & des cérémonies que l'on fait en cette occasion. On s'adresse néanmoins d'abord à Jupiter & à Junon, considérés comme principe & comme fin de

l'autre : &
première-
ment des
Déeses.

toutes choses. Le partage des grâces est la modestie des regards & la bien-séance de la personne, en y joignant l'empressement à prévenir les desirs des autres, & la vive reconnoissance des plaisirs qu'on nous a faits. Lucine a soin des femmes qui sont dans le travail de l'enfantement, & c'est à elle qu'elles ont recours dans cet état. On prétend que Diane veille à la première éducation des enfans, qu'elle leur procure une nourriture convenable, & qu'on l'a même surnommée nourrice. Chacune des Heures est chargée des différens tems de la vie de l'homme, & elles l'avertissent par leurs trois noms, que rien ne peut la lui procurer heureuse, que l'ordre, la justice & la paix (1). On attribue à Minerve la culture des Oliviers, aussi bien que l'adoucissement & l'usage de leur fruit. Car avant elle, les olives étoient laissées au rang des fruits sauvages, faute de savoir les préparer. C'est aussi Minerve qui a établi la décence des habits; c'est elle qui a donné naissance à l'architecture, & qui a beaucoup contribué au progrès de toutes les connoissances humaines.

(1) C'est la signification de leurs noms Grecs.

Elle a même eu part à l'invention des flûtes & des autres instrumens de Musique ; & les amateurs des beaux arts l'ont surnommée Ergane , c'est-à-dire ouvrière par excellence. Les Muses ont reçu de leur Père l'art d'écrire , & le talent des compositions poétiques. Et à l'égard de ceux qui disent que les Syriens sont les inventeurs des Lettres qu'ils ont transmises aux Phéniciens : que ceux-ci les apportèrent de la Grèce , lorsqu'ils suivirent Cadmus à son passage en Europe ; & que c'est pour cela que les Grecs eux-mêmes nomment Phéniciens les caractères de l'écriture : on répond à ces Auteurs, que les (1) Syriens n'ont point réellement inventé les Lettres , & que la dénomination de Phéniciennes que les Grecs leur ont donnée, vient seulement de ce que les Phéniciens ont changé leur ancienne forme en une autre que la plûpart des peuples ont adoptée.

VULCAIN est le premier Auteur des ouvrages de fer , d'airain , d'or

X L I V.

Des Dieux
 fils de Jupi-
 ter & de Ju-
 non.

(1) Je mets ici les Syriens au lieu des Phéniciens qui sont dans le texte : Car ceux qui soutiennent l'opinion

qu'on réfute ici, donnent les Syriens & non pas les Phéniciens pour inventeurs des lettres.

d'argent, en un mot, de toutes les matières fusibles. Il enseigna aussi tous les usages que les ouvriers & les autres hommes peuvent faire du feu. C'est pour cela que tous ceux qui travaillent en métaux, ou plutôt les hommes en général, donnent au feu le nom de Vulcain, & offrent à ce Dieu des sacrifices, en reconnoissance d'un présent si avantageux. Mars a le premier employé les armes, & formé des corps de troupes, qu'il a conduits lui-même, & avec lesquels il a exterminé ceux qui résistoient aux Dieux. Apollon a inventé la Lyre & les airs qui lui sont propres: mais de plus il a donné aux hommes la Médecine, & sur-tout celle qui se fait par divination, & qui a réussi autrefois sur tant de malades. C'est à lui aussi que les Crétois donnent l'arc & la manière d'en tirer. Ils donnent à cette arme le nom de Scythique, & elle fait un des exercices où ils se piquent le plus de réussir. Esculape fils d'Apollon & de Coronis, ayant appris la Médecine de son Père, y ajouta la Chirurgie, la préparation des remèdes, & l'emploi des Simples. Il la porta enfin à un si

haut degré de perfection , qu'il a passé pour en être le Chef & l'Auteur. Mercure dirige l'envoi des Hérauts en tems de guerre, les propositions de paix, & les traités. On lui donne pour signal le Caducée que portent ceux qui sont chargés de ces sortes de commissions, & qui fait leur sûreté au milieu même de leurs ennemis. C'est par-là que l'épithète de commun convient à Mercure; puisque ceux qui s'entremettent de la paix travaillent à l'utilité commune des deux partis. On dit aussi que ce Dieu a établi le premier les mesures, les balances & tout ce qui sert à régler le gain du commerce; de sorte même qu'on lui a attribué l'adresse de faire passer l'avantage de son côté dans les échanges. Il a été regardé d'ailleurs comme l'Ambassadeur des Dieux & un excellent interprète (1) de leurs volontés & de leurs ordres. Aussi, ce dernier nom est-il devenu le sien propre; non qu'il ait inventé les mots & les phrases, comme le disent quelques-uns, mais parce qu'il expose avec une clarté parfaite, & avec une éloquence inimitable le sens des commissions dont il est chargé.

(1) Ἑρμῆς, Mercure. Ἑρμηνεύς, Interprète.

On rapporte encore à Mercure l'institution de la lutte; & l'on prétend qu'il plaça sur une grande écaille de tortue la Lyre d'Apollon; ce qui forme un corps de guitarrre (1). Il fit ce changement après la dispute d'Apollon & de Marsyas, lorsqu'Apollon vainqueur ayant tiré de son adversaire une vengeance outrée, se repentit de sa cruauté, & abandonna la Musique pour quelque tems.

XLV.

Autres enfans de Jupiter. Bacchus, & deux Hercules,

BACCHUS inventeur de la vigne & du vin que l'on en tire, nous a enseigné aussi à garder la plûpart des fruits d'Automne, & à en faire provision pour le besoin. Les Crétois soutiennent qu'il est né chez eux, de Jupiter & de Proserpine; & les Mystères d'Orphée indiquent qu'il a été déchiré par les Titans. Mais il y a eu plusieurs Bacchus dont nous avons parlé assez au long en des endroits plus convenables. Cependant, les Crétois alléguent pour preuve de la naissance de ce Dieu en Crète, les deux Isles qu'il a formées dans le voisinage au lieu qu'on appelle les deux Sinus: il les

(1) Rhodoman dans ses notes se défie de cet endroit du texte; mais il paroît recevable dans le sens que je lui donne.

a même nommées Dionysiennes, faveur qu'il n'a faite à aucun autre pays du monde. Les Mythologistes ajoutent qu'un Hercule fils de Jupiter est né en Crète, bien des années avant le fils de l'Argienne Alcmène. Qu'à la vérité ils n'ont pas pu découvrir quelle étoit la Mere du premier; & qu'ils savent seulement que surpassant les autres hommes en force de corps, il avoit parcouru toute la terre, en punissant les malfaiteurs, ou en délivrant diverses contrées des bêtes sauvages qui les rendoient inhabitables. Après avoir mis ainsi tous les hommes en sureté, il devint lui-même invincible & invulnérable; & la mémoire de ses bienfaits lui procura les honneurs divins. L'Hercule fils d'Alcmène a pris celui-là pour objet de son émulation, & il est parvenu à l'immortalité par les mêmes voies: de sorte que la longueur du tems, & la ressemblance du nom, ont fait confondre non-seulement leurs exploits, mais encore leurs personnes; & qu'à l'exception de quelques-uns qui savent la vérité du fait, le nouveau a recœuilli à l'égard des autres hommes toute la gloire de l'ancien. Les Egyp-

tiens reconnoissent ce premier Hercule ; ils se ressouviennent encore des grandes choses qu'il a faites en Egypte , & ils nomment une ville qu'il y a bâtie.

Britomartis,
ou Dictynne:

BRITOMARTIS , surnommée Dictynne , est née à Cœnone en Crète , de Jupiter & de Carmé , fille d'Eubule , fils de Cérés. Elle inventa les filets pour la chasse , d'où lui vient le surnom de Dictynne (1). Elle eut de grandes liaisons avec Diane ; & quelques-uns les ont prises pour une seule & même Déesse ; mais Dictynne a son Temple & ses sacrifices en particulier chez les Crétois. Ainsi on ne sauroit excuser d'une erreur grossière les Historiens qui avancent qu'elle fut appelée Dictynne , de ce qu'elle se cacha dans des filets de pêcheur , pour se dérober aux poursuites peu chastes de Minos. Car il n'est point croyable qu'une Déesse , fille du plus grand des Dieux , eût besoin d'aucun secours humain pour défendre sa virginité ; & d'autre part , il est injurieux à la réputation de sagesse & de justice dont Minos a toujours été très-jaloux , de lui imputer un dessein si impie.

(1) *δικτύων τρεῖς*, filets.

PLUTUS est né de Cérès & d'Iasion ^{Plutus,} dans un lieu qu'on appeloit le Tripode de Crète, & l'on raconte sa naissance en deux manières. Les uns disent qu'Iasion ayant jeté diverses semences sur la terre, & leur ayant donné la culture convenable, il en sortit des fruits de toute espece avec une abondance à laquelle il donna le nom de Plutus (1): de sorte qu'il a passé en usage de dire de celui qui a plus de bien qu'il ne lui en faut, qu'il possède Plutus, ou les richesses. Mais d'autres prétendent que Plutus fils de Cérès & d'Iasion, fut le premier qui s'avisa d'accumuler des richesses, précaution négligée par les hommes de l'ancien tems. Voilà ce que les Crétois racontent des Dieux qu'ils disent être nés parmi eux: ils croient donner une preuve invincible qu'ils sont les premiers auteurs de leur culte, de leurs sacrifices, & de leurs mystères, par l'observation suivante. C'est qu'au lieu que l'on accompagne d'un grand secret l'Initiation d'Eleusine en Grèce, la plus célèbre de toutes, aussi-bien que celle de Samothrace, & celle des Ciconiens de la Thrace,

(1) De πλεω, remplir.

322 D I O D O R E ;
compatriotes d'Orphée , qui établit
cette cérémonie en ce pays là ; chez
les Cnoffiens de Crète au contraire ,
l'Initiation se reçoit publiquement ,
les Mystères sacrés se célèbrent à la
vue de tout le monde , & l'on ne cache
rien à ceux qui veulent s'instruire de
leur signification.

XLVI.
Voyages des
Dieux en di-
vers endroits
de la Terre.

MAIS LES DIEUX sortant de Crète ;
ont voyagé en divers endroits de la
terre , pour rendre tous les hommes
participans de leurs découvertes & de
leurs bienfaits. Cérès , par exemple ,
passa dans l'Afrique ; de-là dans la
Sicile , & enfin dans l'Egypte ; &
communiquant à tous ces peuples l'art
de cultiver les blés & les fruits , elle
s'est attiré leur reconnoissance & leurs
hommages. Vénus habita de même au
pied du mont Eryx en Sicile , à Paphos
en Cypre , dans l'isle de Cythère ,
& dans la Province de Syrie en Asie :
& ces différentes Nations s'appro-
priant cette déesse , lui ont donné
chacune de leur côté les surnoms d'E-
rycine , de Cythérée , de Paphie & de
Syrienne. Apollon séjourna aussi à
Délos , à Delphes , & en Lycie : Diane
à Ephèse , dans le Pont , en Perse , &
dans l'isle de Crète ; & à cause de

leur séjour dans ces lieux, ou des actions mémorables qu'ils y ont faites; le premier a été surnommé Délien, Pythien (1), & Lycien; comme Diane a été surnommée Ephésienne, Taurropole, Persique & Crétoise; quoique l'un & l'autre soient nés en Crète. Cette déesse est extrêmement révérée en Perse, & ces Barbares célèbrent encore aujourd'hui en l'honneur de Diane Persienne les mêmes Mystères qui sont en usage chez d'autres peuples. On raconte à l'égard des autres Dieux plusieurs circonstances semblables, qu'il seroit trop long de rapporter, ou qui sont connues de la plupart de mes Lecteurs.

LA NAISSANCE des Dieux a été suivie après plusieurs générations, & toujours dans l'Isle de Crète, de la naissance de plusieurs Héros célèbres dont les plus distingués sont Minos & Rhadamante. On prétend qu'ils étoient fils de Jupiter & d'Europe fille d'Agénor, celle-là même que la providence des Dieux fit transporter en Crète sur un taureau. Minos déjà

XLVII.
Des Héros,
& premièrement de Minos.

(1) Pythien signifiant qui connoît, se rapporte principalement aux Oracles qu'Apollon rendoit à Delphes.

324 D I O D O R E ,
avancé en âge , fut Roi de l'Isle , & y
bâtit plusieurs Villes assez grandes.
Les trois plus considérables furent
Cnosse sur la côte qui regarde l'Asie ,
Phæste sur le rivage méridional , &
Cydonie vers l'Occident , & vis-à-vis
le Péloponèse. Il donna à ses sujets
des loix importantes qu'il feignit d'a-
voir reçues de Jupiter son Pere , par les
communications qu'il avoit avec lui
dans une caverne. Il eut toujours une
puissante flotte avec laquelle il con-
quit un grand nombre d'Isles , & par-
là il fut le premier des Grecs qui de-
vint maître de la mer. Enfin , après
s'être acquis une grande réputation de
courage & de justice , il mourut en
Sicile , dans la guerre qu'il y portoit
contre Cocalus. Nous en avons parlé
assez au long à l'occasion de Dédale
qui avoit donné lieu à cette guerre (1).

Rhadaman-
the.

RHADAMANTHE s'est distingué par
la souveraine équité de ses jugemens ,
& par les châtimens irrémissibles dont
il punissoit les impies , les brigans , &
toute espece de malfaiteurs. Il tenoit
sous sa domination de grandes Isles &
presque toutes les côtes de l'Asie qui
s'étoient données volontairement à

(1) Sur la fin du Livre IV.

lui sur la réputation de sa probité. On ajoute que Rhadamanthe remit à Eruthras un de ses fils le royaume des Eruthriens , nommés ainsi de son nom ; & l'Isle de Chio à Enopion fils d'Ariadne , fille de Minos. C'est celui-là même que quelques-uns croient fils de Bacchus , & qui introduisit parmi les hommes l'usage de boire du vin. Il laissa enfin à chacun de ses Officiers une Isle ou une Ville, Lemnos , par exemple , à Thoas , Cyrne à Egie , Péparèthe à Pamphile , Maronée à Evamée , Paros à Alcée , Délos à Anion , & Andros à Andrée dont cette Isle a pris le nom. Mais le plus grand témoignage de l'opinion qu'on a eue de sa justice , est que les Mythologistes l'ont établi Juge dans les Enfers , pour décider du sort éternel des bons & des méchans , lui conférant ainsi les mêmes honneurs qu'à Minos le plus juste de tous les Rois , & qui a le plus travaillé pour la justice. On dit que Sarpédon leur troisième frère passa en Asie avec de grandes forces , & y subjugua la Lycie. Qu'Evandre son fils lui succéda dans cet Empire nouveau ; & qu'ayant épousé Déidamie , fille de Belléro-

phon , il en eut Sarpédon qui accompagna Agamemnon (1) à la guerre de Troie , & que d'autres disent avoir été fils de Jupiter. Deucalion & Molus font deux fils de Minos , dont le premier fut père d'Idoménée , & le second , de Mérion. Ceux-ci conduisirent quatre-vingts (2) vaisseaux au secours d'Agamemnon contre Troie. Après ce Siège , ils revinrent heureusement dans leur Patrie , où étant morts , ils reçurent une sépulture magnifique & les honneurs divins. On montre encore dans la Ville de Cnosse leur tombeau avec cette inscription. :

Ici gît Mérion auprès d'Idoménée.

Les Crétois leur sacrifient comme à des Héros ; & dans les guerres qu'ils ont à soutenir , ils les invoquent comme leurs Protecteurs.

APRÈS cette exposition assez étendue des traditions de Crète , il nous reste encore à parler des Nations qui

XLVIII.
L'Isle de Crète habitée dans la suite des tems par différens peuples.

(1) C'est ici un oubli de Diodore ou une différence de tradition mythologique : car dans Homère Sarpédon est du parti des Troyens, ce que son pays qui est la Lycie rend plus vraisemblable.

(2) Je prens ici , comme Rhodoman, le chiffre de la marge 80, préférablement à celui du texte 90; le premier étant plus conforme à Homère. *Il. 2. v. 652.*

se font mêlées avec les Crétois. Nous avons déjà dit que les premiers Habitans de l'Isle, crus Autochtones, s'appeloient Etéocrètes. Quelques siècles après, les Pélasgiens réduits à mener une vie errante & vagabonde par les guerres & les révolutions qu'ils avoient essuyées, abordèrent dans l'Isle de Crète, & en occupèrent une partie. Le troisième peuple établi dans l'Isle, sont les Doriens qui y vinrent sous la conduite de Teutamus descendant de Dorus. On dit qu'une partie de cette colonie s'étoit formée des Habitans du pied de l'Olympe, & l'autre, des Achaïens de la Laconie, où Dorus s'étoit jeté en venant des lieux voisins de Malée. Le quatrième peuple sont les Migades, barbares par eux-mêmes, mais qui s'accoutumèrent avec le tems à parler la langue des autres Grecs habitans de l'Isle. Dans ces circonstances, Minos & Rhadamanthe s'étant emparés de toute l'autorité du Gouvernement, ramenèrent ces peuples différens aux mêmes coutumes & aux mêmes mœurs. Enfin, après le retour des Héraclides, les Argiens & les Lacédémoniens peu-

plèrent de leurs colonies plusieurs autres Isles, où ils bâtirent des Villes dont nous parlerons dans les endroits de cette histoire qui leur seront propres (1). Au reste, comme la plupart des Historiens de la Crète ne s'accordent point dans leurs relations, il ne faut pas s'étonner que la nôtre diffère de quelques-unes des leurs. Nous nous sommes attachés à ceux d'entr'eux qui se font le moins éloignés de la vraisemblance, ou qui ont eu le plus d'autorité en cette partie; & nous avons emprunté certaines circonstances d'Epiménide (2) le Théologien, & quelques autres de Dosiade (3), de Soficrate, ou de Laosthénide (4).

XLIX. De l'Isle de Lesbos. APRÈS avoir parlé suffisamment de l'Isle de Crète, nous ne devons

(1) C'est sans doute dans quelqu'un des cinq livres suivans qui sont perdus.

(2) Cet Epiménide qui n'est pas sans doute celui qui dort 75 ans, est apparemment l'un des deux qui avoient écrit des généalogies. Vossius. *l. 3, p. 363.*

(3) Dosiade cité par Plin- ne & par Athénée avoit écrit l'histoire de Crète.

Vossius n'en dit pas davantage. *l. 3.*

(4) Soficrate étoit de Rhode; il avoit écrit l'histoire de la succession des Philosophes. Mais les anciens qui l'ont cité, ne nous apprennent pas, non plus qu'à l'égard de Dosiade, dans quel siècle il a vécu. Et pour Laosthénide, je ne l'ai trouvé nulle part.

pas oublier celle de Lesbos. Elle a été habitée autrefois par plusieurs peuples que diverses révolutions ont fait succéder les uns aux autres. Elle étoit encore déserte , lorsque les Pélasgiens s'en emparèrent les premiers à cette occasion. Xanthus fils de Triope, Roi des Pélasgiens d'Argos (1), s'étant rendu maître d'un canton de la Lycie , s'y établit d'abord , & y régna sur la colonie qu'il avoit amenée. De-là étant passé dans l'Isle de Lesbos , il en partagea le territoire entre ses compagnons , & changea le nom d'Issé qu'elle portoit auparavant , en celui de Pélasgie. Au bout de sept générations , le déluge de Deucalion ayant fait périr un grand nombre d'hommes sur la terre , dépeupla aussi l'Isle de Lesbos. Quelque tems après , Macaréus y abordant , fut charmé de la beauté du lieu , & s'y établit. Ce Macaréus étoit fils de Cricanus , fils de Jupiter , au rapport d'Hésiode , & de quelques autres Poëtes ; & il habitoit auparavant dans Olénus , Ville du pays qu'on appelloit alors

(1) Ou qui étoient sortis d'Argos.

Iade , & qui s'est depuis nommée Achaïe. Sa colonie étoit composée d'hommes ramassés , les uns de l'Ionie , & les autres , de divers cantons. Quand il fut bien affermi dans Lesbos , en augmentant les avantages du lieu par un Gouvernement juste & sage ; il s'étendit dans les Isles voisines , dont il distribua à sa colonie les nouvelles possessions qui n'avoient point encore de maître. Environ ce même tems , Lesbos , fils de Lapithe , (1) fils d'Æole , fils d'Hippotès , pour obéir à un Oracle , aborda dans cette même Isle avec sa suite ; & ayant épousé Méthymne , fille de Macarée , les deux colonies habitèrent ensemble. Le conducteur s'étant depuis rendu célèbre , l'Isle fut nommée Lesbos , & les habitans Lesbiens , de son nom. Les deux principales villes de l'Isle , Méthymne & Mitylène , prirent le leur de deux filles que Macarée avoit eues entre plusieurs autres. Macarée voulant se rendre maître des

(1) Rhodoman avertit ici que ce Lapithe est différent de celui qui a donné l'origine aux La-

pithes & dont il est parlé dans le quatrième livre , art. 26.

Isles voisines , envoya d'abord dans Chio une colonie , à la tête de laquelle il mit un de ses fils. Il en envoya un second , nommé Cydrolaüs , dans Samos : celui-ci en ayant partagé le territoire entre les gens de sa suite , s'en réserva la Royauté. Cos , la troisième de ces Isles , reçut Néandre pour Roi , de la main de Macarée. Celui-ci envoya bientôt après à Rhode Leucippe accompagné de beaucoup de gens ; & les Habitans de l'Isle , réduits alors à un très-petit nombre , furent charmés de l'admettre parmi eux. Cependant , le déluge dont nous avons parlé , jeta dans de grandes calamités la terre ferme voisine de ces Isles. L'inondation corrompit les fruits pour bien des années ; de sorte que la famine se joignant à l'intempérie de l'air , porta la peste dans toutes les Villes d'alentour. Pendant ce même tems , nos Insulaires respiroient un air pur , & recœulloient une grande abondance de fruits , & toutes sortes de biens , qui firent appeler leur séjour les Isles Macarées ou Heureuses. Quelques-uns croient pourtant que ce nom

leur fut donné, à cause des descendants de Macarée & d'Ione qui y ont régné long-tems. Il n'en est pas moins vrai que leurs habitans ont joui d'une plus grande prospérité que tous ceux des Isles du voisinage, non-seulement dans les siècles passés, mais encore de nos jours. En effet, la douceur du climat & la fertilité des terres en font une habitation charmante & réellement digne du nom d'heureuse qu'elle porte. Macarée qui demeura toujours Roi de Lesbos, y fit un livre de Loix qui contient tout ce qui peut contribuer à la tranquillité publique. Il appela ce livre le Lion, par allusion à la force & au courage de cet animal.

L.
De l'Isle de
Ténédos.

APRÈS que Lesbos eut été peuplée, l'Isle de Ténédos le fut aussi de la manière que nous allons dire. Tennès fils de Cynus, Roi de Coloné dans la Troade, étoit un Prince recommandable par sa vertu. Ayant assemblé un nombre d'hommes suffisant pour son dessein, il passa de la Terre Ferme dans l'Isle de Leucophris qui n'en étoit pas éloignée, & qu'il trouva déserte. Il en distribua au sort les campagnes

à ceux qui l'accompagnoient ; & y bâtissant une Ville , il l'appela Ténédos de son nom. Il gouverna sagement son petit Royaume ; & comme il faisoit du bien à ses sujets , il s'acquît une grande réputation pendant sa vie , & s'attira les honneurs divins après sa mort. On lui bâtit un Temple dans le lieu même , & l'on institua en son honneur des sacrifices qui ont subsisté jusqu'à ces derniers tems. Nous rappellerons à cette occasion ce que les Mythologistes de Ténédos nous ont raconté touchant le Fondateur de leur ville. Cycnus , disent-ils , ayant écouté trop légèrement les calomnies que sa seconde femme lui débitoit contre son fils , l'enferma dans un coffre qu'il fit jeter dans la mer. Ce coffre fut porté par les flots dans l'Isle de Ténédos. Tennès , sauvé miraculeusement par la faveur de quelque Dieu , devint Roi de cette même Isle , où sa justice & ses autres vertus le firent mettre au rang des Dieux. Or , comme c'étoit un joueur de flûte que sa belle-mère avoit employé pour faux-témoin contre lui ; on fit une Loi qui interdisoit à tout homme de cette

profession d'entrer dans son Temple. Outre cela, Achille dans le tems de la guerre de Troie, étant venu à Ténédos, & y ayant tué Tennès, pendant que ses soldats ravageoient l'Isle; les Habitans firent depuis une autre Loi qui défendoit de prononcer le nom d'Achille dans le Temple de leur Fondateur. Voilà ce qu'on trouve dans la Mythologie au sujet de Ténédos. Mais ayant assez parlé des grandes Isles, nous devons dire quelque chose des petites.

L I.
Des Cyclades.

LES CYCLADES étoient encore désertes, lorsque Minos Roi de Crète, fils de Jupiter & d'Europe, assembla de fortes armées de terre & de mer, & envoya des colonies en divers endroits. Il peupla ainsi plusieurs des Cyclades, & en fit distribuer les terres entre ceux qu'il choisit pour les habiter. Il se rendit maître ensuite d'une grande partie des côtes de l'Asie; & nous voyons aussi que plusieurs ports, tant des Isles que de l'Asie, portent des noms de Crétois, & sur-tout celui de Minos. Mais on ajoute que Minos devenu plus puissant, & ayant associé au Trône son frère Rhada-

manthe, conçut enfin quelque jalousie de ce que la réputation de sa justice l'égaloit à lui (1); & que voulant l'éloigner par cette raison, il chercha des prétextes pour l'envoyer aux extrémités de son Empire. Rhadamanthe s'arrêta dans les Isles qui sont vis-à-vis l'Ionie & la Carie. Il fit de-là inviter Erythrus à bâtir sur les côtes de l'Asie, une ville qu'il appelleroit de son nom; & il donna le Gouvernement de Chio à Ænopion, fils d'Ariane fille de Minos. Tout cela se passa avant la guerre de Troie. Mais après la ruine de cette ville, les Cariens devenus puissans, se rendirent maîtres de la mer & s'emparèrent des Cyclades. Ils en habitèrent eux-mêmes quelques-unes, après en avoir chassé les Crétois qui les occupoient auparavant; & ils voulurent bien partager avec eux l'habitation de quelques autres. Ensuite les Grecs prenant le dessus, s'établirent à leur tour dans les Cyclades, après en

(1) Quoique l'Auteur ne donne tout ceci que comme de la pure Mythologie; il me semble qu'il devoit défendre ici la réputation de Minos,

comme il l'a fait quelques pages plus haut, concernant les Mythologystes qui accusoient ce Roi d'avoir attenté à l'honneur d'une Déesse.

336 DIODORE, LIVRE V.
avoir dépossédé les Cariens qui n'é-
toient pour eux que des Barbares.
C'est ce que nous verrons en détail en
suivant l'ordre des tems.

Fin du Livre V.

*Les Livres , six , sept , huit , neuf
& dix ont été perdus.*



FRAGMENS



FRAGMENS
DES LIVRES PERDUS
ENTRE LE CINQUIÈME LIVRE
DE DIODORE
ET LE ONZIÈME.

PREMIER FRAGMENT PRIS
dans le sixième livre de Diodore,
& cité par Eusèbe (1) de Pamphile
dans la préparation Evangélique
Livre 2.

Ce Fragment a été employé par H. Etienne & par Rhodoman, & il contient une distinction faite par les Païens entre les Dieux éternels & les Héros que leurs bienfaits ont fait mettre au rang des Dieux, avec une description de l'Isle Panchaïe, abrégée de celle qui a déjà été faite au Livre V.

LES ANCIENS ont laissé à la postérité, une distinction des Dieux en

(1) Eusèbe Evêque de Césarée en Palestine a vécu dans le quatrième siècle. On le surnommoit

deux classes. Les uns , selon eux , sont éternels & immortels , comme le Soleil , la Lune , & les autres Astres. Ils y joignent les Vents , & tous les êtres qui tiennent de leur nature. Ils croient que ceux-là ont été de tout tems , & qu'ils doivent toujours durer. Les Dieux de la seconde classe sont nés sur la terre , & ne sont parvenus au titre & aux honneurs de la Divinité , que par les biens qu'ils ont faits aux hommes. Tels sont Hercule , Bacchus , Aristée & autres semblables. Les Historiens d'une part , & les Mythologiftes de l'autre , nous font des récits fort différens , au sujet de ces Dieux terrestres: L'historien Euhémé-
rus (1) , par exemple , nous a donné

Pamphile , à cause de l'amitié qu'il avoit toujours eue pour le saint Martyr Pamphile , mort dans la persécution qui avoit précédé le tems où la Religion Chrétienne monta sur le trône en la personne du grand Constantin. Entre plusieurs ouvrages d'Eusèbe qui se sont perdus ou qui nous sont restés , & dont il ne s'agit pas ici : nous avons encore de lui la préparation Evangélique dans laquelle il travaille prin-

cipalement à découvrir dans les traditions & dans les croyances du Paganisme , des preuves de la véritable Religion dont les Juifs avoient été les dépositaires.

(1) Euhémérus d'Agri-
gente ou de Messine , car les sentimens sont partagés. Plusieurs anciens ont parlé de lui. Diodore dans ce Fragment même en dit plus que nous n'en mettrions dans une remarque.

leurs vies en particulier , dans un ouvrage qu'il intitule Histoire sacrée. A l'égard des Mythologistes tels qu'Homère , Hésiode , Orphée , & autres Poëtes , ils leur ont fait faire des actions prodigieuses & surnaturelles. Nous parcourrons en abrégé ce qu'en ont dit ces deux ordres d'Ecrivains , que l'on pourra comparer entr'eux.

Euhémérus devenu ami de Cassander (1) , & obligé par cette raison de remplir des commissions de confiance , jusques dans des pays éloignés , vint , dit-on , dans les parties méridionales de l'Arabie heureuse. De-là s'embarquant sur l'Océan (2) même , il y fit une assez longue navigation , & aborda en plusieurs Isles de cette mer. Il en rencontra une entr'autres qui s'appeloit l'Isle Panchaïe. Tous les Habitans vivoient dans une piété extraordinaire , faisant sans cesse de grands sacrifices aux Dieux , & apportant souvent dans leurs temples des offrandes d'or & d'argent. L'Isle entière sembloit n'être qu'un temple. Euhémérus admira ce qu'on lui dit de

(1) Le second des successeurs d'Alexandre en Macédoine. | oriental , ou qui borde les côtes orientales de l'Afrique.

(2) C'est l'Océan

l'ancienneté & ce qu'il vit lui-même de la magnificence de leurs édifices, Nous en avons fait le détail dans les livres précédens (1). Il y a surtout au sommet d'une colline fort élevée un temple de Jupiter Triphylien. On prétend qu'il a été bâti par le Dieu même, lorsque n'étant encore qu'un homme, il régnoit sur toute la terre. Dans ce Temple est une colonne d'or, sur laquelle sont gravées en caractères Panchaïens les principales actions d'Uranus, de Saturne & de Jupiter. Il y est marqué qu'Uranus le plus ancien Roi du monde, avoit été un homme juste, bienfaisant, très-versé dans la connoissance des Astres, & le premier qui ait fait des sacrifices aux Dieux du Ciel, ce qui lui fit même donner le nom d'Uranus. Il eut pour fils de sa femme Vesta, Pan & Saturne, & pour filles Rhéa & Cérès. Saturne régna après Uranus, & ayant épousé Rhéa, il en eut Jupiter, Junon & Neptune. Jupiter qui succéda au Trône de son père, épousa Junon, Cérès & Thémis. La première lui donna les Curètes, la seconde, Proserpine, & la troisième, Minerve.

(1) Voyez ci-dessus Livre V. Art. 30.

Etant allé ensuite à Babylone, il y fut reçu par Bélus. De-là il passa dans l'Isle de Panchaïe sur l'Océan, & il y dressa un Autel en l'honneur d'Uranus son aïeul. A son retour il vint en Syrie chez Cæsius qui pour lors en étoit Roi; c'est celui-ci qui a donné le nom au mont Cæsius. Jupiter alla ensuite dans la Cilicie, où il vainquit en bataille rangée Cilix qui en étoit le Souverain. Il parcourut encore plusieurs autres Villes, & partout il fut respecté & regardé comme un Dieu.

Diodore ayant rapporté ainsi ce qu'avoit dit Euhémérus au sujet des Dieux qui n'avoient été que des hommes, continue & dit : Nous nous contenterons, de ce passage d'Euhémérus tiré de son histoire sacrée. Et en faveur de ceux qui sont curieux de savoir ce que les Mythologistes Grecs ont pensé de ces mêmes Dieux; voici en abrégé ce qu'on en trouve dans Hésiode, dans Homère, & dans Orphée.

Fin de la citation d'Eusèbe.



SECOND FRAGMENT

LEMOINE GEORGE, SYNCHELLE
 (1) de Constantinople, qui a écrit
 en Grec une histoire Chronologi-
 que, a emprunté ce qui suit de
 Diodore parlant du gouvernement
 des Corinthiens.

Ce Fragment a été employé par Rhodoman.

ROIS DES CORINTHIENS.

APRÈS ce que nous venons de rap-
 porter, il nous reste encore à parler
 de la Corinthie & de la Sicyonie.
 Ce sont les Doriens qui ont fourni
 des habitans à ces deux contrées. Pres-
 que tous les peuples du Péloponnèse,
 excepté les Arcadiens, furent dépos-
 sédés de leur pays, au retour des Hé-

(1) Le moine George fut Syncelle ou Vicaire de Tarasius Patriarche de Constantinople au huitième siècle. Il a fait une Chronographie ou Chronologie qu'il a conduite depuis Adam jusqu'à Dioclétien, ou à l'an 278 de J. C. dont il place la naissance l'an du Monde 5500 suivant la Chronologie des Septante. Voyez la préface du P. Goat Dominicain à la tête de George Syncelle. Edit. du Louvre 1652.

taclides. Ceux ci donc ayant partagé entr'eux à leur arrivée le territoire qu'ils vouloient occuper , & n'ayant pas compris dans ce partage la Corinthie & la Sicyonie qui en est voisine , envoyèrent des Députés à Alétès pour lui offrir ces deux Provinces. Ce nouveau maître (1) se rendit illustre ; il augmenta considérablement la Ville de Corinthe , & régna 38 ans. Après sa mort les aînés de ses descendans se succédèrent toujours les uns aux autres , jusqu'à la Tyrannie de Cypselus , qui commença quatre (2) cens quarante-sept ans après le retour des Héraclides. Voici l'ordre de ces Rois de Corinthe.

APRÈS Alétès Ixion régna aussi 38 ans : Agélas 37 , Prumnès 35 & Bacchès autant. Ce dernier se rendit plus célèbre qu'aucun de ses prédécesseurs : de sorte que les Rois de Corinthe qui s'appeloient auparavant Héraclides , ne s'appelèrent après lui que Bacchides. Son successeur fut un

(1) Il étoit sans doute Roi ou Chef des Doriens qu'il amena dans la Corinthie.

(2) Rhodoman écrit 427 , mais je suis l'édi-

tion du Syncelle du Louvre qui porte 447 *μ.ε.* Il en est de même des chiffres suivans. Georg. Sync. p. 179.

autre Agélas qui régna 30 ans ; ensuite Eudamus en régna 25 , & Aristomède 35 . Celui - ci laissa en mourant son fils Téléste encore enfant , ce qui donna lieu à Agémon son oncle & son tuteur de lui enlever sa Couronne qu'il garda 16 ans . Après celui-ci vient Alexandre , qui régna 25 ans . Cependant Téléste , alors homme fait , le tua & se rétablit dans la succession de son Père , qu'il garda 12 ans ; au bout desquels ses cousins l'ayant tué à son tour , Automénès regna un an . Enfin les Bacchides qui se trouvoient au nombre de plus de deux cens à la fois , convinrent de régner en commun : mais ils éliisoient tous les ans un d'entr'eux qui commandoit au nom de tous . Ce Gouvernement dura 90 ans , jusqu'à l'usurpation de Cypselus , qui le détruisit .

Deux ou trois mots qui se trouvent ici dans Rhodoman sont le titre & les premiers mots d'une table où ces Rois sont arrangés dans le Syncelle.

R E M A R Q U E .

J'AJOUTERAI ici en forme de remarque , que le règne de tous ces Rois en y comprenant le gouvernement

des Rois associés qui dura 90 ans , fait la somme de 417 ans. Le Syncelle a dit plus haut , que la Tyrannie de Cypselus commença 447 ans après le retour des Héraclides : si conformément à Diodore dans sa préface , nous comptons 80 ans de la prise de Troie au retour des Héraclides ; nous aurons 447 ans & 80 , ou 527 ans de la guerre de Troie à Cypselus. D'un autre côté , en nous en rapportant encore à Diodore , il y a eu 328 ans du retour des Héraclides à la première Olympiade. Joignant à ce nombre les 80 ans d'intervalle entre la guerre de Troie & le retour des Héraclides , nous aurons 408 ans de la guerre de Troie à la première Olympiade. Or nous avons eu 527 de la guerre de Troie à Cypselus. La fuite des Rois de Corinthe prend donc sur les Olympiades 119 ans , différence de 408 à 527. Et ainsi chaque Olympiade comprenant 4 années ; ces Rois ont fini dans la 3^e année de la 30^e Olympiade , bien avant le 11^e Livre qui commence à l'Olympiade 75. Nous parlerons encore plus bas du calcul des Olympiades.



TROISIEME FRAGMENT.

LE MESME AUTEUR, GEORGE Syncelle, a tiré du septième Livre de Diodore, le Fragment qui suit sur la première origine des Romains (1).

Il a été employé par Rhodoman.

QUELQUES Auteurs ont cru que Romulus né d'une fille d'Ænée avoit jeté les fondemens de la ville de Rome. Mais ces Auteurs se sont trompés ; car c'est un fait vrai qu'il y a eu une longue suite de Rois entre Ænée & Romulus. Rome ne fut bâtie que vers la seconde année de la septième Olympiade, plus de quatre cens trente ans après la ruine de Troie ; au lieu qu'il n'y avoit que trois ans qu'Ænée étoit échappé de l'embrasement de cette Ville, lorsqu'il prit possession du Royaume des Latins. Au bout de trois années il disparut d'entre les hommes, & reçut les honneurs divins. Son fils Ascagne qui lui

(1) Georg. Sync. p. 194.

succéda , bâtit la ville d'Albe , appelée aujourd'hui Longa. Son premier nom lui venoit du fleuve Alba , qu'on a depuis nommé le Tibre. Cependant Fabius (1) qui a écrit une histoire romaine , nous conte fort différemment l'origine de ce premier nom (2). Il dit qu'un Oracle avertit Ænée qu'un animal à quatre pieds le conduiroit au lieu où il devoit bâtir une Ville. Comme il étoit sur le point d'immoler une Truie blanche qui étoit pleine , elle lui échapa des mains ; & ayant été suivie jusque sur une hauteur voisine , elle y mit bas trente cochons. Ænée surpris de cette merveille qu'il regarda comme une suite de l'Oracle , choisit là son habitation. Mais un songe qu'il eut ensuite retarda l'entreprise d'y bâtir , & la lui fit différer jusqu'après trente ans , suivant le nombre des cochons qu'il avoit vus.

(1) Q. Fabius Victor qui a vécu dans le tems de la guerre contre Annibal. Comme il y a eu quatre Romains illustres dans les lettres, & même dans les arts, qui ont

porté le même nom ; Voyez sur leur sujet, Vossius de *Historicis Latinis*. l. 1. c. 3.

(2) C'est-à-dire du nom d'Alba qui signifie blanche.



QUATRIEME FRAGMENT

TIRÉ DU MESME GEORGE

Syncelle, sur les Rois de Macédoine. *Georg. Sync. p. 262.*

AVERTISSEMENT.

CE Fragment n'a encore été employé par aucun des Editeurs de Diodore soit en grec soit en latin. En effet il est difficile de le démêler du texte même du Syncelle qui allègue seulement le nom de Diodore, sans qu'on soit assuré s'il rapporte ses propres paroles, ni jusqu'où va la citation. Il n'en est pas de même des autres Fragmens que l'on trouve détachés de tout dans le Syncelle & dans les autres Auteurs qui les fournissent. Ainsi renonçant ici à la curiosité d'avoir les termes mêmes de Diodore, je tâcherai d'y suppléer par une autre qui me paroît plus importante. C'est la liste de tous les Rois de Macédoine, tirée de l'endroit même du Syncelle où il cite notre Historien. Le premier de ces Rois fut Caranus que le Syncelle place à l'an du monde 4700, c'est-à-dire selon son calcul 800 ans avant

J. C. Ce Caranus étoit frère de Phidon Roi d'Argos & descendant d'Hercule, suivant cette Généalogie rapportée de Diodore.

- 1 HERCULE.
- 2 HILLUS.
- 3 CLEODATES.
- 4 ARISTOMAQUE.
- 5 TIMENÈS.
- 6 CISSIUS.
- 7 THEOSTIUS.
- 8 MEROPS.
- 9 ARISTODAMIDAS.
- 10 CARANUS.

Il suit de-là qu'Hercule étoit le neuvième Aïeul de Caranus; mais Timenès qui est ici au 5^e rang, est au 8^e dans une autre Généalogie rapportée aussi, selon le Syncelle, par Diodore cité une seconde fois. Cette Généalogie est en remontant.

- 1 CARANUS.
- 2 PŒAN
- 3 CRŒSUS.
- 4 CLEODIUS.
- 5 EURYBIADAS.
- 6 DEBALLUS.
- 7 LACHARUS.
- 8 TIMENÈS.

Quoi qu'il en soit, ce Timénès fut un de ces descendans d'Hercule dont l'arrivée dans le Péloponnèse avec plusieurs autres guerriers de même sang que lui, fut appelée le retour des Héraclides, placé par Diodore dans sa préface, & par le Syncelle même (1) 80 ans après la guerre de Troie. L'objet de ce retour pour les Héraclides étoit d'entrer en possession de divers pays conquis par Hercule, & dont ce Héros n'avoit laissé en possession quelques Princes de son tems, qu'à condition de les remettre à ses descendans, à mesure qu'ils viendroient les redemander, comme nous l'avons vu en plusieurs endroits du 4^e Livre.

CARANUS qui vivoit assez long-tems après ce retour, & lorsqu'il ne restoit presque plus d'autres descendans d'Hercule que lui, voulut se faire un Royaume. Dans ce dessein il emprunta des troupes du Roi d'Argos son frère & de quelques villes du Péloponnèse. Avec cette armée il se joignit à un Roi de certains peuples voisins de la Thrace, nommés les Orestes. Après avoir fait ensemble dans les environs quelques conquêtes, au nombre desquelles étoit la Macédoine,

(1) Page 262.

Caranus la demanda pour son partage, & il l'obtint. Il y bâtit une Ville que le Syncelle ne nomme ni en cet endroit p. 261, ni à la p. 198 où ce même fait a déjà été raconté. Il y a apparence que c'est Edisse; car Pella, séjour ordinaire des derniers Rois de Macédoine, ne fut bâtie que 400 ans après. Voici maintenant la liste dont il s'agit, & la durée du règne de chaque Roi, non pas tout-à-fait telles qu'on les trouve dans le texte du Syncelle, mais corrigées suivant le canon chronologique qui est à la fin de son Volume. Ces corrections sont conformes au discours qui continue dans la p. 262 & 263 du Syncelle, & qui paroît être une suite de la citation de Diodore.

Liste des Rois de Macédoine.

1	CARANUS.	30 ans
2	CÆNUS.	28
3	TYRIMNAS.	45
4	PERDICCAS I.	48
5	ARGÆUS.	34
6	PHILIPPUS.	37
7	ÆROPAS.	23
8	ALCETAS.	28

somme 273.

9	AMYNTAS I.	42 ans.
10	ALEXANDRE I	44
11	PERDICCAS II.	23
12	ARCHELAUS I.	14
13	ORESTE.	4
14	ARCHELAUS II.	4
15	AMYNTAS II.	1
16	PAUSANIAS.	1
17	AMYNTAS III.	2
18	ARGÆUS II.	5
19	AMYNTAS IV.	12
20	ALEXANDRE II	1
21	PTOLEMÆE I.	3
22	PERDICCAS III.	6
23	PHILIPPE II.	23
24	ALEX. LE GRAND III.	12
25	PHIL. ARIDÆE III.	7
26	CASSANDER.	19
27	ANTIGONE & ALEX.	3
28	DEMET. POLIORCETE.	6
29	PYRRHUS.	7 mois.
30	LYSIMACHUS.	3
31	PTOLEM. II. fils de Lagus.	1
32	MELEAGER.	2 mois.
33	ANTIPATER.	45 jours.
34	SOSTHENES.	2
	INTERREGNE.	2
35	ANTIGON. GONATAS.	44

ſomme 284

36	DEMET. fils d'Antigonus.	10 ans.
37	ANTIGON. PHYSCUS.	12
38	PHILIPPE IV.	42
39	PERSEUS.	10
40	PSEUDO PHILIPPUS.	1

somme 75

Total . . . 632 ou 633.

R E M A R Q U E.

Les trois sommes rassemblées font 632 ou 633 ans qu'a duré le Royaume de Macédoine, depuis Caranus jusqu'à la conquête qui en fut faite par les Romains, 197 ou 198 ans avant J. C., selon ce qui résulte de la chronologie du Syncelle.

Il n'est pas de mon sujet de répondre aux difficultés qu'on peut faire sur cette liste, toute corrigée qu'elle est. Il me suffit d'avoir recueilli un morceau considérable de l'Histoire, où le nom de Diodore a été employé, & dont il est au moins le premier Auteur.

Je me contenterai de dire au sujet de Pseudo-Philippus, qu'après la défaite de Persée par les Romains, Andriscus surnommé Pseudo-Philippus fils d'un foulon, se fit passer pour un

fils de Persée, à l'instigation de Démétrius I Roi de Syrie ; & sous ce nom les Macédoniens le reçurent avec joie. Mais il fut vaincu au bout d'un an de règne par Q. Cæcilius Métellus qui le mena en triomphe dans Rome, comme Paul Emille y avoit mené Persée, dernier Roi de Macédoine. Voyez sur Pseudo-Philippus, *Reinerus Reineccius, syntagma de Familiis, &c. de regno Macedonico*, où se trouve recœuilli tout ce que les Auteurs anciens ont dit de cet imposteur. Au reste le commencement du règne de Caranus a précédé la première Olympiade, & appartient par conséquent à l'intervalle du 5^e au 11^e Livre ; quoique la liste entière vienne jusqu'aux livres perdus depuis le 20 jusqu'au 40.





FRAGMENS

D E

DIODORE DE SICILE

TIRÉS DU RECŒUIL

D E

FULVIUS URSINUS.

AVERTISSEMENT.

FULVIUS URSINUS qui vivoit à Rome sous le Pontificat de Grégoire XIII, avoit reçu d'Antoine Augustin, Archevêque de Tarragone, une quantité assez considérable de Fragmens de l'historien Polybe qu'il voulut donner au public. Ces Fragmens dans le manuscrit qu'on lui avoit envoyé portoient tous le même titre *περὶ πρέσβειων*, de *Legationibus*, des Ambassades. Il paroît qu'à cette occasion Fulvius Ursinus songea à recueillir des Fragmens d'autres Auteurs sur le

même sujet ; & il a joint à ceux de Polybe, quelques autres de Denys d'Halicarnasse, de Diodore de Sicile, d'Appien d'Alexandrie, & de Dion Cassius. Mais les Fragmens de ces quatre derniers pris ensemble font à peine le tiers de ce qui appartient à Polybe seul. Le titre même du livre d'Ursinus, ni sa dédicace au Cardinal de Granvelle, ne font aucune mention d'eux, & il ne dit point où il a trouvé ce qu'il en produit. Quoiqu'il ait donné des notes & des corrections sur tous, il n'a pris la peine de traduire en latin aucun d'eux, ni Polybe même. Cependant comme on ne peut pas douter qu'il n'ait trouvé ces Fragmens ou dans la Bibliothèque du Vatican ou dans la Bibliothèque Palatine, que Grégoire XIII, faisoit embellir alors ; je n'ai pas cru devoir négliger cette indication au sujet de Diodore, dont Fulvius Ursinus nous présente 35 Fragmens. Il n'y a que les deux premiers qui conviennent à l'intervalle du 5^e au 11^e Livre. Ils vont voir ici le jour en françois avant que de l'avoir vu en latin : ce que les soins des Savans qui ont vécu jusqu'à ce jour ont rendu assez rare à l'égard d'un texte Grec.

PREMIER FRAGMENT.

AU tems d'Hostilius Tullus Roi des Romains, les Peuples d'Albe, auxquels les progrès de la grandeur Romaine commençoient à faire ombre, supposèrent que des coureurs qui appartenoient aux Romains, étoient venus faire du ravage sur leurs Terres. Ils envoyèrent des Ambassadeurs à Rome pour demander justice & réparation de cette insulte, avec ordre de déclarer la guerre, si l'on ne leur donnoit pas satisfaction. Hostilius instruit qu'ils ne cherchoient qu'un prétexte pour rompre avec Rome, recommanda aux principaux & aux plus fidèles de ses amis de recevoir gracieusement ces Ambassadeurs, & de les inviter à entretenir la paix & l'union avec Rome. Pour lui, il évitoit leur rencontre avec un extrême soin, & il dépêcha de son côté des Ambassadeurs aux Albains pour leur porter précisément les mêmes plaintes, en les accompagnant d'une déclaration toute pareille. Il se conformoit en cela à une ancienne

maxime , selon laquelle nos Ancêtres n'avoient rien tant à cœur que de n'entreprendre que des guerres justes ; & il craignoit beaucoup que ne pouvant découvrir ces coureurs prétendus, ni par conséquent les livrer aux Albains ; il ne parut en guerre avec eux pour soutenir une injustice.. Cependant les Ambassadeurs envoyés de sa part , n'ayant point obtenu des Albains la demande qu'ils leur avoient faite , leur déclarèrent la guerre pour le trentième jour suivant. On fit donc aux Ambassadeurs des Albains une réponse qui dans le fond étoit assez conforme à leur desirs : savoir qu'ayant refusé les premiers la justice que les Romains leur avoient demandée , on leur déclaroit la guerre. C'est ainsi que ces deux peuples , qui avoient entretenu jusque là une amitié cimentée entr'eux par des mariages réciproques , devinrent enfin ennemis l'un de l'autre.

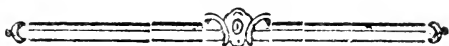


 SECOND FRAGMENT.

DES que Cambyse se fut rendu maître de toute l'Égypte, les peuples de la Libye & de la Cyrénaïque qui avoient toujours pris les armes en faveur des Égyptiens, envoyèrent des présens au Roi, & l'assurèrent qu'ils se conformeroient toujours à ses volontés.

Le troisième Fragment parle de Nabis, tyran de Lacedémone, du tems de T. Quintus Flaminius, pacificateur de la Grèce pour les Romains, assez long-tems depuis Alexandre. Ainsi, ce troisième Fragment & tout ce qui suit, appartient aux Livres perdus après le vingtième.





E X T R A I T S

D E

D I O D O R E

FAITS PAR L'EMPEREUR

CONSTANTIN PORPHYROGENETE.

A V E R T I S S E M E N T.

MONSIEUR Henri de Valois fit imprimer à Paris en 1634 in-4°. avec une version latine, des Extraits que l'Empereur Constantin Porphyrogenète avoit faits de divers Historiens Grecs de l'antiquité. Ces Extraits étoient divisés en 35 Volumes, dont il ne reste aujourd'hui que deux : l'un intitulé, *de Legationibus*, des Ambassades, déjà donné au Public par Fulvius Ursinus, & l'autre que donnoit actuellement M. de Valois, & qui portoit pour titre dans l'original, *des Vertus & des Vices*. Il nous avertit dans sa Dédicace à M. de Peiresch, que
c'étoit

c'étoit ce fameux Conseiller au Parlement d'Aix qui en avoit trouvé le manuscrit dans l'Isle de Chypre, & qui l'avoit apporté en France & envoyé à Paris. Le Volume de M. de Valois contient les Extraits de Polybe, de Diodore de Sicile, de Nicolas de Damas, de Denys d'Halicarnasse, d'Appien d'Alexandrie, de Dion Coccéianus qu'il croit être Dion Chrysofome, & enfin de Jean d'Antioche. Je n'ai dû prendre de ces Extraits que ce qui appartient à Diodore ; & je n'en dois joindre à cette première partie de ma traduction, que ce qui est tiré des cinq Livres perdus, depuis le cinquième jusqu'au onzième. Ce qui reste à mettre après les dix autres Livres que nous avons encore à donner, fera beaucoup plus long.





F R A G M E N S

D E S

LIVRES VI, VII, VIII, IX, ET X

DE DIODORE,

*EXTRAITS PAR L'EMPEREUR**Constantin Porphyrogénète (1), & publiés par M. Henri de Valois.*

LA réputation de Castor & de Pol-
lux appelés aussi les Dioscures, s'est
soutenue jusqu'à notre tems. Elle
nous apprend qu'ils ont surpassé les
autres hommes en vertu, & qu'ils ont
été d'un grand secours aux Argonau-

(1) Constantin Porphyrogénète, fils de Léon le Philosophe, & petit-fils de Basile, monta sur le trône de Constantinople l'an de J. C. 912, âgé de 7 ans, & sous la tutelle de l'Impératrice Zoé sa mère. Par les conjonctures des tems & par la foiblesse de son âge, il laissa prendre toute l'autorité au Général de ses armées nommé Romain Lécapène, qui lui fit épouser sa fille Hélène, chassa l'Impéra-

trice Mère & eut la hardiesse de faire nommer Auguste ses propres fils. Il en fut puni par l'un d'eux, qui le chassa à son tour l'an 944. Il y a apparence que Constantin qui aimoit les lettres, employa le tems de son inaction involontaire, à l'étude & à la composition. Mais enfin il reprit courage pendant les troubles arrivés dans la famille de l'usurpateur de son pouvoir, & il régna seul jusqu'à l'an 959 où il mourut.

res dans leur expédition. Leur courage, leur capacité dans l'art militaire, & surtout leur religion & leur justice, leur ont acquis l'estime de tous les hommes dont ils ont visiblement secouru plusieurs dans les plus grands périls. C'est à ces titres qu'ils ont passé pour fils de Jupiter, & qu'après leur mort ils ont obtenu les honneurs divins.

EPOPEUS, Roi de Sicyone, défia les Dieux mêmes au combat, & profana leurs Temples & leurs Autels.

ON DIT que Sisyphé excella par son adresse & par son savoir, & que sur l'inspection des entrailles des victimes, il prédisoit aux hommes tout ce qui leur devoit arriver.

SALMONÉE, homme impie & superbe, parloit mal des Dieux, & élevoit ses actions au-dessus de celles de Jupiter même. Ce fut lui qui inventa une certaine machine, par le moyen de laquelle il faisoit un bruit prodigieux & semblable à celui du tonnerre. Il n'offroit point de sacrifices aux Dieux, & il ne célébra jamais leurs fêtes.

Il eut une fille appelée Tyro, nom qui lui fut donné à cause de la blan-

cheur & de la finesse de son teint (1).

ADMETE, homme pieux & juste, fut si chéri & si estimé des Dieux pour sa vertu, que ce fut à son service qu'ils mirent Apollon, lorsque celui-ci tomba dans la disgrâce de Jupiter. On ajoute que ce fut pour la même raison qu'on lui donna pour femme Alceste, la seule de toutes les filles de Pélias, qui n'eût point participé à l'entreprise de ses malheureuses sœurs contre leur père ; *lorsqu'à la persuasion de Médée elles le coupèrent en morceaux, dans l'espérance de le voir rajeunir.*

MÉLAMPE par son extrême piété devint ami d'Apollon.

A la prise de Troie, Ænée s'étant retranché dans un quartier de la Ville, y soutint encore long-temps l'effort des ennemis. Ensuite les Grecs ayant relâché plusieurs des Citoyens sous certaines conditions, & laissé même à quelques-uns toutes les richesses qu'ils pourroient emporter sur eux ; Ænée ne se chargea point comme les autres d'or, d'argent, ou semblables effets

(1) Peut-être par allusion à la beauté des teintures de Tyr ; à moins qu'on ne veuille s'en tenir à la comparaison plus simple du lait caillé ; car le mot grec signifie les deux choses.

précieux ; mais prenant sur ses épaules son Père cassé de vieillesse , il crut sauver son plus grand trésor. Les Grecs charmés eux-mêmes de cet exemple de piété, lui permirent encore de choisir tout ce qu'il voudroit dans les richesses de son Palais. Il prit alors les Pénates & les Vases sacrés que lui avoient laissés ses ancêtres , & il augmenta encore par ce second choix le respect de ses ennemis. Ils ne pouvoient assez admirer un homme, qui au milieu de la plus grande désolation, faisoit passer avant toutes choses le culte des Dieux & la piété envers son Père : c'est pourquoi aussi ils lui fournirent les sûretés qui lui étoient nécessaires pour sortir de Troie , accompagné du peu de Troyens qui subsistoient encore , & pour se retirer où il lui plairoit.

ROMULUS SYLVIVS *Roi des Albains* (1) qui avoit toujours été d'un orgueil insupportable, s'attaqua enfin à Jupiter même. Lorsqu'il entendoit tonner, il ordonnoit à ses soldats de frapper tous ensemble de leurs épées sur les boucliers les uns des autres ; &

(1) Addition de la version latine.

il disoit que ce bruit surpassoit celui du tonnerre, dont il fut enfin frappé lui-même.

IL Y EUT dans la ville de Cumes un Tyran nommé Malacus, qui s'étant acquis du crédit sur la populace par les déclamations continuelles qu'il faisoit contre les Citoyens les plus puissans, parvint ainsi à la Monarchie. Alors il fit étrangler les plus riches; & s'étant emparé de leurs biens, il en entretint une compagnie de gens armés, & se rendit redoutable à tous les habitans de Cumes.

LYCURGUE avoit porté la vertu à un si haut degré, qu'étant venu au Temple de Delphes, la Pythie lui dit ces vers. *L'Auteur grec ne les met pas ici, & renvoie pour les trouver, à son recueil de Sentences. Ils ont été allégués par Hérodote L. I, au sujet du même Lycurgue; on l'y compare à un Dieu, ou on le prend pour un Dieu, à cause de sa vertu.*

LES LACÉDÉMONIENS en suivant les loix de Lycurgue, s'élevèrent de très-petits commencemens, jusqu'à devenir les plus puissans de tous les Grecs; & ils conservèrent cette supé-

riorité plus de 400 ans (1). Mais ensuite ayant négligé chacune de ces Loix l'une après l'autre, s'étant laissé aller insensiblement à l'oïveté & aux plaisirs; mais surtout l'usage de l'argent monnoyé leur ayant donné du goût & de la facilité pour amasser des richesses; ils déchurent entièrement de la réputation & de l'autorité qu'ils s'étoient acquises.

Comme les Eléens gouvernoient très-sagement leur République & se multiplioient beaucoup; les Lacédémoniens en conçurent quelque jalousie, & cherchèrent des moyens de les faire relâcher de leur discipline & de les amener à une vie plus commune, afin que s'accoutumant aux douceurs de la paix, ils s'éloignassent d'eux-mêmes de toute entreprise militaire. Dans cette vue & du consentement des autres Grecs, ils les consacrerent à Jupiter. Ainsi on les exempta de la guerre contre Xercès comme des gens uniquement dévoués au service divin. Les guerres particulières que les Grecs

(1) On trouve dans les remarques de M. de Valois sur cet endroit, un éclaircissement con-

fidérable sur le temps de Lycurgue qu'il prétend avoir précédé de 100 ans la première Olympiade.

se faisoient les uns aux autres ne caufoient jamais aucun trouble aux Eléens. Au contraire les Grecs s'accordoient tous à défendre la ville & le territoire de l'Elide, comme un pays sacré & inviolable. Mais dans la suite des tems cette pratique cessa ; & les Eléens firent la guerre pour leurs propres intérêts, & prirent part aux guerres de la Grèce, pour des intérêts communs.

ROMUS (1) ET REMUS qui avoient été exposés, croissoient toujours & surpassèrent bientôt en beauté & en force les hommes de leur tems. Ils étoient d'un grand secours à tous les Bergers qu'ils défendoient des voleurs, en tuant les uns dans l'attaque même, & prenant les autres vivans. Indépendamment de ce service, ils se faisoient aimer de tous les habitans du pays, en se trouvant à toutes les assemblées, & se montrant doux & officieux en toute occasion. Ainsi ces gens persuadés que leur sureté dépendoit de ces deux frères, se soumirent à leur commandement ; ils exécutoient leurs ordres & ils les suivoient en quelque endroit qu'ils les conduisissent.

(1) Il est nommé ainsi | Romulus.
dans le Grec au lieu de |

POLYCHARÈS de Mefsène, homme distingué par sa naissance & par ses richesses, fit une société de troupeaux avec Evaphne de Sparte. Celui-ci s'étant chargé de la direction des troupeaux & des Bergers, fut tenté de s'enrichir aux dépens de son associé; mais il fut bientôt découvert. Ayant vendu une partie de ces troupeaux & des Bergers mêmes à des Marchands qui devoient les conduire dans un pays éloigné, il supposa qu'ils avoient été enlevés de force par des voleurs. Cependant ceux qui les avoient achetés, faisant voile pour la Sicile, côtoyoient le Péloponnèse, lorsqu'une tempête qui s'éleva les obligea de prendre terre. Aussi-tôt les Bergers vendus, qui connoissoient le pays, s'enfuirent du côté de Mefsène; & ayant découvert la vérité à Polycharès leur maître, celui-ci, après les avoir fait cacher, manda aussi-tôt au Spartiate son associé de venir le voir. Le Spartiate soutint d'abord son premier exposé, & dit que des voleurs avoient tué une partie de ses Bergers & enlevé l'autre. Là-dessus Polycharès fit paroître devant lui ceux qu'il avoit fait cacher. Evaphne convaincu & confondu eut

recours aux prières & aux soumissions ; & pour obtenir sa grâce , il promit de restituer son larcin. Polycharès respectant l'hospitalité , se laissa fléchir , & se contenta d'envoyer son fils avec le Spartiate pour recevoir cette restitution. Mais Evæphne violant sa promesse , porta encore la perfidie jusqu'à égorger ce jeune homme , dès qu'il fut rentré dans Sparte. Polycharès outré de douleur à cette horrible nouvelle , envoya demander justice aux Lacédémoniens. Ceux-ci ne jugèrent pas à propos de la lui rendre , comme il la demandoit : mais ils envoyèrent à Mefsène le fils d'Evæphne , chargé d'une lettre de leur part , pour déclarer à Polycharès qu'il falloit qu'il vînt lui-même porter son accusation devant les Ephores & les Rois. On dit que Polycharès indigné se vengea lui-même , en tuant ce jeune homme , & en ravageant les environs de Lacédémone. *Diodore rapportoit cette histoire comme la cause de la première guerre Messénienne. L'histoire & la guerre se trouvent dans les Messéniaques de Pausanias Voyez la note de M. de Valois sur ce Fragment.*

ARCHIAS de Corinthe qui aimoit

éperdûment le jeune Actéon, essaya d'abord de le gagner par des présens & par des promesses magnifiques : mais cette voie ayant été rendue inutile par la vigilance du Père, & par la sagesse de l'enfant même ; il assembla un grand nombre de ses camarades pour enlever de force celui qui résistoit à ses insinuations & à ses prières. S'étant donc enivré un jour avec sa troupe, il s'abandonna à cet excès de fureur d'aller avec eux jusques dans la maison de Mélissus pour en arracher son fils. Le Père & tous ses gens se réunirent bientôt pour s'opposer à cette violence. Pendant la chaleur de la querelle & de l'action, l'enfant mourut, sans qu'on y prît garde, entre les mains de ceux qui le défendoient contre ses ravisseurs. Quand on aperçut ce malheur, on admira, en pleurant l'enfant, la conformité de sa fortune avec le sort de celui dont il portoit le nom ; car l'un & l'autre ont perdu la vie par ceux-mêmes qui étoient disposés à la défendre.

Il fait allusion à la Fable d'Actéon déchiré par ses chiens. Au reste Diodore rapportoit ce fait pour entrer dans l'histoire de la fondation de Syracuse qu'Ar-

372 E X T R A I T S
*chias, banni de Corinthe pour son crime,
alla bâtir. Voyez les notes de M. de
Valois sur cet endroit.*

AGATHOCLE ayant été choisi à *Syracuse* pour présider à la construction d'un Temple qu'on élevoit à Minerve, fit à la vérité toute la dépense de son propre fonds ; mais il réserva les plus belles pierres pour s'en faire bâtir à lui-même une maison magnifique. La Divinité ne fut pas insensible à cet outrage ; car un coup de tonnerre le fit périr dans sa maison embrasée. Les Géomores, *Magistrats de Syracuse*, jugèrent que sa succession appartenoit à la République , quoique ses héritiers prouvassent qu'il n'avoit point détourné les deniers publics & sacrés. La malediction fut jetée sur sa maison, & on en interdit l'entrée. C'est pour cela qu'on l'appelle encore aujourd'hui la maison du tonnerre. *Cet Agathocle doit être antérieur de beaucoup au fameux Tyran de Syracuse de même nom, dont il est parlé amplement dans les derniers Livres qui nous restent de Diodore.*

POMPILIUS (1) Roi des Romains entretint la paix durant tout son règne. On dit qu'il avoit été disciple de Py-

(1) Numa Pompilius.

thagore, duquel il tenoit plusieurs secrets qui concernoient les mystères & les volontés des Dieux. C'est par là qu'il s'étoit rendu illustre, & qu'il avoit même obtenu le Sceptre, quoiqu'il fût étranger.

DÉJOCÈS Roi des Mèdes au milieu des désordres & des crimes de son tems, cultiva la Justice & les autres vertus.

LES SYBARITES sont esclaves de leur ventre & de toutes sortes de voluptés : c'est pour cela qu'ils préfèrent les Ioniens & les Tyrrhéniens aux autres nations ; parce que ceux-là surpassent tous les Grecs, & ceux-ci tous les Barbares dans l'abondance & l'usage des plaisirs.

MINDYRIDE a été le plus somptueux des Sybarites. Car Clithène, Roi de Sicyone, qui venoit d'être vainqueur à la course du char, ayant fait publier par des Hérauts que ceux qui recherchoient sa fille, Princesse d'une grande beauté, eussent à se trouver à Sicyone, un certain jour qu'il désignoit ; on vit arriver ce même jour Mindyride dans une Felouque à cinquante rames. Elles n'étoient servies que par ses Domestiques, dont les uns étoient

Pêcheurs & les autres Oïseleurs *pour l'usage de sa table*. Etant entré dans Sicyone, il surpassa par la magnificence de son train, non-seulement tous ses rivaux, mais le Roi même, quoique ses Sujets eussent contribué à l'envies uns des autres à l'éclat de cette fête. Dans le repas qui se donna aux prétendans assemblés, l'un d'eux ayant voulu se mettre à côté de lui sur un des lits de la table; il dit; que se tenant aux termes de la publication, il vouloit coucher avec une épouse ou coucher seul.

HIPPOMENÉS Archonte d'Athènes, tira une vengeance outrée & inouïe de sa fille qui s'étoit laissé corrompre. Il la fit enfermer dans une écurie avec un cheval, auquel ayant ôté toute nourriture, cet animal au bout de quelques jours fut contraint d'assouvir sa faim sur le corps de cette malheureuse. *D'autres, comme Dion Chrysostome, ont dit que cette fille aimoit le cheval, fable assez semblable à celle de Pasiphaé. On peut lire sur tous ces morceaux les remarques de M. de Valois. Je crois qu'il suffit à mon dessein de dire ici que son sentiment est qu'à l'exception de l'histoire du Sybarite que Diolore ne*

rapportoit que par occasion, tous les autres faits suivent assez l'ordre des tems dans ces extraits, comme ils le suivoient dans le texte.

ARCESILAS Roi de Cyrène, se voyant accablé de calamités, consulta l'Oracle de Delphes, qui lui répondit qu'elles étoient un effet de la colère des Dieux; parce que les Rois successeurs du premier Battus, s'étoient écartés de l'exemple de ce Prince. Content du titre de Roi, il avoit gouverné justement & populairement, & surtout il avoit entretenu avec une grande attention le culte divin; au lieu que ses successeurs, exerçant une puissance tyrannique, s'étoient approprié les biens publics, & avoient extrêmement négligé le service des Dieux. *Voyez ici dans M. de Valois une suite des Rois de Cyrène.*

DEMONAX de Mantinée appaisa par son équité & par sa prudence une guerre civile qui s'étoit élevée entre les Villes des Cyrénéens. S'étant embarqué à ce dessein pour Cyrène, il y fut reçu comme souverain arbitre de leurs différens, & il concilia leurs Villes entr'elles.

LUCIUS TARQUINIUS Roi des Ro-

maines avoit reçu une excellente éducation. Curieux des Sciences , il en avoit fait dans sa jeunesse un grand usage pour la vertu. Parvenu à l'âge d'homme, il s'attacha au Roi des Romains Ancus Marcius; il devint son ami, & prit de lui communication de beaucoup de choses qui concernoient le Gouvernement. Il employa ses richesses qui étoient grandes, à secourir les indigens. Il agissoit familièrement & en ami avec tout le monde. Non-seulement il fut irréprochable dans sa conduite, mais il s'acquit même beaucoup de gloire par sa sagesse.

SOLON (1) étoit fils d'Exécéstide, & né à Salamine, Ville dépendante de l'Attique : il surpassa tous les hommes de son tems en sagesse & en connoissances. Mais ayant une disposition très-singulière pour la vertu, il s'y livra tout entier. Il employa un très-long-tems à s'instruire de toutes ses règles, & il en devint lui-même un parfait exemple. Il avoit eu, dès son enfance, d'excellens maîtres; & il ne fréquenta toute sa vie que les plus

(1) C'est M. de Valois qui a mis le nom de Solon à la tête de cet article, confondu dans le texte Grec avec le précédent.

grands hommes en ce genre de Philosophie. Aussi fut-il admis dans le nombre des sept sages. Il se distingua même parmi eux, & on lui a déferé la première place entre tous ceux que la vertu a rendus illustres.

Le même Solon a éternisé sa mémoire par l'institution de ses Loix; sa sagesse le faisoit paroître également admirable dans ses entretiens, dans ses réponses, & dans ses consultations.

Enfin Solon ayant trouvé la ville d'Athènes plongée dans les mœurs Ioniennes, & ses Citoyens efféminés par l'oïveté & par les plaisirs; il vint à bout de les transformer en hommes vertueux, & de les piquer même d'émulation pour des entreprises courageuses. Harmodius & Aristogiton, armés pour ainsi dire de ses Loix, conçurent le dessein d'abattre la tyrannie des Pisistratides.

UN CERTAIN Myson de Malie qui habitoit dans le village nommé Chène, *autour du mont Oéta*, avoit passé toute sa vie dans son héritage, & étoit connu de peu de gens. On le choisit néanmoins pour le mettre au nombre des sept sages, à la place de Périandre

tyran de Corinthe , qui déchu de sa première vertu , devenoit tous les jours plus méchant.

CHILON mena une vie toujours conforme à ses préceptes , ce qu'on voit assez rarement : car la plupart de nos Philosophes disent de très-bonnes choses & en font de très-mauvaises , condamnant ainsi par leurs discours leur propre conduite. Mais Chilon indépendamment des exemples de vertus qu'il a donnés pendant sa vie , pensoit très-juste , & a laissé plusieurs maximes dignes d'être retenues.

PITTACUS de Mitylène n'étoit pas seulement un Philosophe , il étoit encore bon politique & tel que l'Isle de Lesbos n'en a point produit de semblable. Je crains même qu'elle n'en donne jamais d'aussi bons & en aussi grande abondance que ses vins. Celui-ci a été un Législateur sage. Il étoit humain en général , & ami en particulier. Il a enfin délivré sa patrie de trois grands maux ; la tyrannie , la sédition & la guerre.

Pittacus étoit en même tems secret & affable : il cherchoit en lui-même l'exécute des fautes des autres : ce qui

lui donnoit universellement la réputation d'un homme parfait. Il paroiffoit dans ses loix, politique & prévoyant. Il étoit fidèle à sa parole, très-courageux à la guerre, & d'un défintéressement au-dessus de tout soupçon.

Ceux de Priène racontent que Bias ayant délivré des mains des coureurs des filles de distinction de Messène, les traita comme ses propres filles. Leurs parens étant venus quelque tems après pour les reprendre, Bias ne voulut recevoir d'eux ni la rançon qu'il avoit donnée pour elles, ni même les frais de leur entretien : il leur fit au contraire de grands présens. Aussi ces filles le regardèrent toujours comme leur Père & pour le bienfait de leur délivrance & pour le soin qu'il avoit pris d'elles dans sa maison. Et le retour dans leur Patrie n'effaça jamais son image dans leur esprit.

Des Pêcheurs Messéniens ne tirèrent d'un second coup de filet, qu'ils avoient jeté dans la mer, qu'un trépiéd d'airain qui portoit cette inscription : *Au plus sage*. Ils allèrent aussitôt le présenter à Bias.

Bias surpassoit tous les hommes de

son siècle par la force de ses discours : mais il faisoit de son éloquence un usage tout différent de celui des autres Orateurs. Car il ne l'employoit point à gagner de l'argent , & à s'en faire un gros revenu : il ne la faisoit servir qu'à défendre les indigens opprimés , ce qui est extrêmement rare.

CYRUS fils de Cambyse & de Mandanne fille d'Astyage Roi des Mèdes, surpassa en intelligence , en courage & en toute sorte de grandes qualités tous les Princes de son siècle. Son Père lui donna une éducation vraiment royale , & fit naître en lui une émulation héroïque. Aussi n'aspiroit-il qu'à de grandes choses ; & sa vertu parut bientôt au-dessus de son âge.

ASTIAGE Roi des Mèdes ayant été vaincu, & réduit à une fuite honteuse, en conçut une colère furieuse contre ses Troupes. Il commença par casser tous les Officiers, & il en mit d'autres à leur place. Ensuite recherchant tous ceux qui ayant fui les premiers, avoient été la cause de la déroute , il les fit égorger. Il croyoit que cet exemple redonneroit du courage à tous les autres : mais d'ailleurs il étoit naturel-

lement cruel. Non-seulement les trou-
pes furent étonnées d'une pareille exé-
cution : mais y trouvant de la férocité
& de la barbarie, elles en conçurent
des pensées de révolte. Les proposi-
tions & les projets en couroient de
bouche en bouche, & les soldats
s'exhortoient les uns les autres à ven-
ger leurs camarades.

CYRUS, dit-on, n'étoit pas seule-
ment brave à la guerre ; il étoit en-
core humain, doux, & bienfaisant
à l'égard de ses Sujets. C'est pourquoi
les Perses lui donnèrent le surnom
de Père.

UN CERTAIN Adraсте de Phrygie ti-
rant sur un sanglier à la chasse, blessa
sans le vouloir un fils de Crœsus Roi
de Lydie, nommé Atys, & le tua. Il
se condamna lui-même, & se jugea
indigne de vivre après un pareil acci-
dent quoiqu'involontaire. Il conjura
le Roi de ne point lui pardonner, &
de le faire égorger sur le tombeau de
son fils. Crœsus dans les premiers
mouvemens de sa douleur, en avoit
conçu le dessein, & même il avoit
menacé de le faire brûler vif. Cepen-
dant touché ensuite de la résignation
de cet homme, qui livroit lui-même

fa vie , pour appaifer le fang du mort ; il revint entièrement de fa colère , & ne s'en prit plus qu'au deftin & à fon propre malheur. Mais Adrafte ne s'en tint pas moins à fa première réfolution , & s'alla étrangler lui-même fur le tombeau d'Atys.

CROESUS Roi de Lydie faifant feffemblant d'envoyer confulter l'Oracle de Delphes par Eurybate d'Ephèfe , lui donna de l'argent avec un ordre feffret de lui amener de la Grèce autant de foldats qu'il en pourroit enrôler à fon fervice. Mais Eurybate fe retirant chez Cyrus Roi de Perfe , lui révéla fa commiffion. Cette trahifon ayant été connue des Grecs , on a donné le nom d'Eurybate à ceux à qui l'on veut reprocher leur méchanceté & leur perfidie.

CYRUS s'étant perfuadé que les Dieux protégeoient Crœfus , fur ce qu'au moment qu'il alloit être exécuté par fon ordre , il étoit tombé une grande pluie qui avoit éteint la flâmmé du bucher ; fe reflouvenant auffi de la réponse que Solon avoit faite à ce Prince (1) , il le retint auprès de fa perfonne

(1) Perfonne ne doit être | mort.
appelé heureux avant fa |

avec une considération particulière , & même il lui donna place dans son Conseil : il fit réflexion que celui qui avoit eu un long commerce avec plusieurs hommes sages & éclairés , devoit avoir lui-même beaucoup d'intelligence.

SERVIVS TULLIVS Roi des Romains régna 44 ans ; & sa vertu lui inspira un grand nombre de réglemens utiles au public.

Dans la 61^e. Olympiade, Thériclès étant Archonte d'Athènes, le Philosophe Pythagore déjà très-avancé dans la sagesse commença à être connu. Il a mérité une place dans l'Histoire, plus qu'aucun autre de ceux qui ont fait profession de Philosophie. Il étoit Samien d'origine, quoique d'autres le fassent Tyrrhénien. L'agrément du discours & le don de la persuasion lui étoient propres à un tel degré, que toute une ville s'assembloit autour de lui, comme pour jouir de la présence d'un Dieu ; & il avoit rendu les hommes avides d'instruction. Mais ce n'est pas seulement en paroles qu'il excelloit. Les bonnes mœurs sembloient lui être naturelles & faire l'essence de son ame ; sa vie étoit un par-

fait modèle à proposer à la jeunesse. Il retiroit de la mollesse & de la volupté, tous ceux qui avoient commerce avec lui, quoique l'abondance qui régnoit de son tems, parût avoir fait tomber tous les hommes dans une dissolution extraordinaire, par rapport aux sentimens de l'ame & aux plaisirs des sens.

PYTHAGORE ayant appris que Phérécyde qui avoit été son maître, étoit grièvement malade dans l'Isle de Délos, s'embarqua aussi-tôt pour aller de l'Italie où il demeuroit, jusque dans cette Isle. Phérécyde vécut néanmoins encore assez long-tems pour donner lieu à son disciple de le nourrir dans sa vieillesse. Il avoit pris d'abord tous les soins imaginables pour sa guérison : cependant Phérécyde ayant enfin succombé sous le poids des années & des infirmités, Pythagore le fit ensevelir avec tout le soin & tous les honneurs qu'un fils rendroit à son père ; après quoi il revint en Italie.

Les Pythagoriciens faisoient part de leurs biens comme frères, à ceux qui tomboient dans l'indigence. Cette pratique n'étoit pas même renfermée entre ceux qui vivoient ensemble ;
elle

elle s'étendoit à tous les Disciples de cette école.

CLINIAS de Tarente qui étoit de ce nombre , ayant appris que Prorus de Cyrène avoit perdu tout son bien dans une sédition populaire , & se trouvoit réduit à une extrême pauvreté, partit aussi-tôt d'Italie avec des richesses considérables. A son arrivée à Cyrène , il les fit accepter à Prorus , quoiqu'il ne l'eût jamais vu , & qu'il ne fût autre chose de lui , sinon qu'il étoit Pythagoricien. On raconte un semblable trait de plusieurs autres d'entr'eux. Ils ne se bornoient pas même à des secours d'argent, mais ils partageoient les périls de leurs camarades dans les occasions les plus dangereuses. Un certain Phintias Pythagoricien sous Denys le Tyran, ayant conspiré contre lui , étoit sur le point d'être exécuté, lorsqu'il lui demanda la permission d'aller mettre auparavant quelque ordre aux affaires de sa famille, en lui proposant en même tems un de ses amis pour être sa caution. Le Tyran demeura étonné qu'il y eût quelqu'un qui pût être ami jusqu'au point de se laisser mettre en prison pour un homme condamné à mort.

Cependant Phintias lui présenta un nommé Damon Pythagoricien, qui sans hésiter offrit sa personne en gage de celle de Phintias. Les uns admiroient cet excès & cet héroïsme d'amitié; & les autres n'y trouvoient que de l'extravagance & de la manie. Au jour marqué pour le supplice, le peuple s'assembla en foule, pour voir si le condamné seroit fidèle & viendrait dégager sa caution, Comme le tems s'avançoit, personne ne l'attendoit plus; lorsque Phintias arriva en courant, & rencontra Damon que l'on conduisoit déjà à la place publique. Cet exemple réciproque ayant frappé tout le monde d'admiration, le Tyran prononça la grace du condamné; & les faisant venir tous deux devant lui, il les pria de le recevoir en tiers d'une amitié si parfaite.

Les Pythagoriciens exerçoient extrêmement leur mémoire par une méthode qui avoit encore une autre utilité. Ils ne se levoient point qu'ils n'eussent repassé dans leur esprit tout ce qu'ils avoient fait la veille, en commençant par le matin, & en finissant par le soir. Si même ils avoient plus de loisir qu'à l'ordinaire, ils remon-

toient jusqu'au troisième & au quatrième jour, & même plus loin. Outre l'habitude (1) qu'ils aquéroient par là de se ressouvenir exactement de beaucoup de choses; ils y trouvoient l'avantage de se rendre plus circonfpects & plus prévoyans.

Ils s'accoutumoient aussi à la tempérance par une épreuve singulière. Ils faisoient servir devant eux tous les mets qui peuvent entrer dans un repas magnifique; & ils les contemploient durant quelque tems. Ensuite lorsque les sens irrités par ces objets, étoient sur le point de faire succomber la nature, ils ordonnoient à leurs gens d'enlever tout cet appareil; & s'en alloient sans avoir goûté de quoi que ce fût.

PYTHAGORE recommandoit à ses Disciples de jurer très-rarement; mais d'être d'une fidélité inviolable à l'égard des sermens qu'ils avoient faits.

Le même Pythagore consulté sur l'usage du mariage le plus convenable pour la santé, répondit que pendant l'Eté il ne falloit point s'approcher de sa femme; & que pendant l'Hiver il

(1) M. de Valois sup- | dans la phrase grèque.
plée ici quelques mots | Mais le sens est complet.
qui semblent manquer | dans la traduction.

falloit le faire avec beaucoup de modération. En général il regardoit les plaisirs charnels comme très-dommageables à l'homme ; & leur continuité lui paroissoit être une cause infaillible du dépérissement de ses forces & de l'avancement de sa mort.

Pythagore vouloit aussi que pour sacrifier aux Dieux , on se présentât non avec des habits magnifiques , mais avec des habits décens & propres : & il exigeoit non-seulement que le corps fût purifié de toute action extérieure , contraire à la justice & à l'honnêteté ; mais encore que l'ame fût innocente & sans tache. C'est ainsi qu'entretenant ses auditeurs de tout ce qui pouvoit contribuer à la pureté des mœurs , au courage , à la constance & à toutes les autres vertus , il reçut des honneurs semblables à ceux que l'on rend aux Dieux.

Un certain Crotoniate nommé Cylon , distingué parmi ses concitoyens par ses richesses & par son crédit , souhaita d'être admis dans l'école de Pythagore. Mais comme il étoit d'un naturel dur & violent , qu'il avoit excité des séditions , & qu'il paroissoit même aspirer à la tyrannie ; il fut refusé. Outre

de cet affront il se déclara ennemi de toute la secte Pythagoricienne. Ayant même formé un parti contr'elle, il passa le reste de sa vie à la déchirer par ses discours, & à faire aux particuliers qui en étoient, tous les torts dont il fut capable.

LYSIS Pythagoricien étant venu à Thèbes de Béotie pour être Précepteur d'Epaminondas, le rendit un homme accompli dans toutes les vertus, & devint en quelque sorte son Père adoptif. Ainsi Epaminondas ayant puisé dans l'école Pythagoricienne les principes du courage, de la tempérance & de toutes les qualités de l'ame qui caractérisoient les Philosophes de cette secte, devint non-seulement le premier homme de Thèbes, mais le premier homme de son siècle.

LE récit des actions de la vie des grands hommes est un travail pénible pour les Ecrivains qui l'entreprennent : mais il est d'une grande utilité pour le public. Car l'histoire mettant à découvert les actions des hommes, relève les bons par les éloges, & avilit les méchans par ses reproches. La louange est, pour ainsi dire, un prix qui ne coûte rien au peuple; & le blâ-

me est une punition qui ne répand point le sang. Il est bon que nos descendans soient persuadés que la mémoire que l'on laissera après sa mort, sera conforme à la vie que l'on aura menée. C'est en vain qu'ils essayeront de s'immortaliser par des tombeaux superbes qui ne sortent jamais de leur place, & que le tems y fait même disparoître : ils ne doivent compter que sur la réputation attachée à la vertu, & qui a seule le privilège de s'étendre par tout. Le tems qui détruit les ouvrages matériels, assure l'immortalité aux belles actions, & les rend même d'autant plus glorieuses qu'elles sont plus anciennes. Les hommes vertueux jouissent actuellement de la récompense qu'on leur avoit annoncée ; & ils sont aussi présens à notre esprit que s'ils vivoient encore.

LE SECOND (1) Cambyse étoit né furieux & insensé ; & son avènement à un grand empire le rendit encore plus orgueilleux & plus cruel.

Cambyse, Roi de Perse, enivré de sa prospérité après la prise de Mem-

(1) J'ajoute au texte-
l'épithète de second. Ce
Cambyse étoit fils de Cy-
rus, au lieu que le pre-

mier étoit son Père. Il
est clair par le seul ordre
des matieres, que c'est
du second qu'il s'agit.

phis & de Péluse , fit ouvrir le tombeau d'Amasis ancien Roi d'Egypte. Le trouvant embaumé dans son cercueil , il insulta son cadavre ; & après avoir fait toutes sortes d'outrages à un corps inanimé & insensible , il le condamna au feu. Comme ce n'étoit point la coutume de brûler les morts en Egypte , il s'imagina qu'Amasis , quoique mort depuis longtems , pourroit sentir quelque douleur ou quelque honte de son supplice.

Cambyse se disposant à porter la guerre en Egypte , envoya auparavant un Corps de troupes au Temple de Jupiter Ammon. Il leur avoit donné ordre de brûler ce Temple , après l'avoir pillé , & de lui amener les fers aux pieds tous les habitans des environs.

Quelques Lydiens , pour se sauver de la tyrannie du Satrape Oritès , vinrent se réfugier dans l'Isle de Samos avec de grandes richesses ; en demandant asile à Polycrate. Celui-ci les reçut d'abord avec amitié. Mais au bout de quelque tems , il les fit égorger tous , & s'empara de leurs dépouilles.

THESSALUS , fils de Pisistrate , & Philosophe , renonça à la tyrannie de son Père ; & se réduisant à la qualité

de citoyen, il s'acquît une haute estime parmi ses compatriotes. Mais ses deux frères Hipparque & Hippias, hommes violens & injustes, voulurent demeurer maîtres de la Ville. Ils donnèrent différens sujets de plainte aux Athéniens : Hipparque surtout ayant conçu une passion défordonnée pour un jeune garçon parfaitement beau, fut exposé à de grands périls. Les deux hommes dont nous avons parlé plus haut (1), *Harmodius & Aristogiton*, formèrent entre eux le dessein de remettre Athènes en liberté. Mais la constance inébranlable dans l'épreuve des tourmens ne demeura que du côté d'Aristogiton, qui conserva jusques dans le sein d'une mort violente la fidélité à sa patrie, & le desir de la vengeance de ses oppresseurs.

ZENON (2) d'Elée conspira contre Néarque pour délivrer sa patrie de la domination cruelle de ce Tyran. Mais ayant été découvert, & mis à la question pour la révélation de ses complices ; il dit : Je souhaiterois pouvoir disposer du reste de mon corps, comme je puis disposer de ma langue.

() Page 377.

(2) Ce nom est suppléé

ici par M. de Valois.

A ces paroles le Tyran fit redoubler les tortures, Zénon les soutint quelque tems. Après quoi pour procurer quelque trêve à ses maux, & pour en faire souffrir aussi à leur Auteur, il s'avisa de cet expédient. Dans un nouvel effort des bourreaux, il fit semblant de succomber à ses douleurs, & il cria : Laissez-moi, je vais tout déclarer. Néarque les ayant fait cesser aussi-tôt, Zénon le pria de s'approcher de lui, afin qu'il pût lui parler bas, ayant à lui dire des choses qui demandoient un profond secret. Le Tyran lui ayant présenté son oreille avec beaucoup de curiosité & d'empressement, Zénon la prit avec ses dents & la ferra de toute sa force. Tout ce qu'il y avoit là d'exécuteurs & de domestiques se mirent aussi-tôt à tourmenter le patient de toutes les façons dont ils pouvoient s'aviser, pour lui faire quitter prise. Mais les tourmens ne servant qu'à lui faire serrer les dents encore davantage, ils furent obligés d'avoir recours aux prières, pour l'engager à relâcher leur maître. C'est ainsi que Zénon vint à bout de se donner quelque repos, & de se venger de son ennemi.

SEXTUS, fils de Lucius Tarquinius Roi des Romains, fit un voyage dans la ville de Collatie. Il vint loger chez L. Tarquinius parent du Roi son Père, & qui avoit épousé Lucrece, femme très-belle & très-sage. Son mari étant parti pour la guerre, Sextus se leva une nuit, & alla jusqu'à la chambre de cette femme. Enfonçant la porte tout d'un coup, & tirant son épée, il lui dit qu'il menoit par la main un esclave qu'il alloit tuer; & qu'il la tueroit ensuite elle-même, comme l'ayant surprise en adultère avec cet esclave: châtiment qui seroit approuvé par son mari de la part de son parent & de son hôte: qu'ainsi elle n'avoit point d'autre parti à prendre que de satisfaire à ses desirs en secret & en silence: que pour prix de ses faveurs, non-seulement il lui seroit de grands présens, mais qu'il l'emmeneroit pour l'épouser, & qu'il changeroit sa fortune de particulière en celle de Reine. Lucrece épouvantée à cette vue & à ce discours; craignant surtout qu'il ne parût vraisemblable qu'elle avoit été surprise & tuée dans les bras d'un adultère, demeura interdite. Mais le lendemain, dès que Sextus se fut retiré,

elle appela tous ceux qui composoient sa maison. Elle les conjura de ne point laisser impuni l'attentat d'un homme qui avoit violé en même tems tous les droits de la parenté & de l'hospitalité. Que pour elle, elle se croyoit indigne de voir le jour, après avoir essuyé un si cruel affront. Aussi-tôt prenant un poignard, elle se l'enfonça dans le cœur & mourut sur le champ.

HIPPOCRATE, Tiran de Gélas, ayant vaincu les Syracusains, vint assiéger le Temple de Jupiter. Il y surprit le Prêtre avec d'autres Citoyens qui se hâtoient d'enlever des offrandes d'or massif, & surtout un manteau de Jupiter qui étoit tissu d'or. Il les traita comme des profanateurs, & les renvoya dans la Ville. Dans le dessein de s'attirer la bienveillance des peuples, il s'abstint de toucher à aucune des richesses du Temple; & jugea en même tems que dans la guerre qu'il avoit entreprise, il ne devoit pas s'exposer à la colère des Dieux. Son projet étoit aussi de rendre odieux aux Syracusains ceux qui avoient gouverné leur République, comme étant des gens intéressés & qui ne songeoient point à entretenir la liberté & l'égalité publique.

Theron d'Agrigente fut un homme distingué par sa naissance, par ses richesses, par son amour pour la patrie, non seulement entre les citoyens de la Ville, mais encore entre tous les habitans de la Sicile.

Cimon, fils de Miltiade, ne pouvant ensevelir son Père, dont le corps demeuroit engagé pour dette, se mit lui-même en prison, & satisfit tous ses créanciers de son propre bien.

Cimon ayant commencé par une sage administration des biens de la République, devint encore un grand homme de guerre, & fit des exploits glorieux, qui ne furent dûs qu'à son intelligence & à son courage.

Les Grecs qui combattoient aux Thermopyles sous Léonidas terminèrent leurs jours de cette manière. Et le reste qu'on trouvera dans le L. 11.

Fin des Extraits de Constant. Porph. à l'égard des Livres perdus entre le 5^e & le 11.^e





FRAGMENT.

DE

DIODORE DE SICILE

CONTENANT LA DISPUTE
de Cléonis & d'Aristomène pour
obtenir le prix de la valeur.

AVERTISSEMENT.

CE Fragment seul mériteroit d'être précédé ici d'une longue Préface, si nous n'avions sur ce sujet une Dissertation complète de M. Boivin l'aîné, imprimée parmi les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres & Inscriptions, tom. 2, p. 84. Je n'en rapporterai que ce qui est nécessaire pour mettre le Lecteur au fait. Henri Etienne imprima ce Fragment en Grec en 1567 avec quelques autres déclamations anciennes, comme une pièce détachée, dont il ne connoissoit pas l'Auteur. Ce ne fut qu'en 1640 qu'Isaac Vossius le trouva sous le nom de Diodore de Sicile,

dans un manuscrit de la Bibliothèque du Grand Duc à Florence. La première guerre Messénienne à laquelle donna lieu l'injure faite à Polycharès, qui a été racontée plus haut dans les Extraits de Constantin Porphyrogénète (1), fut l'occasion de cette dispute sur le prix de la valeur. M. Boivin la place après la bataille d'Ithome la troisième année de la douzième Olympiade (2) 730 ans avant J. C. Cette bataille fut gagnée sur Théopompe & Polydore Rois de Lacédémone, par Euphaès Roi de Messène. Et c'est une circonstance remarquable que ce Roi présida à ce jugement, quoique blessé de telle sorte qu'il en mourut peu de jours après. Son successeur fut ce même Aristomène un des deux contendans que l'on va entendre. M. Boivin a traduit ce morceau curieux en latin & en françois. Je donne ici la seconde de ces deux versions, quoique son Auteur avoue lui-même qu'il a eu plus d'égard à la fidélité qu'à l'élégance.

(1) Page 369.

(2) Voyez la remarque | qui est à la fin de ce Fragment.

*Version Française & littérale par
M. Boivin.*

Après cela le Roi , sentant un peu moins ses blessures , proposa d'adjuger le prix à celui qui avoit le mieux fait au combat. Deux, se le disputèrent qui furent Cléonis & Aristomène ; l'un & l'autre avoit quelque chose de particulier en sa faveur : car Cléonis , défendant le Roi renversé par terre , avoit tué sur la place huit Spartiates qui l'entraînoient , entre lesquels il y en avoit deux qui étoient des Capitaines signalés ; & ayant dépouillé tous ces morts , il avoit mis leurs armes en garde entre les mains de ses soldats , afin d'avoir des preuves de sa valeur devant les Juges. Il avoit reçu plusieurs blessures , & elles étoient toutes de front ; marque certaine qu'aucun des ennemis ne lui avoit fait lâcher le pied. Pour ce qui est d'Aristomène , en combattant dans la même occasion pour sauver le Roi , il avoit tué cinq Lacédémoniens , & avoit aussi emporté leurs dépouilles malgré tous les ennemis : il avoit outre cela paré tous les coups , & su s'exempter d'être blessé. Il avoit depuis cela fait en-

core une action louable, en retournant à la Ville après la bataille. Car Cléonis, à cause de ses blessures, ne pouvant marcher, ni de lui-même, ni avec le secours de ceux qui lui donnoient la main; Aristomène, sans vouloir quitter ses propres armes, le chargea sur son corps, & le porta à la Ville, quoique Cléonis fût d'une taille & d'une corpulence plus haute & plus forte qu'un autre. Chacun d'eux apportant ces raisons de recommandation pour le prix de la bravoure, le Roi présida au conseil avec les Officiers de guerre, suivant la loi. Cléonis parla le premier & tint ce discours.

Il n'y a pas grande harangue à faire touchant le prix. Car ceux qui sont les juges, ont vu eux-mêmes les belles actions de chacun. Je veux seulement les faire souvenir que quand nous avons combattu l'un & l'autre contre les mêmes hommes, dans le même tems & dans le même lieu, c'est moi qui en ai tué le plus. Or il est manifeste que dans les mêmes circonstances, celui qui a tué un plus grand nombre d'ennemis, a le plus de droit au prix: mais d'ailleurs

les corps de l'un & de l'autre sont des preuves très-évidentes de celui qui a été le plus brave. Car l'un est sorti de la bataille tout couvert de plaies reçues de front : l'autre en revient comme d'une fête, & non pas comme d'une mêlée si sanglante. Il n'a seulement pas éprouvé ce que peut faire le fer des ennemis. On doit juger de-là qu'Aristomène peut avoir été plus heureux, mais non pas plus brave que moi. Il est indubitable qu'un homme qui s'est fait hacher le corps en tant d'endroits, n'a pas craint de s'exposer pour sa patrie : mais quiconque au milieu de tant d'ennemis & de tant de dangers s'en est pu tirer sans blessure, doit avoir été merveilleusement attentif à la conservation de sa personne. Ce seroit donc une étrange chose, si par le jugement de ceux qui ont vu l'action, celui qui a tué moins d'ennemis & qui a moins souffert en son corps, remportoit le prix sur un autre qui le surpasse en ces deux points. Au reste ce n'est point une action de valeur d'avoir emporté sur ses épaules, lorsqu'ils n'y avoit plus d'ennemis ni de péril, un homme qui ne pouvoit marcher à cause de ses

blessures: cela peut seulement prouver la force du corps. Voilà tout ce que j'avois à représenter devant vous. Car il n'est pas question ici de paroles, mais d'actions.

Alors Aristomène se défendant à son tour: J'admire, dit-il, que le prix de la valeur doive être en contestation entre celui qui a été sauvé & celui qui l'a sauvé. Car c'est une nécessité que mon adversaire croye, ou que les Juges ne sont pas de bon sens, ou qu'ils vont juger sur ce qui se dit présentement & non pas sur ce qui s'est passé au champ de bataille. On va faire voir que Cléonis a eu non-seulement moins de valeur, mais qu'il est tout-à-fait ingrat. Car il a *moins songé* à raconter les actions qu'il a faites, *qu'à* donner aux miennes un mauvais tour. Il fait voir plus d'ambition qu'il n'est permis; car enfin c'est par envie qu'il a privé de la louange due aux belles actions, un homme à qui il a de très-grandes obligations de l'avoir sauvé. J'avoue que j'ai été heureux au milieu de ces périls, mais je soutiens qu'avant toutes choses j'ai été brave. Car si j'avois évité les ennemis venant à la

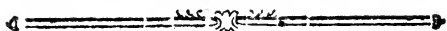
charge, pour m'exempter d'être blessé, je ne devrois pas être appelé heureux, mais lâche; & je ne serois reçu à prétendre le prix, mais j'aurois encouru la peine des loix. Mais puisqu'en combattant aux premiers rangs, & tuant ceux qui faisoient face, je n'ai pas souffert ce que j'ai fait souffrir aux autres, il faut dire que j'ai été non-seulement heureux, mais outre cela vaillant. Car soit que les ennemis étonnés de ma valeur, n'ayent osé me résister, ce m'est une grande louange de m'être fait craindre d'eux: soit que quand ils ont combattu, j'aye eu tout ensemble & la force de les tailler en pièces & la sage précaution de me préserver d'être blessé; j'aurai été tout à la fois & vaillant & prudent. Car quiconque dans la chaleur même du combat, s'expose aux hazards avec précaution, possède les vertus & du corps & de l'esprit. Mais ces raisons ne pourroient servir auprès d'un homme qui auroit plus d'équité. Cependant je suis persuadé que dans le tems que j'emportois Cléonis mourant, du champ de bataille dans la Ville, sans avoir pour cela quitté mes armes; je suis persuadé, dis-je, qu'a-

lors Cléonis me rendoit justice. Et peut-être même, que si vous eussiez marqué alors *moins de considération pour lui*, il ne songeroit pas aujourd'hui à me disputer le prix de la valeur : & pour diminuer le mérite d'un si grand bienfait, il ne diroit pas que c'est une action peu considérable, parce qu'alors les ennemis avoient quitté le champ de bataille. Qui ne fait pas que souvent ceux qui s'étoient retirés du combat en désordre, sont revenus à la charge, & ont remporté la victoire par cette conduite ! Voilà tout ce que j'avois à vous dire, & je ne crois pas que vous ayez besoin d'un plus long discours.

Après ces paroles les Juges tout d'un avis prononcèrent en faveur d'Aristomène.

Fin de la dispute de Cléonis & d'Aristomène.





REMARQUE

Sur le tems de cette dispute , avec une méthode pour le calcul des Olympiades.

CETTE date de la 3^e année de la 12^e Olympiade, 630 ans avant J. C. fait conclure à M. Boivin que ce Fragment est tiré du 6^e Livre de Diodore ; parce que la dispute dont il s'agit, arriva à l'occasion de la première guerre Messénienne, qui eut pour cause l'injure faite à Polycharès, dont il est parlé dans les extraits de Constantin Porphyrogenète qu'on a vus ci-dessus. Mais cette même date me feroit rapporter ce Fragment à quelques-uns des Livres suivans qui sont perdus, par exemple au 7^e Livre. Car bien que M. de Valois à la tête de sa traduction latine écrive *E Libro VI* ; il est clair par la fin même, qu'ils conduisent jusqu'au Livre 11^e. Ainsi l'Histoire de Polycharès qui n'est pas au commencement de ces extraits, peut fort bien avoir été mise plus loin que le Li-

vre 6 dans le texte perdu. Il y a plus : Diodore dans les 5 premiers Livres n'a parlé historiquement ou de dessein formé d'aucun personnage ou d'aucun fait qui n'ait précédé la guerre de Troie. Lui-même faisant dans sa Préface le plan de son histoire, borne non-seulement les cinq, mais les six premiers Livres, aux tems qui ont précédé cette guerre. Il est donc impossible que la guerre Messénienne, postérieure de près de trois cens ans à la guerre de Troie, se soit trouvée dans le 6^e Livre. Ainsi, le plutôt qu'on puisse placer la dispute de Cléonis & d'Aristomène arrivée en la troisième année de la 12^e Olympiade, c'est dans le 7^e Livre. Comme le 11^e Livre, le premier qui se remontre après une lacune de 5 Livres entiers, commence à la 75^e Olympiade; le 8^e, le 9^e & le dixième auront à parcourir 63 Olympiades, qui multipliées par quatre, suivant le nombre d'années dont chacune étoit composée, donneront 252 ans.

J'ajouterai même ici pour la commodité de ceux qui ne sont pas encore accoutumés à cette forme de calcul chronologique, que l'on place com-

munément la naissance de J. C. au commencement de la 195^e Olympiade ou après la fin de la 194^e. La dispute de Cléonis & d'Aristomène étant arrivée en la 12^e Olympiade ; je retranche 12 de 194, reste 182 que je multiplie par quatre, je trouve 728 ans, Mais comme cette dispute n'arriva pas à la fin de la quatrième année, mais qu'elle arriva après la fin de la seconde année de la 12^e Olympiade, j'ajoute encore deux ans ; & j'ai 730 ans avant J. C. comme dans l'Avertissement.

Ou bien encore ; si l'on veut se ressouvenir que la première année de la première Olympiade tombe en l'année 776 avant J. C. puisque ce nombre est le quadruple de 194 : pour avoir la date de la dispute de Cléonis & d'Aristomène arrivée à peu-près au commencement de la 3^e année de la 12^e Olympiade ; je prendrai 4 fois 11 Olympiades ou 44 ans ; & ajoutant deux années, j'aurai 46, que je retrancherai de 776 ; & j'aurai 730 avant J. C. comme ci-dessus.

L'Auteur n'ayant employé aucune Chronologie dans les cinq premiers

408 FRAGMENT DE DIODORE.

Livres de son Histoire, cette dernière remarque n'a encore eu d'usage qu'à l'égard de ces Fragmens; mais elle en aura beaucoup à l'égard des Livres qui viendront ensuite, & que j'espère donner dans peu de tems.

Fin du second Tome.

TABLE.



T A B L E

DES SOMMAIRES

POUR LE SECOND VOLUME.

LIVRE QUATRIEME.

ART. I. <i>AVANT-PROPOS.</i>	page 1
II. <i>Histoire de Bacchus suivant les traditions Grèques. Quelques-uns admettent plusieurs Bacchus.</i>	4
<i>Bacchus fils de Sémélé.</i>	5
<i>Bacchus fils de Proserpine.</i>	8
<i>L'Auteur reprend l'histoire de Bacchus fils de Sémélé.</i>	9
III. <i>Du dieu Priape & d'Hermaphrodite.</i>	13
IV. <i>Des Muses.</i>	15
V. <i>Histoire ou vie d'Hercule.</i>	18
<i>Son extraction, sa naissance. Il étrangle deux serpens dans son berceau.</i>	20
<i>Exploits de son adolescence.</i>	23
<i>Premier travail. Le Lion de Némée.</i>	26
<i>Second travail. L'Hydre de Lerne.</i>	27
<i>Troisième travail. Le Sanglier d'Erymanthe.</i>	ibid

T A B L E.

<i>Occasion du combat des Centaures.</i>	28
<i>Quatrième travail. La Biche aux cornes d'or.</i>	31
<i>Cinquième travail. Les Oiseaux du lac Stympthalide.</i>	ibid.
<i>Sixième travail. L'Etable d'Augée.</i>	32
<i>Septième travail. Le Minotaure.</i>	ibid.
<i>Institution des jeux Olympiques.</i>	33
<i>Hercule combat les Géans.</i>	35
<i>Il tue l'Aigle de Prométhée.</i>	ibid.
<i>Huitième travail. Les Cavales de Diomède.</i>	36
<i>Neuvième travail. Le Baudrier de l'Amazone Hippolyte.</i>	36 & 37
<i>Dixième travail. Les Vaches de Géryon.</i>	38 & 39
<i>Voyage d'Afrique & d'Espagne.</i>	40
<i>Digression au sujet des Colonnes d'Hercule.</i>	42, 43
<i>VI. Continuation de la Vie & des Voyages d'Hercule placée par l'Auteur entre le détail ou l'énumération de ses travaux. Il va chez les Celtes ou dans les Gaules.</i>	44
<i>Il passe en Italie</i>	45
<i>Il parcourt les Côtes de l'Italie.</i>	49
<i>Hercule traverse le bras de mer qui sépare l'Italie de la Sicile, pour entrer dans cette Isle.</i>	52
<i>Onzième travail. Le Chien Cerbère.</i>	57
<i>Douzième & dernier travail d'Hercule. Les Pommes d'or des Hespérides.</i>	59

T A B L E.

VII. <i>Atlas & les Hespérides.</i>	60
<i>Guerre incidente des Amazones d'Asie.</i>	62
VIII. <i>Les Thespiades, fils d'Hercule,</i> <i>conduits par Iolaüs son neveu.</i>	64
IX. <i>Suite de l'Histoire d'Hercule.</i>	68
<i>La Reine Omphale.</i>	70
<i>I! punit Laomédon.</i>	71
<i>Son amour pour Augée, dont il eut</i> <i>pour fils, Téthèphe.</i>	75, 76
<i>Digression au sujet de Méléagre.</i>	78
X. <i>Suite & fin de la vie d'Hercule.</i>	80
<i>Déjanire, sa seconde femme, cause</i> <i>innocente de sa mort.</i>	85
XI. <i>De Jason & des Argonautes.</i>	89
<i>Hercule accompagnant les Argonautes</i> <i>délivre Hésione fille de Laomédon,</i> <i>exposée à un monstre marin.</i>	93
<i>Les Argonautes vengent les enfans de</i> <i>Phinée Roi de Thrace de l'injustice</i> <i>de leur père.</i>	95
<i>Digression sur la Colchide, patrie de</i> <i>Médée.</i>	98
XII. <i>Histoire de la Toison d'or.</i>	102
XIII. <i>Suite de l'Histoire des Argonautes.</i>	105
XIV. <i>Prestiges de Médée en faveur des</i> <i>Argonautes contre Pélias.</i>	110
XV. <i>Institution des jeux Olympiques</i> <i>par Hercule, lorsqu'il étoit à la tête</i> <i>des Argonautes.</i>	116
XVI. <i>Suite de l'Histoire de Jason &</i>	

T A B L E.

<i>de Médée.</i>	118
XVII. <i>Conclusion de l'Histoire des Argonautes.</i>	123
XVIII. <i>Histoire des Héraclides.</i>	125
XIX. <i>Histoire de Thésée.</i>	129
<i>Digression sur l'origine des Rois de Crète.</i>	132
XX. <i>Continuation de l'Histoire de Thésée.</i>	135
XXI. <i>Enlèvemens faits ou tentés par Thésée & par Pirithoüs.</i>	138
	139
XXII. <i>Histoire des sept Chefs devant Thèbes.</i>	140
XXIII. <i>Second siège de Thèbes par les Epigones, ou fils des sept Chefs.</i>	145
XXIV. <i>Origine des Æoliens.</i>	148
XXV. <i>Des Ancêtres de Nestor.</i>	150
XXVI. <i>Des Lapithes & des Centaures.</i>	153
XXVII. <i>D'Æsculape & de ses descendants.</i>	156
XXVIII. <i>Des filles d'Asope & des fils d'Æacus.</i>	157
XXIX. <i>D'Oénomaüs, de Pélops & de Tantale.</i>	159
XXX. <i>Origine des Rois de la Troade.</i>	163
XXXI. <i>De Dédale.</i>	164
<i>Histoire de Pasiphaé & du Minotaure.</i>	
<i>Le Labyrinthe, ouvrage de Dédale.</i>	167

T A B L E.

XXXII. <i>Voyage de Minos en Sicile ; où il meurt à la poursuite de Dé- dale. Les troupes qu'il y avoit me- nées , y bâtissent une Ville & un Temple célèbre.</i>	171
XXXIII. <i>Histoire d'Aristée.</i>	175
XXXIV. <i>D'Eryx , & du Temple de Vénus Erycine.</i>	178
XXXV. <i>De Daphnis.</i>	181
XXXVI. <i>D'Orion & de ses ouvrages en Sicile.</i>	182

LIVRE CINQUIEME.

ART. I. <i>Avant-propos.</i>	186
II. <i>Description de la Sicile.</i>	188
III. <i>Traditions mythologiques sur les Déeses qui ont habité la Sicile.</i>	191
V. <i>Fêtes établies dans la Sicile en l'honneur de Cérès & de Proserpine.</i>	194
V. <i>Des Sicanien , premiers habitans de la Sicile.</i>	196
VI. <i>Des Isles Æolides , aujourd'hui Lipari & Isles voisines.</i>	198
VII. <i>L'Isle de Lipari , la plus célèbre des Æolides</i>	204
VIII. <i>L'Isle des Os , pourquoi ainse nommée.</i>	205
IX. <i>Des trois Isles , Mélite , Gaulos & Cercine. Aujourd'hui Malte &</i>	

T A B L E.

<i>Gozze & Comine, ou Cuming.</i>	207
X. <i>De l'Isle Æthalie.</i>	208
XI. <i>De l'Isle de Cyrne, aujourd'hui Corse.</i>	211
XII. <i>Isle de Sardaigne.</i>	211
XIII. <i>De l'Isle de Pityuse, aujourd'hui Ivica.</i>	214
XIV. <i>Des Isles Gymnésies ou Baléares, aujourd'hui Majorque & Minorque.</i>	215
XV. <i>D'une grande Isle de l'Océan. L'Auteur ne donne point de nom à cette Isle : mais on voit que c'est l'Atlantide de Platon.</i>	218
<i>Cadix.</i>	220
XVI. <i>L'Angleterre.</i>	221
XVII. <i>De l'Ambre des pays du Nord.</i>	225
XVIII. <i>Digression sur l'origine des Celtes ou Gaulois.</i>	226
XIX. <i>Des mines des Gaules.</i>	231
XX. <i>Mœurs & coutumes des Gaulois par rapport à la guerre.</i>	232
<i>Mœurs & coutumes des Gaulois entre eux & en tems de paix.</i>	238
XXI. <i>Distinction des Celtes & des Gaulois confondus par les Romains.</i>	240
XXII. <i>Des Celtibériens ou Espagnols mélés aux Celtes.</i>	242
XXIII. <i>Des Cimbres.</i>	245
XXIV. <i>Des Pyrénées.</i>	248

T A B L E.

XXV. <i>Travail des mines d'Espagne.</i>	250
XXVI. <i>Des Liguriens.</i>	255
XXVII. <i>Des Tyrrhéniens ou Toſcans,</i>	258
XXVIII. <i>De l'Arabie & des Isles de la mer qui est à son Midi.</i>	260
XXIX. <i>Description particulière de l'Isle Panchaïe.</i>	263
<i>Le temple de Jupiter Triphylien, & ses Prêtres.</i>	265
<i>Mœurs & Coutumes de toute l'Isle.</i>	267
XXX. <i>De l'Isle de Samothrace & de sa distinction avec l'Isle de Samos.</i>	271
XXXI. <i>De l'Isle de Naxos, aujourd'hui Naxie.</i>	276
XXXII. <i>De l'Isle de Syme.</i>	280
XXXIII. <i>Des Isles Calydne & Nisyre.</i>	281
XXXIV. <i>De l'Isle de Rhode.</i>	282
XXXV. <i>Digression sur les Héliades.</i>	286
XXXVI. <i>Suite de l'Histoire de Rhode.</i>	288
XXXVII. <i>De la Chersonèse de la Carie.</i>	292
XXXVIII. <i>Histoire du temple d'Hémithée dans la Carie.</i>	294
XXXIV. <i>De l'Isle de Crète, aujourd'hui Candie.</i>	297
XL. <i>Histoire des Titans.</i>	300
XLI. <i>Dispute entre les différens peuples</i>	

T A B L E.

<i>de la terre sur les premiers qui ont eu l'usage du blé.</i>	305, 306.
XLII <i>De Neptune, de Pluton, & principalement de Jupiter.</i>	307
XLIII. <i>Naissance de Minerve. Noces de Jupiter & de Junon. Enfans de l'un & de l'autre : & premièrement des Déeses.</i>	312, 313
XLIV. <i>Des Dieux fils de Jupiter & de Junon.</i>	315
XLV. <i>Autres enfans de Jupiter. Bacchus & deux Hercules.</i>	318
XLVI <i>Voyages des Dieux en divers endroits de la terre.</i>	322
<i>Britomartis ou Dictynne.</i>	320
<i>Plutus.</i>	321
XLVII. <i>Des Héros, & premièrement de Minos.</i>	323
<i>Rhadamanthe.</i>	324
XLVIII. <i>L'Isle de Crète, habitée dans la suite des tems par différens peuples.</i>	326
XLIX. <i>De l'Isle de Lesbos.</i>	328
L. <i>De l'Isle de Ténédos.</i>	332
LI. <i>Des Cyclades.</i>	334

FRAGMENS DES LIVRES perdus entre le cinquième Livre de Diodore & le onzième.

*Premier Fragment tiré d'Eusebe sur
la distinction faite par les païens*

T A B L E.

<i>entre les Dieux éternels , & les Héros mis à cause de leurs bienfaits au rang des Dieux.</i>	337
<i>Second Fragment tiré de la Chronologie du Syncelle sur les Rois de Corinthe.</i>	342
<i>Remarque sur ce Fragment.</i>	344
<i>Troisième Fragment tiré aussi du Syncelle sur la première origine des Romains.</i>	346
<i>Quatrième Fragment tiré encore du Syncelle sur les Rois de Macédoine.</i>	
<i>Avertissement.</i>	348
<i>Liste des Rois de Macédoine.</i>	351
<i>Remarque sur ce Fragment.</i>	353
<i>Fragmens de Diodore , tirés du recueil de Fulvius Ursinus. Avertissement ,</i>	355
<i>Premier Fragment.</i>	357
<i>Second Fragment.</i>	359
<i>Extraits de Diodore faits par l'Empereur Constantin Porphyrogénète.</i>	
<i>Avertissement.</i>	360
<i>Commencement & suite de ces Extraits.</i>	362
<i>Fragment de Diodore , contenant la dispute de Cléonis & d'Aristomène pour obtenir le prix de la valeur.</i>	
<i>Avertissement.</i>	397
<i>Version Française & littérale de ce Fragment par M. Boivin.</i>	399

T A B L E.

*Remarque sur le tems de cette dispute
avec une méthode pour le calcul des
Olympiades.*

405

Fin de la Table du Tome II.

